Rare Bk.
QK314
.J29
1831
t.4

LA FLORE
ET
LA POMONE FRANÇAISES,

OU

HISTOIRE ET FIGURES EN COULEUR, DES FLEURS ET DES FRUITS
DE FRANCE OU NATURALISÉS SUR LE SOL FRANÇAIS

PAR M. JAUME SAINT-HILAIRE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE ET CENTRALE D'AGRICULTURE.

> Ton empire s'étend du couchant à l'aurore;
> Tu couvres de tes dons le rivage du More;
> Des bergers du Lapland tu réjouis les yeux,
> Tu pares les rochers d'un émail gracieux;
> Et jusqu'au fond des mers, les blanches Néréides
> Te doivent l'ornement de leurs grottes humides.
> CASTEL.

Tome Quatrième.

A PARIS,
CHEZ L'AUTEUR, RUE FURSTEMBERG, N° 3;
ABBAYE-SAINT-GERMAIN.

1831.

Mo. Bot. Garden.

CHÈVREFEUILLE.

Famille naturelle; LES CAPRIFOLIACÉES.
Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Les Chèvrefeuilles méritent une place dans les jardins d'ornement, à cause de l'élégance et de la souplesse de leurs jets et du parfum délicieux de leurs fleurs. Placés au pied des arbres dans les avenues, ils s'enlaceront dans leurs branches pour retomber en guirlandes, et produire un charmant effet pendant une partie de la belle saison, ce qu'on observe souvent dans les forêts. Parmi les végétaux, a dit un de nos poètes,

> Le fort offre au faible un appui;
> Du plus grand l'ombre tutélaire
> Sert le plus humble aimé de lui.
> Ils naissent, ils meurent ensemble,
> Les biens, les maux sont de moitié,
> Et le code qui les rassemble,
> C'est la concorde et l'amitié.
> Oui, déjà déployant sa feuille
> Qu'attire l'amoureux ormeau,
> Le voluptueux Chèvrefeuille
> Roule en spirale un long rameau
> A l'entour du jeune arbrisseau
> Qui, paré, sourit et l'accueille.

On trouve des Chèvrefeuilles en Europe, en Amérique et même en Asie; partout ils offrent des fleurs odorantes et souvent ornées de riches couleurs. Tel est le Chèvrefeuille de la Chine, *Lonicera flexuosa*, Thumb. C'est un arbuste grimpant,

Mo. Bot. Garden.

haut d'environ six pieds. Sa tige est rougeâtre, cylindrique et velue. Ses feuilles sont ovales, en cœur, entières, d'un beau vert en dessus et d'un vert un peu glauque en dessous. Les fleurs, disposées deux à deux aux aisselles des feuilles, ont un tube long, cylindrique, rouge et velu; le limbe, divisé en cinq lobes, dont un supérieur et écarté, est jaune. Les étamines, plus longues que les lobes du calice, sont au nombre de cinq. L'ovaire est adhérent. Chaque fleur est munie à sa base d'une stipule foliacée.

FLEURIT; en mai et juin.

HABITE; la Chine, cultivé en pleine terre depuis plusieurs années.

Le Chèvrefeuille des bois, *Lonicera periclymenum*, Lin., est un joli arbuste de nos forêts. Ses feuilles sont ovales, entières, opposées, distinctes, lisses en dessus et très-légèrement pubescentes en dessous. Ses fleurs sont grandes, d'un jaune mêlé de rouge, situées au sommet des tiges et des rameaux, et d'une odeur agréable. Il leur succède des baies rouges, ramassées en têtes terminales.

On cultive dans les jardins une variété de cet arbuste, nommée *Chèvrefeuille d'Allemagne* ou *rouge tardif*, dont les fleurs forment des bouquets remarquables par leur volume et leur éclat; et une deuxième variété nommée *à feuilles de chêne*, qui n'est cultivée que comme objet de curiosité. Ses feuilles sont sinuées, souvent difformes et communément panachées de blanc et d'un vert jaunâtre.

FLEURIT; en juillet et août.

HABITE; les bois des environs de Paris et d'une grande partie de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *die specklilie*, *geislilie*. En danois, *gedeblad*. En anglais, *woodbind*. En italien, *madresalva*. En français vulgaire, *moire sauvage*, *pentacouste sauvage*.

Le Chèvrefeuille velu, *Lonicera pubescens*, H. Par., est un arbuste à tige volubile et haute de cinq à six pieds. Ses feuilles sont grandes, en cœur, pointues, deux à deux, accolées par leur base et bordées de poils très-fins. Les fleurs sont jaunes, et en tête au sommet des rameaux, munies à leur base de deux feuilles florales arrondies et nues. La corolle a son limbe en deux parties, une supérieure étroite et une inférieure large et à quatre dents arrondies. L'ovaire adhérent se change en un fruit à deux loges.

FLEURIT; en mai et juin.

Le Chèvrefeuille à fruits bleus, *Lonicera cærulea*, Lin., est un arbrisseau qui s'élève en buisson à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses rameaux ont une écorce brune ou d'un rouge jaunâtre. Ses feuilles sont opposées, ovales, entières, émoussées à leur sommet, d'un vert foncé en dessus et d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs sont blanches, deux à deux et munies d'un court pédoncule. Il leur succède des baies oblongues, bleuâtres, à plusieurs graines et donnant un suc propre à la teinture.

FLEURIT; en avril et mai.

HABITE; Les Pyrénées, les alpes de la Provence et dans les Vosges au mont Balon.

Le Chèvrefeuille à fruits noirs, *Lonicera nigra*, Lin., est un arbrisseau d'environ trois pieds, rameux et très-glabre. Ses feuilles sont ovales, très-entières, légèrement ondées sur leurs bords, vertes et glabres des deux côtés. Les pédoncules, situés aux aisselles des feuilles, portent chacun deux fleurs blanches ou légèrement purpurines, un peu velues surtout à l'intérieur. Il leur succède deux baies noirâtres et distinctes.

FLEURIT; en avril et mai.

HABITE; les montagnes de la Provence et du Dauphiné.

DÉNOMINATION. *Lonicera*; en l'honneur d'Adam Lonicer botaniste allemand, né en 1528 et mort en 1586.

USAGES. Tous les Chèvrefeuilles méritent une place dans les jardins et les parcs. Ceux dont la tige est grimpante seront plantés avec succès contre les treillages et les façades des habitations.

Le Chèvrefeuille des bois, comme celui des jardins, a des fleurs légèrement amères et mucilagineuses. Leur infusion a été souvent prescrite dans les irritations du poumon, et l'on en prépare un sirop. Les feuilles sont un peu astringentes; leur décoction est le véhicule de quelques gargarismes détersifs.

CULTURE. Ces arbustes sont de pleine terre et peu délicats, mais beaucoup mieux placés en plein soleil que dans les lieux ombragés. On les multiplie de marcottes faites en tout temps, et qui, dans une bonne terre, s'enracinent en peu de jours.

EXPLICATION DES PLANCHES.

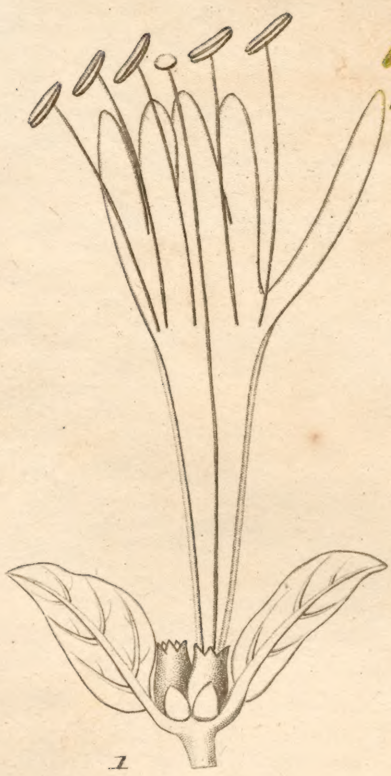
Chèvrefeuille de la Chine. 1. corolle ouverte, étamines et pistil.

Chèvrefeuille des bois. 1. corolle ouverte, étamine et pistil. 2. ovaire, style et stigmate. 3. fruits en tête. 4. un fruit coupé transversalement.

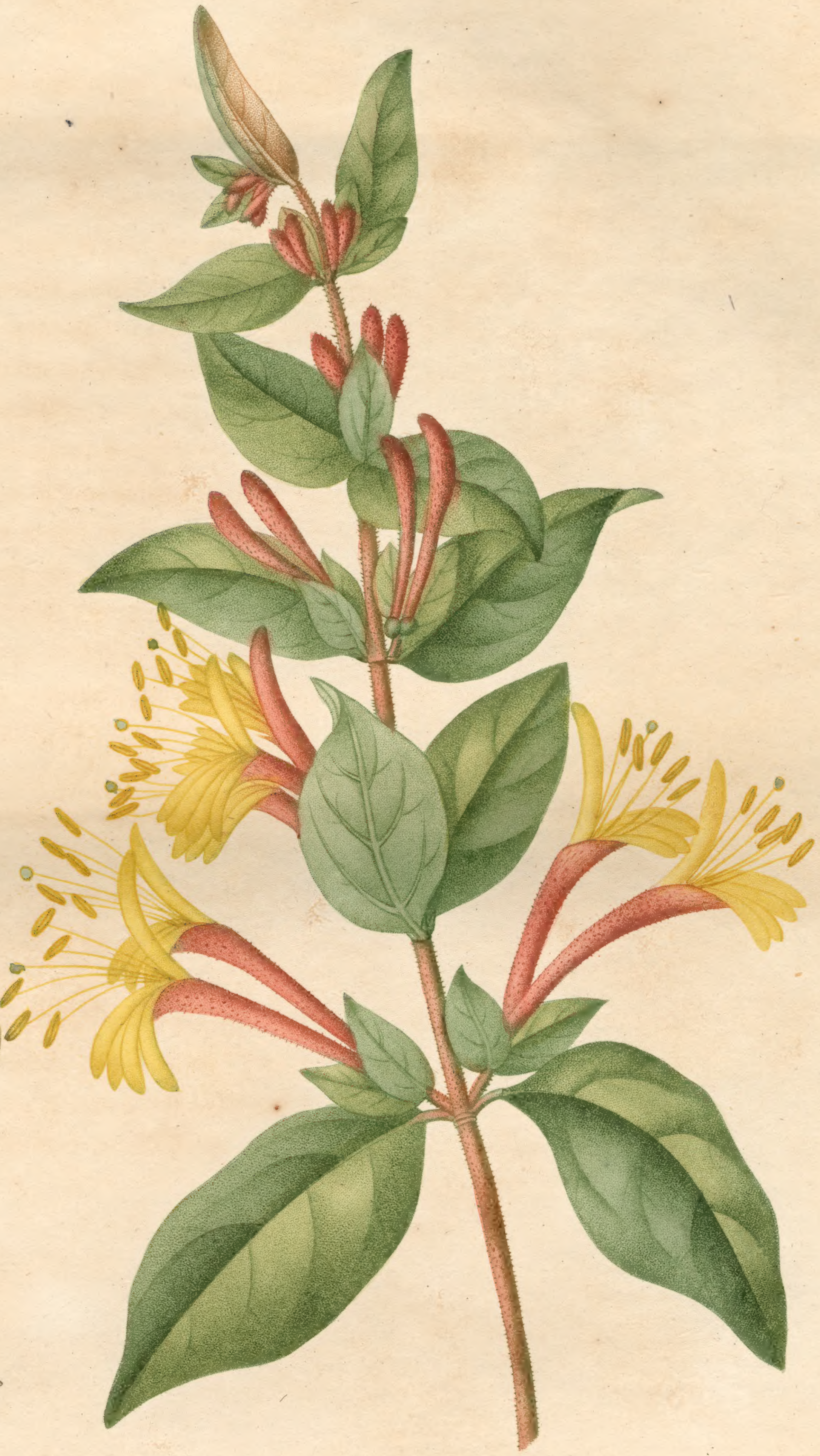
Chèvrefeuille velu. 1. corolle ouverte, étamines et pistil. 2. fruits. 3. un fruit coupé transversalement. 4. graine.

Chèvrefeuille à fruits bleus. 1. fruit entier. 2. graine.

Chèvrefeuille à fruits noirs. 1. corolle ouverte et étamines. 2. fruit. 3. graine.

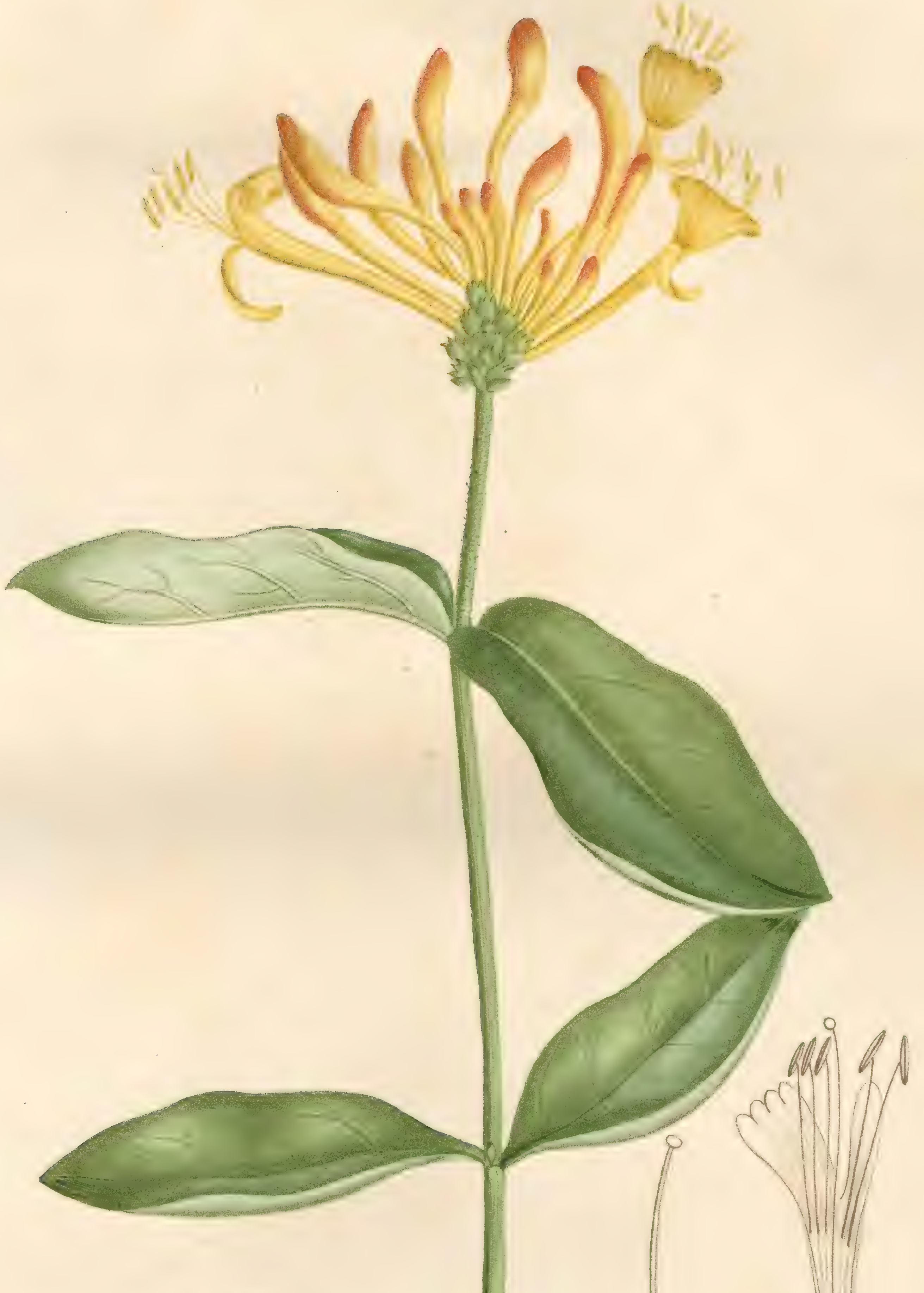


1



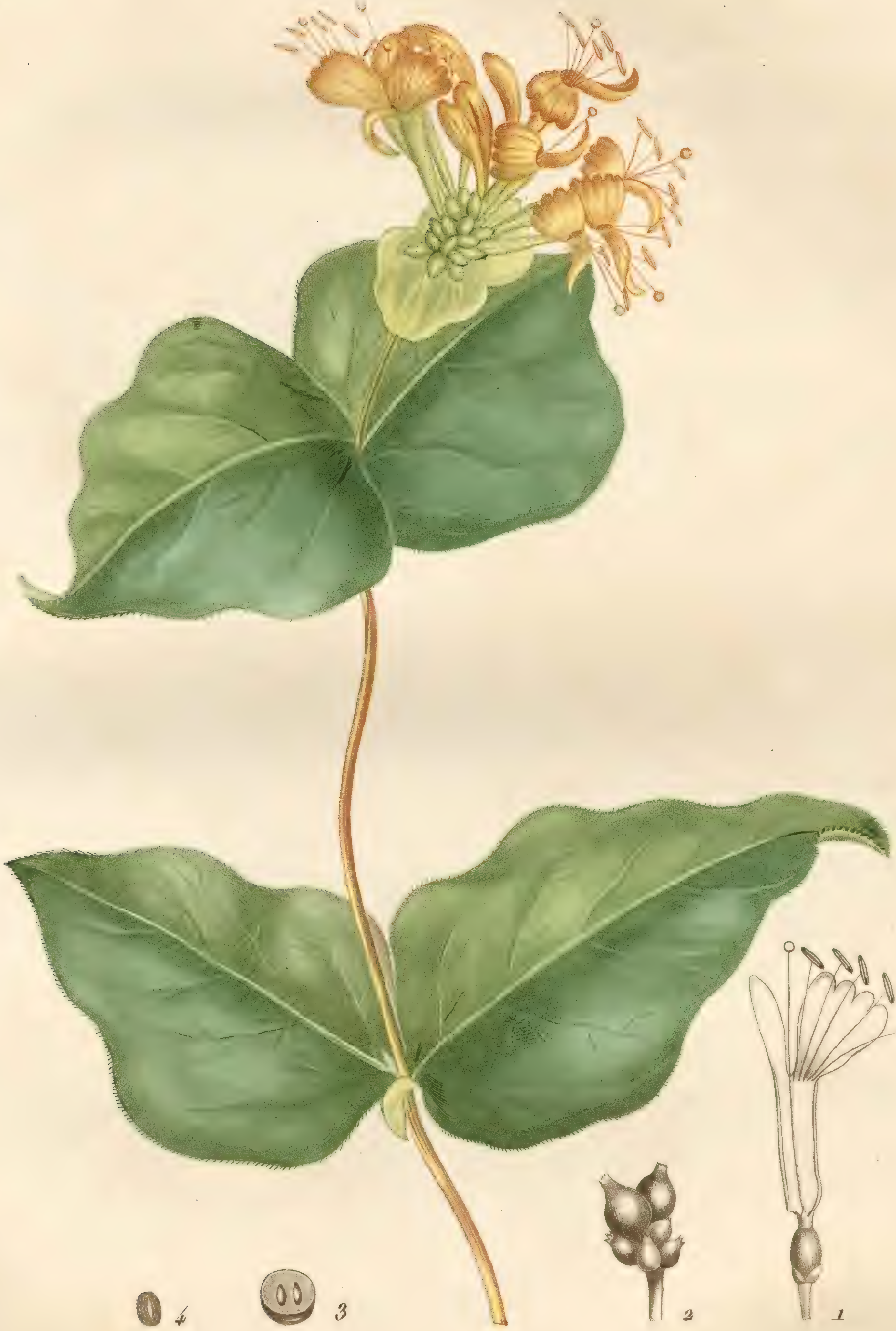
CHEVREFEUILLE DE LA CHINE

301.

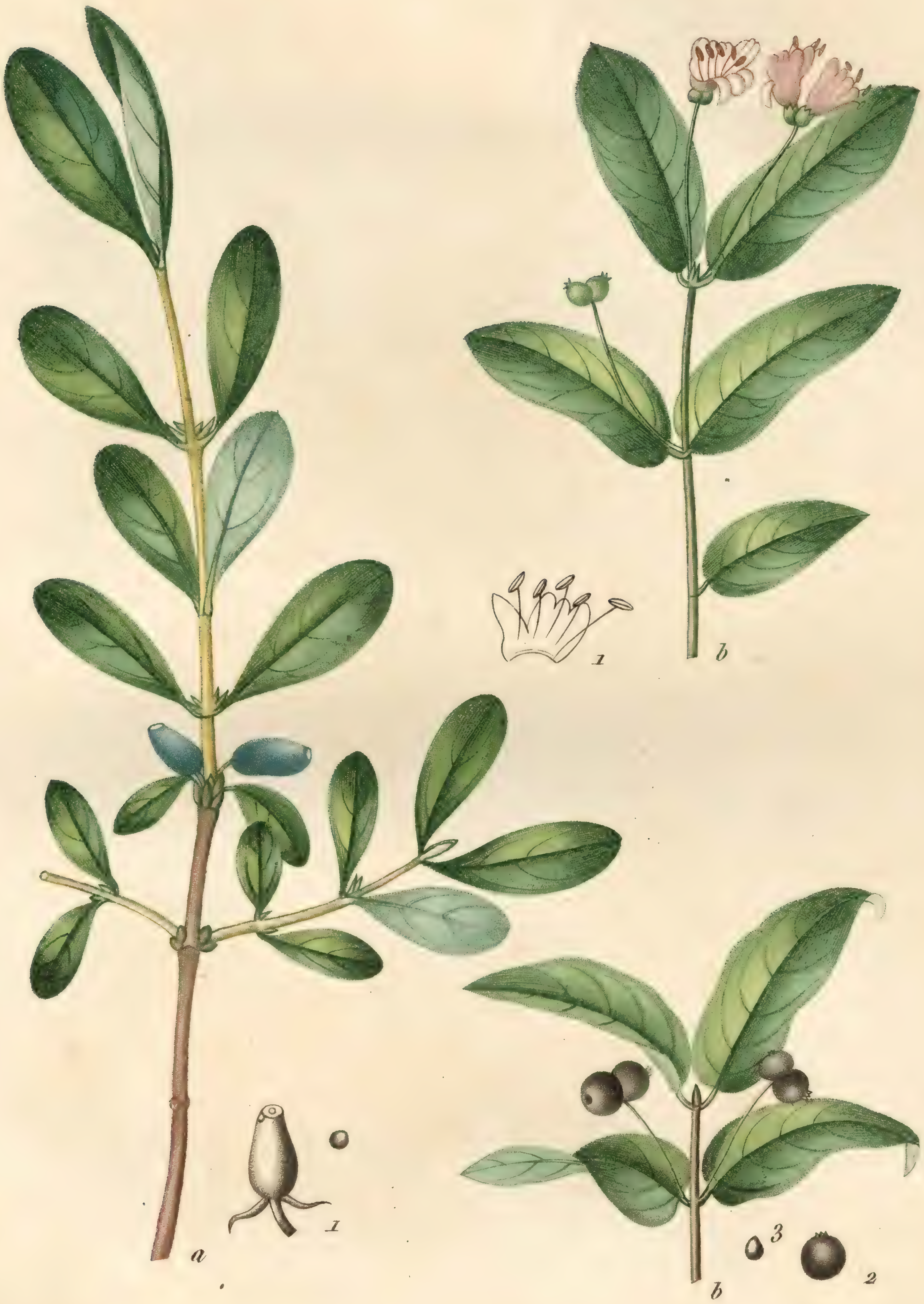


CHEVREFEUILLE DES BOIS

302.



CHEVREFEUILLE VELU



CHEVREFEUILLE

a. A fruits bleus. b. A fruits noirs.

304.

CAMERISIER

Famille naturelle : LES CAPRIFOLIACÉES
Système sexuel : PENTANDRIE, MONOGYNIE

Le Camerisier à grappe, *Symphoricarpos Racemosa*, MICHAUX, est un arbuste dont la tige, haute de trois ou quatre pieds, porte des feuilles opposées, entières, ovales, arrondies à la base, pointues au sommet et vertes, les pétioles qui les portent ainsi que les pédoncules sont roussâtres. Les fleurs en grappes sont situées aux aisselles des feuilles, petites et de couleur purpurine. Leur calice est à quatre dents. La corolle est monopétale, velue en dedans à son sommet qui est fendu en cinq parties presque égales. Les étamines au nombre de cinq sont insérées au sommet de la corolle et alternes avec ses lobes. L'ovaire est adhérent, et se change en une baie arrondie, de la grosseur d'une cerise, de couleur blanche. Elle contient quatre graines dont une ou deux avortent le plus souvent.

FLEURIT, en juillet et août.

HABITE, les pays montagneux des États-Unis, près du lac Mystassins.

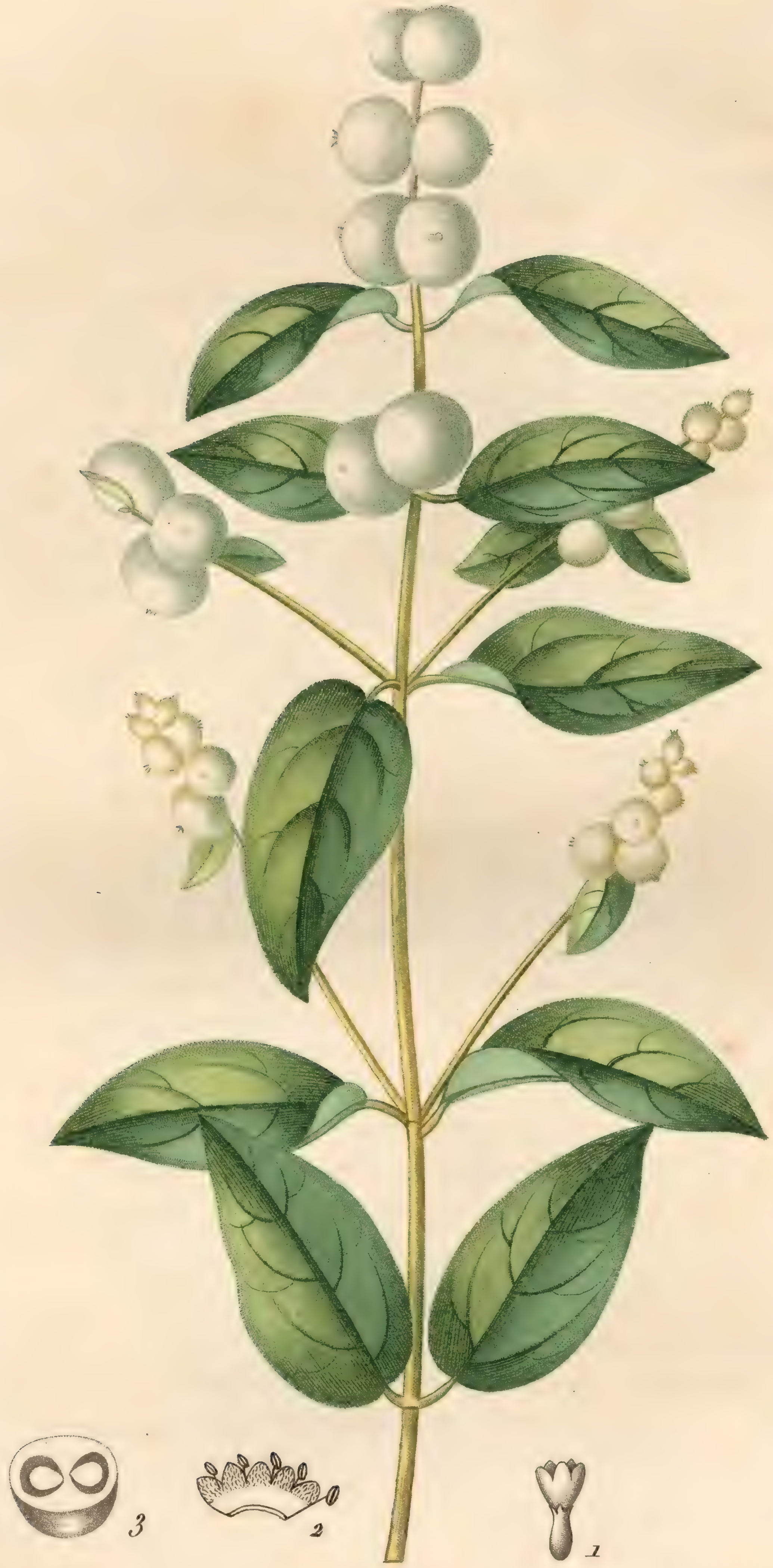
DÉNOMINATION. *Symphoricarpos*, de deux mots grecs qui signifient fruits réunis. Ce nom donné par Tournefort à un genre d'arbustes, était devenu dans les ouvrages de Linné un nom spécifique. Les botanistes modernes ont rétabli le genre de Tournefort.

USAGES. Depuis quelques années cet arbuste est cultivé en pleine terre, dans presque tous les jardins d'ornement, où il produit le meilleur effet par ses grappes de fruits blancs, qui se conservent pendant l'automne, et jusqu'en hiver.

CULTURE. On le multiplie facilement de marcottes ; il est peu délicat sur la nature du terrain.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Camerisier à grappes. 1. fleur entière. 2. Corolle ouverte et étamines. 3. fruit coupé transversalement.



CAMERISIER A´ GRAPPES

306.

THÉSION.

Famille naturelle, LES ÉLÉAGNÉES.
Système sexuel, PENTANDRIE, MONOGYNIE.

On connaît environ vingt espèces de Thésion, presque toutes étrangères; deux seulement se trouvent en France et en Europe; ce sont des plantes peu remarquables et fort inutiles. Leur racine est demi-ligneuse. Les fleurs ont un calice adhérent, terminé par cinq dents ou divisions, avec cinq étamines placées en face de chacune d'elles. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style et d'un stigmate. Il se change en une capsule monosperme, qui ne s'ouvre point d'elle-même et qui est couronnée par le calice persistant.

Le Thésion à feuilles de Lin, *Thesium linophyllum*, Lin., est une plante de nos environs. Ses racines sont demi-ligneuses, et donnent naissance à des tiges menues, glabres, anguleuses et hautes de huit à dix pouces. Ses feuilles sont alternes, étroites, linéaires et glabres. Les fleurs sont petites, blanchâtres et situées en panicules terminales. Chacune d'elles est munie à sa base de trois bractées d'inégale longueur.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE, les lieux secs et arides, les montagnes pierreuses. On le trouve à Meudon, à Fontainebleau et dans plusieurs autres parties de la France.

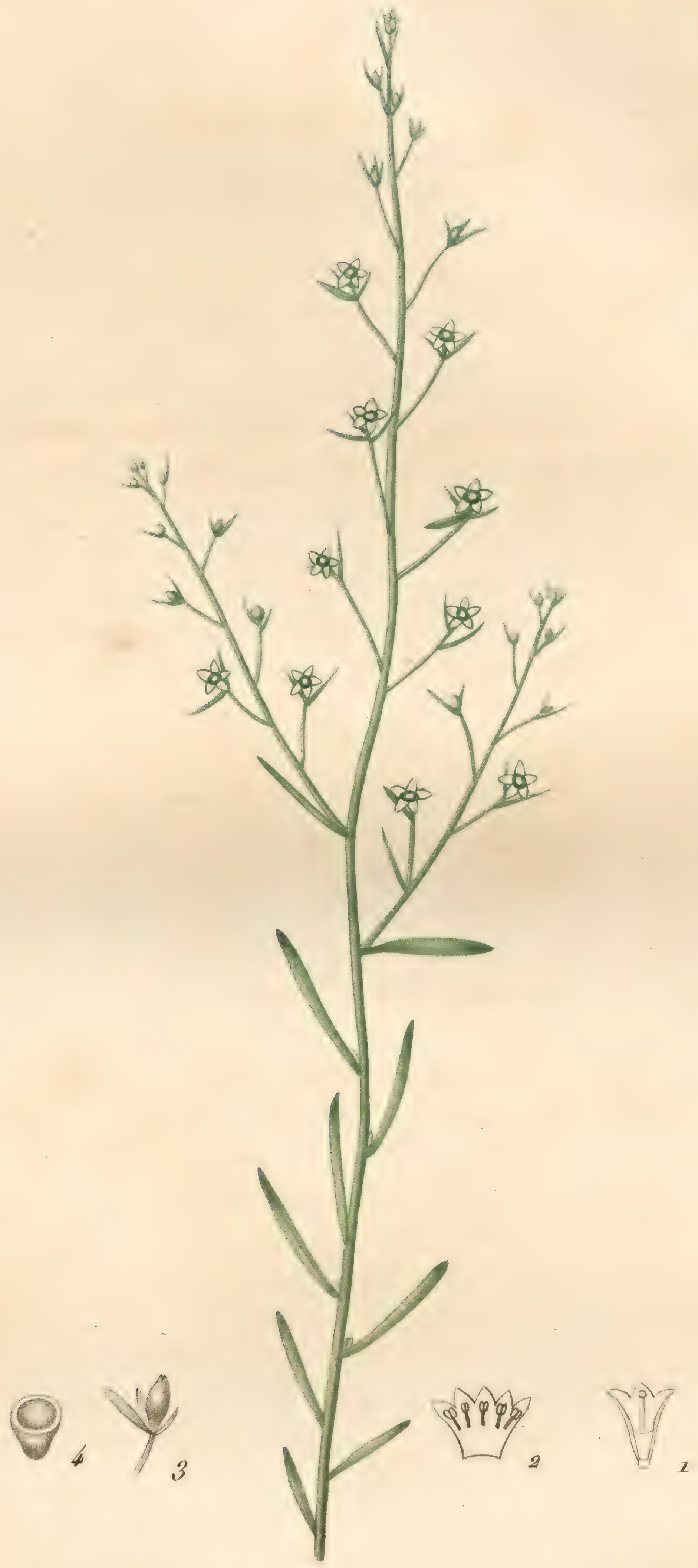
DÉNOMINATION. Suivant Athénée, cette plante portait le nom de Thésion, parce qu'elle avait fait partie de la couronne que Thésée donna à Ariane. Mais d'après ce que Pline nous apprend dans le livre 21, chap. 17, et le livre 22, chap. 22, le Thésion des anciens n'a nul rapport avec notre plante. En allemand, *das leinblatt*. En hollandais, *vlachblad*. En anglais *the bastard toad-flax*. En russe, *linossisty test*.

USAGES. Jusqu'à ce jour, on n'a découvert aucune vertu ni utilité à cette plante.

CULTURE. On ne la cultive que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Thésion à feuilles de lin. 1. ovaire et calice fendus longitudinalement. 2. calice ouvert et étamines. 3. fruit entier. 4. fruit coupé transversalement.



THESION A FEUILLES DE LIN

306.

MUFLIER.

Famille naturelle, LES PERSONÉES.
Système sexuel, DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Le muflier rouge et blanc paraît être une variété du muflier des jardins, *Antirrhinum majus*, LINN., néanmoins il a des caractères distinctifs qui se conservent par ses graines semées d'elles-mêmes dans un jardin où on le cultivait autrefois. Sa tige s'élève à deux pieds environ, ses feuilles sont lancéolées, pointues, entières et opposées ou alternes. Ses fleurs sont grandes, irrégulières : leur tube est d'un blanc d'ivoire et le limbe d'un beau rouge. Le fruit est une capsule à deux loges, oblongue, percée à son sommet de trois trous. On l'a comparé à la tête d'un veau ou d'un loup. Les graines sont petites, nombreuses et insérées sur un réceptacle central.

FLEURIT, en juin et juillet.

HABITE, on croit cette variété originaire de Vienne, elle est répandue actuellement dans beaucoup de jardins.

DÉNOMINATION. Antirrhinum, de deux mots grecs qui signifient semblable à un nez, à un mufle, à cause de la forme de ses fleurs.

Le muflier faux-asaret, *Antirrhinum asarina*, LINN., est une plante vivace, étalée sur la terre et velue dans toutes ses parties. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, échancrées en cœur à la base et crenelées sur leurs contours. Les fleurs sont solitaires, assez semblables à celles du muflier des jardins et situées aux aisselles des feuilles. La corolle est teintée de rouge, de jaune et de blanc. Les étamines, au nombre de quatre, sont plus courtes que la corolle. Le fruit est une capsule à deux valves.

Fleurit, en juin et juillet

Habite, les environs de Montpellier, et depuis Perpignan jusqu'à Bagnères de Luchon.

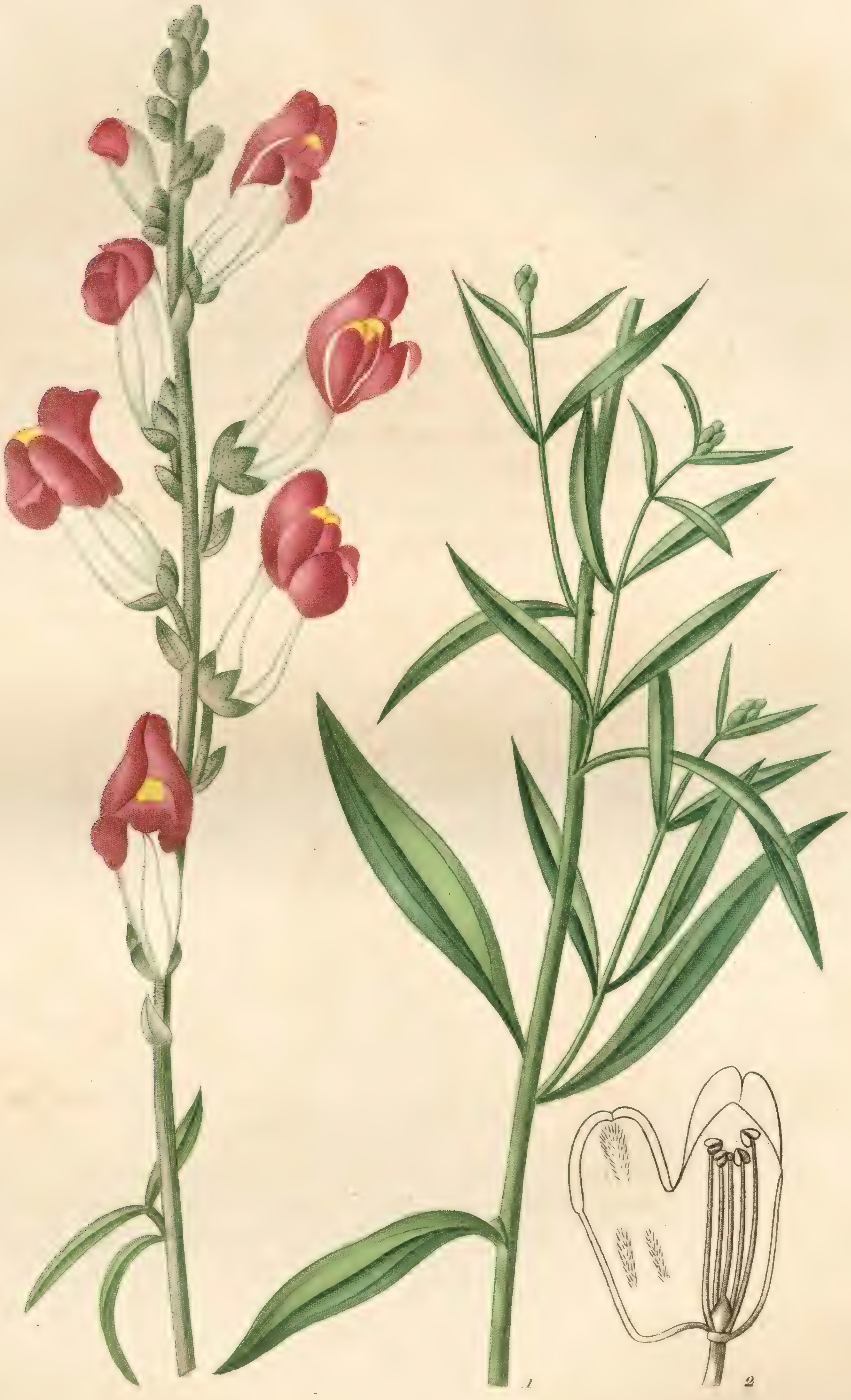
Usages. Ces plantes contribuent à l'ornement et à la variété des parterres, la première surtout remplit bien cet objet par ses fleurs nombreuses et ses couleurs tranchées.

Culture. Elles se sèment d'elles-mêmes, on les multiplie aussi par leurs graines semées en terre douce et en planches, on les place ensuite dans l'endroit où elles doivent rester. Tous les terrains leur conviennent, mais elles préfèrent les situations exposées au midi.

EXPLICATION DES PLANCHES

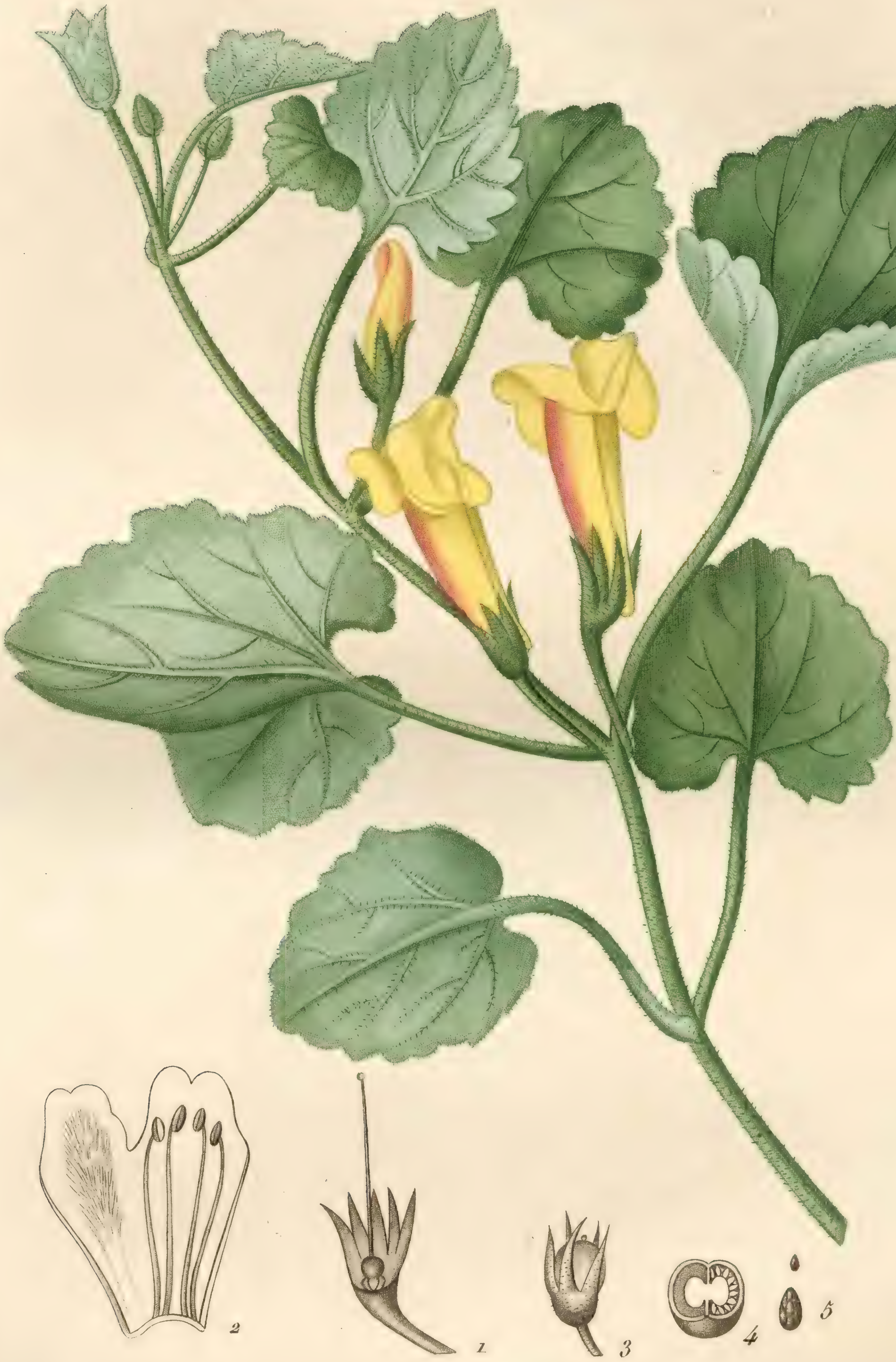
Muflier rouge et blanc. 1 base de la tige. 2. fleur entière ouverte

Muflier faux-asaret. 1 calice et pistil. 2 corolle ouverte et étamines. 3 fruit entier. 4 le même, coupé transversalement. 5 graines de grandeur naturelle et grossies.



MUFLIER ROUGE ET BLANC

307.



MUFLIER FAUX-AZARET

308.

ECREMOCARPE

Famille naturelle. LES BIGNONÉES.
Système sexuel. DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Depuis quelques années, nos jardins se sont enrichis de plusieurs plantes étrangères telles que les Dahlia, Cobéa, Bignonia, et l'Écremocarpe grimpant, *Ecremocarpus Scaber*, sera bientôt du nombre. Arrivée en France en 1829, cette plante à tige ligneuse se trouve déjà dans les jardins d'un très grand nombre d'amateurs. Sa tige est grimpante et s'élève à huit ou dix pieds. Ses feuilles sont opposées, divisées en trois folioles lancéolées, dentées et terminées par des vrilles. Les fleurs d'un rouge légèrement orangé forment des grappes pendantes, insérées à l'opposite des feuilles. Leur calice velu est à cinq dents pointues. La corolle est monopétale, à deux lèvres. Les étamines sont au nombre de quatre dont deux plus courtes. L'ovaire est libre et surmonté d'un stigmate fendu en deux, il se change en une capsule ovale oblongue, renfermant un très grand nombre de graines munies d'un rebord membraneux.

FLEURIT, en juillet et août.

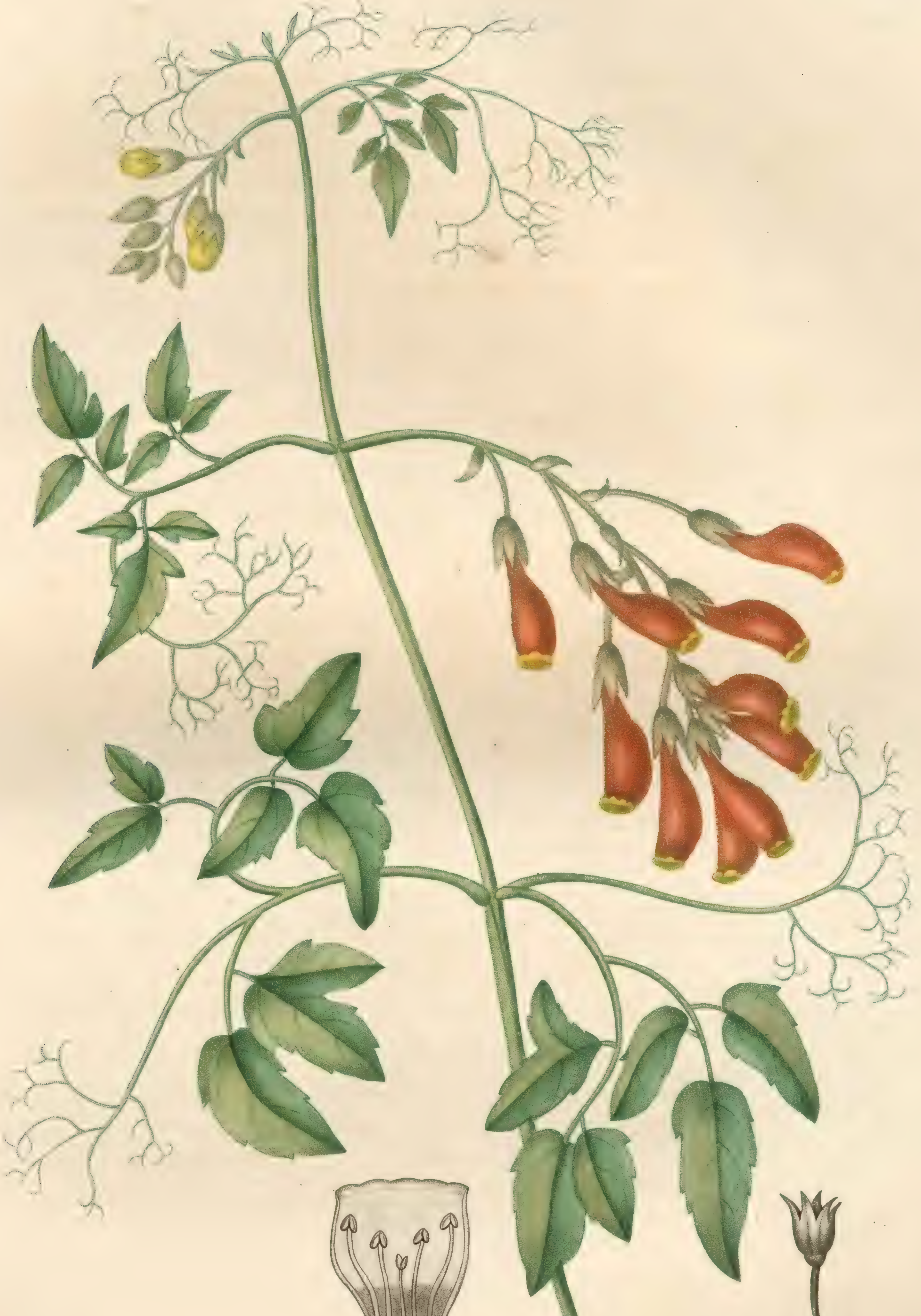
HABITE, l'Amérique méridionale.

USAGES. Ses guirlandes de fleurs produisent un charmant effet. On pourra en couvrir des tonnelles, en former des berceaux, des palissades, et en décorer des fabriques rustiques.

CULTURE. Cette plante est encore délicate sous le climat de Paris, néanmoins lorsqu'elle se trouve dans une bonne exposition et que ses graines mûrissent bien, elle se sème d'elle-même. Il paraît que, pour la cultiver avec succès, il est à propos d'en faire des boutures qui s'enracinent aisément, et puis les mettre en pleine terre, ayant soin d'en garder quelques pieds en orangerie. Au reste, la culture qui convient parfaitement à l'Écremocarpe n'est pas encore bien connue. Les essais qu'on a tentés pour son acclimatation n'ont pas également réussi. Il n'y a pas de doute néanmoins que, dans le centre et le midi de la France, elle végétera avec la même force que tant d'autres plantes étrangères, déjà acclimatées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Écremocarpe grimpant. 1. calice. 2. corolle ouverte et étamines.



ECREMOCARPE GRIMPANT

309.

SARRÈTE.

Famille naturelle LES CYNAROCEPHALES.
Système sexuel; SYNGENÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE.

Les Sarretes sont des plantes vivaces propres à l'ornement des grands parterres. Elles forment un genre peu nombreux en espèces et caractérisé par un involucre formé d'écailles non épineuses, des fleurs toutes hermaphrodites, des stigmates simples ou bifurqués, un réceptacle garni de paillettes simples et une aigrette persistante, composée de poils roides et dentés.

La Sarrète rapontic. *Serratula rhaponticum*, dec. *centaurea rhaponticum* LINN. est une plante vivace, dont la tige simple porte à sa base des feuilles ovales, entières et dentées celles de la tige sont pinnatifides, légèrement dentées et blanchâtres en-dessous. La fleur est solitaire au sommet de sa tige et de couleur pourpre. Son involucre est formé d'écailles velues à leur sommet. Tous les fleurons sont hermaphrodites et égaux. La graine est munie à sa base d'un ombilic.

FLEURIT dans le mois de juillet. Elle croît dans les prairies des Hautes-Alpes.

La Sarrète hétérophylle, *Serratula hétérophylla*, DESF., a une racine vivace, oblique et traçante. Sa tige est droite, striée, nue ou presque nue vers son sommet, munie à sa base de feuilles pétiolées, ovales, bordées de dents épineuses et terminée par une seule fleur purpurine. L'involucre est formé d'écailles lancéolées et pointues. Les graines sont couronnées par une aigrette dentée et très longue.

HABITE, les prairies des Hautes-Alpes, de la Provence et du Dauphiné.

La Sarrète des teinturiers, *Serratula tinctoria*, LINN. est une plante vivace, haute d'environ deux pieds. Sa tige est terminée par un bouquet de fleurs purpurines, quelquefois blanches.

Les feuilles inférieures sont ovales, oblongues et crénelées ou dentées. L'involucre est formé d'écailles lancéolées et munies de cils sur leurs bords. Les fleurs ont un stigmate fendu profondément en deux. La graine est munie d'une aigrette dentée.

FLEURIT, en août et septembre.

HABITE, les bois un peu humides des environs de Paris et d'une partie de la France.

La Sarrète nudicaule, *Serratula nudicaulis*, LINN., est vivace. Ses feuilles radicales sont ovales, entières, pétiolées, celles de la tige sont fort étroites et dentées. La fleur est purpurine et composée de fleurons égaux. L'aigrette des graines est dentée.

FLEURIT, en juillet.

HABITE, la montagne de Sainte-Victoire auprès d'Aix en Provence.

DÉNOMINATION. *Serratula*, de *serra*, scie ou petite scie, parce que les feuilles sont dentées et garnies de petites pointes.

USAGES. Les Sarrètes, surtout la première espèce, produisent un bel effet dans les grands parterres. Celle des teinturiers fournit une belle couleur jaune, mais elle est peu employée.

CULTURE. On les multiplie facilement par les graines et par la séparation de leurs pieds. Elles sont peu délicates sur la nature du terrain.

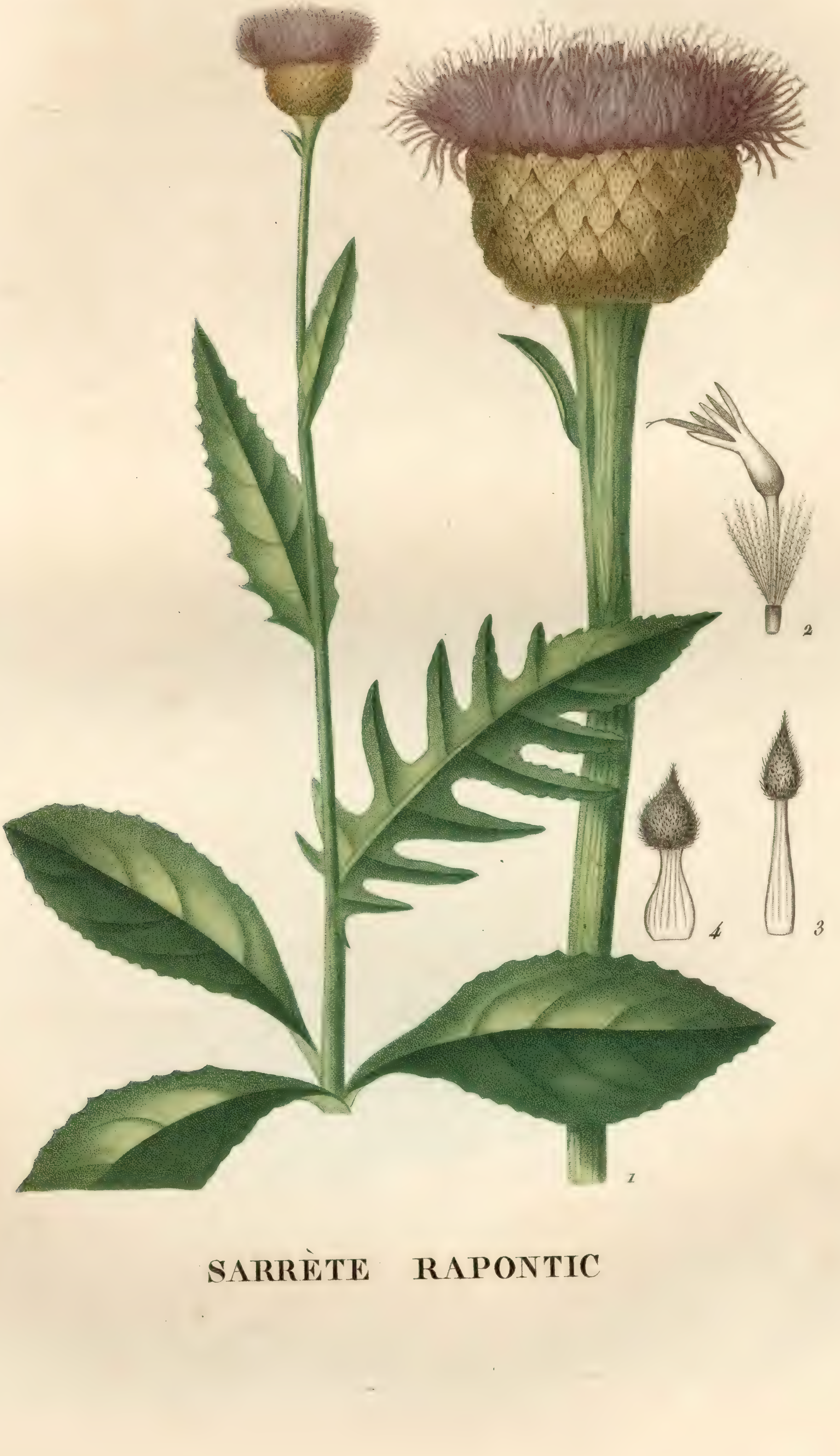
EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Sarrète rapontic. 1. fleur de grandeur naturelle. 2. fleuron entier et grossi. 3 et 4. écailles de l'involucre.

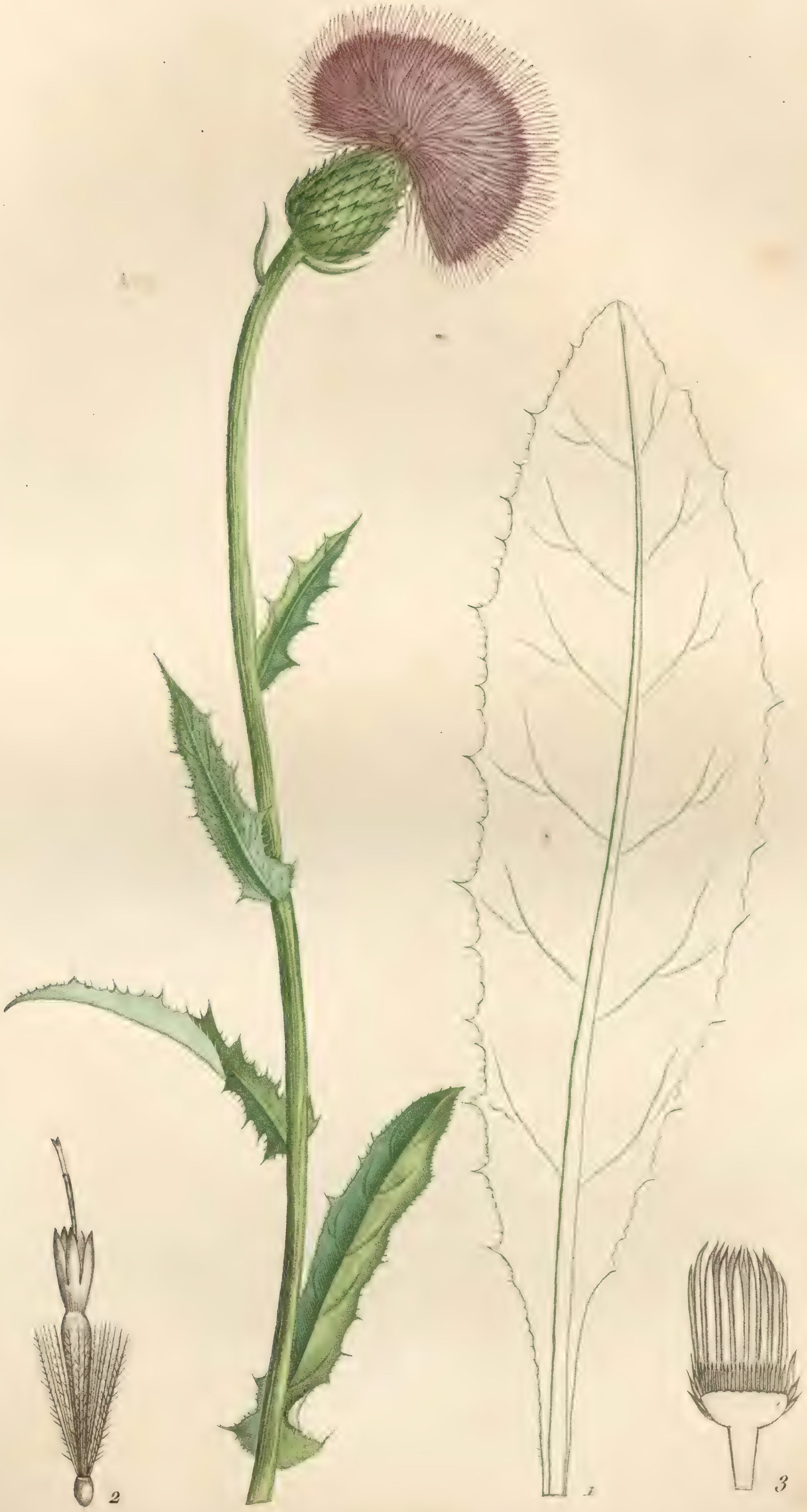
Sarrète hétérophylle. 1. feuille radicale. 2. fleur entière grossie. 3. réceptacle et involucre.

Sarrète des teinturiers. 1. écaille de l'involucre. 2. fleur entière grossie.

Sarrète nudicaule. 1. fleur. 2. réceptacle. 3. écaille. 4. graine grossie.

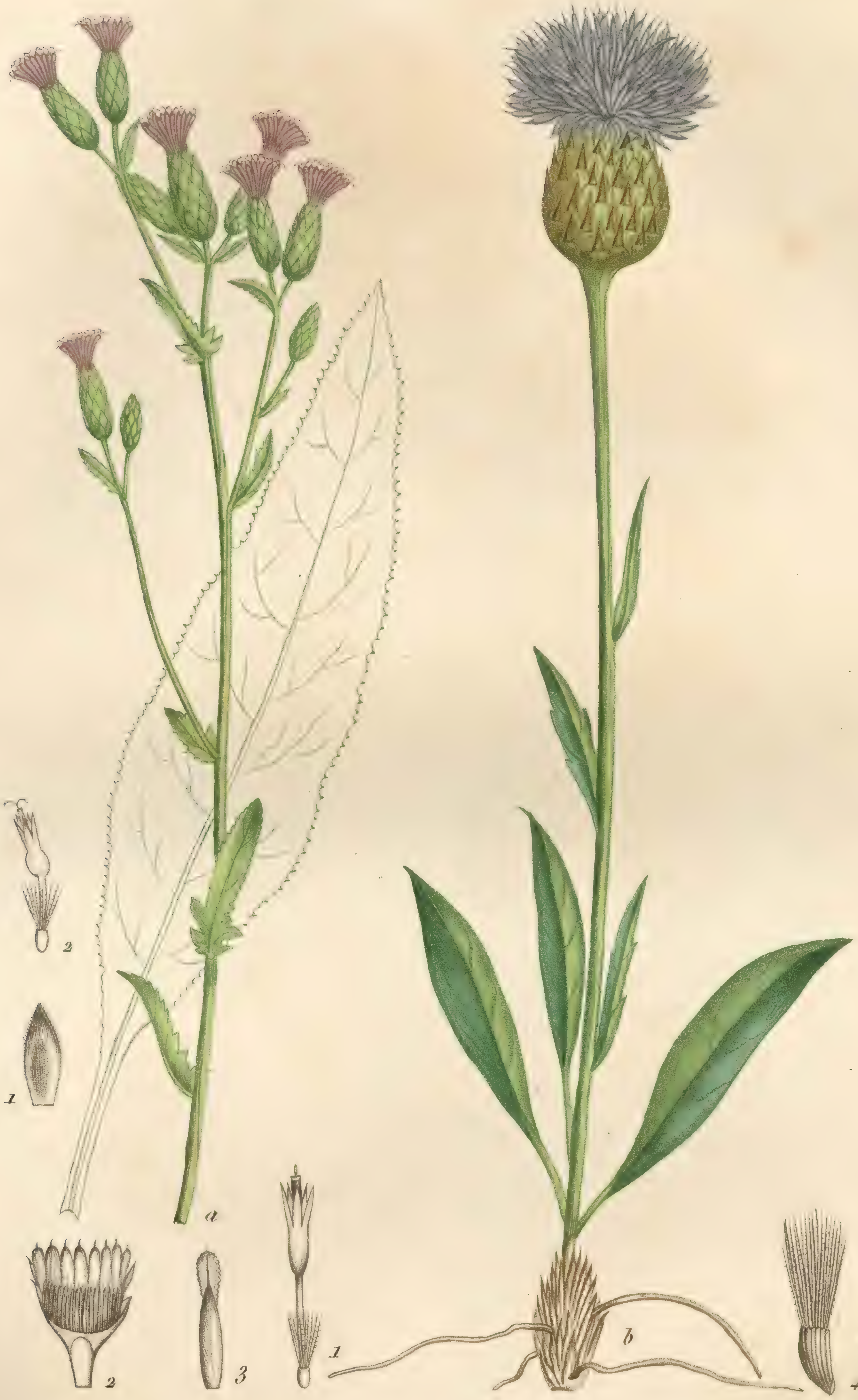


SARRÈTE RAPONTIC



SARRÈTE HÈTEROPHYLLE

311.



SARRÈTE

a. Des Teinturiers. b. Nudicaule.

312.

HYOSÉRIDE

Famille naturelle: LES CHICORACÉES

Système Sexuel: SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE

Les plantes du genre Hyoséride sont peu nombreuses, on en compte quatre ou cinq en France et trois fois autant dans les pays étrangers. La tige est annuelle dans la plupart des espèces. Les fleurs sont jaunes. L'involucre ou calice commun est muni à sa base de petites écailles, il s'ouvre en étoile et montre un réceptacle ponctué. Les demi-fleurons sont hermaphrodites. Les graines sont terminées par une aigrette composée de cinq ou six écailles.

L'Hyoséride dormeuse, *Hyoseris hedypnois*, Linn., est une plante annuelle, haute d'environ un pied, verte et hérissée de poils vers sa base. Ses feuilles sont sessiles, ovales, munies de dents écartées et couvertes de poils sur les deux surfaces. Les fleurs sont jaunes, terminales et portées sur des pédoncules épaissis au sommet. Leur calice dans la maturité des graines prend une forme arrondie, ce qui l'avait fait comparer à un melon par Tournefort. Les graines vues à la loupe sont sillonnées et velues.

Fleurit, en juillet.

Habite: la Provence méridionale.

L'Hyoséride rayonnante, *Hyoseris radiata*, Linn. est une plante vivace, haute de six à huit pouces. Ses feuilles sont nombreuses, allongées, découpées, pinnatifides, à plusieurs lobes dont le supérieur est très grand. La fleur est jaune. Les graines de la circonférence sont plus grêles que celles du centre. Elles sont toutes munies d'une aigrette simple.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, les provinces méridionales, sur les bords de la mer.

Dénomination. *Hyoseris*, nom formé de deux mots grecs et donné à une plante qui avait de l'analogie avec la laitue.

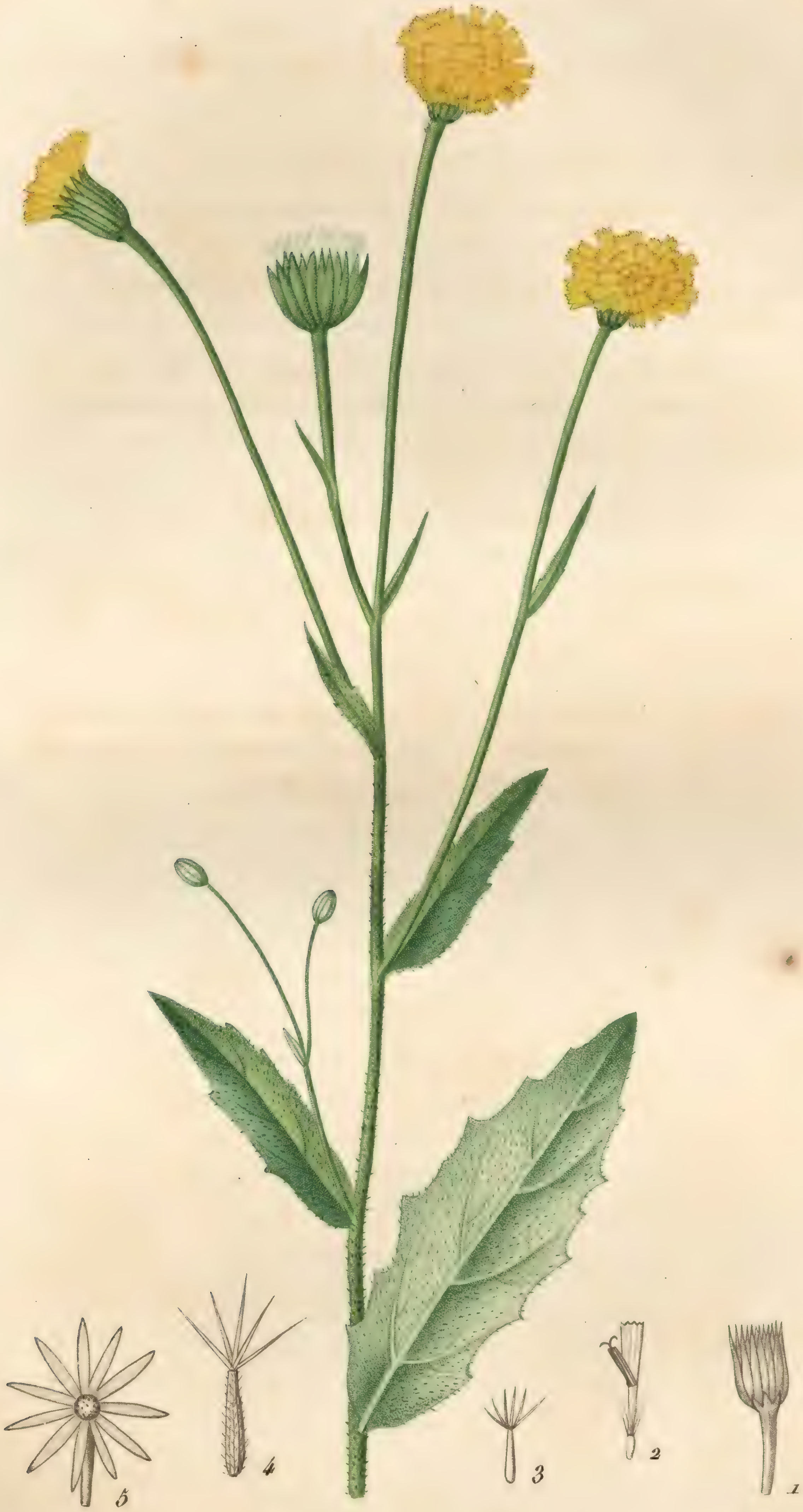
Usages. On ne connaît à ces plantes aucune espèce d'utilité. La couleur jaune de leurs fleurs, si commune parmi les végétaux, ne peut rien ajouter à la variété et à l'ornement des parterres.

Culture. On ne cultive les hyosérides que dans les écoles de botanique. On les multiplie par leurs graines semées dans la place qu'on leur destine.

EXPLICATION DES PLANCHES.

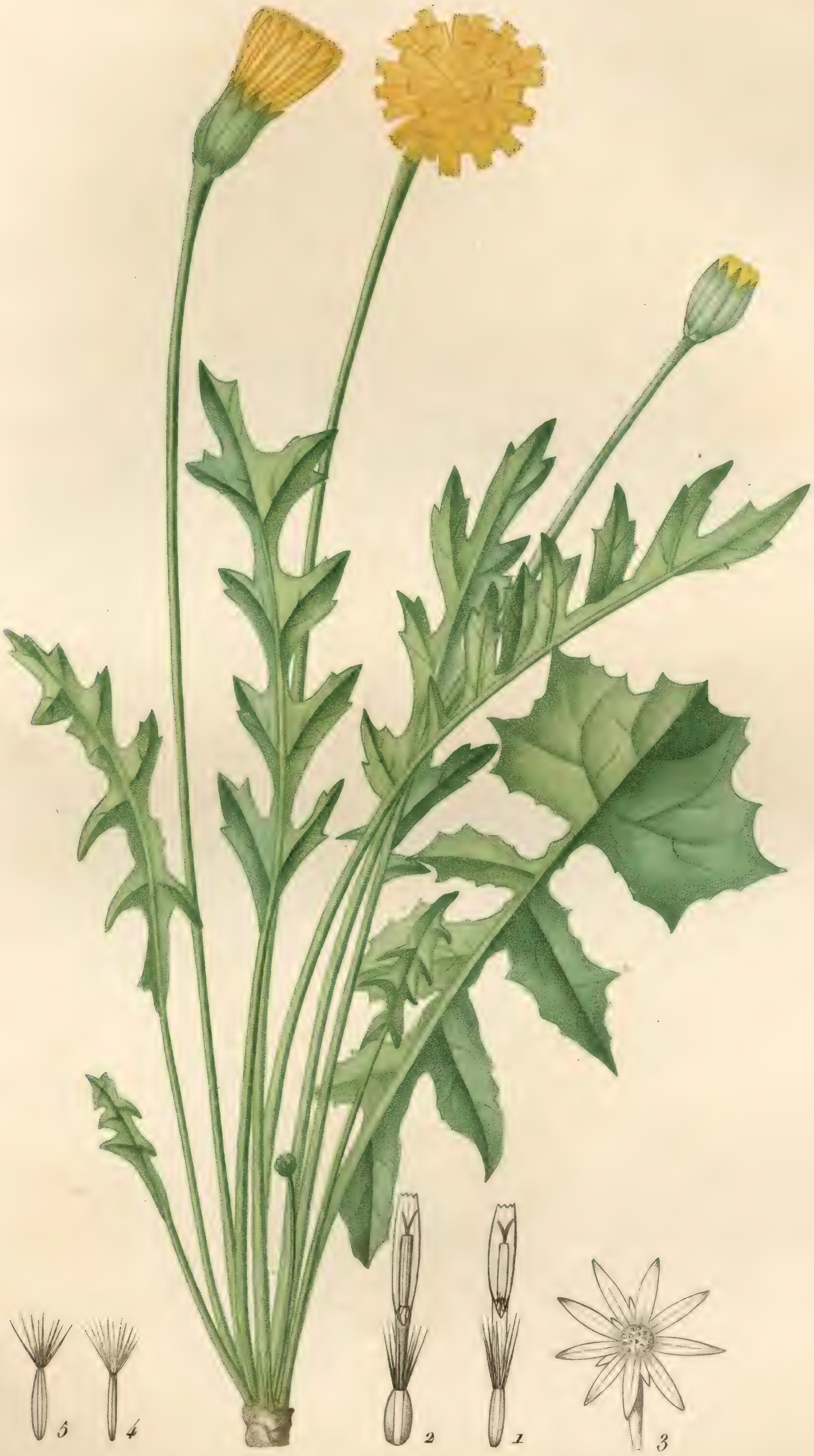
Hyoséride dormeuse. 1. calice commun. 2. demi-fleuron, étamines et pistil. 3. graine de grandeur naturelle. 4. idem grossie. 5. calice ouvert et réceptacle.

Hyoséride rayonnante. 1. demi-fleuron du centre. 2. demi-fleuron de la circonférence. 3. calice ouvert et réceptacle. 4. graine du centre. 5. idem de la circonférence.



HYOSÈRIDE DORMEUSE

313.



HYOSÈRIDE RAYONNANTE

ISOPYRE

Famille naturelle : LES RENONCULACÉES.
Système sexuel, POLYANDRIE POLYGYNIE.

Les Isopyres sont peu nombreuses, car on n'en connaît que deux espèces. Leurs caractères génériques ne sont pas très distincts de ceux des hellébores, auxquelles Lamarck les avait réunies. Elles ont une corolle à cinq divisions, des étamines en grand nombre et des nectaires en tube, à deux lèvres dont l'inférieure est dentée. Leur fruit est formé de plusieurs capsules réunies en tête et un peu arquées en dehors.

L'Isopyre fumeterre, *Isopyrum fumarioides*, Linn., est une plante annuelle, haute de quatre à cinq pouces. Ses feuilles sont découpées, à lobes incisés et de couleur glauque. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles; leur corolle est jaunâtre; il lui succède huit à douze capsules petites, oblongues et ramassées en tête.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, la Sibérie; cultivée depuis long-temps dans nos jardins botaniques et en pleine terre.

L'Isopyre pigamon, *Isopyrum thalictroides*, Linn., est une plante vivace, haute de cinq à six pouces. Sa racine est traçante et donne naissance à une tige munie de feuilles assez semblables à celles des pygamon. Ces feuilles sont une ou deux fois ternées, à folioles ovales, incisées, d'un vert un peu glauque et munies de stipules à leur base. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles supérieures, elles sont blanches, il leur succède deux ou trois petites capsules un peu arquées en dehors.

Fleurit, en mai.

Habite, l'Auvergne et le Dauphiné.

Dénomination. Les Grecs donnaient le nom d'Isopyre à une plante semblable à la nielle ou nigelle cultivée et dont les graines avaient le même goût.

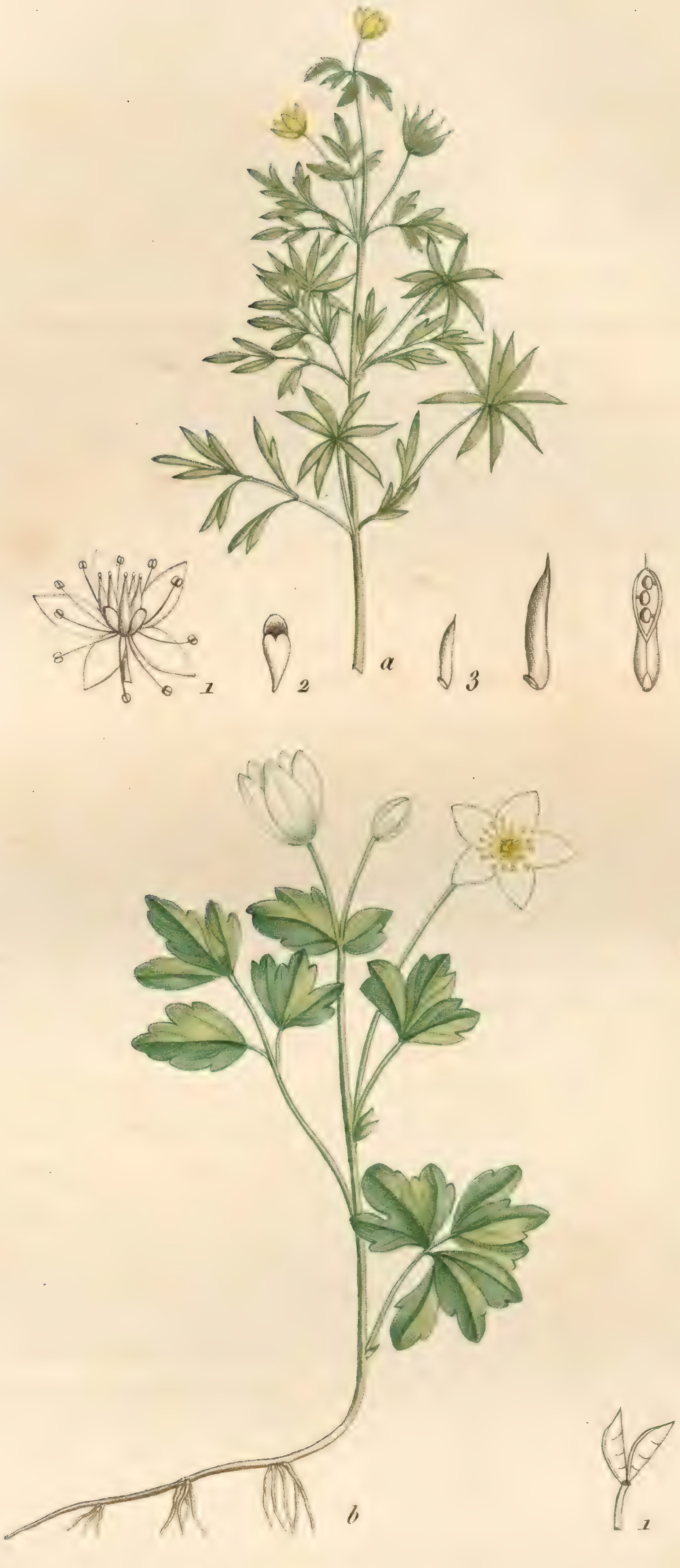
Usages. Ces deux plantes ne sont d'aucune utilité et ne se trouvent que dans les écoles de botanique.

Culture. On multiplie ces deux Isopyres de graines et l'espèce vivace par la séparation de ses pieds. Elles ne demandent aucun soin particulier.

EXPLICATION DES PLANCHES

Isopyre fumeterre. 1. fleur entière grosse. 2. nectaire ou pétale suivant plusieurs botanistes. 3. capsule de grandeur naturelle. 4. idem grosse.

Isopyre pigamon. 1. capsules.



ISOPYRE

a. Fumeterre. b. Pigamon.

315.

ASCLEPIADE

Famille naturelle LES APOCYNÉES.
Système sexuel PENTANDRIE, DIGYNIE.

Les Asclépiades sont fort nombreuses en Asie et en Amérique, deux espèces seulement croissent en France, mais plusieurs étrangeres s'y trouvent naturalisées. Elles sont toutes remarquables par la singularité de leurs fleurs, dont il est difficile de bien nommer les différentes parties et d'expliquer les fonctions que chacune d'elle remplit dans l'acte de la fécondation. Leur calice est petit, à cinq dents. La corolle est en roue, à cinq découpures ouvertes ou réfléchies, son intérieur offre cinq cornets du fond de chacun desquels sort une petite corne qui s'incline vers le centre de la fleur; cinq écailles droites situées entre les cornets et le pistil, et divisées en deux loges à leur partie supérieure, cinq corpuscules noirs, luisans, fendus en deux parties du coté intérieur, placés devant les fentes du pistil et émettant à leur base deux filets qui aboutissent chacun dans l'une des loges des écailles. Le pistil est composé de deux ovaires libres d'un style court, surmonté d'un couvercle pentagone muni d'une fente sur chacun de ses côtés. Le fruit est formé de deux follicules qui contiennent un grand nombre de graines munies d'aigrettes soyeuses.

Les botanistes, qui ont cherché à expliquer les fonctions de ces différentes parties, ont tous été d'une opinion entièrement différente.

L'Asclépiade de Syrie, *Asclepias Syriaca*, Linn. est une plante vivace, dont la tige forte, droite et cotonneuse s'élève à quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont ovales, épaisses, entières, douces au toucher et blanchâtres surtout en dessous. Les fleurs, d'un rouge brun, forment de grosses ombelles terminales, globuleuses et penchées.

FLEURIT, en juillet et en août

HABITE, la Syrie, elle se multiplie d'elle-même dans le midi de la France

DÉNOMINATION. *Asclepias*, nom de plusieurs médecins célèbres de l'antiquité Vulgairement *l'herbe à la ouate*, de l'espèce de coton que renferme son fruit En allemand *die Syrische seiden frucht*. En anglais *The Syrian swallow wort* En espagnol, *hierba de la Seda*

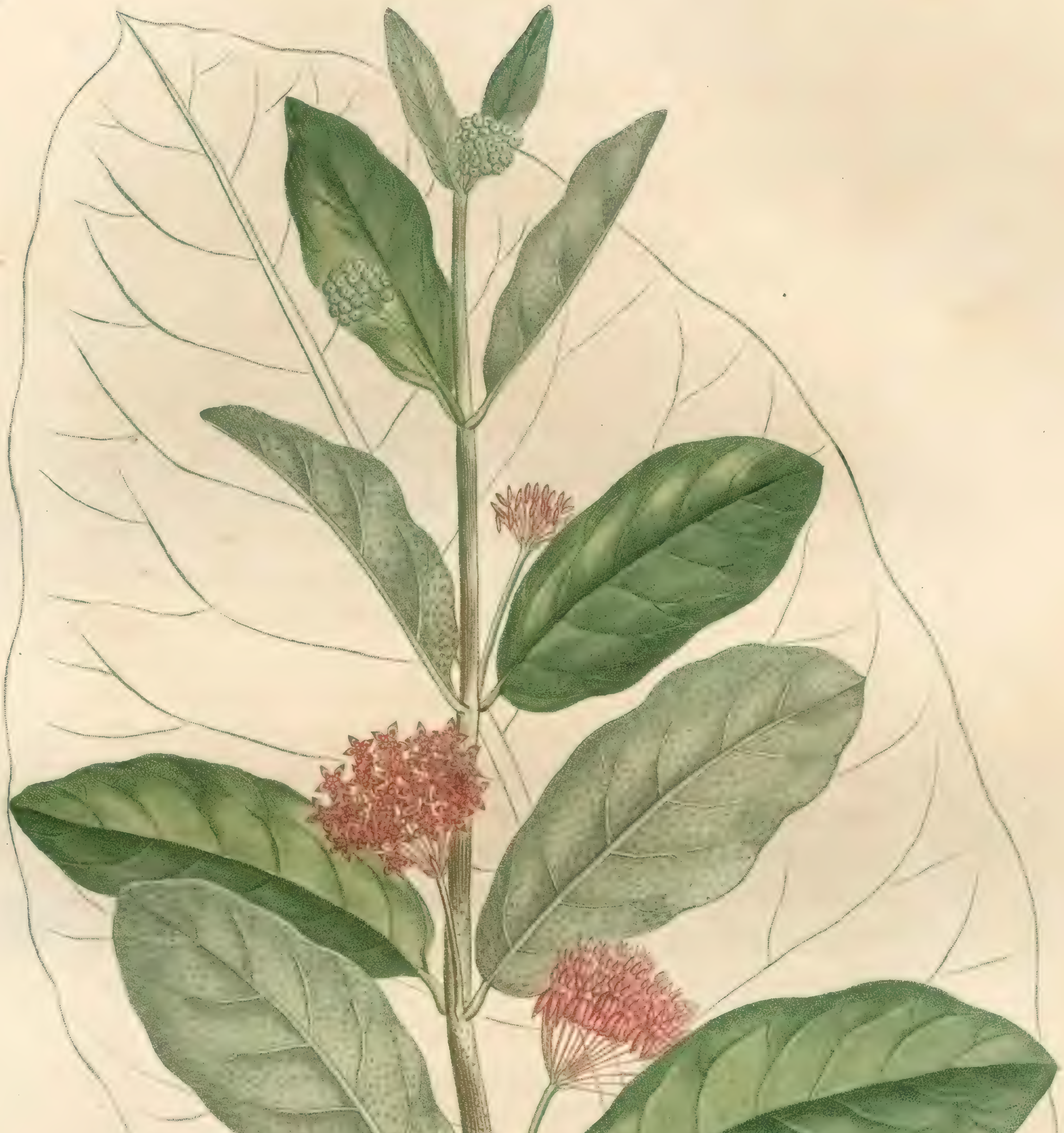
USAGES. Cette plante, comme presque toutes les apocynées, contient un suc laiteux, âcre et caustique On assure que ses feuilles pilées et appliquées en cataplasme, sont propres à résoudre les humeurs froides.

Le coton que l'on trouve dans ses fruits pourrait servir à garnir les matelas; en le mêlant avec de la soie, on est parvenu à en fabriquer des étoffes, mais on assure que les fils de ce coton sont cassants et fort peu élastiques ce qui a contribué sans doute à faire abandonner ce genre d'industrie.

CULTURE. On multiplie cette plante par ses graines, par la séparation de ses pieds et par ses rejetons. Elle aime une terre douce et un peu fraîche

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Asclépiade de Syrie 1 fleur vue de profil. 2 idem, vue de face



ASCLEPIADE DE SYRIE

316.

ASTER

Famille naturelle LES CORYMBIFÈRES.
Système sexuel SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

A l'exception des dahlia, peu de plantes produisent un aussi bel effet dans nos parterres d'automne que les Asters, d'autant plus que le nombre des espèces est très grand, car on en compte plus de cent vingt, et que leurs fleurs varient du blanc pur au bleu de ciel et au pourpre foncé, sans jamais avoir les rayons jaunes comme tant d'autres plantes de la même saison. Sept ou huit espèces croissent naturellement en France, les autres viennent de l'Amérique Septentrionale, de la Chine, de la Sibérie, etc. presque toutes sont rustiques et sont confondues dans nos jardins avec les espèces indigènes.

Les fleurs des Asters sont radiées. Leur involucre ou calice commun est formé d'écailles nombreuses et pointues. Les fleurons du centre sont munis d'étamines et d'un pistil; les demi-fleurons de la circonférence sont fertiles quoique dépourvus d'étamines. Les uns et les autres sont portés sur un réceptacle nud, il leur succède des graines munies d'une aigrette sessile et presque toujours simple. Quelques espèces ont une tige ligneuse, presque toutes sont herbacées et vivaces par leurs racines.

L'Aster des Pyrénées, *Aster pyrenæus*, Desf. est une plante vivace, dont la tige, haute d'environ deux pieds, est munie de feuilles rapprochées, oblongues, sessiles et un peu embrassantes à leur base, entières ou munies de quelques dents au sommet; les fleurs sont grandes, d'un bleu lilas, toute la plante est velue.

Fleurit en juillet et août.

Habite, les Pyrénées où elle est assez rare. « C'est de toutes nos plantes, dit Lapeyrouse, celle que j'ai cherchée avec le plus de soins pendant longues années et toujours inutilement. J'ai enfin réussi à la trouver à la montagne d'Esquierry, parmi le gazon, au pied d'un grand rocher à droite, en face du ne. La description qu'il donne de l'espèce sauvage comparée à la plante cultivée au Jardin du roi, prouve qu'une longue culture n'a point déformé celle de nos jardins, et n'a rien changé ni dans son port, ni dans ses caractères les plus essentiels.

L'Aster rosé, *Aster roseus*, H. P. est une plante vivace dont la tige, haute d'environ trois pieds, est rouge, velue, munie de feuilles entières, lancéolées, pointues et sessiles. Les fleurs d'un rose vif forment une sorte de tête arrondie au sommet des rameaux.

Fleurit, dans le mois d'octobre.

Habite, l'Amérique Septentrionale.

L'Aster de la nouvelle Angleterre, *Aster novæ Angliæ*, Linn., est une espèce vivace dont la tige s'élève à cinq ou six pieds. Ses feuilles sont lancéolées, entières, semi-amplexicaules à oreillettes à leur base. Les fleurs, d'un violet bleuâtre forment une tête serrée et sessile au sommet de chaque tige.

Fleurit, en octobre.

Habite, l'Amérique Septentrionale, cultivée depuis fort longtemps au Jardin du roi. En 1731, Miller la cultivait déja en Angleterre.

L'Aster à tige rouge, *Aster rubricaulis*, Lam., s'élève à quatre pieds environ. Sa tige est rouge, lisse et munie de feuilles amplexicaules, lancéolées, entières et lisses. Les fleurs forment des grappes paniculées au sommet des rameaux, le disque est jaune, les rayons sont d'un bleu agréable. Le calice commun est composé d'écailles imbriquées, marquées sur le milieu d'une ligne verdâtre.

Fleurit, en septembre.

Habite, l'Amérique Septentrionale, cette espèce est cultivée au Jardin du roi depuis plus de trente ans.

L'aster à fleurs pâles, *Aster confertus*, H. P. est une plante vivace, haute d'environ trois pieds; à tige rougeâtre. Ses feuilles sont embrassantes, lancéolées, pointues, dentées sur leurs bords. Les fleurs, de couleur blanchâtre, sont portées sur des pédoncules formant un angle aigu avec la tige.

Fleurit, en septembre et octobre; originaire de l'Amérique septentrionale.

L'aster horizontal, *Aster horizontalis*, H. P. est vivace. Sa tige est munie de rameaux qui s'étendent horizontalement, à peu près comme les branches des cèdres. Ses feuilles sont lancéolées, entières et pointues. Les fleurs nombreuses et petites ont le disque violet et les rayons blancs. Il fleurit en octobre.

L'aster à fleurs blanches, *Aster leucanthemus*, H. P. est vivace. Ses tiges sont très rameuses, ses feuilles sessiles, lancéolées, dentées, et rétrécies aux deux extrémités. Les fleurs sont blanches, petites et pédiculées.

Fleurit en septembre, originaire de l'Amérique Septentrionale.

L'aster âcre, *Aster acris*, Linn., est une plante haute d'un à deux pieds, munie de feuilles éparses, étroites, linéaires et entières. Les fleurs d'un violet pourpre à la circonférence et jaunes au centre, forment une sorte de corymbe au sommet de la plante.

Fleurit, en septembre, originaire de nos provinces méridionales.

L'Aster maritime, *Aster tripolium*, Linn., est vivace, haut de trois pieds, muni de feuilles étroites, lancéolées, distantes et velues. Les fleurs, d'un bleu pâle à la circonférence, et jaunes au centre, forment un corymbe lâche et irrégulier.

Fleurit en août, originaire de nos provinces méridionales.

L'Aster à feuilles de Gremil, *Aster lithospermifolius*, H. P.

est une petite plante à feuilles entières, lancéolées, obtuses, légèrement velues ainsi que la tige. Les fleurs assez semblables à celles de la paquerette, sont d'un bleu léger à la circonférence et jaunes dans le disque. L'involucre est formé d'écailles velues et écartées, cette plante est vivace

Fleurit, en août

L'aster mignonette, *Aster tenellus*, Linn, est une jolie plante haute de cinq ou six pouces. Ses feuilles sont linéaires, sessiles sur la tige légèrement velue. Les fleurs sont blanchâtres en dessous, et d'un bleu pourpre en dessus. Elle est annuelle.

Fleurit, en août. originaire du cap de Bonne-Espérance

Usages Tous les asters sont propres à l'ornement des jardins et des parterres

Culture Ces plantes sont rustiques, résistent à nos froids et sont d'une culture très facile. On les multiplie par leurs graines et beaucoup plus facilement encore par la séparation de leurs pieds Elles se reproduisent avec tant de facilité, qu'on est obligé quelquefois de les déplanter, parcequ'elles s'emparent d'un trop grand terrain

EXPLICATION DES PLANCHES

Aster des Pyrénées 1 involucre 2 fleuron 3 idem grossi 4 réceptacle.

Aster rose 1 involucre. 2. demi-fleuron 3. idem grossi 4 fleuron. 5 idem grossi.

Aster de la Nouvelle Angleterre. 1 feuille de la base 2 involucre 3. demi-fleuron. idem grossi 4 fleuron

Aster à tige rouge 1 involucre. 2. demi-fleuron. 3. fleuron. 4 réceptacle

Aster à fleurs pâles. 1 involucre 2. demi-fleuron. 3. fleuron.

Aster horizontal 1 involucre 2. demi-fleuron 3 fleuron

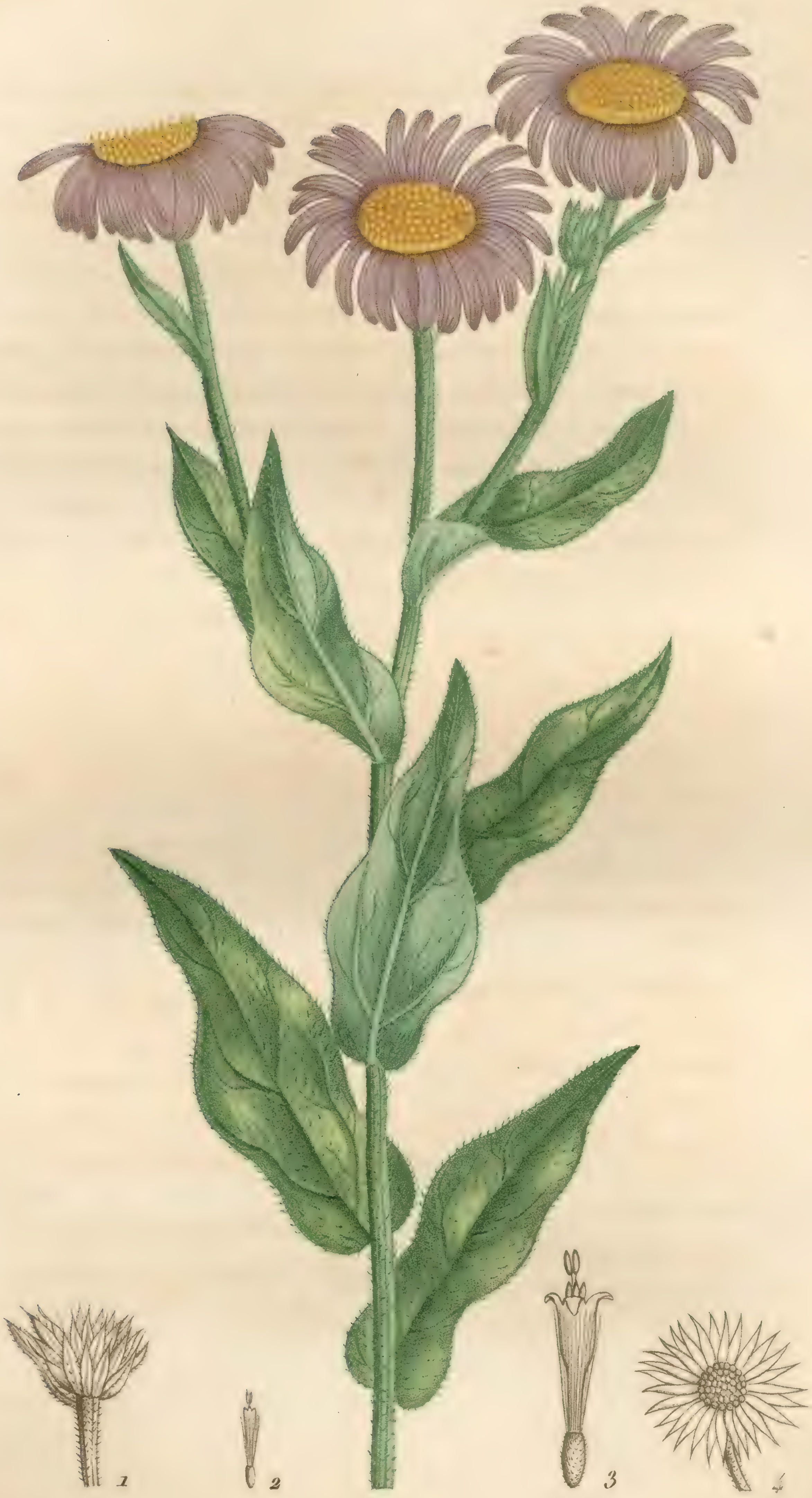
Aster à fleurs blanches. 1 involucre 2 fleuron 3. demi-fleuron 4. réceptacle

Aster maritime 1 involucre 2 demi fleuron 3 fleuron 4. réceptacle

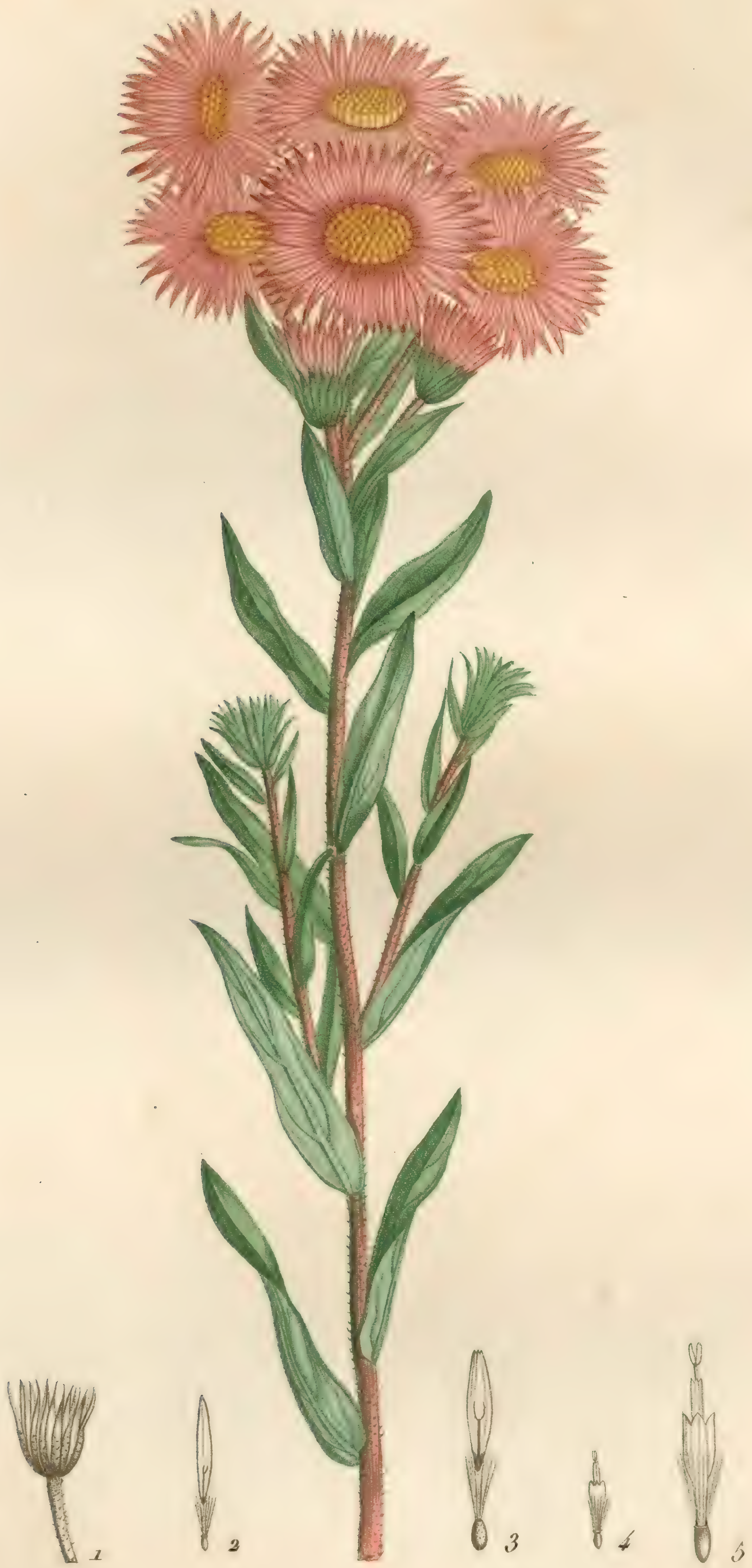
Aster ame 1 involucre. 2 demi-fleuron. 3. fleuron

Aster mignonette 1. réceptacle 2 fleuron. 3. demi-fleuron 4 réceptacle 5 graines

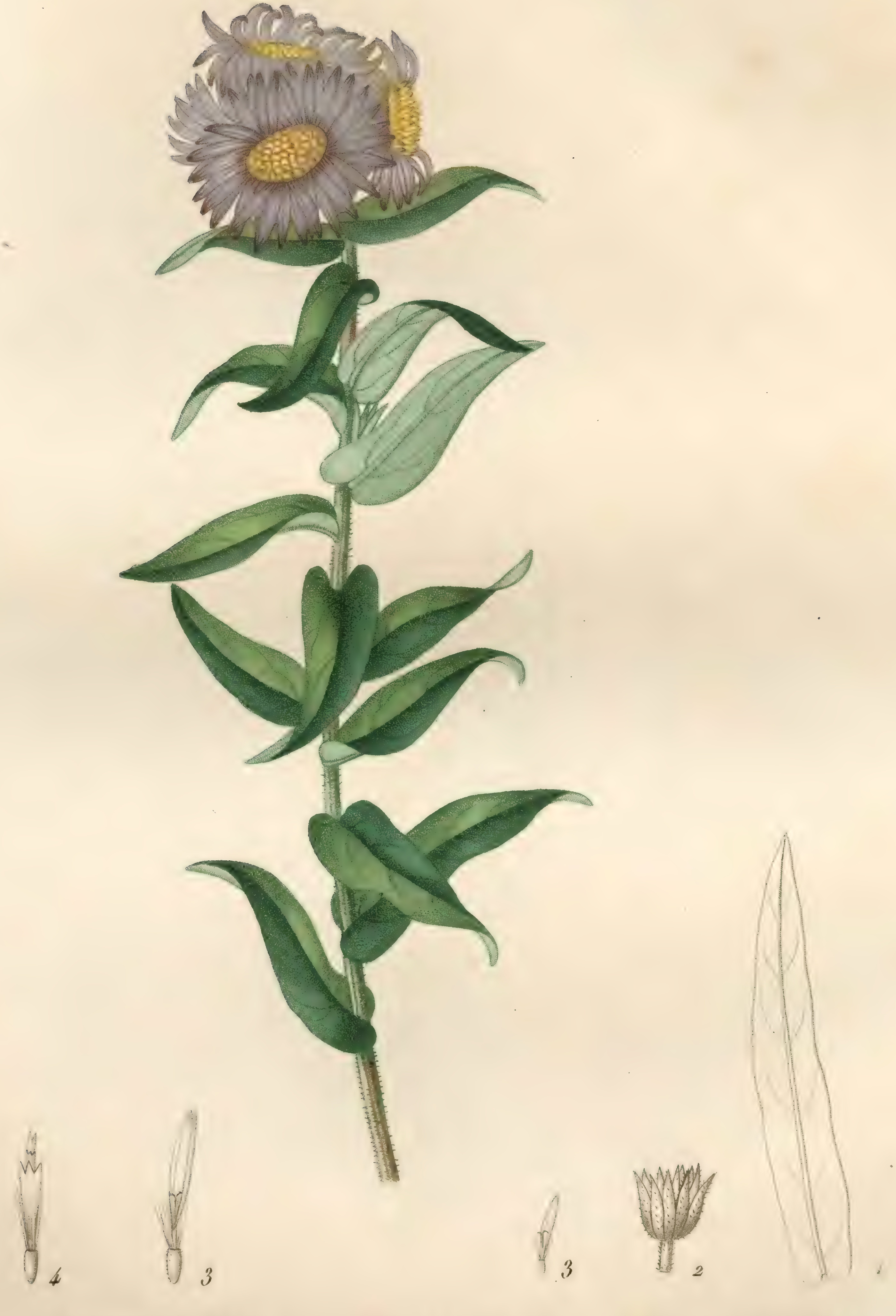
Aster à feuilles de Gremil 1 involucre 2 fleuron 3 demi-fleuron 4 réceptacle et graines



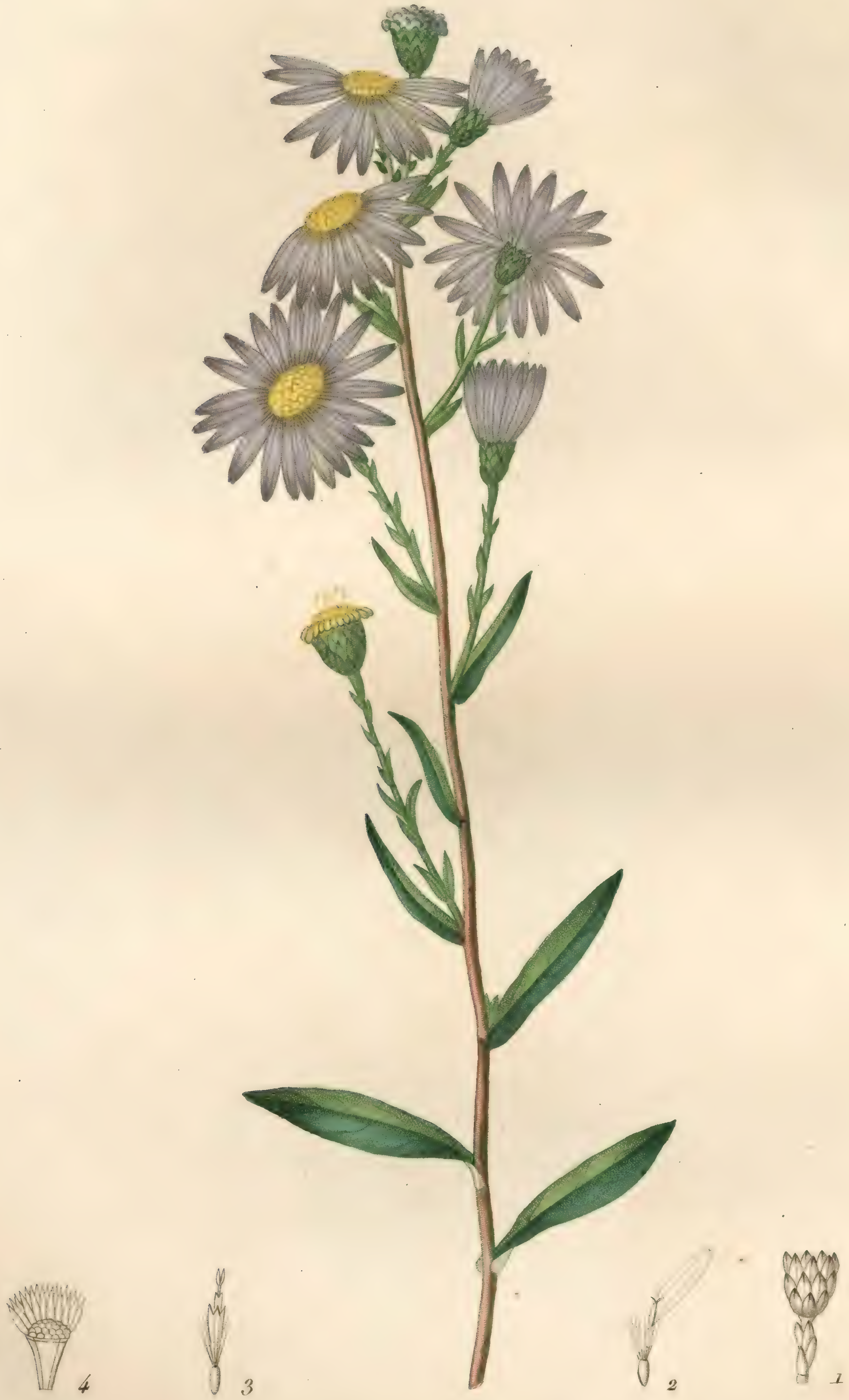
ASTER DES PYRENÉES



ASTER ROSÉ

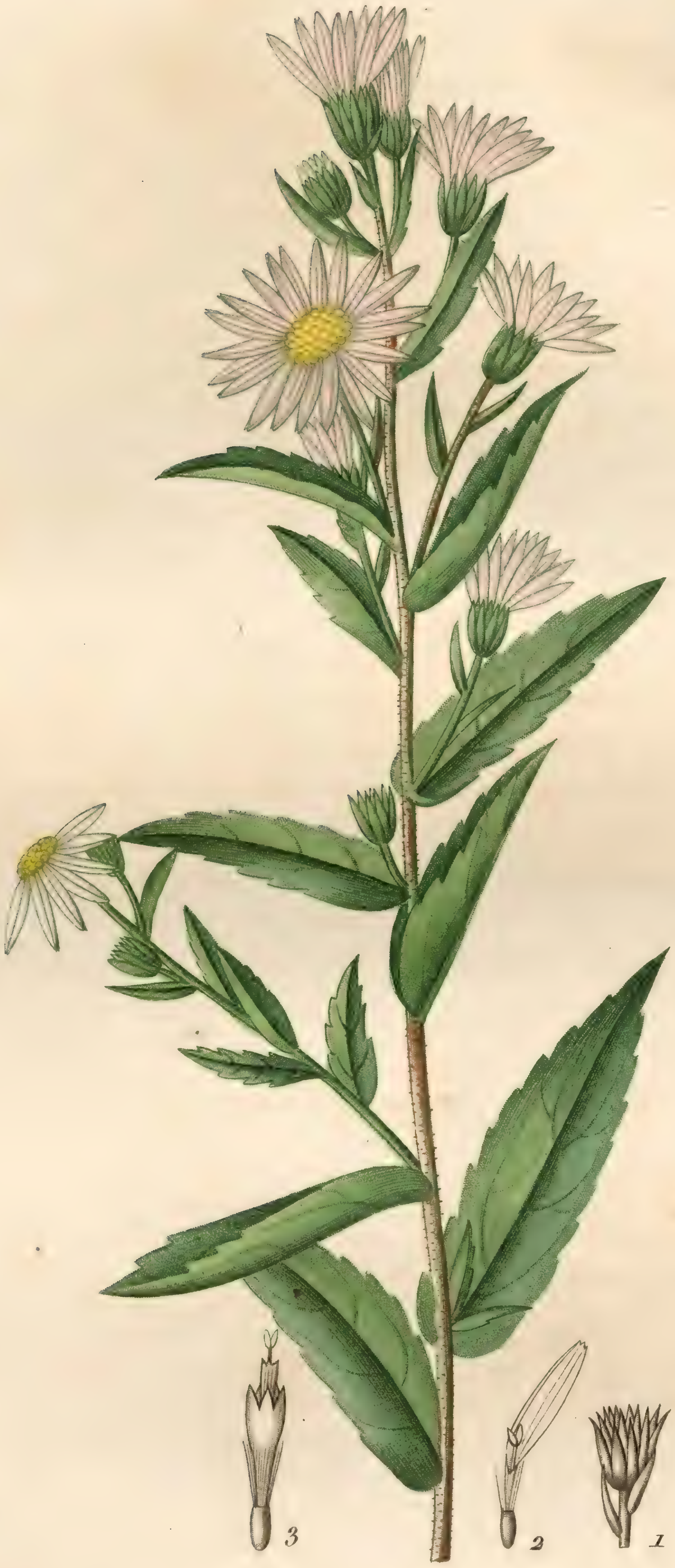


ASTER DE LA NOUVELLE ANGLETERRE

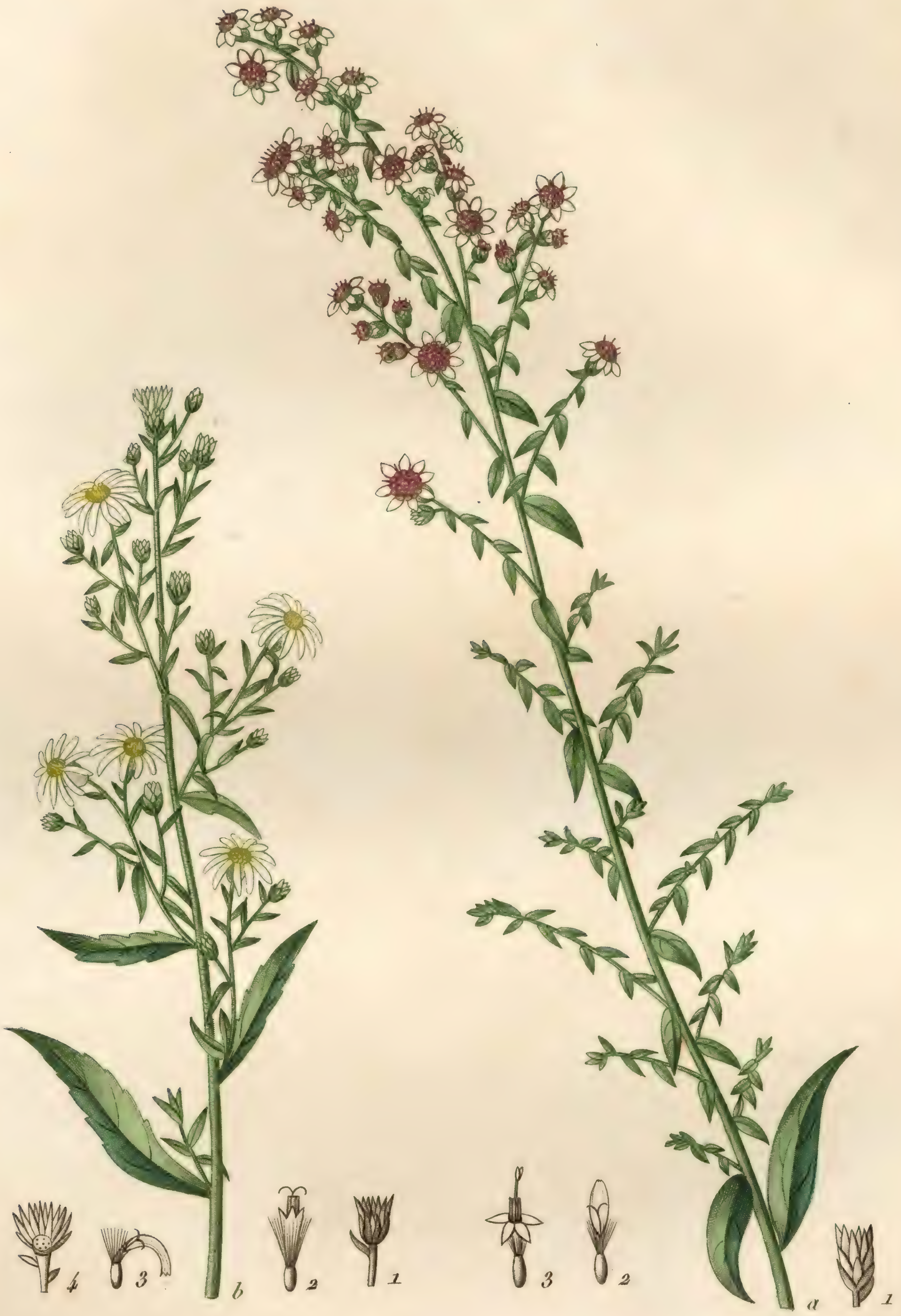


ASTER A TIGE ROUGE

320.



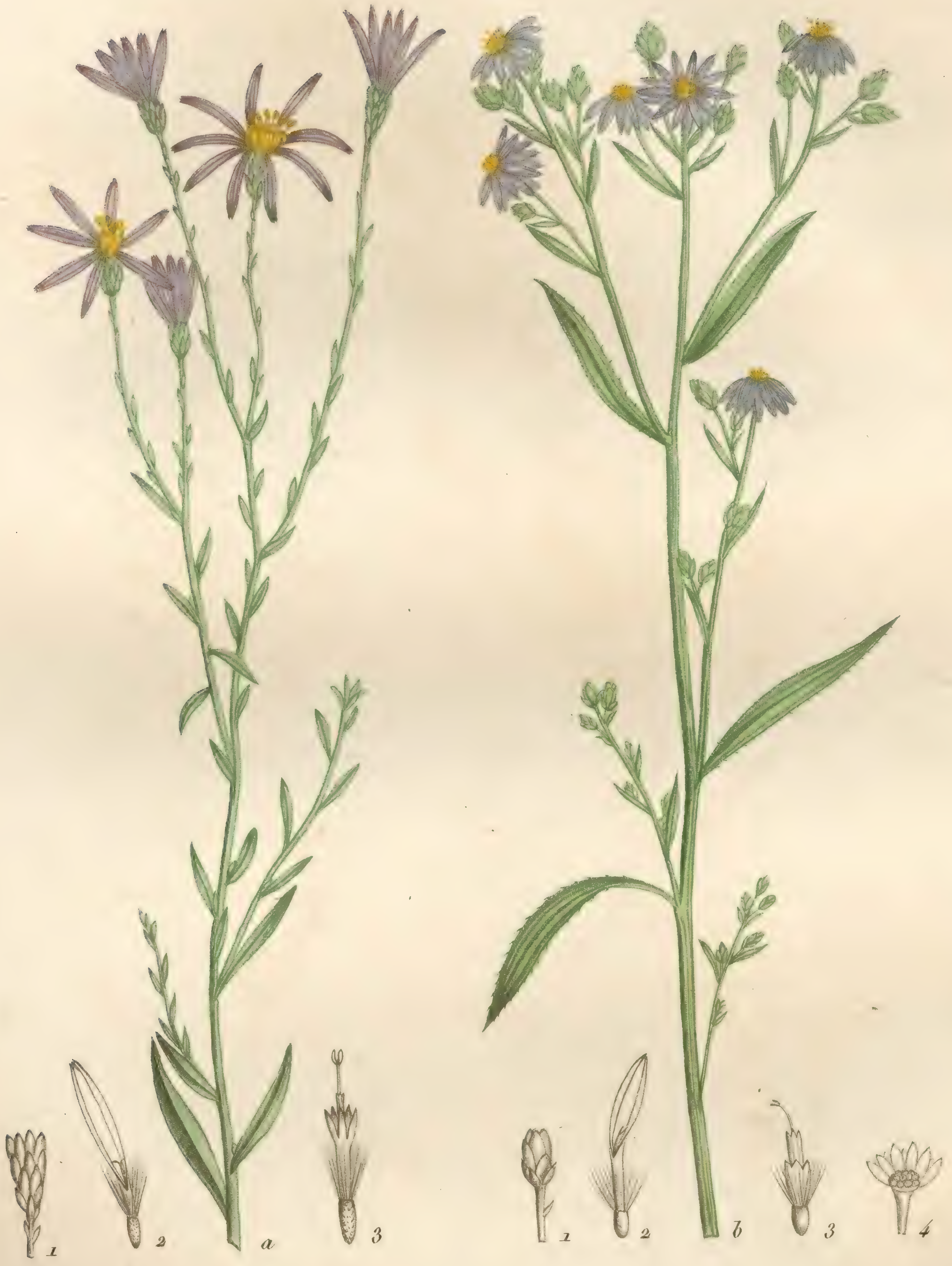
ASTER A FLEURS PÂLES



ASTER

a. Horisontal. b. a fleurs blanches.

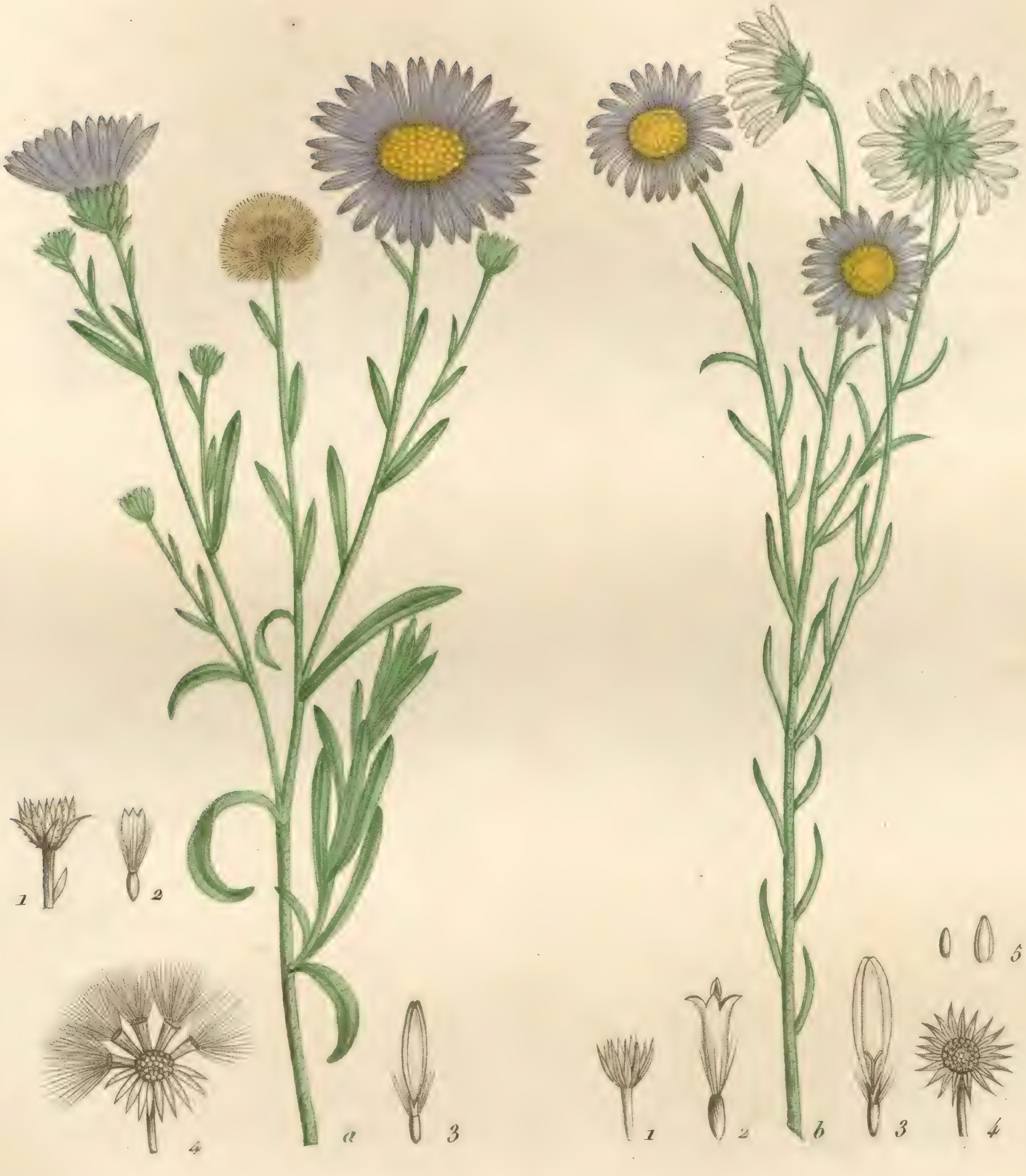
32



ASTER

a. Acre. b. Maritime

323.


1
2
4
a
3
5
1
2
b
3
4

ASTER

a. A feuilles de Gremil. b. Mignonette. 324.

DAPHNÉ

Famille naturelle LES DAPHNACÉES

Système sexuel, OCTANDRIE, MONOGYNIE.

On connaît sous ce nom trente espèces environ d'arbustes presque tous remarquables par un feuillage élégant et de jolies fleurs roses, blanches, violettes, etc., neuf ou dix croissent naturellement dans différentes parties de la France. Les fleurs ont une corolle en tube, à quatre lobes, des étamines au nombre de huit renfermées dans le tube, un style court, le fruit est une baie à une loge et à une graine.

Le Daphné lauréole, *Daphne laureola*, LINN., est un arbuste dont la tige, haute d'environ trois pieds, est terminée par une rosette de feuilles oblongues, coriaces, très entières et luisantes en dessus. Les fleurs sont verdâtres et situées sous les rosettes des feuilles.

FLEURIT, en février et mars, dans différentes parties de la France.

Le Daphné des collines, *Daphne collina*, SMITH, est un arbuste à feuilles oblongues, très entières, obtuses. Les fleurs sont violettes, ramassées au sommet des rameaux et velues à l'extérieur.

FLEURIT, au premier printemps, il croît en Italie, on le cultive en France.

Le Daphné à feuilles d'olivier, *Daphne oleoides*, LINN., est un arbuste haut de deux pieds, à feuilles oblongues, étroites, entières et pointues. Les fleurs sont blanches en dedans et violettes à l'extérieur.

FLEURIT, au printemps, originaire d'Italie.

Le Daphné camelée, *Daphne cneorum*, LINN., est un petit arbuste, à feuilles étroites, entières, à fleurs roses, sessiles, en touffe au sommet des tiges et d'une odeur agréable.

FLEURIT au printemps et jusqu'en octobre, on le trouve en France dans les situations élevées.

DÉNOMINATION. Théophraste désigne par ce nom un arbuste dont la feuille ressemble à celle de l'olivier. Le *cneorum* des modernes, appelé aussi *olivier nain*, a des feuilles assez semblables à celles de notre olivier sauvage.

USAGES. Tous les Daphné contribuent à l'ornement des parterres, les Daphné lauréole et *cneorum* sont comme le sain-bois ou garou employés en médecine, une petite plaque de leur écorce, macérée pendant quelques heures dans du vinaigre, placée sur la peau et recouverte d'une feuille de lierre, ne tarde pas à la rougir et à l'enflammer, si l'on renouvelle cet appareil pendant quelques jours, on obtient un exutoire de la largeur à peu près de la feuille de lierre. Ce vésicatoire malgré la lenteur de son action, est préféré dans certains cas à l'emploi des cantharides, surtout lorsqu'on redoute l'action irritante de celles-ci sur les organes urinaires. Ces écorces entrent aussi dans la composition de la pommade de garou; prises à l'intérieur elles sont vénéneuses; cependant leur décoction a été quelquefois ordonnée dans quelques maladies chroniques.

CULTURE. Ces arbustes préfèrent les terres légères, on les propage de drageons, de boutures et de graines. Il faut mettre en terre les graines peu de temps après les avoir cueillies, sans cela elles ne lèvement que la seconde année. Le Daphné des collines et celui à feuilles d'oliviers sont délicats sous le climat de Paris, pendant les froids rigoureux, il est à propos de les tenir en orangerie.

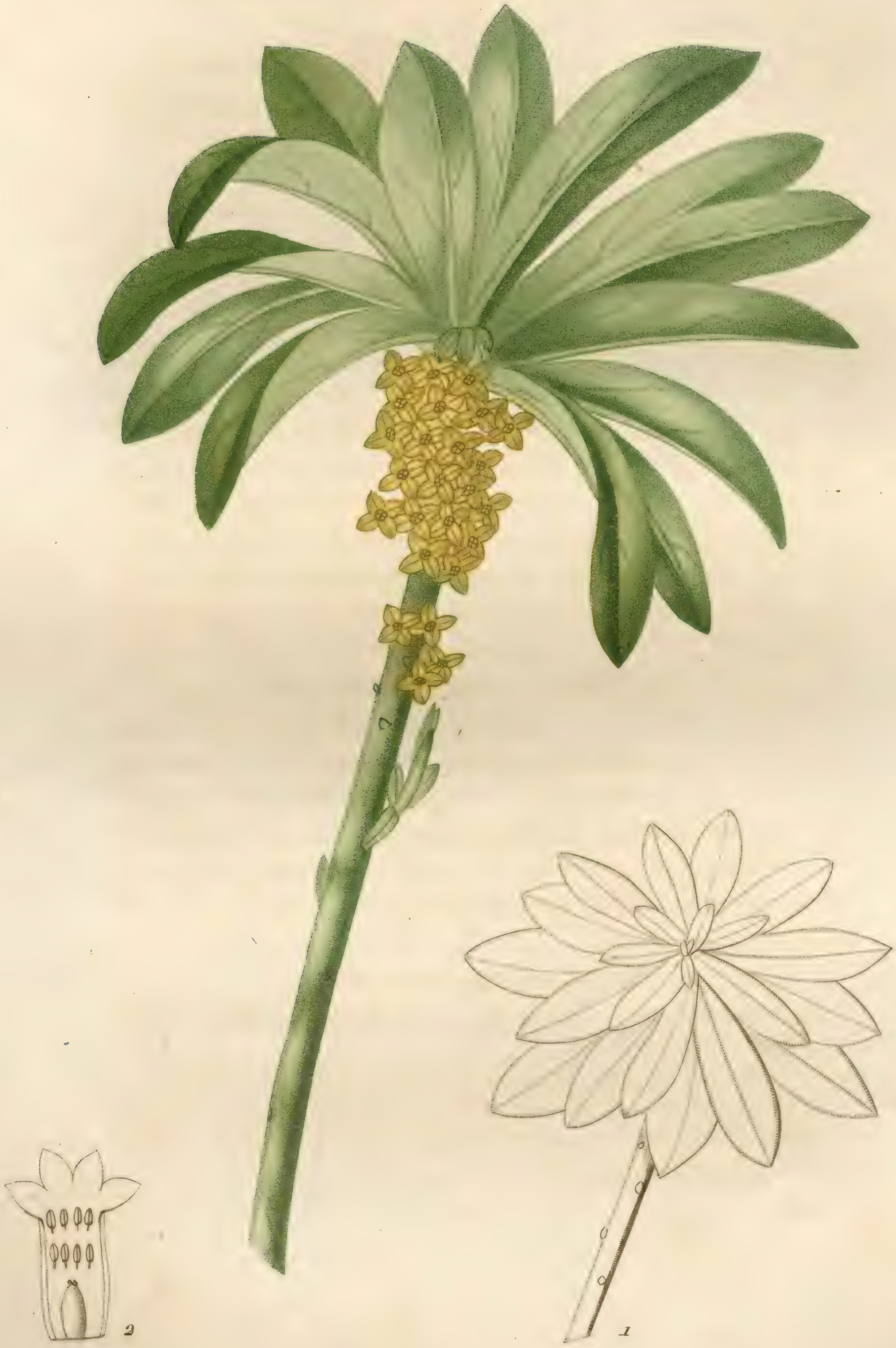
EXPLICATION DES PLANCHES.

Daphné lauréole. 1. rameaux vus en dessus. 2. fleur entière grossie et ouverte.

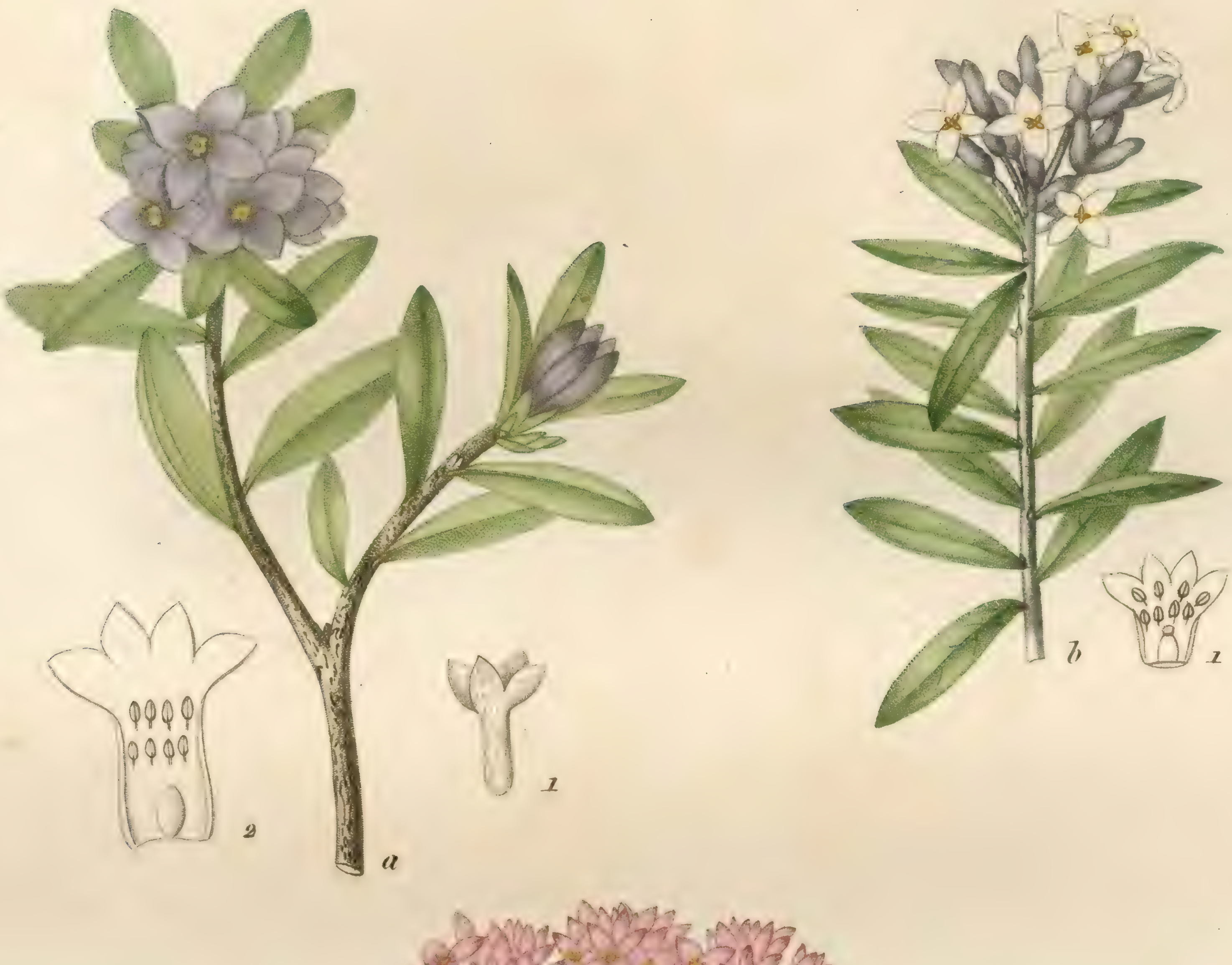
Daphné des collines. 1. fleur. 2. idem grossie et ouverte.

Daphné à feuilles d'olivier. 1. fleur ouverte.

Daphné camelée. 1. feuille de grandeur naturelle. 2. fleur entière grossie et ouverte.



DAPHNÉ LAURÉOLE



DAPHNÉ

a. Des Collines. b. A feuilles d'Olivier. c. Camelée. 326.

PRÉNANTHE

Famille naturelle LES CHICORACÉES.
Système sexuel SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE.

Les Prénanthes forment un genre assez nombreux et dont on trouve des espèces dans presque tous les climats; sept ou huit seulement croissent naturellement en France. Ce sont des herbes annuelles ou vivaces et à fleurs jaunes, pourpres ou blanchâtres. Leur involucre est cylindrique, resserré au sommet après la floraison, à deux rangées de folioles, dont l'extérieure est courte. Les demi-fleurons sont en petit nombre. Les graines sont surmontées d'une aigrette simple et situées sur un réceptacle nu.

La Prénanthe pourpre, *Prenanthes purpurea*, Linn., est une assez belle plante dont la tige s'élève à trois ou quatre pieds. Elle est cylindrique, feuillée et purpurine. Les feuilles sont ovales, lancéolées, munies sur leurs bords de dents peu saillantes. Les Fleurs sont formées de cinq demi-fleurons pourpres et munies de cinq dents à leur sommet. Cette plante est annuelle.

Fleurit, en juillet et en août.

Habite les terrains pierreux et ombragés des Alpes, des Vosges et de l'Auvergne.

La Prénanthe blanche, *Prenanthes alba*, Willd., est une plante vivace, à tige cylindrique, haute d'environ trois pieds. Ses feuilles sont en fer de lance, sinuées et pointues. Les fleurs forment des panicules pendantes, d'un blanc légèrement pourpre. Les demi-fleurons au nombre de huit sont munis de cinq petites dents à leur sommet.

FLEURIT dans les mois de septembre et d'octobre.

HABITE : l'Amerique Septentrionale, cultivee en pleine terre depuis long-temps. Elle a été introduite en Angleterre dans l'annee 1778 par M. William Young.

DÉNOMINATION. *Prenanthes* de deux mots grecs qui signifient fleur penchée, parceque c'est la disposition habituelle de plusieurs espèces de ce genre. Lamarck a compris ce genre dans les *condrilla*, mais il en diffère par la position de l'aigrette sur la graine.

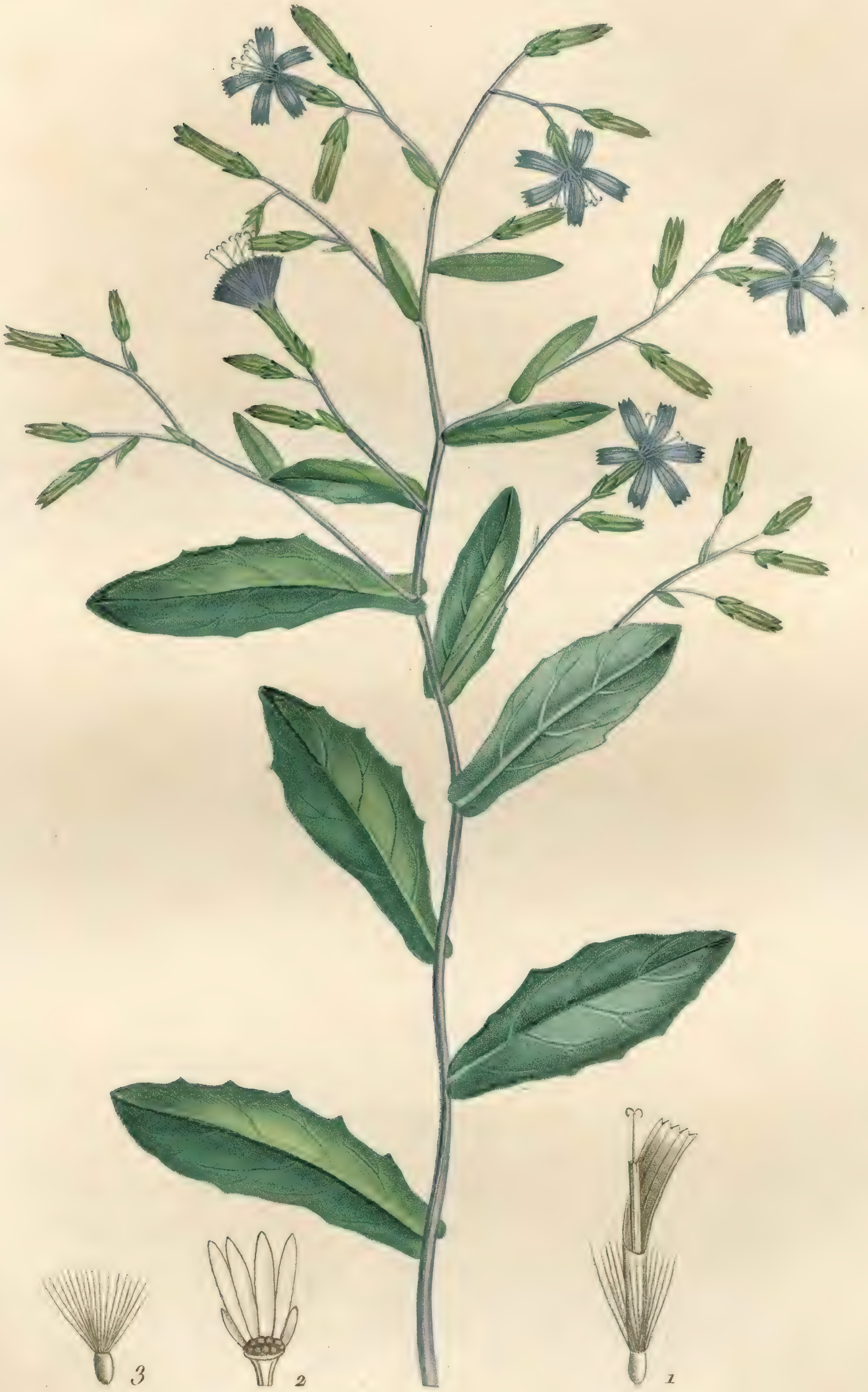
USAGES. Ces deux espèces contribuent à l'ornement des jardins et des parterres. Elles sont encore peu repandues.

CULTURE. On les multiplie par leurs graines, et l'espèce vivace par la séparation de ses pieds. Elles sont peu délicates sur la nature du terrain.

EXPLICATION DES PLANCHES

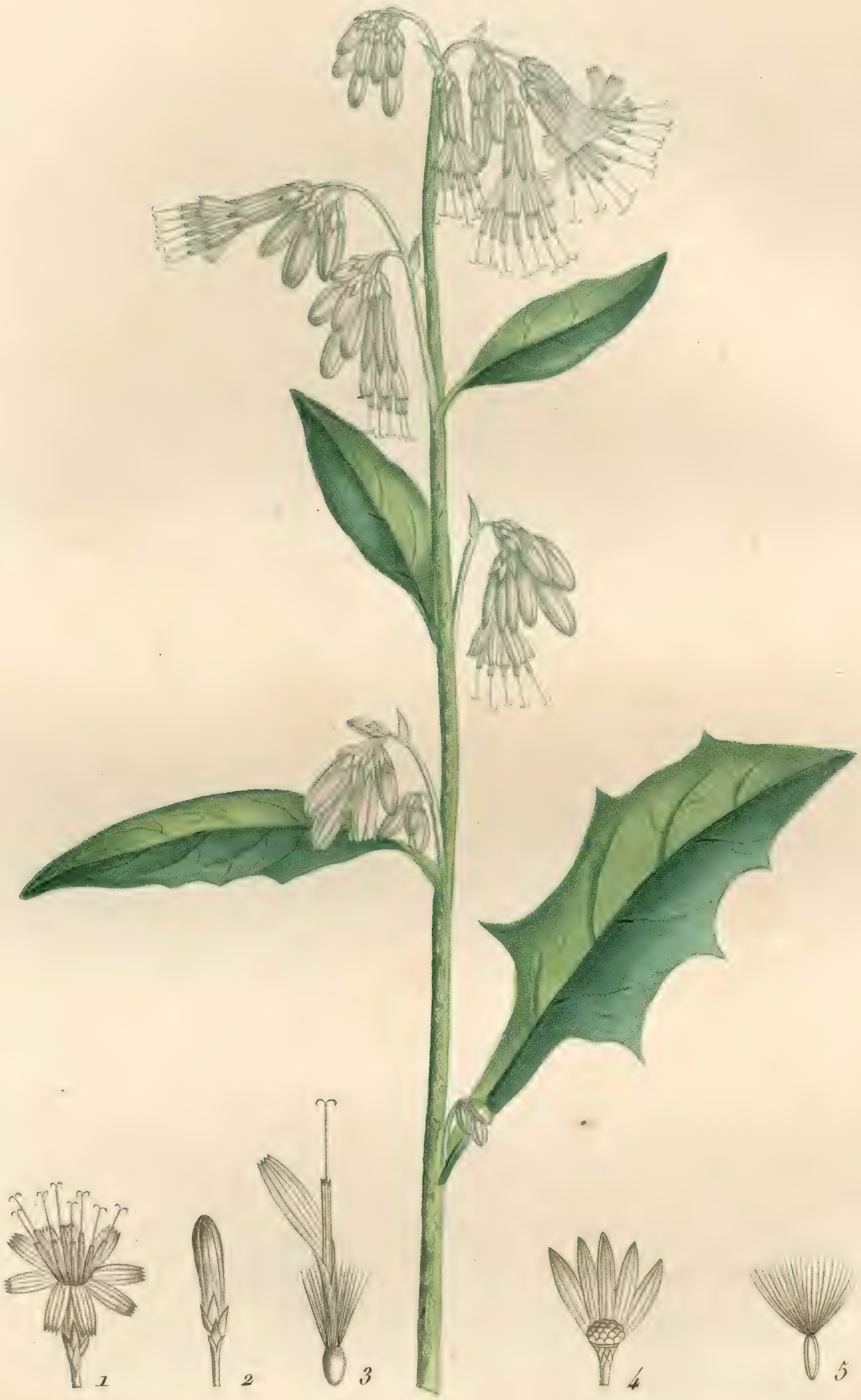
Prenanthe pourpre. 1. demi-fleuron de la circonférence entier et grossi. 2. receptacle et involucre. 3. graine avec son aigrette.

Prenanthe blanche. 1. fleur entière grossie. 2. idem non ouverte. 3. demi-fleuron entier et grossi. 4. réceptacle et involucre. 5. graine avec son aigrette.



PRÈNANTHE POURPRE.

327.



PRÈNANTHE BLANCHE

BIGNONIA.

Famille naturelle, LES BIGNONÉES.
Système sexuel. DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Soixante espèces environ d'arbres, d'arbrisseaux et d'arbustes remarquables par l'éclat et la variété des fleurs, l'élégance du feuillage et les tiges souvent sarmenteuses forment le genre Bignonia. Son caractère distinctif est d'avoir un calice d'une seule pièce à deux ou cinq divisions, une corolle monopétale, en entonnoir ou campanulée, quatre étamines dont deux plus courtes, avec le rudiment d'une cinquième étamine, un ovaire libre, surmonté d'un style long et d'un stigmate en tête. Le fruit est une capsule de forme variée et renferme des graines ailées.

Jussieu a divisé ce genre nombreux en quatre, savoir : Jacaranda, Catalpa, Tecoma et Bignonia, d'après le nombre des étamines et la forme du fruit. Lamarck n'a pas admis cette division, parcequ'on ne connaît pas le caractère du fruit de la plupart des espèces.

Le Bignonia à grandes fleurs, *Bignonia grandiflora*, THUNB., est un grand arbrisseau grimpant, à feuilles ailées et composées de sept, neuf ou onze folioles ovales, pointues, dentées en scie, vertes et glabres. Les fleurs sont d'un beau rouge, légèrement orangé, grandes, ouvertes et à cinq lobes d'inégale grandeur. Le fruit est une capsule presque cylindrique et ayant trois pouces de longueur.

FLEURIT, en juillet et août.

HABITE, la Chine et le Japon.

Le bignonia du cap, *Bignonia Capensis*, THUNB. est un arbuste à feuilles ailées avec impaire, composées de sept, neuf folioles ovales, dentées, glabres. Les fleurs sont d'un beau rouge, en tube recourbé et réunies plusieurs ensemble aux aisselles des feuilles.

Fleurit, en octobre.

Habite le cap de Bonne-Espérance.

Le Bignonia orangé, *Bignonia capreolata* Linn. est un arbrisseau grimpant à feuilles opposées, les supérieures sont simples, lancéolées, un peu en cœur à leur base, les inférieures sont composées de deux folioles portées sur un pétiole commun qui se termine en une vrille menue et rameuse. Les fleurs d'un rouge orangé naissent plusieurs ensemble aux aisselles des feuilles et sont portées sur un court pédoncule.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, l'Amérique septentrionale.

Dénomination. *Bignonia*, nom donné par Tournefort, en mémoire de l'abbé Jean Paul Bignon bibliothécaire du Roi, né en 1662, et mort en 1743. Il fut l'ami de Tournefort et son appui, ainsi que de tous les savants de son siècle.

Usages. Les bignonia sont précieux pour l'ornement des jardins, surtout pour les treillages et les palissades.

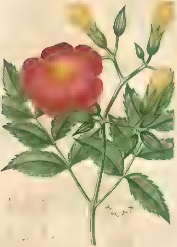
Culture. Le premier et le dernier sont cultivés en pleine terre et donnent des fleurs tous les ans, quelquefois même des fruits. Le second est très délicat, il a besoin de l'orangerie en hiver. On les multiplie facilement de marcottes et de boutures.

EXPLICATION DES PLANCHES

Bignonia à grandes fleurs. 1. calice ouvert et pistil. 2. base de la corolle et étamines.

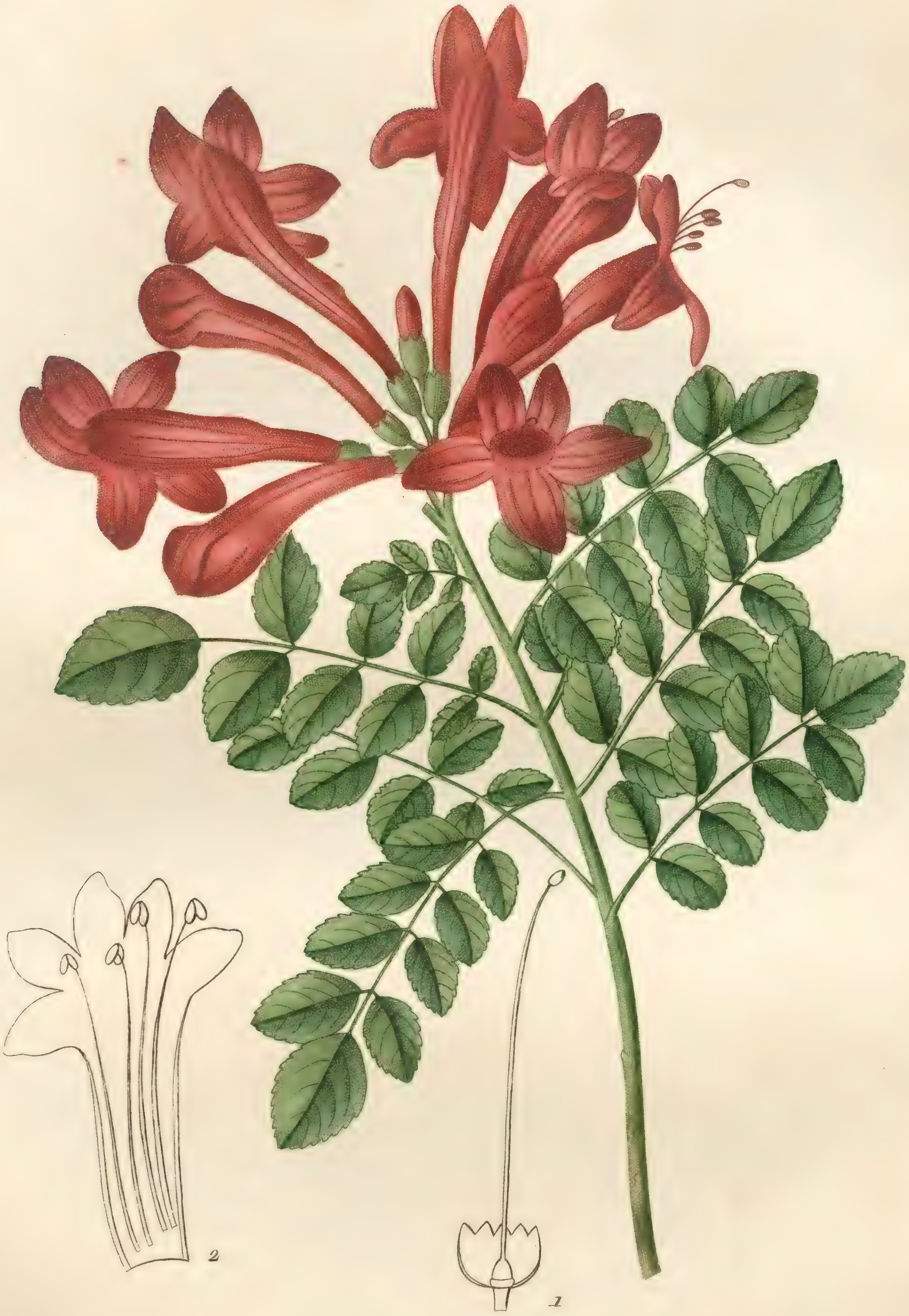
Bignonia orangé. 1. ovaire. 2. corolle et étamines.

Bignonia du Cap. 1. ovaire. 2. corolle et étamines.



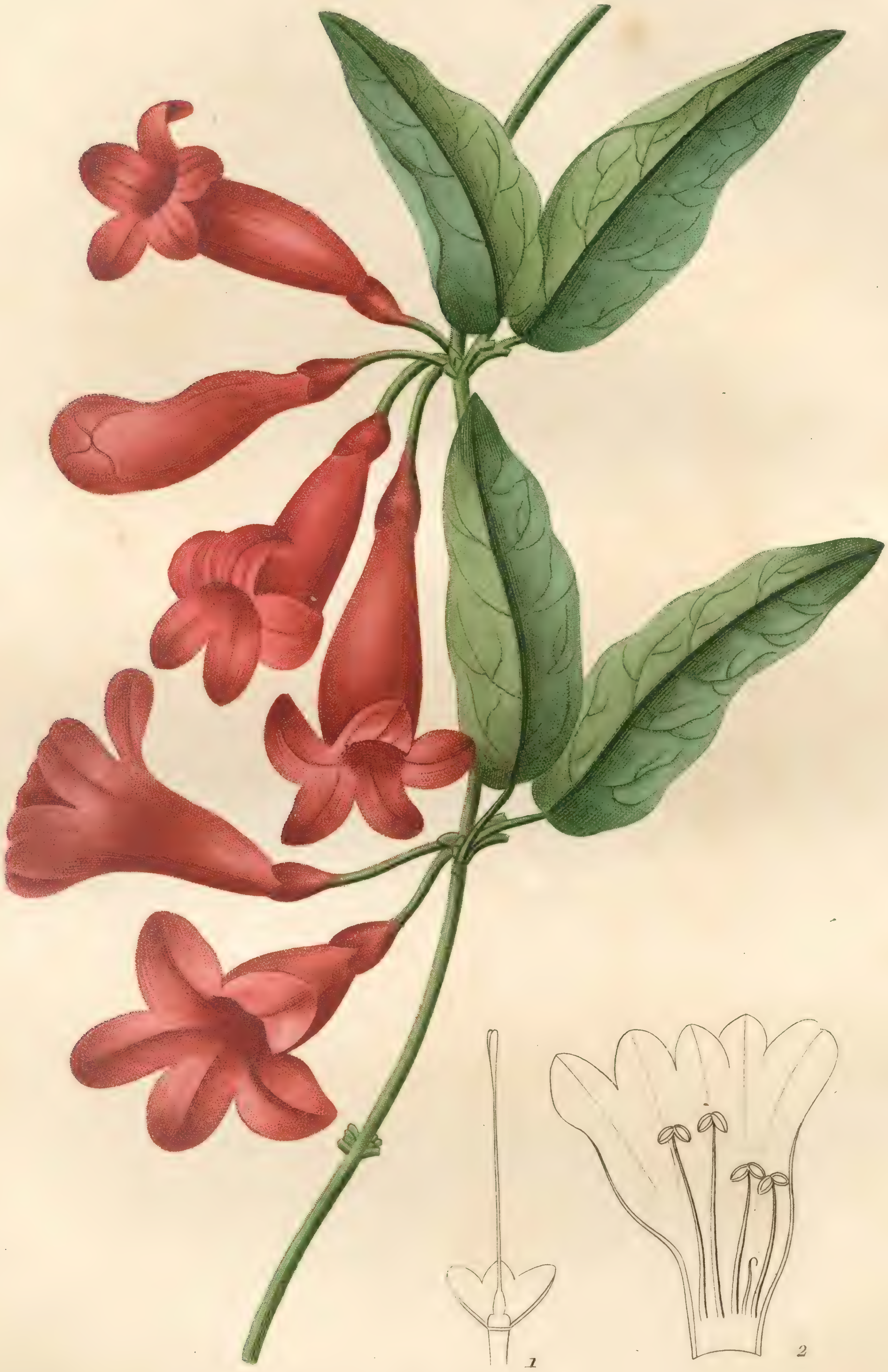
BIGNONIA A GRANDES FLEURS

129



BIGNONIA DU CAP

330.



BIGNONIA ORANGÉ

RENONCULE.

Famille naturelle: LES RENONCULACÉES.
Système sexuel: POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Les Renoncules forment un genre de plantes très naturel et très nombreux, car on en compte environ cent cinquante espèces, dont cinquante croissent naturellement en France et dans une grande partie de l'Europe. Ce sont des herbes, presque toutes vivaces, à tige simple, cylindrique, droite ou nageante sur les eaux. Les fleurs sont blanches, jaunes ou rouges. Leur calice est à cinq folioles, la corolle est à cinq pétales, munis souvent à leur base interne d'une petite membrane. Les étamines sont en grand nombre, à filets courts. Les ovaires sont également nombreux. Ils se changent en autant de capsules monospermes de formes irrégulières, glabres ou hérissées de pointes.

La Renoncule graminée, *Ranunculus gramineus*, LINN., est une plante vivace dont la tige, haute de six à dix pouces environ, a une racine comme fasciculée, des feuilles alternes, lisses, linéaires et assez semblables à celles des Graminées. Les fleurs sont jaunes, assez grandes, terminales et portées sur de longs pédoncules.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE, j'ai trouvé cette plante dans les prairies sèches des environs de Grasse, département du Var.

DÉNOMINATION. *Ranunculus*, dérivé de *Rana*, grenouille, parceque la plupart des Renoncules croissent dans les lieux marécageux.

La Renoncule ophioglosse, *Ranunculus ophioglossifolius*, VILL. est une petite plante annuelle qui, comme ses congeneres, change beaucoup suivant les localités, aussi quelques botanistes l'ont considérée comme une variété de la douve. La figure qu'en donne Villars offre des feuilles entières, dans celle-ci elles sont dentées. Dans tous les cas, celles de la base diffèrent de celles du sommet et les fleurs sont jaunes et petites.

Fleurit, en août et septembre.

Habite, les fossés desséchés aux environs de Toulon.

La Renoncule de montagne, *Ranunculus montanus*, Wild., est une plante vivace, haute de cinq ou six pouces. Les feuilles inférieures sont à cinq ou six lobes dentés, celles de la tige à quatre ou cinq digitations entières ou dentées. La tige et les pétioles sont velus. La fleur est grande, jaune, à pétales arrondis et rayés sur leur surface supérieure. Dans l'état sauvage, les feuilles sont munies de poils, qu'elles perdent dans les individus cultivés.

Fleurit, en avril et en mai.

Habite, les prairies des montagnes du Jura et du Dauphiné.

La Renoncule laineuse, *Ranunculus lanuginosus*, Linn., est vivace et remarquable par les poils nombreux dont elle est couverte. Ses tiges sont droites, rameuses et hautes d'un à deux pieds. Ses feuilles inférieures sont grandes, à trois lobes incisés ou dentés. Les supérieures sont plus petites et sessiles. Il sort de leur bifurcation des fleurs jaunes, grandes et terminales. Leur calice est blanchâtre et très velu.

Fleurit, en avril et en mai.

Habite, les bois, les prés et les montagnes, dans les Alpes et les Pyrénées.

La Renoncule aconit, *Ranunculus aconitifolius*, Linn., plus connue sous le nom de bouton d'argent est une plante vivace dont la tige s'élève, suivant les localités, depuis six pouces jusqu'à trois pieds. Ses feuilles sont glabres, palmées et composées de trois à cinq lobes munis sur leurs bords de dents inégales. Les fleurs sont de couleur blanche et situées deux ou trois ensemble sur un pédoncule commun.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les montagnes de l'Auvergne, des Alpes et des Pyrénées.

La Renoncule cerfeuil, *Ranunculus chærophillos*, Linn., est vivace. Sa racine épaisse et charnue donne naissance à une tige haute de six à neuf pouces. Ses feuilles radicales sont multifides, à lanières profondes. Les fleurs sont jaunes, portées sur des pédoncules solitaires. Les anthères s'ouvrent du côté opposé aux ovaires.

Fleurit, en mai.

Habite, les lieux secs et montagneux des environs de Paris et de Montpellier.

La Renoncule aquatique, *Ranunculus aquatilis*, Linn., est un véritable protée parmi les plantes des environs de Paris, croissant toujours dans les lieux humides et inondés, elle a tantôt toutes ses feuilles capillaires et finement découpées, quelquefois elles sont partie capillaires et partie élargies, peltées et lobées, d'autrefois enfin elle n'a point de feuilles capillaires. On observe cette différence dans la forme des feuilles, non seulement dans les différentes localités, mais encore dans les mêmes lieux. Ainsi dans les mares de la forêt de Sénar, les mêmes individus ont des formes diverses suivant que l'éte est plus ou moins pluvieux, et plus ou moins sec et chaud. On trouve des individus qui ont à peine deux pouces de hauteur et d'autres qui ont plus d'un pied. Les fleurs sont toujours blanches pédonculées et solitaires. Il leur succède de petites capsules ovoïdes, marquées de rides transversales.

Toutes les espèces établies depuis Linné avec la Renoncule aquatique, telles que le R. *capillaceus*, *peucedanifolius*, *heterophyllus*, etc., doivent être considérées comme des variétés nées des circonstances locales.

Fleurit, pendant une grande partie de l'été.

Habite, les lieux inondés et aquatiques des environs de Paris, d'une partie de la France et de l'Europe.

Dénomination. En allemand *der wasser-hahnenfuss, loock haarkraut*, en danois *vand-hanefod*, en suédois *alnate*, en anglais *the water crowfoot*.

Usages. Plusieurs espèces de Renoncules sont cultivées dans les parterres sous les noms de bouton d'argent et de bouton d'or. Dans quelques comtés de l'Angleterre, comme aux environs de Strasbourg, on retire de l'eau la Renoncule aquatique, on la fait sécher et on la donne à manger aux vaches. On assure qu'elle rend le lait plus abondant et le beurre de meilleure qualité. Ces plantes néanmoins sont généralement âcres et vénéneuses, mais comme le principe délétère est de nature volatile, la dessiccation, à ce qu'il paraît, le dissipe.

Les Renoncules appliquées sur la peau pendant qu'elles sont fraîches, y font naître de l'inflammation, du gonflement et des ulcères. Mangées en salade, elles occasionnent d'abord des douleurs d'estomac, des défaillances, des convulsions et la mort. De tous les remèdes employés contre ce genre d'empoisonnement, le meilleur est de l'eau prise en grande abondance.

Culture. On les multiplie facilement de graines et par la séparation de leurs pieds.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Renoncule graminée. 1. calice et pétales. 2. ovaires grossis.

Renoncule ophioglosse. 1. fleur vue en dessous. 2. idem, vue en dessus.

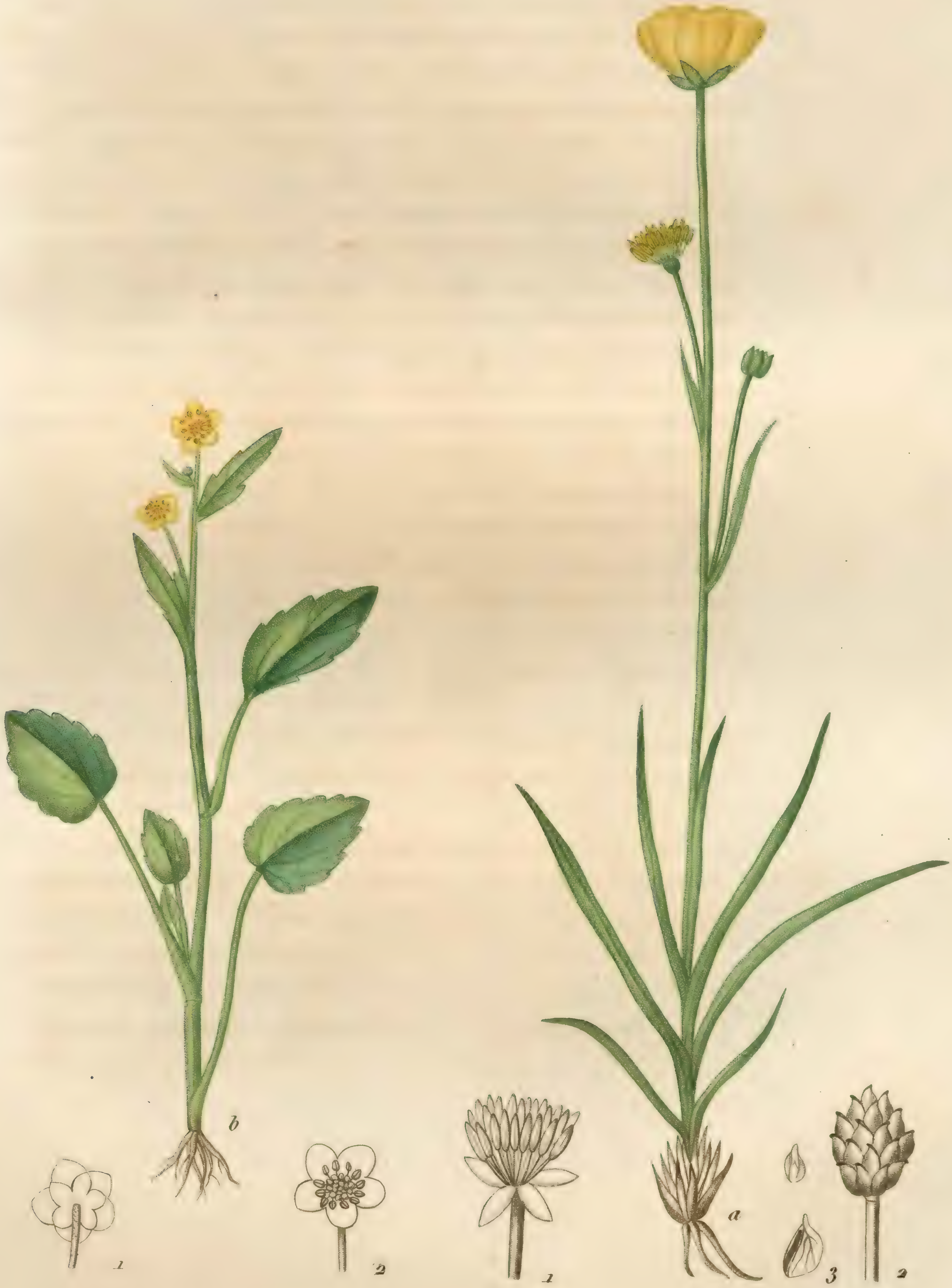
Renoncule de montagne. 1. étamines. 2. ovaires grossis.

Renoncule laineuse. 1. calice et étamines. 2. calice et ovaires.

Renoncule aconit. 1. feuille inférieure.

Renoncule cerfeuil. 1. ovaires et étamines grossis. 2. étamine vue en dehors.

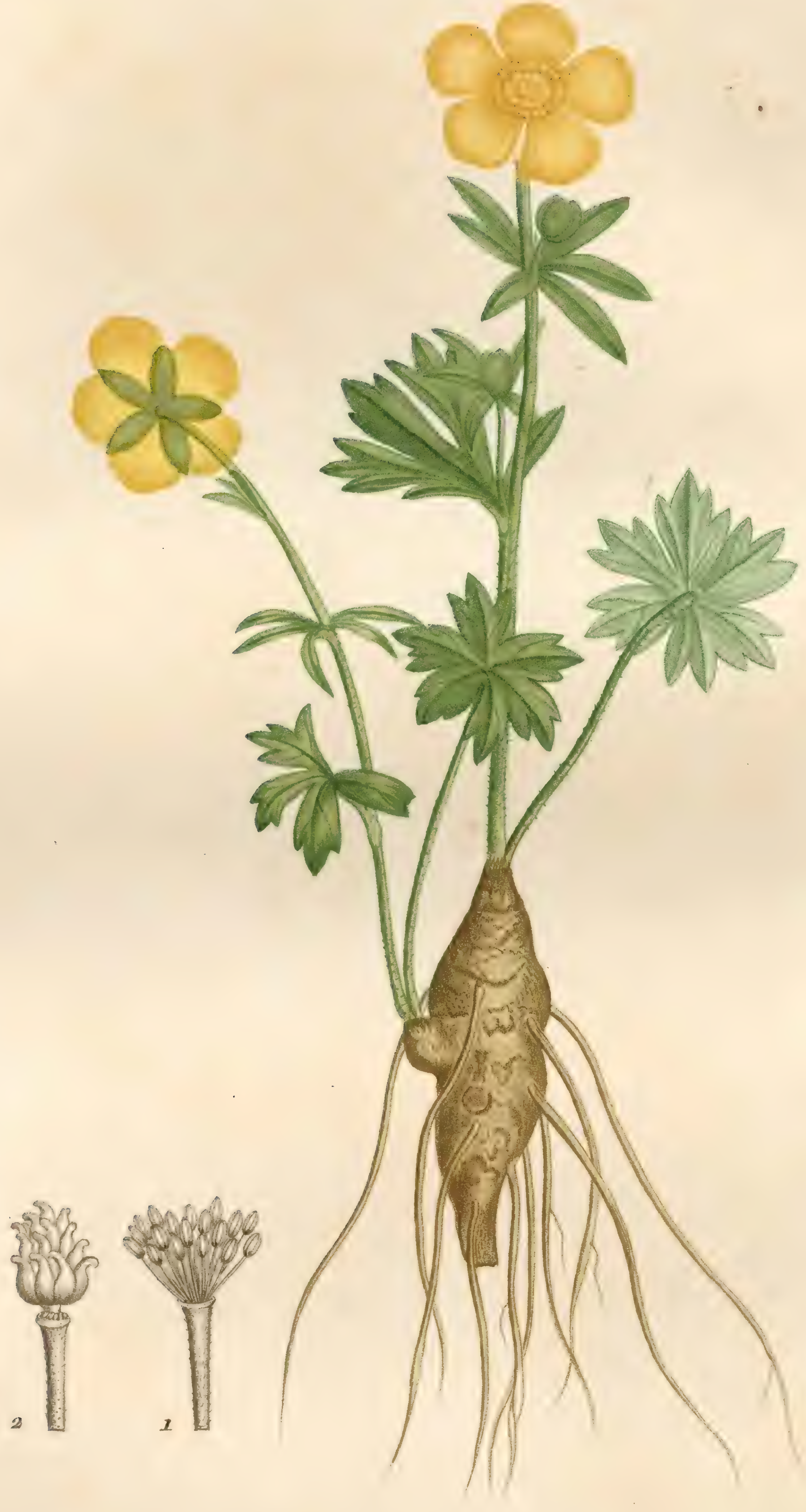
Renoncule aquatique. 1. pétale detaché. 2. ovaires. 3. graines grossies.



RENONCULE

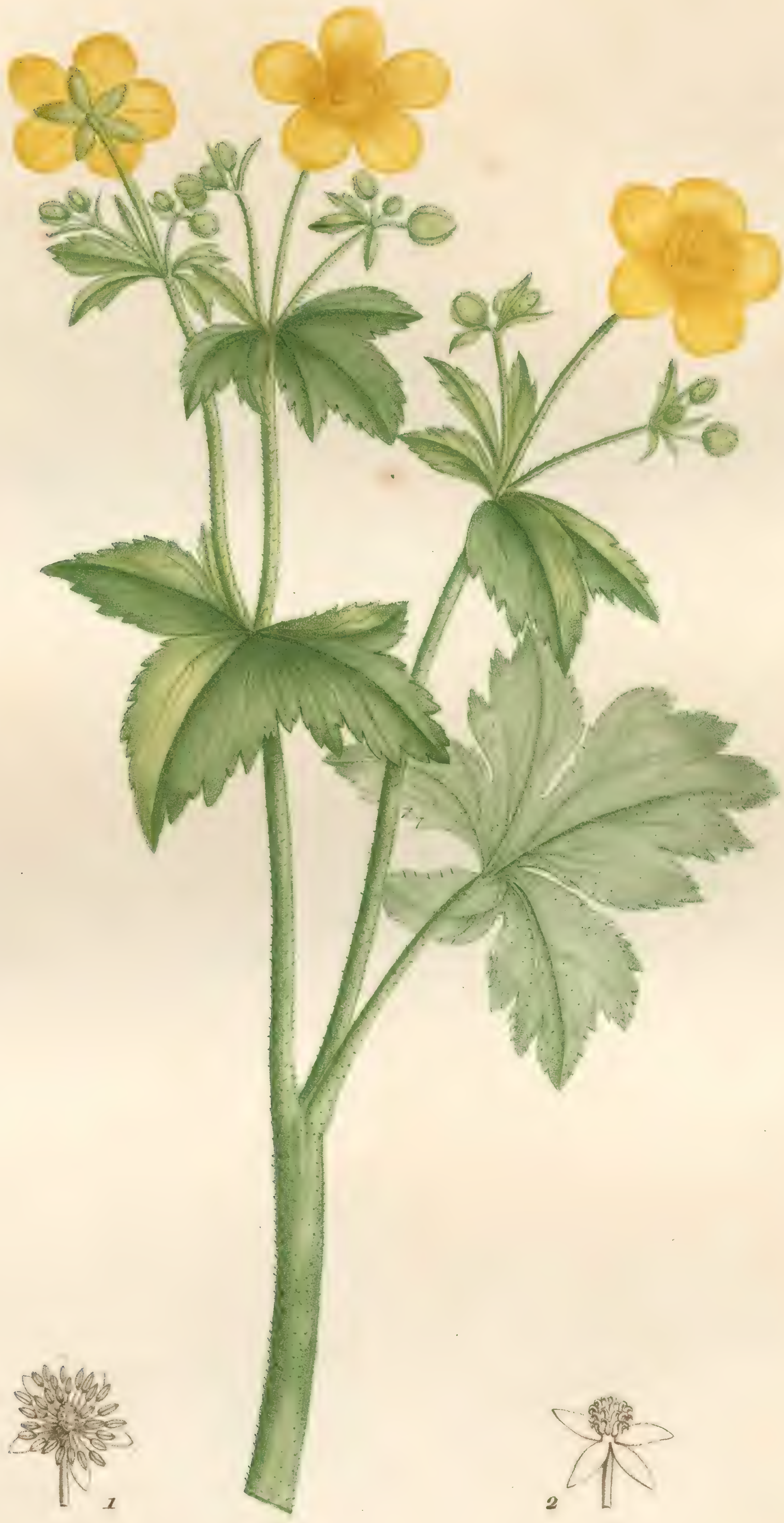
a. Graminée. b. Ophioglosse.

332.



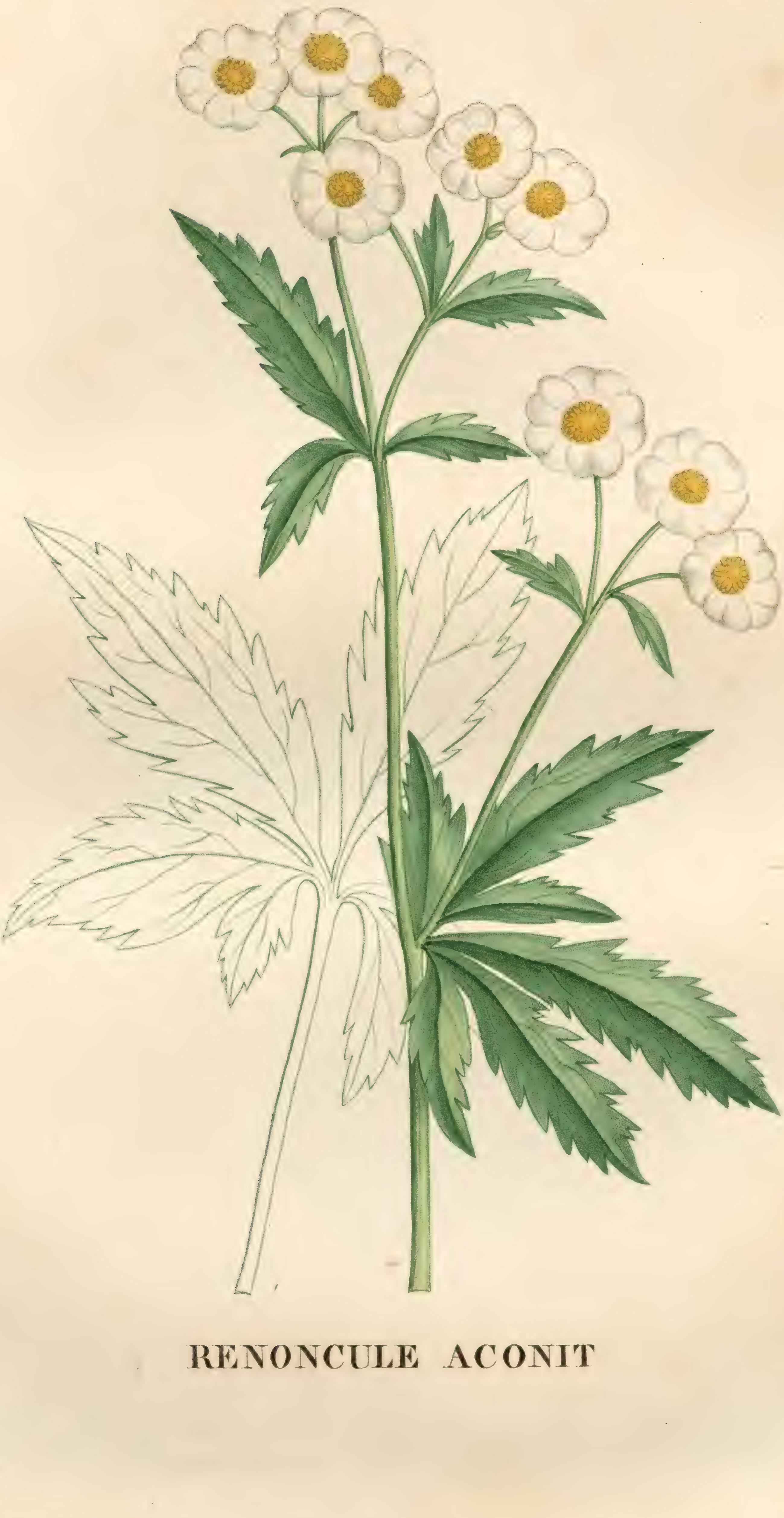
RENONCULE DE MONTAGNE

333.

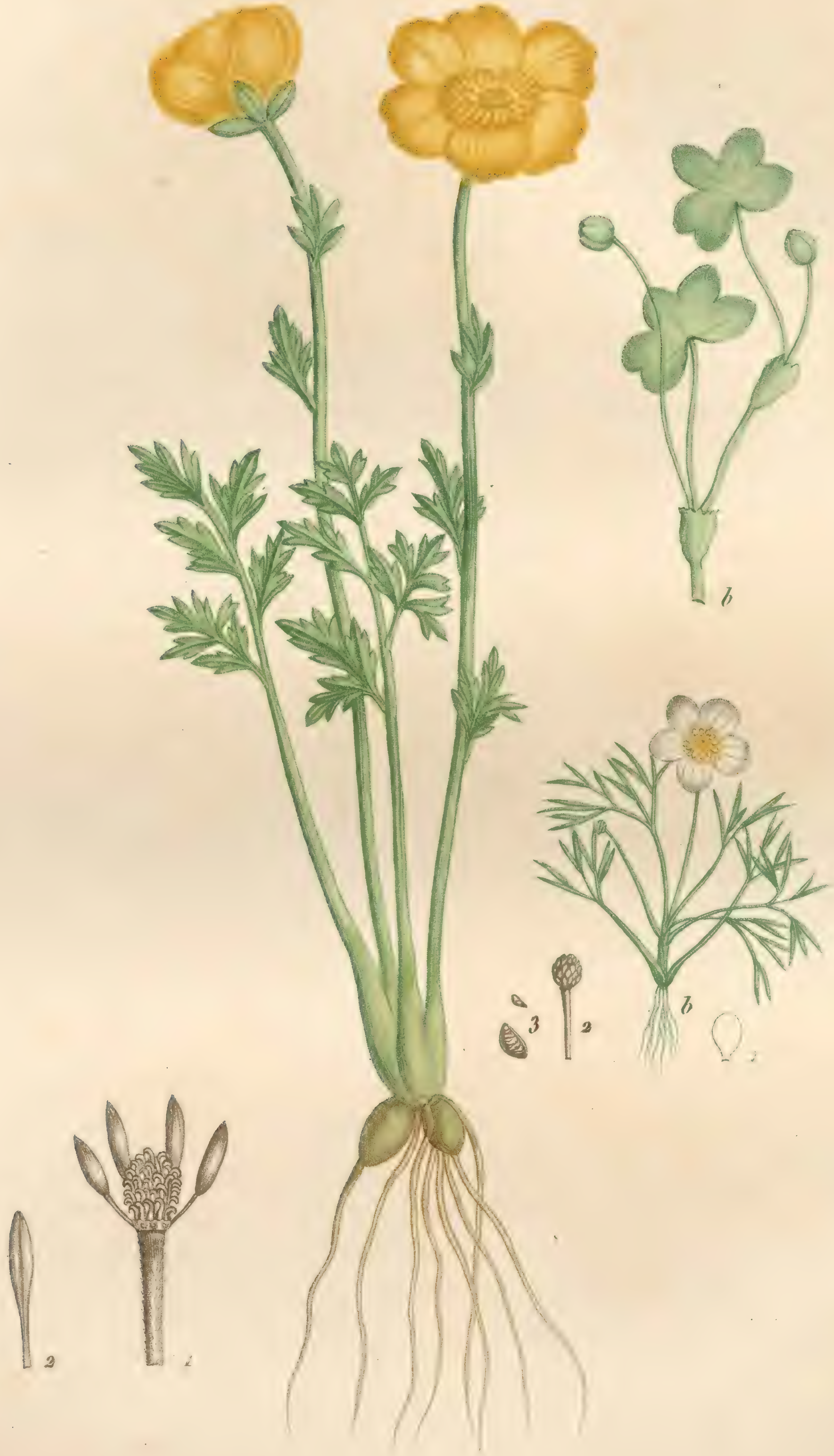


RENONCULE LAINEUSE

334.



RENONCULE ACONIT



RENONCULE

a. Cerfeuil. b. Aquatique.

336.

ANÉMONE.

Famille naturelle. LES RENONCULACÉES.
Système sexuel, POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Dans les premiers jours du printemps, nos parterres sont embellis par plusieurs espèces d'Anémones et par un si grand nombre de leurs variétés, qu'il serait impossible de les compter. Plusieurs d'entre elles originaires du Levant, suivant quelques auteurs, se trouvent en Provence aux environs de Grasse et de Nice, où j'ai eu occasion de les observer dans les lieux cultivés. On en compte environ cinquante espèces. Ce sont des herbes peu élevées, à feuilles découpées. Les fleurs n'ont point de calice. Le nombre des pétales varie de cinq à dix, douze et vingt. Les étamines comme les ovaires sont en grand nombre. Ceux-ci se changent en autant de petites capsules munies de longs poils, ou seulement couvertes de duvet ou enfin lisses.

L'Anémone blanche, *Anemone alba*, JUSS., que quelques botanistes considèrent comme une variété de l'Anémone sauvage, a des feuilles divisées en trois ou cinq lobes, qui sont eux-mêmes fendus ou dentés au sommet. La fleur est grande, blanche, formée de cinq pétales obovales. Les graines sont très velues.

FLEURIT, au mois d'avril.

HABITE, la Daourie; naturalisée dans nos jardins.

L'Anémone des Apennins, *Anemone Apennina*, LINN., ou à fleur bleue, a une racine grosse et noueuse. A deux pouces au dessous de la fleur, on trouve une collerette composée de trois feuilles pétiolées, chacune d'elles est à trois ou plusieurs lobes. Les feuilles de la racine sont lobées et incisées. La fleur est solitaire et composée de dix-huit à vingt pétales

Fleurit, au commencement du mois d'avril.

Habite les bois des montagnes de la Provence.

L'Anémone renoncule, *Anemone ranunculoides*, Linn. est une petite plante assez semblable à la Sylvie de nos bois. Sa racine est charnue. Elle donne naissance à une tige haute de quatre à cinq pouces, terminée par une petite fleur jaune. A un pouce au-dessous de cette fleur, on trouve une collerette composée de trois feuilles presque sessiles, partagées chacune en trois digitations dentées. Les feuilles radicales manquent presque toujours. Aussi Haller a cru que cette plante n'en avoit pas, mais Lamarck dit les avoir observées.

Fleurit en av[illegible]

Habite, la France, dans les lieux ombragés.

Usages. Ces Anémones encore peu répandues dans les jardins méritent pourtant d'y être cultivées. Dès les premiers jours du printemps, elles offriront une grande variété de couleurs.

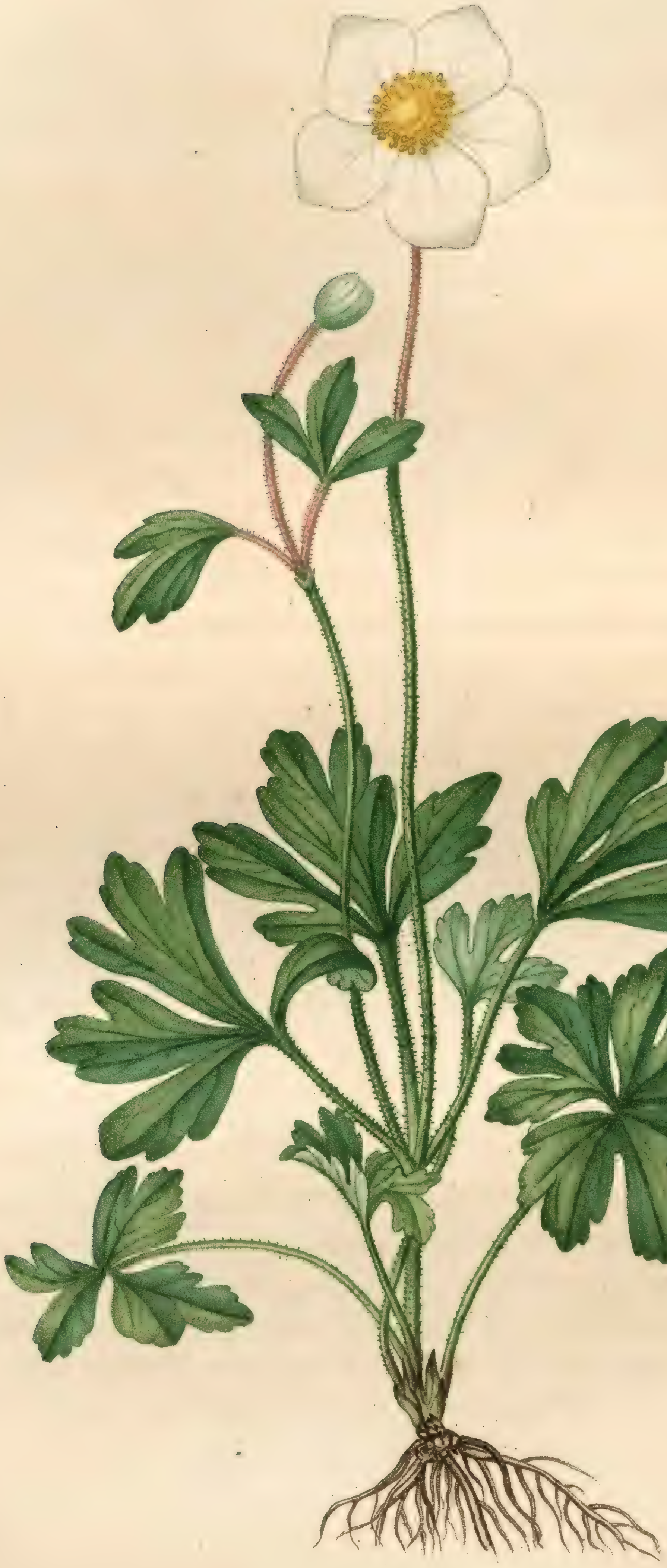
Culture. On multiplie les Anémones par la séparation de leurs pieds et par leurs graines. Elles se plaisent dans les terres légères, substantielles et plutôt sèches que trop fraîches.

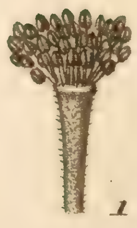
EXPLICATION DES PLANCHES.

Anémone blanche. [illegible] étamines.

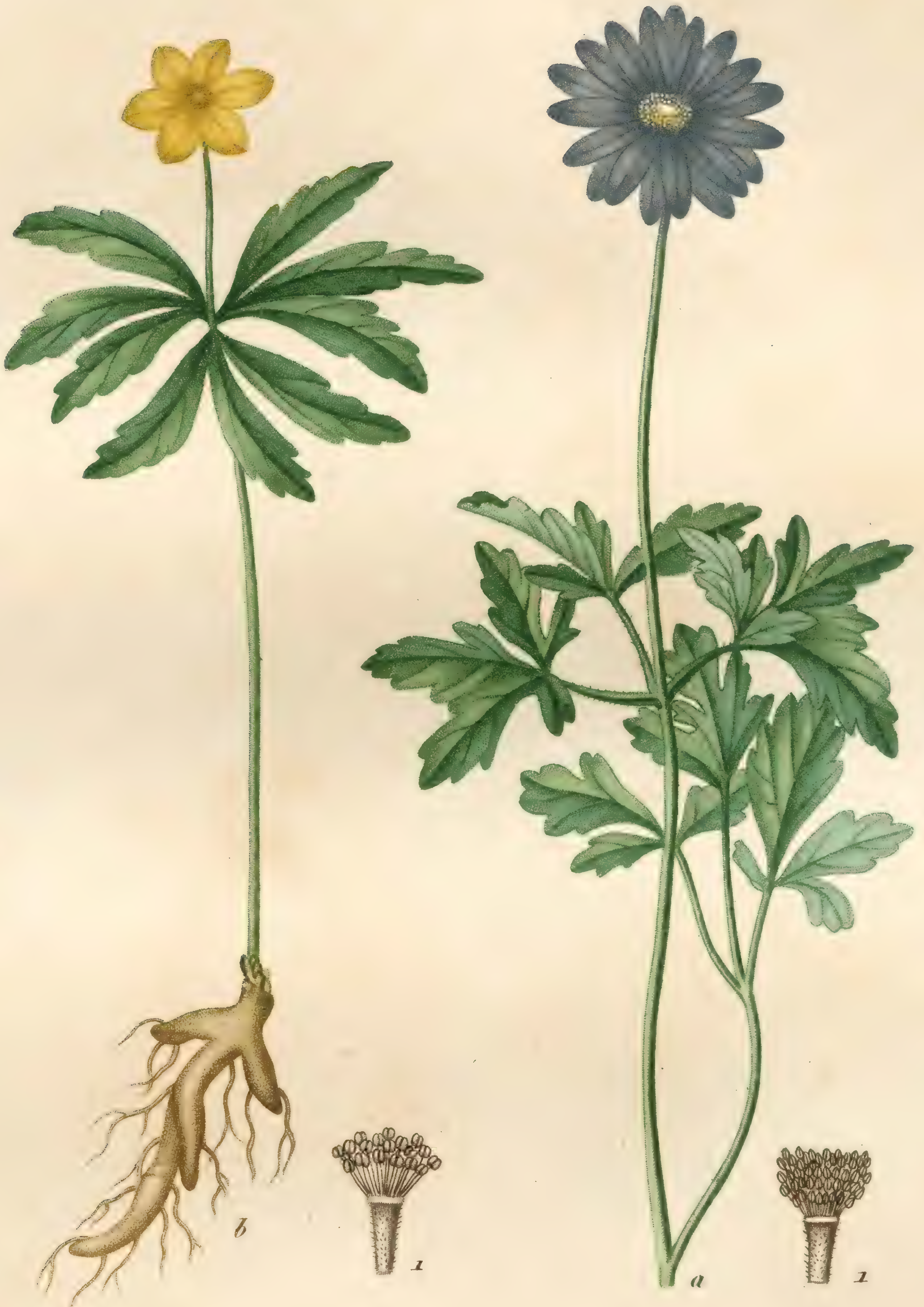
Anémone des Apennins. 1 étamines.

Anémone renoncule. 1 étamines.





ANÉMONE BLANCHE



ANÉMONE

a. Des Apennins. b. Renoncule.

338.

GROSEILLIER.

Famille naturelle, LES GROSSULARIÉES.
Système Sexuel, PENTANDRIE MONOGYNIE.

Les Groseilliers sont des arbrisseaux aussi agréables qu'utiles dans les jardins, à cause des fruits qu'ils donnent en abondance. Ils ne sont difficiles, ni sur la nature du terrein, ni sur le climat, car en Angleterre où tous les fruits souffrent de l'un et de l'autre, les plantations de Groseilliers réussissent à merveille. On en compte cinquante espèces environ, dont sept à huit seulement sont indigènes à la France et à l'Europe. La plupart des espèces étrangères sont rustiques et cultivées comme les indigènes.

Le Groseillier palmé, *Ribes palmatum*, H. Par. *flavum* Colla., est un arbrisseau qui s'élève à cinq ou six pieds. Ses feuilles sont à trois ou quatre lobes terminés par trois ou quatre grosses dents. Les fleurs sont en grappes et formées d'un calice adhérent, vert à la base, et jaune dans toute sa longueur, ainsi que les cinq divisions qui le terminent. Les pétales petits, au nombre de cinq et situés au sommet du tube du calice sont verdâtres et rouges à leur extrémité. Les étamines sont au nombre de cinq et alternes avec les pétales. L'ovaire se change en une baie ovale arrondie et renfermant un grand nombre de graines; toutes les parties de cet arbrisseau sont glabres.

Fleurit, vers la fin d'avril.

Habite, l'Amérique septentrionale, naturalisé dans nos jardins.

Le Groseillier doré, *Ribes aureum*, Pursh, est un arbrisseau très-semblable au précédent. Ses fleurs forment également des grappes jaunes et pendantes, mais elles sont plus petites. Les feuilles sont à trois lobes peu profonds, dentés dans les inférieures et entiers dans les supérieures. Le fruit est une baie à plusieurs graines.

Fleurit, en avril

Habite, l'Amérique septentrionale

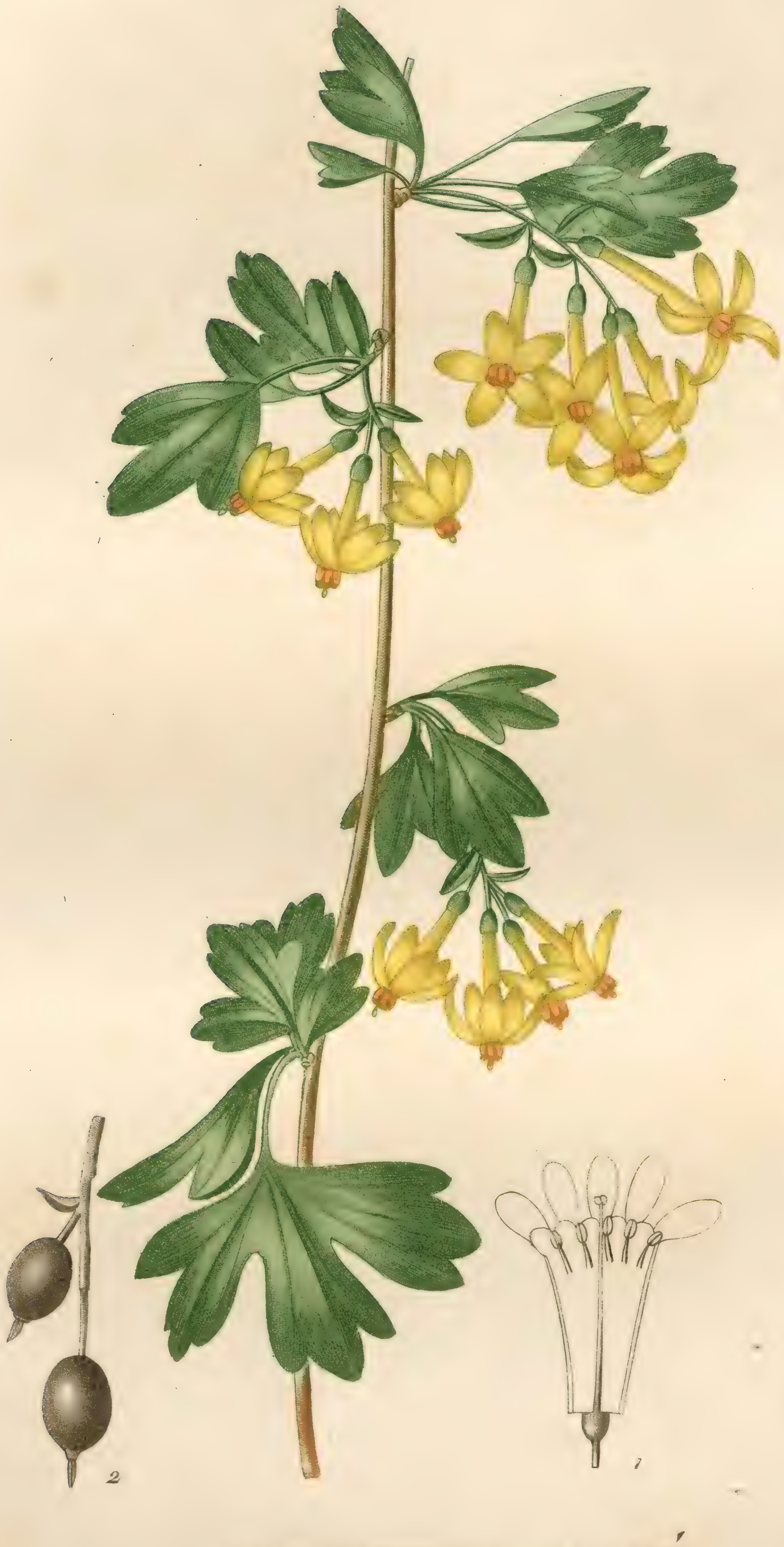
Usages. Ces deux arbrisseaux méritent d'être repandus dans les jardins d'ornement. Leurs fleurs nombreuses et en grappes produiront un très bon effet

Culture. On les multiplie facilement par marcottes et par boutures, comme tous les autres Groseilliers

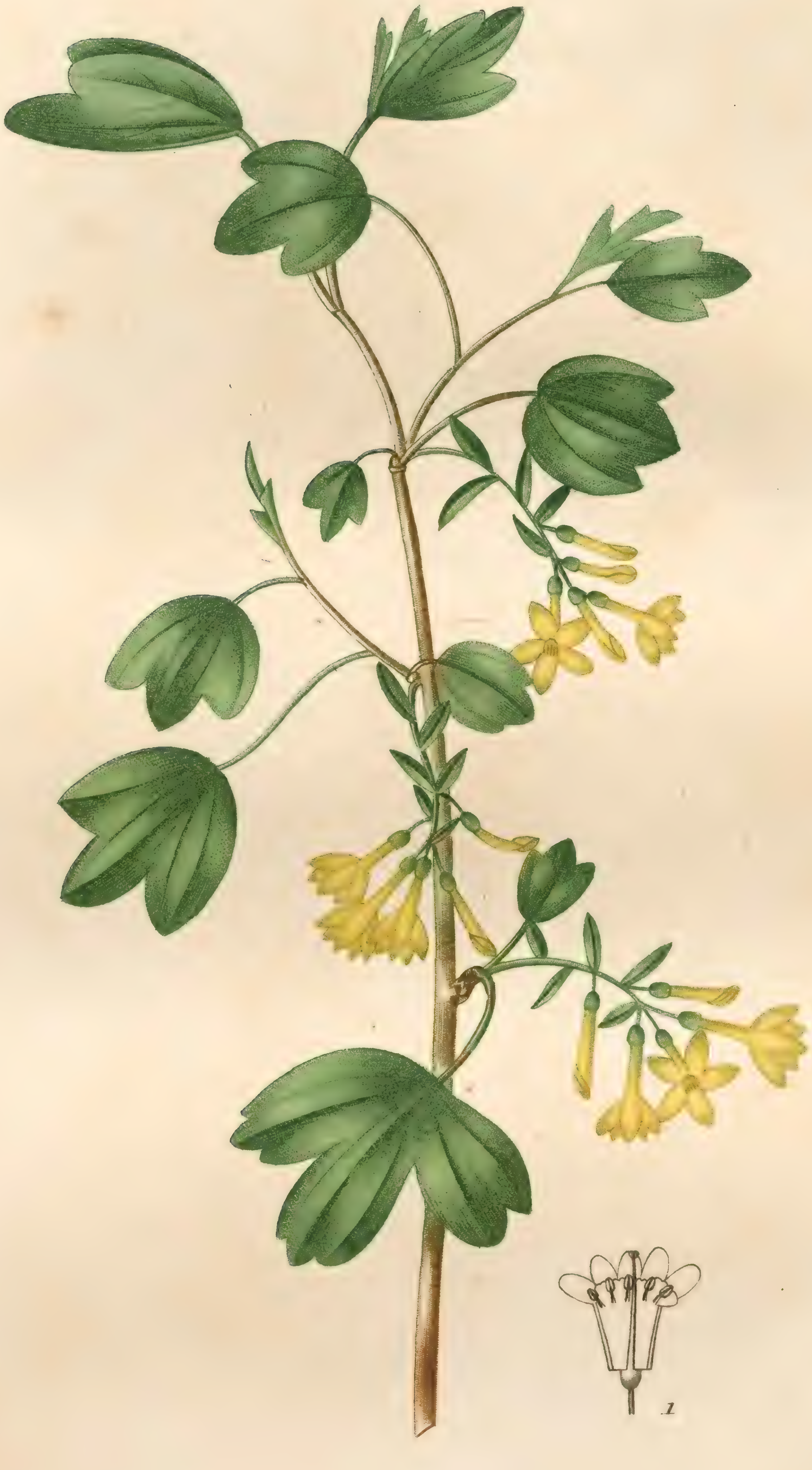
EXPLICATION DES PLANCHES

Groseillier palmé. 1 fleur entière ouverte. 2 fruits. 3 graine

Groseillier doré. 1 fleur entière ouverte



GROSEILLER PALMÉ



GROSEILLER DORÉ

340.

GUIMAUVE.

Famille naturelle. LES MALVACÉES.
Système sexuel. MONADELPHIE POLYANDRIE.

Les Guimauves contribuent à l'ornement des grands parterres par leurs fleurs le plus souvent d'un rose tendre. On en compte huit ou dix espèces dont cinq croissent naturellement en France. Leur tige haute de trois ou quatre pieds, porte des fleurs munies de deux calices, l'un extérieur à six ou neuf divisions et l'autre intérieur à cinq. La corolle est à cinq pétales réunis par la base avec la colonne formée par les étamines. L'ovaire est simple, recouvert par le tube des étamines. Il se change en un fruit formé de plusieurs capsules monospermes.

La Guimauve à feuilles de chanvre, *Althœa cannabina*, LINN., est une plante vivace, haute de quatre ou cinq pieds environ et entièrement couverte de poils grisâtres. Ses feuilles sont divisées jusqu'à leur base en trois ou quatre lobes étroits, dentés et pointus. Les fleurs, de couleur rose, sont situées sur des pédoncules axillaires, plus longs que les feuilles et ordinairement deux à deux.

FLEURIT: en juillet.

HABITE, le bord des bois et des haies en Provence.

La Guimauve de Narbonne, *Althœa narbonensis*, POURR., est vivace. Sa tige est droite, haute de trois ou quatre pieds et couverte d'un duvet grisâtre. Ses feuilles inférieures sont dentées, échancrées en cœur à la base, les supérieures ont trois ou quatre lobes profonds, celui du milieu plus grand, ils sont dentés et pointus. Les fleurs, de couleur rose, sont situées sur des pédoncules axillaires.

Fleurit, dans le mois de juillet.

Habite les provinces méridionales de la France, où elle a été observée par Pourret.

Dénomination. *Althæa* formé d'un mot grec qui signifie je soulage, je guéris, à cause des bons effets de la Guimauve officinale, et de presque toutes les espèces du genre.

Usages. On peut les employer à l'ornement des parterres et en cas de besoin aux mêmes usages que la Guimauve officinale, à cause du mucilage qu'elles contiennent en abondance. Il paraîtrait même que dans le commerce on vend la racine de plusieurs espèces du même genre, sous le nom de racine de Guimauve.

La tige de ces deux plantes fournit une bonne filasse dont on fait du papier blanc et assez uni.

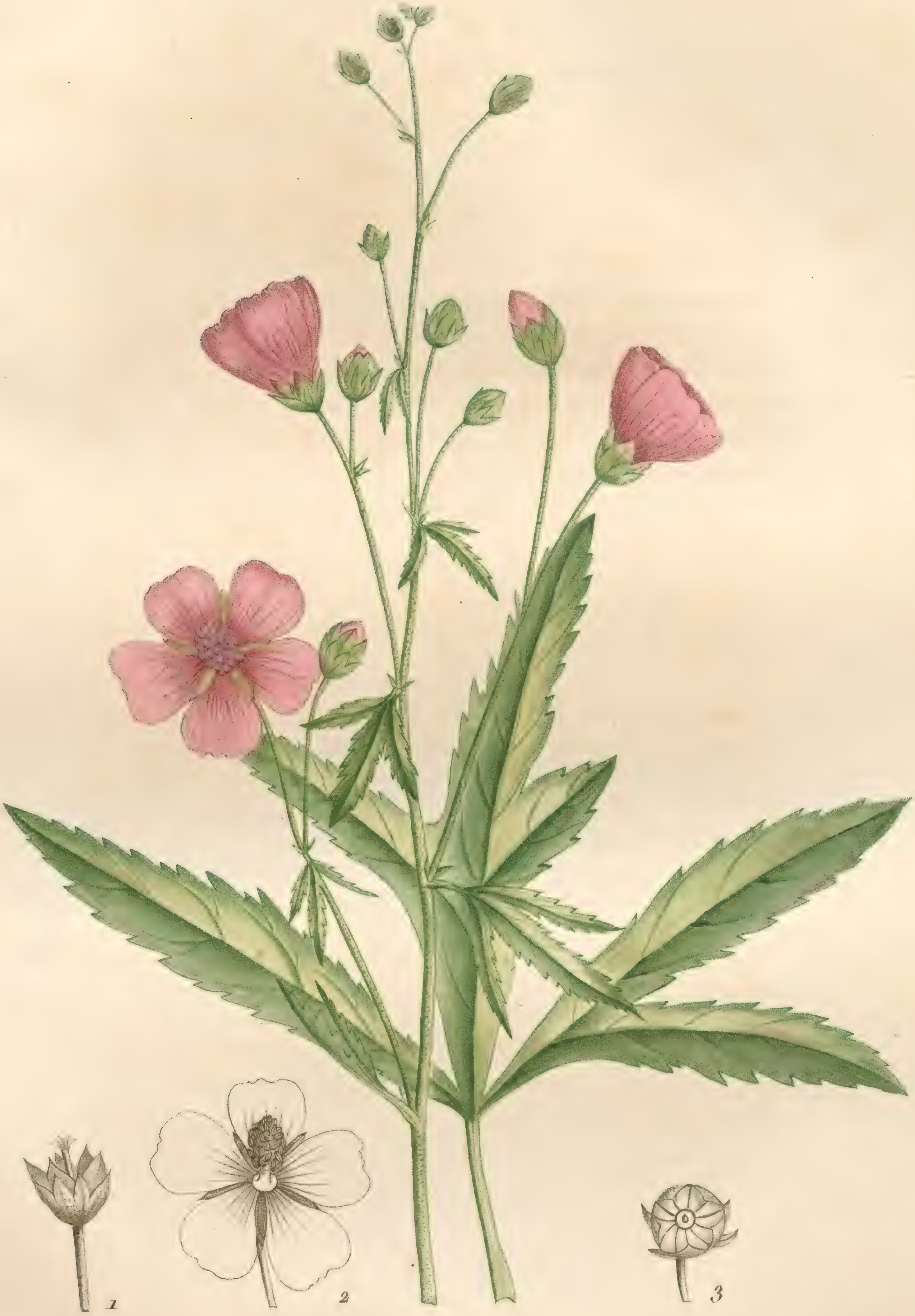
Dans le nord de la France, elles ne fleurissent qu'en automne et quand la saison est douce, elles sont encore en fleur en décembre.

Culture. On les multiplie par leurs graines semées au printemps et par la séparation de leurs pieds en automne. Elles viennent assez bien dans tous les terrains, mais il est nécessaire qu'ils aient un bon fonds, afin que leurs racines grosses et longues puissent y pénétrer sans peine.

EXPLICATION DES PLANCHES

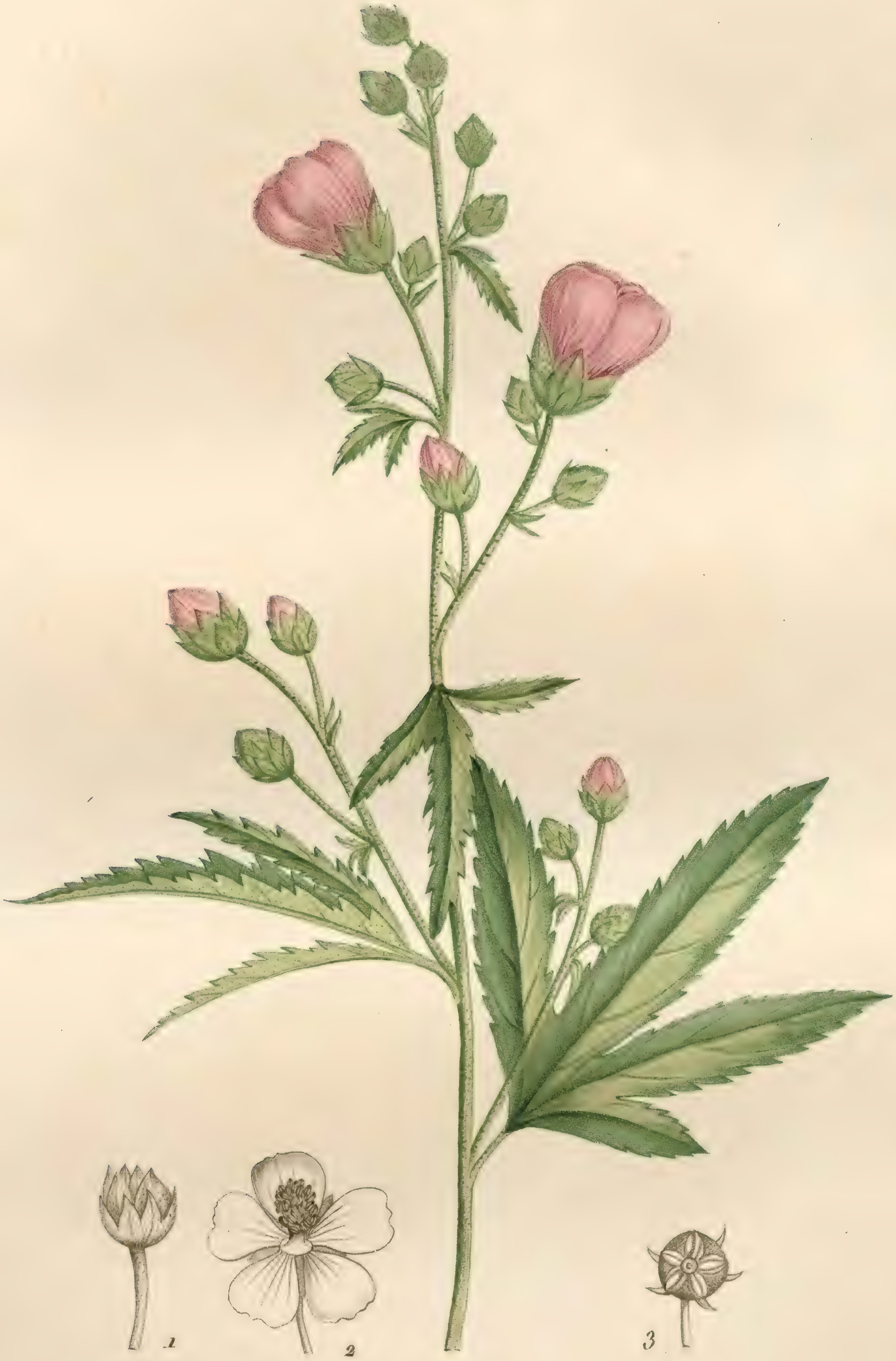
Guimauve à feuilles de chanvre. 1 calices et pistil. 2. fleur entière. 3 fruit.

Guimauve de Narbonne. 1 calices. 2 fleur entière. 3 fruit.



GUIMAUVE A FEUILLES DE CHANVRE

341.



GUIMAUVE DE NARBONNE

VÉRONIQUE

Famille naturelle, LES VÉRONICÉES.
Système sexuel, DIANDRIE MONOGYNIE.

Les lisières de nos champs et les allées de nos bois sont couvertes pendant la belle saison d'une multitude de petites fleurs remarquables par l'azur de leurs corolles monopétales, disposées en épis, ou groupées au sommet des tiges ou aux aisselles des feuilles : ce sont les Véroniques. On en compte trente ou quarante espèces en France et environ quatre-vingts en Europe et dans les pays étrangers. Elles sont vivaces, à l'exception de quelques unes qui sont annuelles. Leur calice est à quatre parties, quelquefois à cinq. La corolle est monopétale, ordinairement en roue et partagée en quatre lobes inégaux. Les étamines au nombre de deux sont insérées sur le tube de la corolle. L'ovaire est libre, comprimé latéralement, surmonté d'un style et d'un stigmate simple. Il se change en une capsule ovale ou en cœur renversé et contient plusieurs graines.

La Véronique à feuilles longues, *Veronica longifolia*, Linn., est une plante vivace. Sa tige légèrement velue s'élève à deux pieds environ. Ses feuilles sont presque sessiles, lancéolées, pointues, armées de dents écartées sur leurs bords. Les fleurs sont en épis alongés, d'un bleu tendre et en grand nombre dans l'épi du milieu.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, la forêt de Fontainebleau, l'Alsace et le nord de l'Europe.

La Véronique élégante, *Veronica elegans*. Cette Véronique, cultivée au Jardin du Roi et insérée dans le catalogue de l'école de Montpellier, n'est décrite dans aucune Flore. Sa tige légèrement pubescente a des feuilles opposées, pétiolées, ovales, alongées et dentées, un épi de fleurs roses la termine. La corolle a un assez long tube. Elle est divisée à son sommet en quatre lobes inégaux, les étamines sont très saillantes.

FLEURIT, en juin et juillet.

HABITE, la France méridionale.

La Véronique glabre, *Veronica glabra*, SCHRAD., est une plante vivace, lisse dans toutes ses parties. Ses feuilles inférieures sont opposées, terminées en pétiole, ovales lancéolées et munies de dents vers leur sommet. Les fleurs sont de couleur bleue et forment un épi alongé. Le calice est légèrement velu.

FLEURIT, en juin et juillet.

HABITE, le nord de la France et de l'Europe.

La Véronique à feuilles d'ortie, *Veronica urticæfolia*, LINN., a une racine vivace, une tige haute d'environ un pied, légèrement velue. Ses feuilles sont opposées, sessiles, assez grandes et dentées. Les fleurs de couleur rougeâtre sont petites, en grappes lâches et naissent aux aisselles des feuilles.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE, les Alpes du Dauphiné, de la Savoie et les environs de Colmars en Provence.

La Véronique pâquerette, *Veronica bellidioides*, LINN., d'abord couchée, se relève ensuite et atteint à la hauteur de huit ou dix pouces. Ses feuilles, de forme ovale et munies de dents écartées, sont situées sur la partie inférieure de la tige. Les pétioles, les tiges et les [illegible] sont légèrement velues. Les fleurs sont teintes de violet et forment des épis terminaux.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE, les prairies des Alpes et des Pyrénées.

La Véronique beccabunga, *Veronica beccabunga*, LINN., est une plante vivace qu'on trouve fréquemment aux bords des ruisseaux et des fontaines. Il est difficile de déterminer la hauteur de sa tige, car elle varie beaucoup dans toutes ses proportions. La partie inférieure de la tige est un peu rougeâtre, charnue et fort tendre. elle est couchée et garnie de fibres aux articulations. Ses feuilles sont ovales, presque sessiles et munies sur leurs bords de quelques dents peu profondes. Les fleurs disposées en grappes lâches aux aisselles des feuilles sont ordinairement d'un bleu tendre. Il leur succède des capsules un peu alongées.

Fleurit, depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

Habite, le bord des eaux courantes, en France et en Europe.

Dénomination. En allemand *die Bachbunge*, *Pungen*, en danois *Bekkebunge*, en anglais *Brooklime*, en russe *Ibunka*, en polonais *Potocznik*, en hongrois *Deretze*, en bohémien *Bobownik*.

La Véronique à écusson, *Veronica scutellata*, Linn., que l'on trouve aux environs de Paris, a une tige presque rampante à la base, faible, grêle et haute de six à dix pouces. Ses feuilles sont opposées, étroites, linéaires et munies de quelques dents écartées. Ses fleurs blanchâtres ou légèrement roses sont disposées en grappes latérales et presque pendantes. Il leur succède des capsules profondément échancrées à leur sommet. On en trouve une variété couverte de duvet, que quelques auteurs ont considérée comme une espèce.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, les environs de Paris, à Meudon, sur les bords de l'étang de Villebon.

La Véronique teucriette, *Veronica teucrium*, Lin., est vivace, sa racine dure et presque ligneuse donne naissance à une tige haute de huit à dix pouces, pubescente et rameuse. Ses feuilles sont sessiles, ovales, ridées et munies sur leurs bords de dents profondes. De l'aisselle des feuilles supérieures, sortent des grappes de fleurs bleues souvent fort longues, et dont les pédoncules sont roides et pubescens. La capsule est échancrée à deux lobes courts et arrondis.

Fleurit, en mai et juin

Habite, les pelouses sèches, les bords des bois en France et en Europe.

La Véronique couchée, *Veronica prostrata*, Linn., a quelques rapports par les fleurs avec la précédente, mais sa tige est couchée à sa base. Ses feuilles sont étroites et presque linéaires, munies de quelques dents à leur sommet. Le calice est à quatre divisions fort inégales et entièrement glabres. Les bractées qui les accompagnent sont presque aussi longues que les pédicelles.

Fleurit, en mai et juin

Habite, la forêt de Fontainebleau et plusieurs autres parties de la France.

La Véronique thym, *Veronica acinifolia*, Linn., est une plante annuelle, haute de quelques pouces. La tige légèrement pubescente est munie de feuilles ovales, entières ou à quelques crénelures. Les feuilles florales sont petites, linéaires et à peine denticulées. Les fleurs sont d'un bleu pâle et situées aux aisselles des feuilles. Leur calice est à quatre divisions égales.

Fleurit, en mai et juin

Habite, le parc de Saint-Jouin et les terrains [illegible] de la France.

La Véronique de Rome, *Veronica Romana*, Linn., a beaucoup de ressemblance avec la précédente, mais sa tige est plus élevée, entièrement glabre. Ses feuilles sont plus étroites. Les supérieures sont lancéolées et entières. Les divisions du calice sont plus profondes, glabres et dépassent de beaucoup la capsule.

Fleurit, en mai et juin

Habite, les champs, les lieux cultivés de la France et de l'Europe.

La Véronique triphylle, *Veronica triphyllos*, Linn., est étalée à sa base. Sa tige, haute de quatre à cinq pouces porte des feuilles alternes, sessiles, découpées en trois ou cinq digitations entières ou dentées. Les fleurs inférieures sont solitaires, axillaires et portées sur un pédoncule plus long que les feuilles. Les divisions calicinales sont fort grandes et assez semblables à des feuilles. Toute la plante est couverte de duvet.

FLEURIT, au premier printemps.

HABITE les lieux incultes des environs de Paris, la plaine de Grenelle.

La Véronique digitée, *Veronica digitata*, VAHL, est annuelle. Sa tige droite et simple est garnie de feuilles à trois lobes linéaires et digitées. Les fleurs sont sessiles aux aisselles des feuilles et beaucoup moins longues qu'elles. Il leur succède des capsules entourées des divisions du calice, ciliées à la base.

FLEURIT, en juin et juillet.

HABITE les environs de Montpellier.

La Véronique à feuilles de lierre, *Veronica hederæfolia* LINN., est une plante annuelle dont la tige faible et velue est étalée sur la terre. Ses feuilles ont trois crénelures dont la moyenne est la plus grande. Les fleurs sont solitaires, axillaires et munies d'un pédoncule presque aussi long que la feuille qui l'accompagne. Les divisions du calice sont velues. La capsule renferme des graines très grosses et ombiliquées.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE les environs de Paris, dans les lieux cultivés.

USAGES. Quelques Véroniques sont employées en médecine; c'est surtout la Véronique becabunga qui jouit d'une réputation méritée dans le traitement des affections scorbutiques. On emploie fréquemment son suc soit seul, soit mêlé avec du lait. On l'associe au cochlearia et à d'autres plantes anti-scorbutiques. Elle passe aussi pour diurétique et détersive. Dans quelques pays on la mange en salade. A l'extérieur, on applique avec succès les feuilles fraîches sur les ulcères atoniques et scorbutiques.

Les Véroniques aussi contribuent à l'ornement des parterres et des jardins par leurs jolies fleurs roses ou d'un bleu d'azur

CULTURE. Les espèces annuelles se multiplient de graines, les espèces vivaces de graines et par la séparation de leurs pieds. Les unes et les autres sont très rustiques, car elles viennent dans presque tous les terrains et à toutes les expositions.

EXPLICATION DES PLANCHES

Véronique à feuilles longues. 1. calice et pistil. 2. corolle ouverte, étamines.

Véronique glabre. 1. calice et pistil. 2. corolle ouverte, étamines.

Véronique élégante. 1. calice et pistil. 2. corolle ouverte, étamines.

Véronique à feuilles d'ortie. 1. calice et pistil. 2. corolle et étamines. 3. fr

Véronique pâquerette. 1. corolle, étamines. 2. fruit entier. 3. idem coupé transversalement.

Véronique becabunga. 1. calice. 2. corolle et étamines.

Véronique à écusson. 1. calice et capsule.

Véronique teucriette. calice. 2. corolle et étamines. 3. fruit.

Véronique couchée. 1. calice grossi et pistil. 2. corolle et étamines.

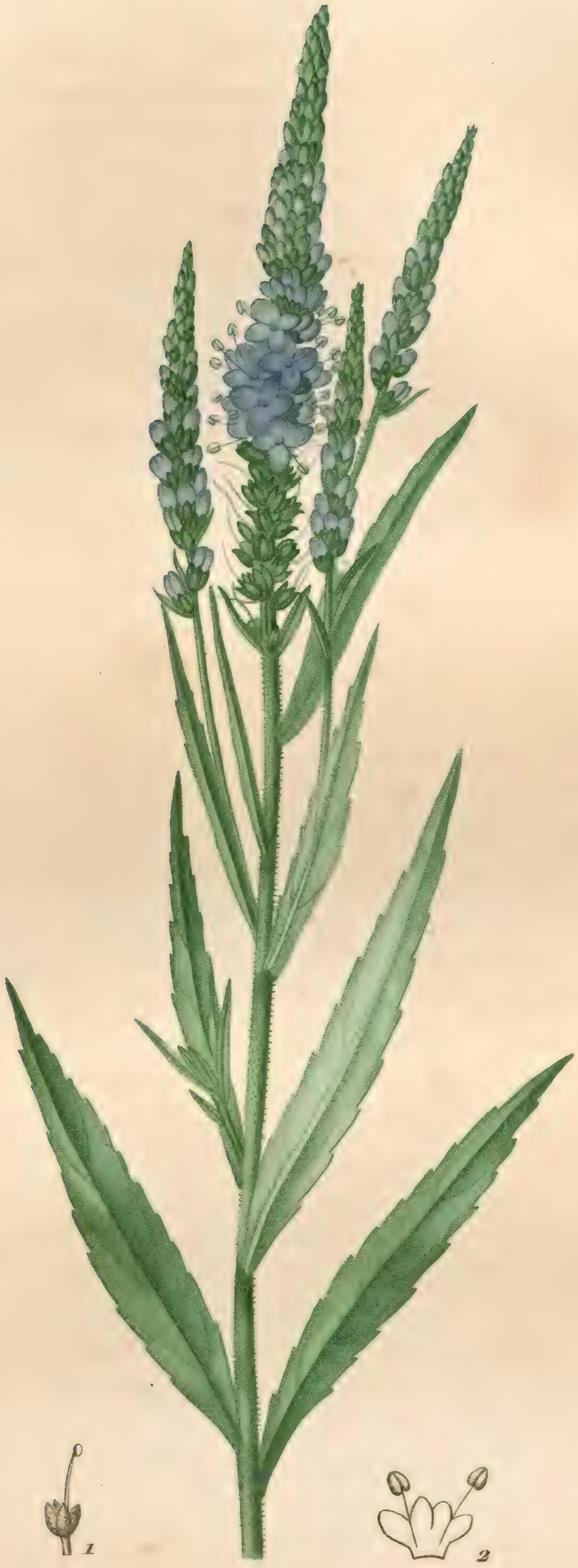
Véronique thym. 1. calice et capsule. 2. corolle et étamines.

Véronique de Rome. calice et capsule. 2. fruit coupé transversalement.

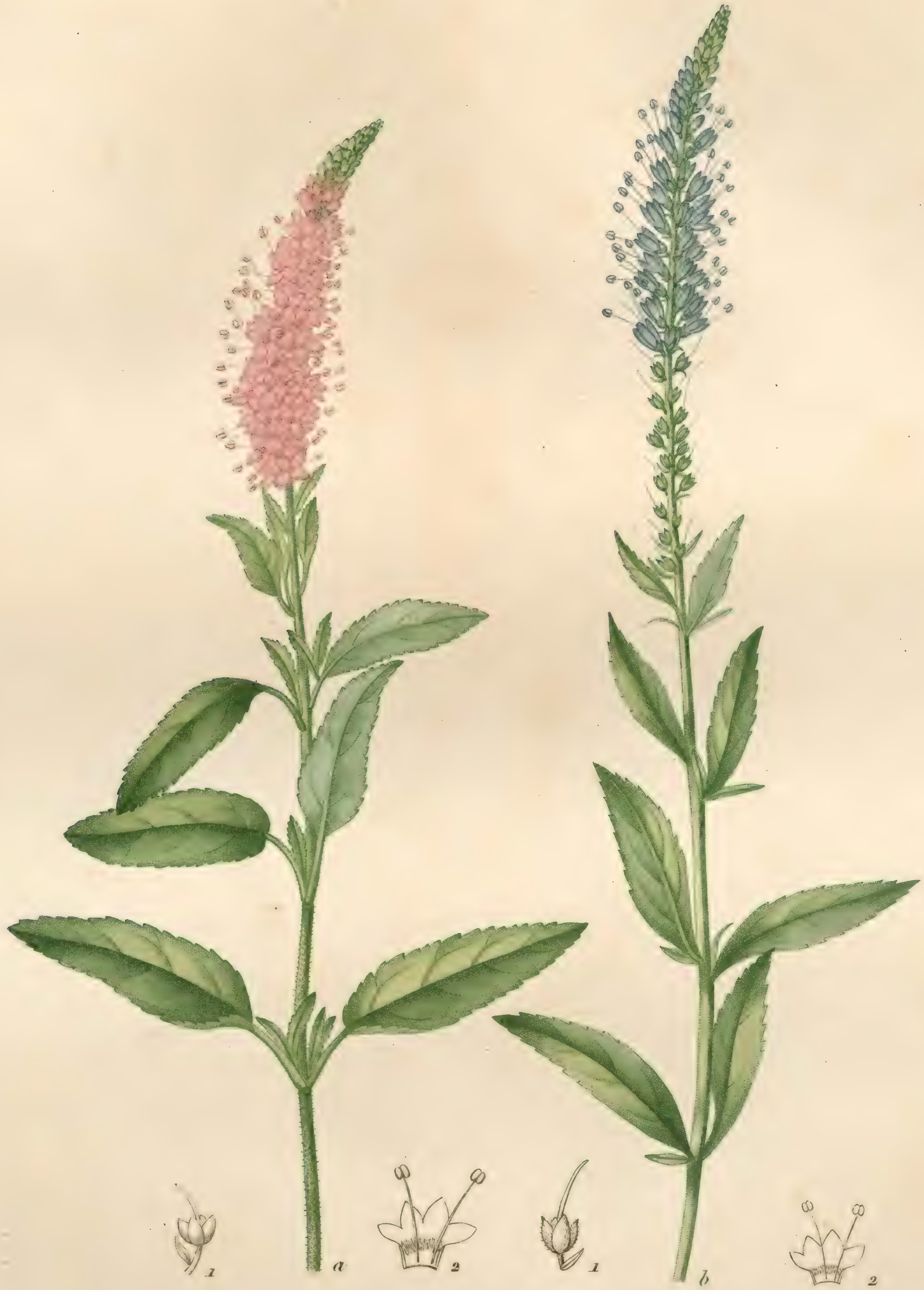
Véronique triphylle. 1. corolle et étamines. 2. fruit et calice grossi. 3. fruit coupé transversalement.

Véronique digitée. 1. calice et fleur. 2. feuille, calice et capsule.

Véronique à feuilles de lierre. 1. division calicinale. 2. calice et capsule. 3. capsule coupée transversalement.



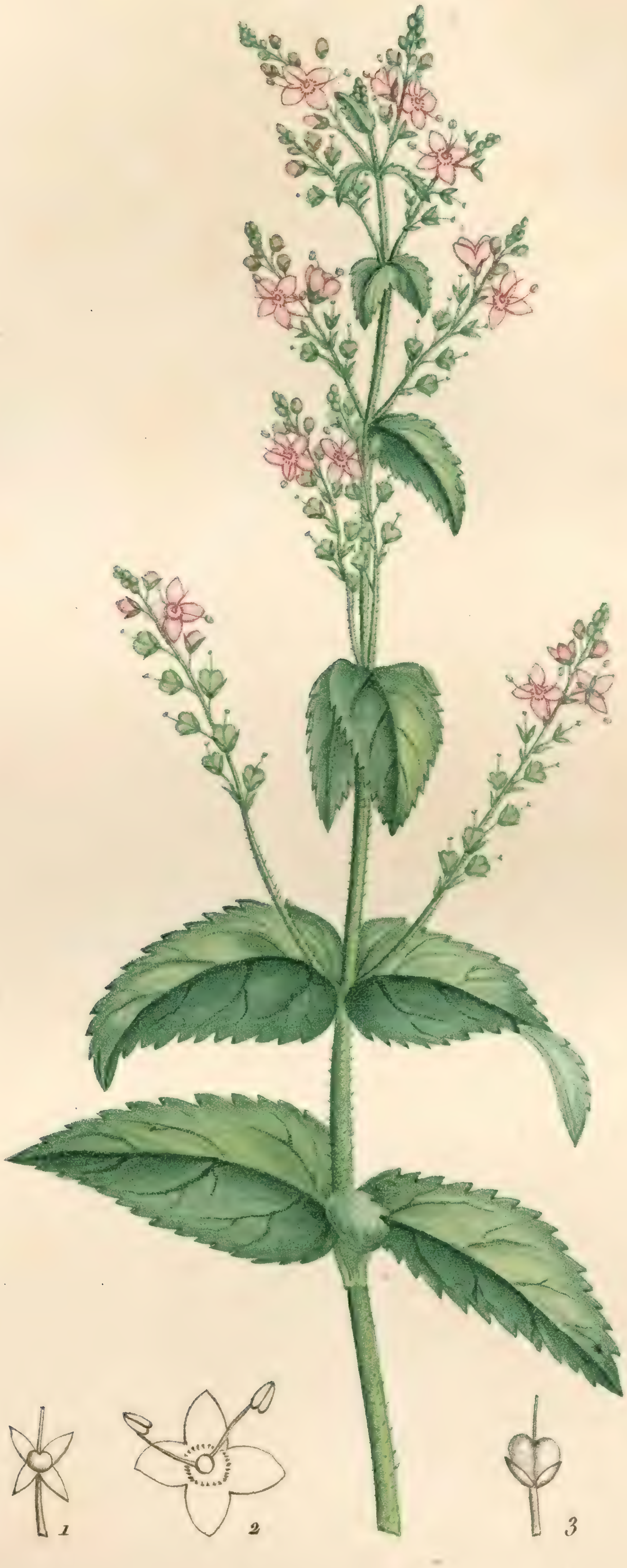
VERONIQUE A FEUILLES LONGUES



VERONIQUE

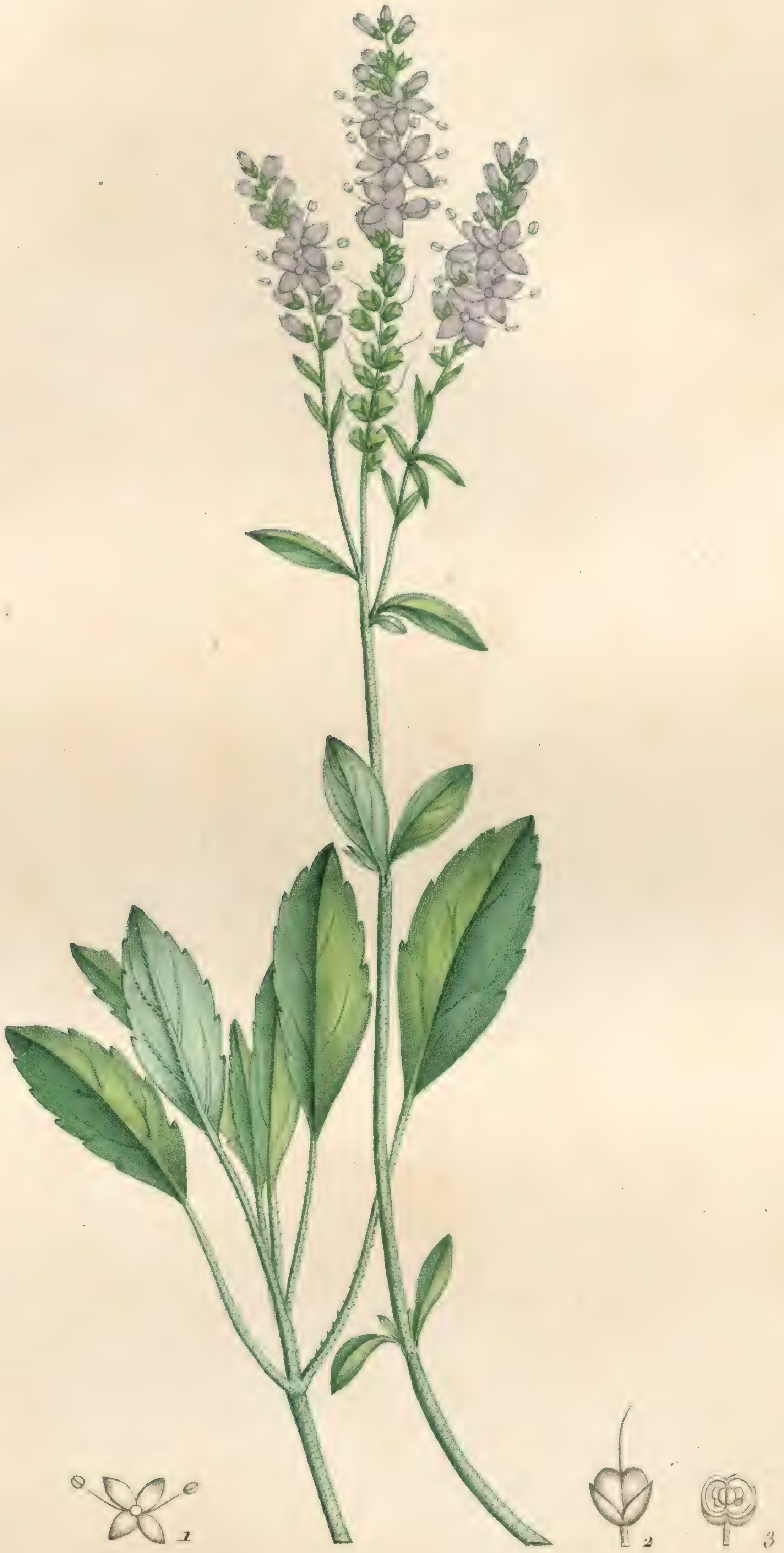
a. Elégante. b. Glabre.

344.

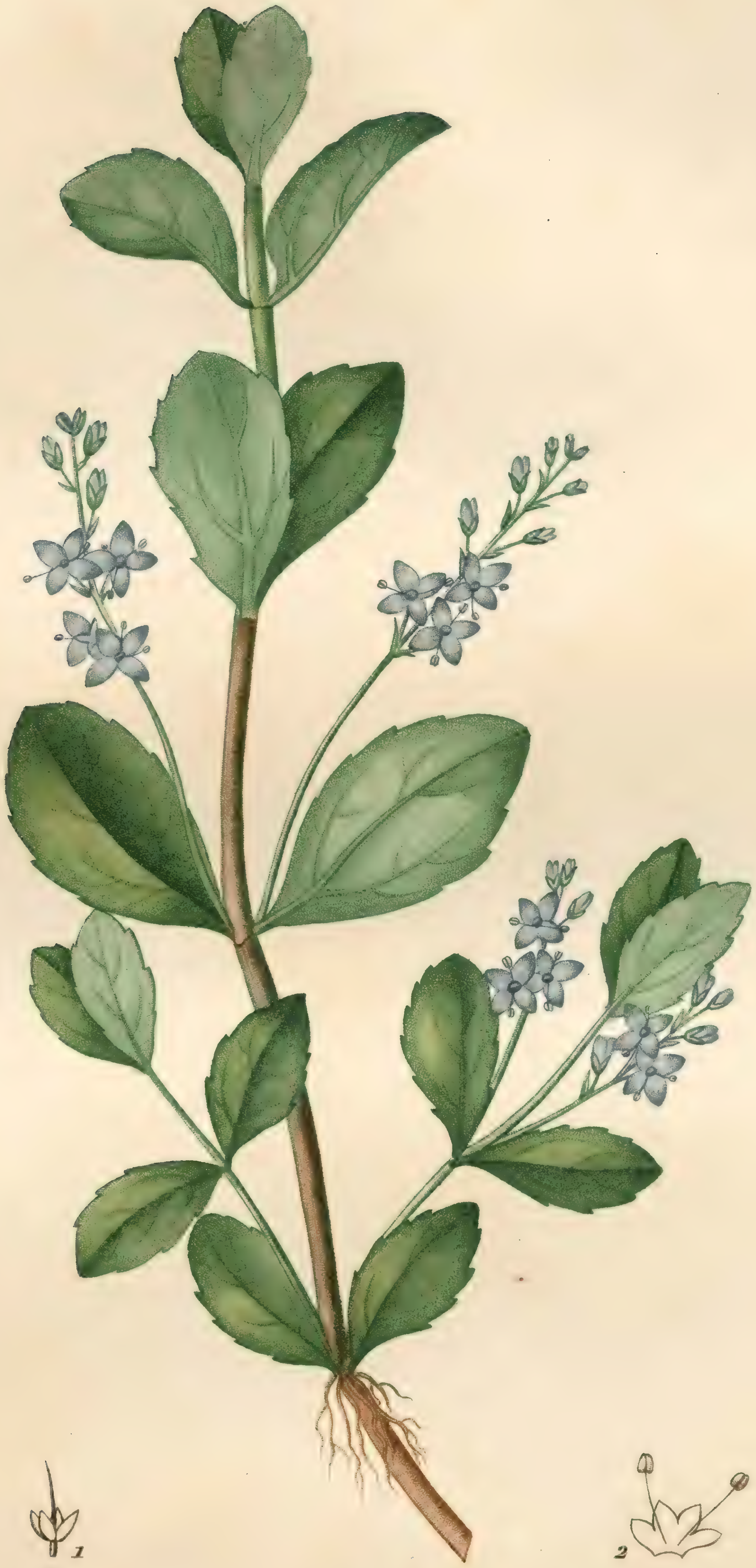


VÉRONIQUE A FEUILLES D'ORTIE

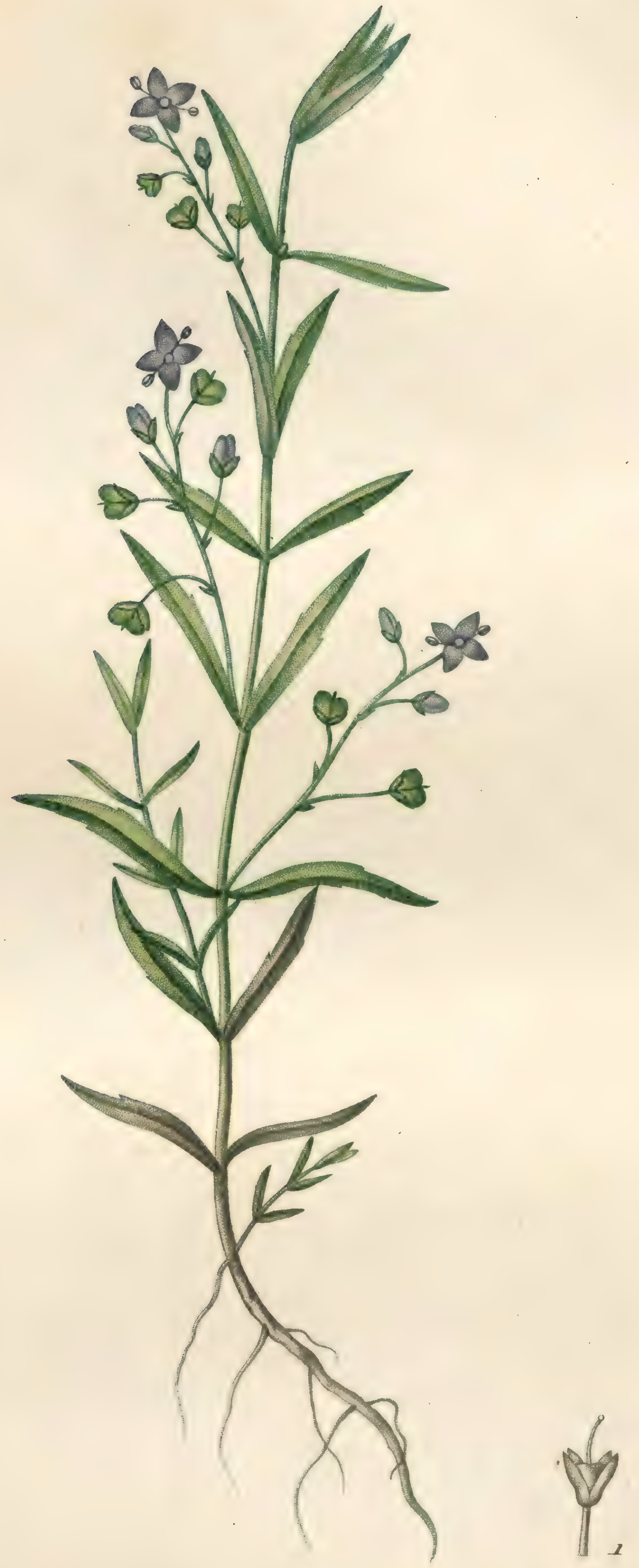
345.



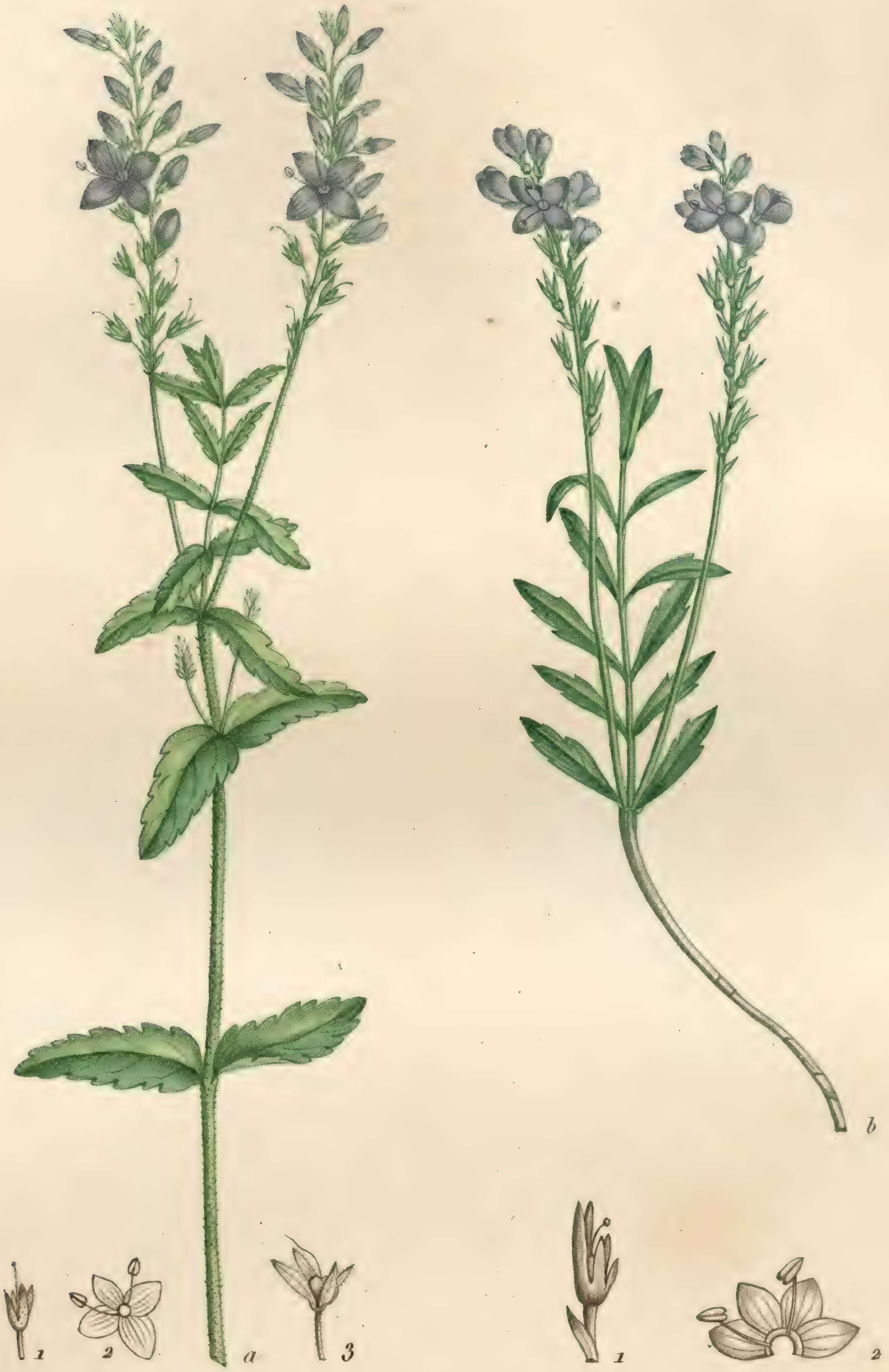
VÉRONIQUE PAQUERETTE



VÉRONIQUE BECABUNGA

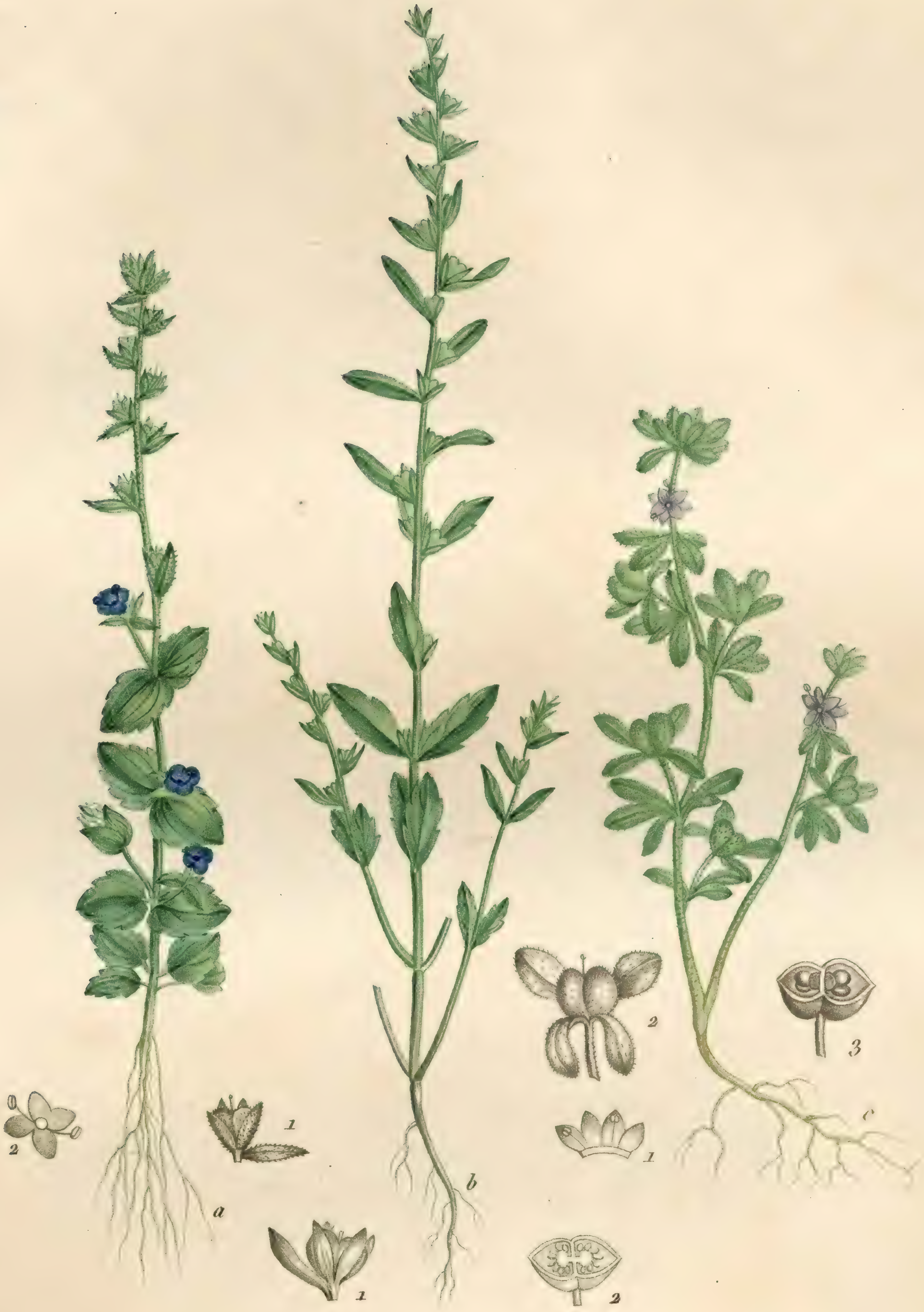


VÉRONIQUE A ECUSSON



VÉRONIQUE

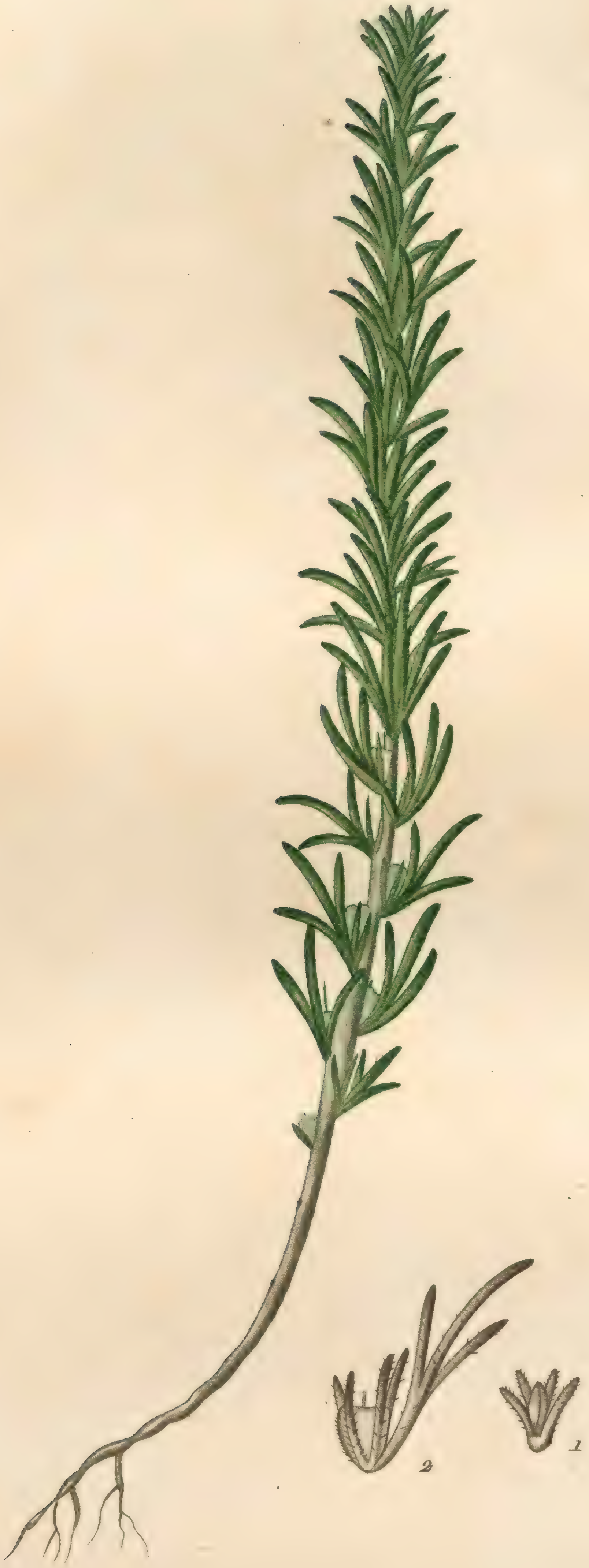
a. Teucriette. b. Couchée.



VÉRONIQUE

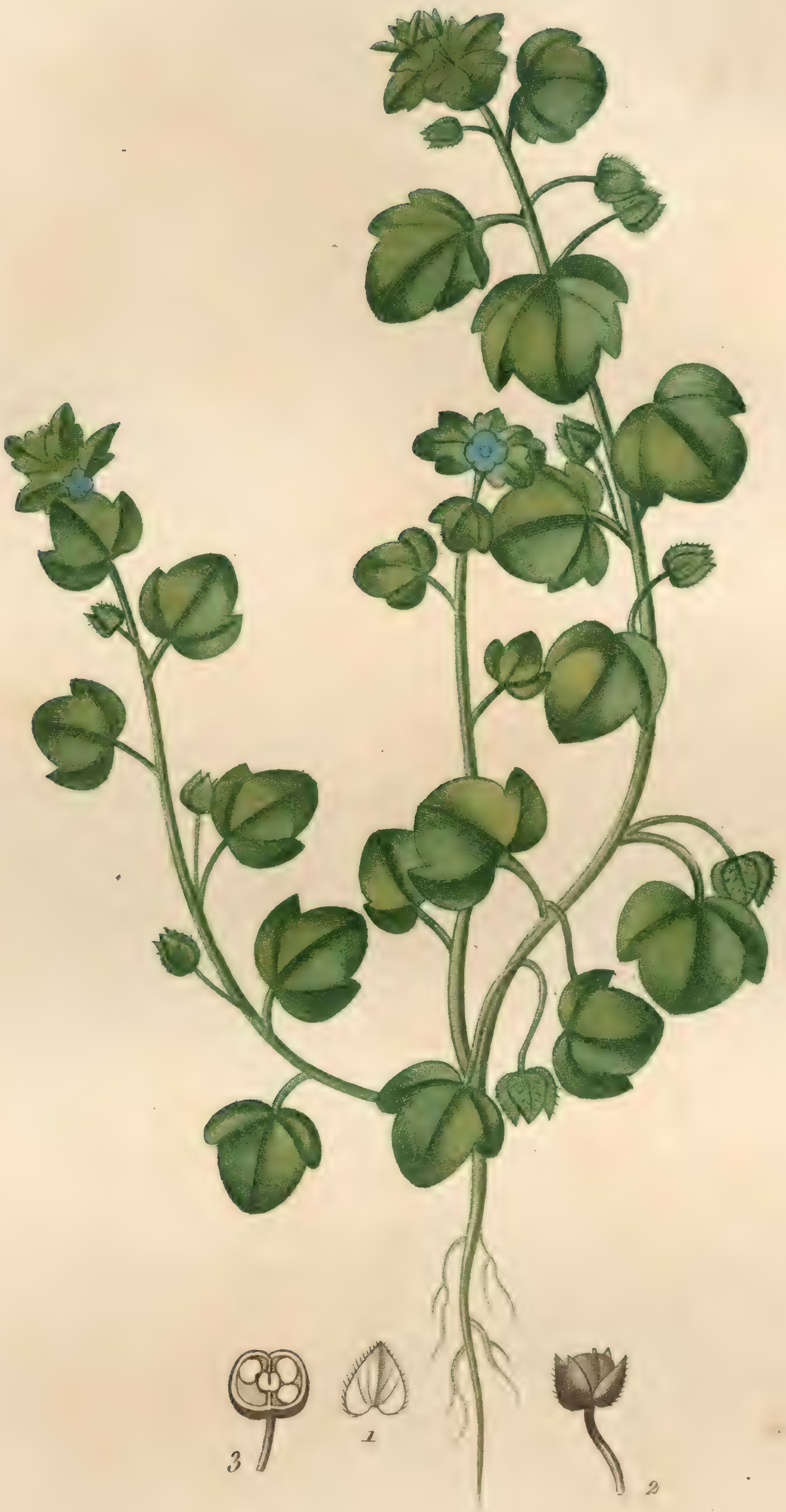
a. Thym. b. de Rome. c. Triphylle.

350.



VÉRONIQUE DIGITÉE

351.



VÉRONIQUE LIERRE

352.

NIGELLE

Famille naturelle: LES RENONCULACÉES.
Système sexuel: POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Les Nigelles forment un genre peu nombreux en espèces, car on n'en compte que dix à douze, dont plusieurs ne sont peut-être que des variétés. Elles croissent presque toutes en France ou en Europe.

La Nigelle d'Espagne, *Nigella Hispanica*, Linn., est facile à distinguer des autres espèces par ses ovaires dont le nombre est de huit à dix. Sa tige est annuelle, striée, glabre et haute de sept à huit pouces. Ses feuilles sont alternes, inégalement découpées en lanières étroites, aiguës et quelquefois un peu courbées à leur sommet. Les fleurs sont solitaires, grandes, d'un beau bleu. Les étamines ont des anthères d'un pourpre foncé et sont terminées par une petite pointe.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite: l'Espagne, la France méridionale.

La Nigelle cultivée, *Nigella sativa*, Linn., ainsi nommée dans l'école du Jardin du Roi, me paraît une variété de la Nigelle des champs. Elle diffère de la précédente, par ses feuilles beaucoup plus finement découpées, par ses ovaires au nombre de cinq ou six, par ses anthères qui ne sont pas terminées par une pointe et par ses fleurs d'un blanc jaunâtre et nues au sommet des tiges. Cette plante est annuelle.

Fleurit, en juillet.

Habite, Le Levant, le midi de la France.

Dénomination. *Nigella*, de *niger*, parce que les graines de plusieurs espèces sont noires. La Nigelle cultivée porte le nom vulgaire de *toute épice, quatre épices.* En allemand *Schwarzkummel.* En Anglais *the fennel flower.* En hollandais *Veldnigelle.* En italien *Melantio.* En espagnol *Alpibre.*

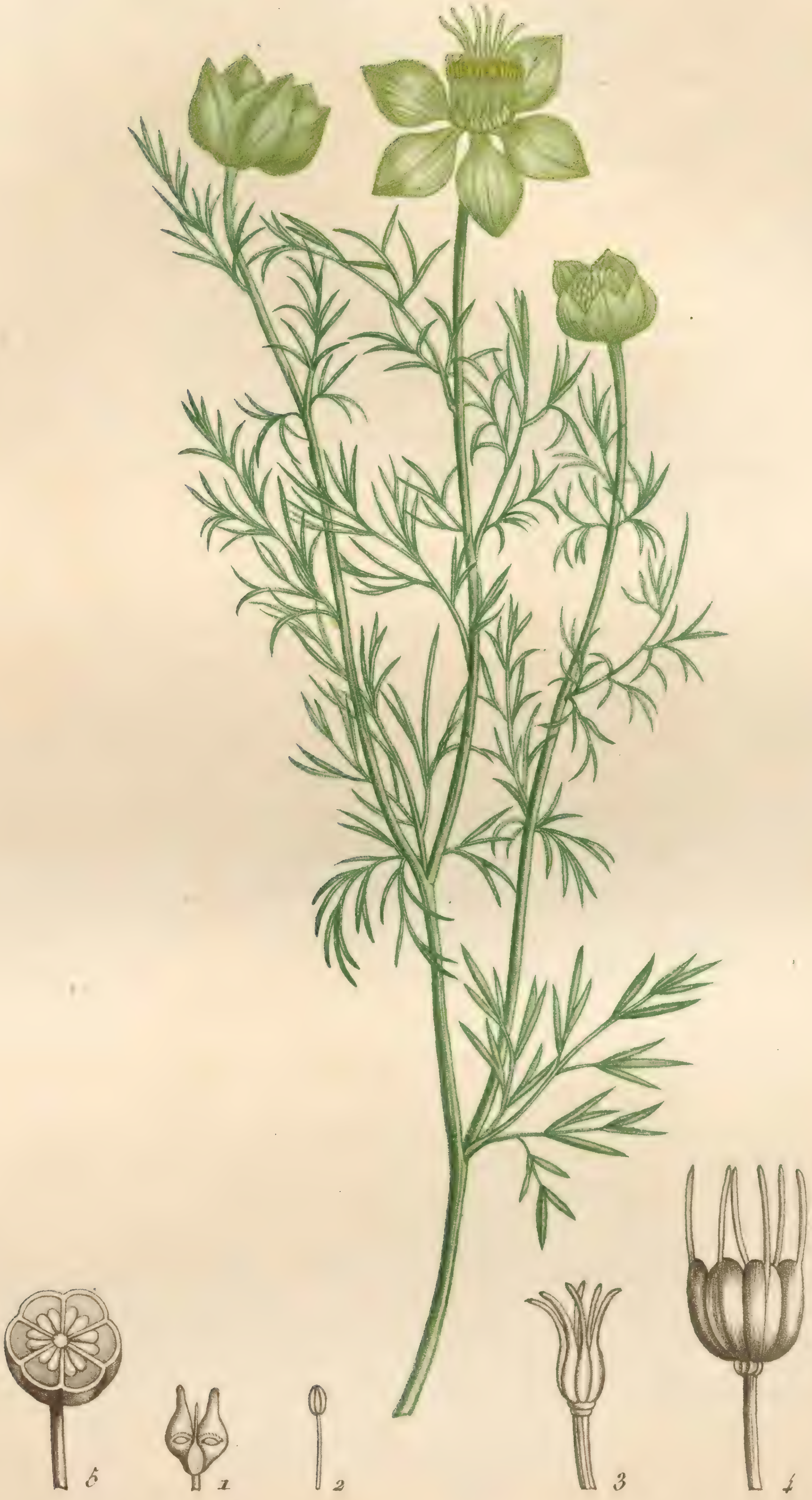
Usages. La Nigelle d'Espagne est cultivée pour l'ornement des jardins et des parterres. L'autre est une plante économique, dans plusieurs parties de l'Europe, elle entre dans l'assaisonnement des mets. Les Romains lui donnaient le nom de *Gitte* et l'employaient fréquemment dans leur cuisine, ils en mettaient même dans le pain. En France on mêle quelquefois ses graines avec le poivre. On s'en est servi en médecine, comme stimulantes et emménagogues, mais elles sont actuellement fort peu usitées. Les graines de la Nigelle des champs ont les mêmes qualités. En parlant de celles-ci, Bulliard dit avoir vu un homme sujet aux maux de dents, les employer avec succès pour se procurer du soulagement. Presque toutes ses dents étaient gâtées et dès qu'il ressentait des douleurs, il faisait entrer dans la cavité de la dent qui lui faisait mal une ou deux graines de cette plante, ce qui en détruisait la sensibilité. Ces graines réduites en poudre sont un violent sternutatoire.

Culture. Ces plantes préfèrent une exposition chaude, mais elles ne demandent d'autres soins que d'être sarclées. On les multiplie en semant les graines sur place.

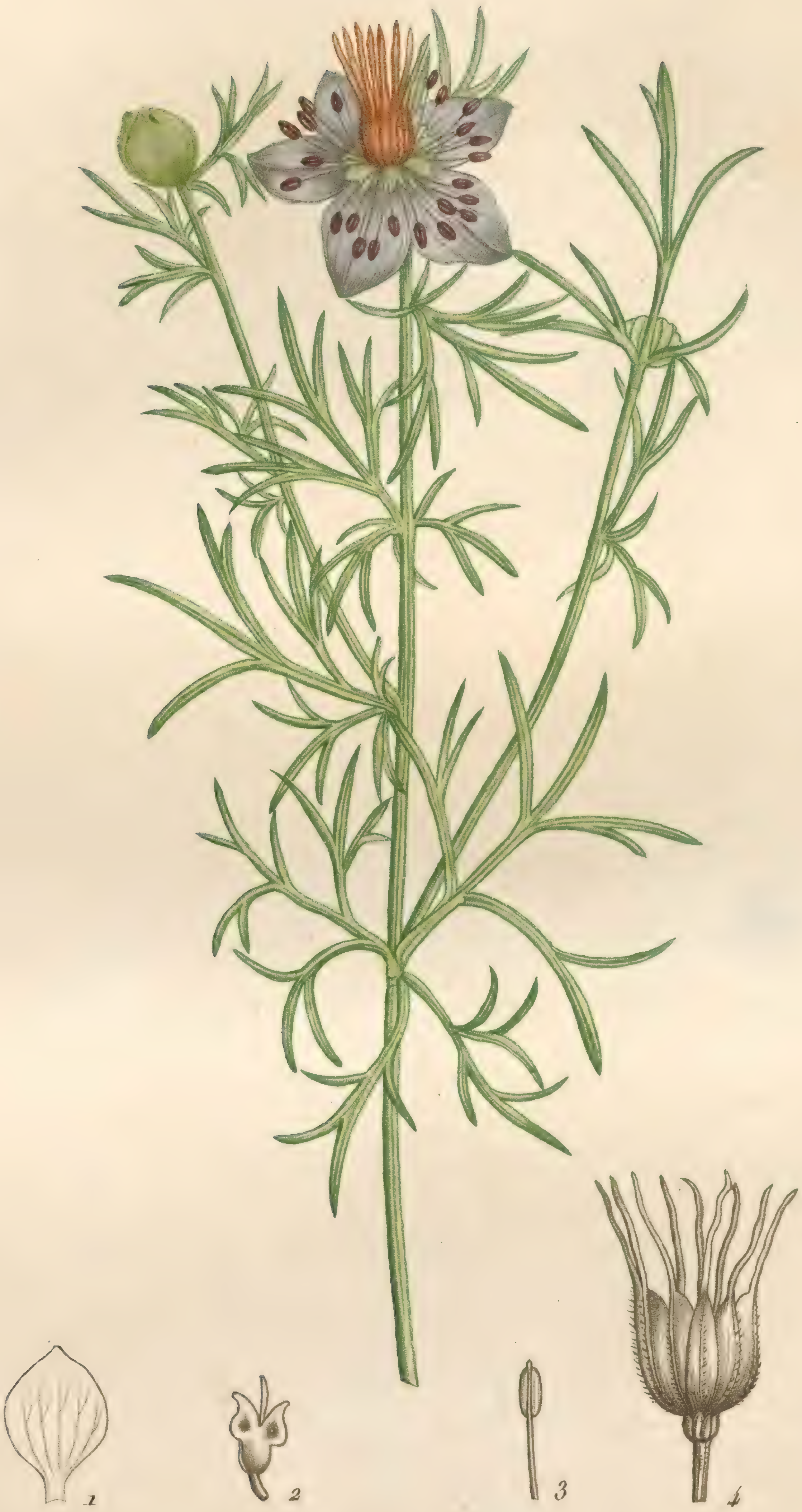
EXPLICATION DES PLANCHES.

Nigelle d'Espagne. 1. division du calice. 2. pétale. 3. étamines. 4. fruit entier.

Nigelle cultivée. 1. pétale. 2. étamine. 3. ovaires. 4. fruit entier. 5. idem, coupé transversalement.



NIGELLE CULTIVÉE



NIGELLE D'ESPAGNE

364.

DRYADE

Famille naturelle. LES ROSACÉES.
Système sexuel. ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

La Dryade à huit pétales, *Dryas octopetala*, LINN., forme seule un genre assez voisin des Benoîtes, mais, comme celles-ci, elle n'a pas les barbes des graines tortillées vers le milieu de leur longueur. C'est une plante vivace, haute de quatre à cinq pouces. Ses tiges sont assez souvent couchées, dures et presque ligneuses. Les feuilles naissent à la base des tiges; elles sont pétiolées, simples, ovales, crénelées sur leurs bords, vertes en-dessus, blanches ou rousses à leur partie inférieure, qui est couverte d'un duvet très court; elles ont beaucoup de ressemblance avec celles de la Germandrée. Le calice est à huit divisions égales, légèrement velues. La corolle est à huit pétales plus grands que les divisions du calice. Les étamines sont en grand nombre, ainsi que les ovaires qui se changent en autant de graines plumeuses et situées sur un réceptacle conique, pubescent et creusé de petites fossettes.

FLEURIT, en juin et juillet.

HABITE, Les Alpes et les Pyrénées, dans les prairies sèches et découvertes.

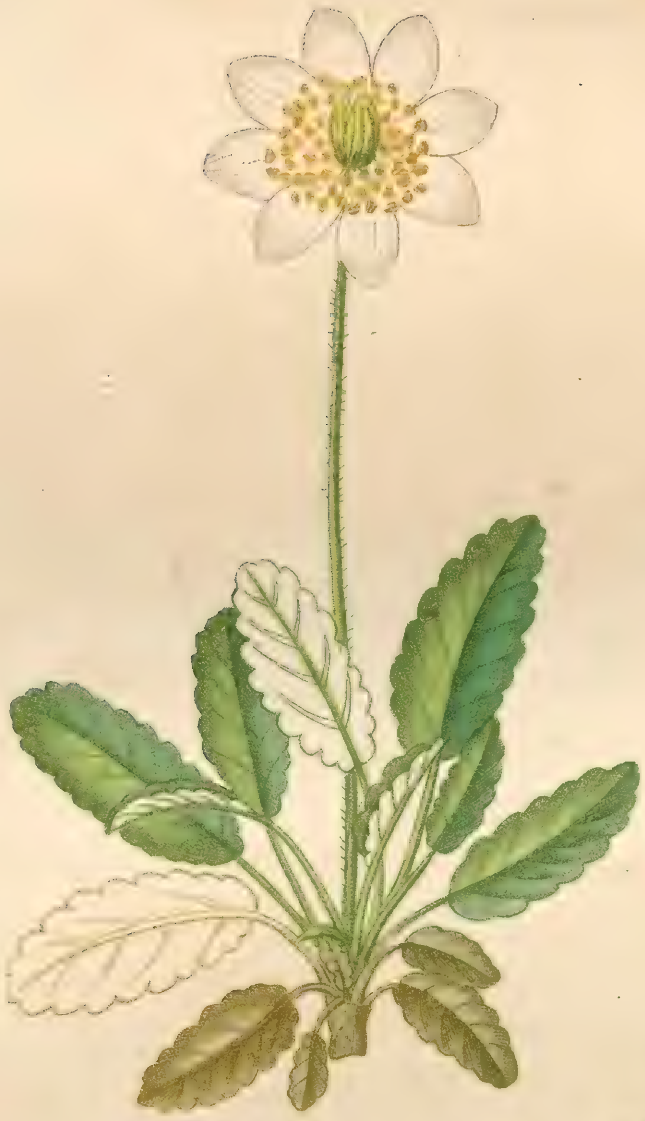
DÉNOMINATION. *Dryas* d'un mot grec qui signifie chêne, attendu que sa feuille a un peu de ressemblance avec celle de quelques espèces de chênes. Clusius lui donne le nom de petit chêne de montagne. En allemand *das Silberkraut*, *Hirschwurz*. En hollandais *Hertenkruid*. En anglais *the mountain Dryas*.

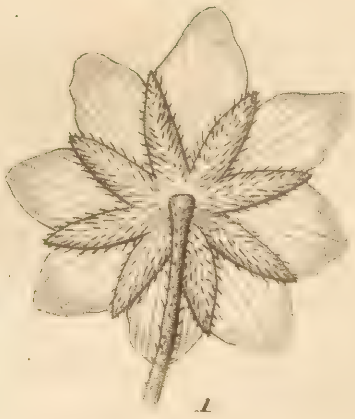
USAGES. Cette plante est fort jolie, elle a été placée comme elle le mérite, parmi les plantes alpines cultivées dans les jardins de Botanique et dans ceux de beaucoup d'amateurs

CULTURE. Il faut lui donner le terreau de Bruyère et la placer dans des lieux frais à l'exposition du nord-est. Elle se multiplie par la séparation de ses pieds ainsi que par ses graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1 fleur vue en-dessous, grossie.





1

DRYADE A HUIT PETALES .

BUDLÈA.

Famille naturelle. LES PERSONNÉES.
Système sexuel. TÉTRANDRIE MONOGYNIE.

Nous avons dans les herbiers et dans les collections de plantes vivantes plusieurs espèces de Budlea. Ce sont des arbrisseaux exotiques à feuilles simples, opposées et cotonneuses mais à l'exception de celui-ci, ils demandent presque tous la serre chaude ou l'orangerie. Leur calice est d'une seule pièce, divisé en quatre à son sommet. La corolle est monopétale, campanulée ou tubuleuse, avec un limbe fendu en quatre. Les étamines au nombre de quatre et très courtes sont insérées sur la corolle. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Il se change en une capsule, divisée en deux loges et contenant des graines petites et en grand nombre.

Le Budléa à globules, *Budlea globosa, Budleia.* Linn., est un arbrisseau rameux, haut de huit à neuf pieds. Ses feuilles sont lancéolées, acuminées, crénelées sur leurs bords, vertes en-dessus, blanches et cotonneuses en-dessous. Les fleurs sont petites, d'un jaune orangé, réunies en boules ou globules sur un réceptacle commun. Ces globules sont pédonculés, opposés, axillaires et terminaux.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, Le Chili, dans les lieux humides. Il est naturalisé depuis fort long-temps dans les jardins de Paris. En 774, il fut introduit en Angleterre par Kennedy et Lee.

Dénomination. Houston dédia cet arbrisseau à Budle Anglais et amateur de botanique, d'où l'on a fait *Budleja.* Il me semble que le nom de *Budlea*, que je trouve dans l'*hortus kewensis*, vaut mieux, Lamarck l'a nommé *Buleje.* En anglais, *round-*

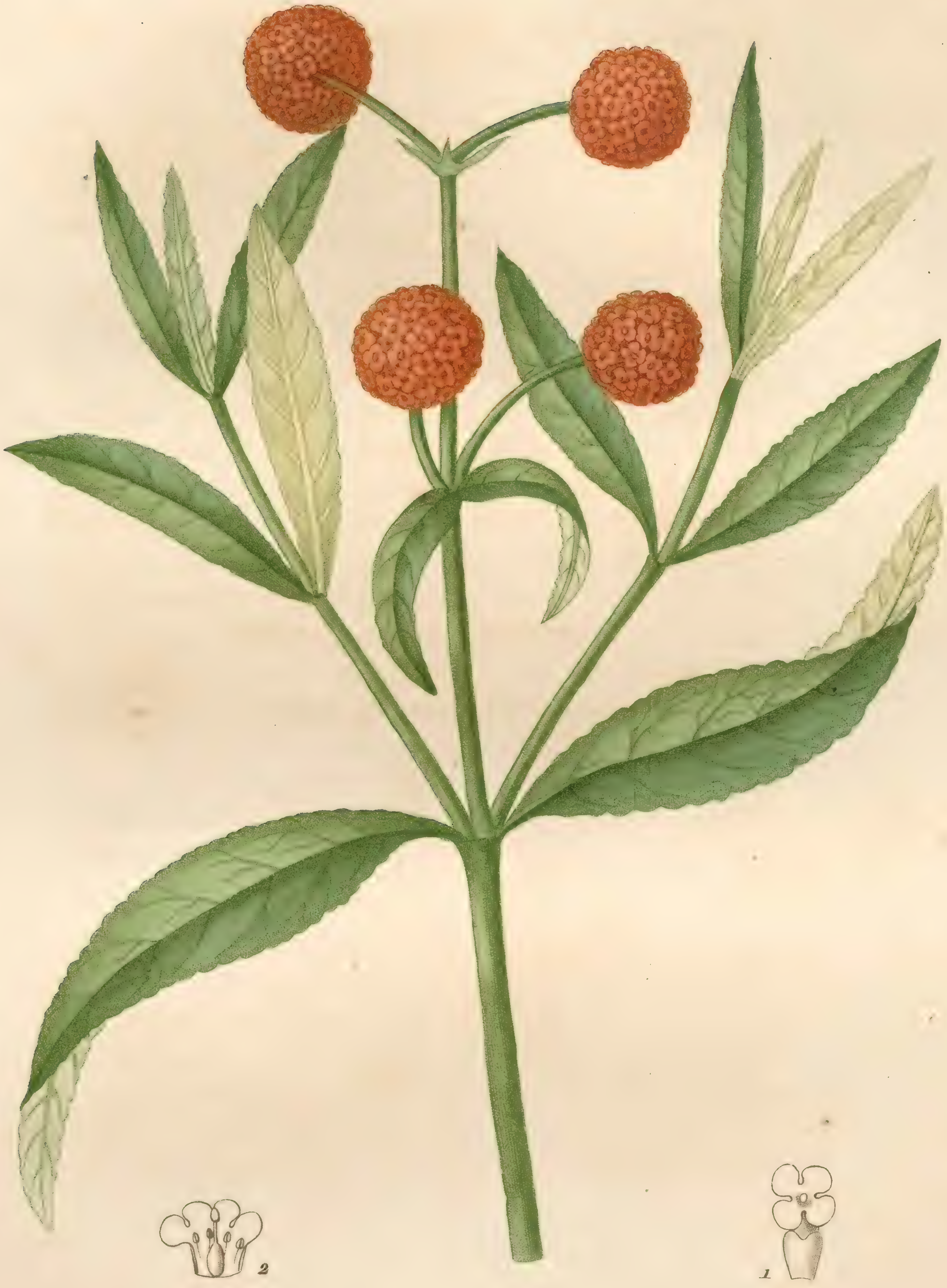
headed Budlea. Feuillée dans son voyage lui donne le nom de *Palquin*.

USAGES. Depuis long-temps cet arbrisseau est employé avec succès à l'ornement des jardins et des grands parterres. Son feuillage vert en-dessus paraît blanc tout-à-coup, lorsque le vent l'agite. Ses fleurs en grand nombre et d'une couleur tranchante produisent le meilleur effet.

CULTURE. On le multiplie facilement de marcottes et de boutures, que l'on obtient, lorsqu'il commence à pousser, avec le bois de l'année précédente et placé dans un pot de bonne terre d'oranger. Dans le nord de la France, cet arbrisseau est encore délicat, mais dans le midi et dans le centre du royaume, il est tout-à-fait naturalisé. Sa trop grande végétation lui est quelquefois funeste aux environs de Paris, lorsque l'hiver est très rigoureux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Budléa à globules. 1 fleur entière grossie. 2. corolle ouverte étamines et pistil.



BUDLEA A GLOBULES

356.

NÉFLIER.

Famille naturelle LES ROSACÉES.
Système sexuel ICOSANDRIE PENTAGYNIE.

On ne connaissait autrefois que cinq ou six espèces de Néfliers, on en compte actuellement plus de quarante dans les herbiers et dans les jardins. Ils ont un calice adhérent à l'ovaire, une corolle à cinq pétales, un nombre indéterminé d'étamines, un à cinq styles et pour fruit une baie renfermant des osselets ou graines osseuses.

Le Néflier azérolier, *Mespilus azarolus*, Lam., est un grand arbrisseau de l'Italie et de la Provence. Sa tige s'élève de vingt à trente pieds. Ses feuilles sont lobées et à lobes dentés ou subdivisés. Ses fruits ressemblent à de petites pommes sauvages, de couleur rouge ou jaunâtre, pulpeux et contenant deux graines. Il fleurit en mai.

DÉNOMINATION. En allemand *der Azarolbaum*. En anglais *the Azarole*. En portugais *Azeroleiro*. En languedocien, *Pommettes de doux closes*.

Le Néflier à feuilles variées, *Mespilus diversifolia*, H. Par., est un grand arbrisseau dont les feuilles inférieures sont ovale-oblongues, les supérieures ont trois grands lobes dentés. Les fleurs sont blanches, en grappes. L'ovaire n'a qu'un style et un stigmate. Il se change en un fruit oblong, contenant une graine. Il fleurit en mai.

Le Néflier à fruits noirs, *Mespilus nigra*, H. Par., est un arbrisseau à feuilles ovales, lobées, à lobes dentés, blanchâtres et cotonneuses en-dessous. Les fleurs sont blanches, en corymbes. Il leur succède des fruits ronds, noirs et contenant cinq graines osseuses. Il fleurit en mai; il est originaire de la Hongrie.

Le Néflier à feuilles lobées, *Mespilus lobata*, H. Par., a les feuilles supérieures entières, ovales-oblongues, finement denées sur leurs bords, les inférieures sont lobées, à lobes dentés. Les fleurs sont blanches. L'ovaire est surmonté de trois styles et de trois stigmates. Il fleurit en mai.

Le Néflier à feuilles rondes, *Mespilus melanocarpa*, H. Par. est un arbrisseau de six à huit pieds. Ses feuilles sont rondes, légèrement en cœur à leur base. Les fleurs sont rouges, leur ovaire est surmonté de deux styles et de deux stigmates. Le fruit contient trois graines. Il fleurit en avril, il est originaire du Caucase.

Le Néflier à fruits rouges, *Mespilus eriocarpa*. Decand. est un arbrisseau qui s'élève à dix ou douze pieds. Ses feuilles sont ovales, entières, cotonneuses en-dessous. Les fleurs sont rouges, leur ovaire est surmonté de cinq styles et d'autant de stigmates. Il fleurit en mai. On le trouve dans le Jura et dans les montagnes de la haute Provence.

Usages. Ces Néfliers contribuent à la variété de nos parcs et de nos grands jardins. Dans la France méridionale on cultive l'Azérolier pour ses fruits dont la saveur aigrelette, rafraîchissante et même un peu sucrée convient aux habitants. Ils les mangent crus et ils en font des confitures agréables et recherchées.

Culture. On les multiplie de drageons enracinés, de greffes et de graines qui ne lèvent que la seconde année, à moins qu'elles ne soient semées de l'automne aussitôt après avoir été cueillies.

EXPLICATION DES PLANCHES

Néflier azérolier. 1. fleur entière. 2. fruit coupé transversalement.

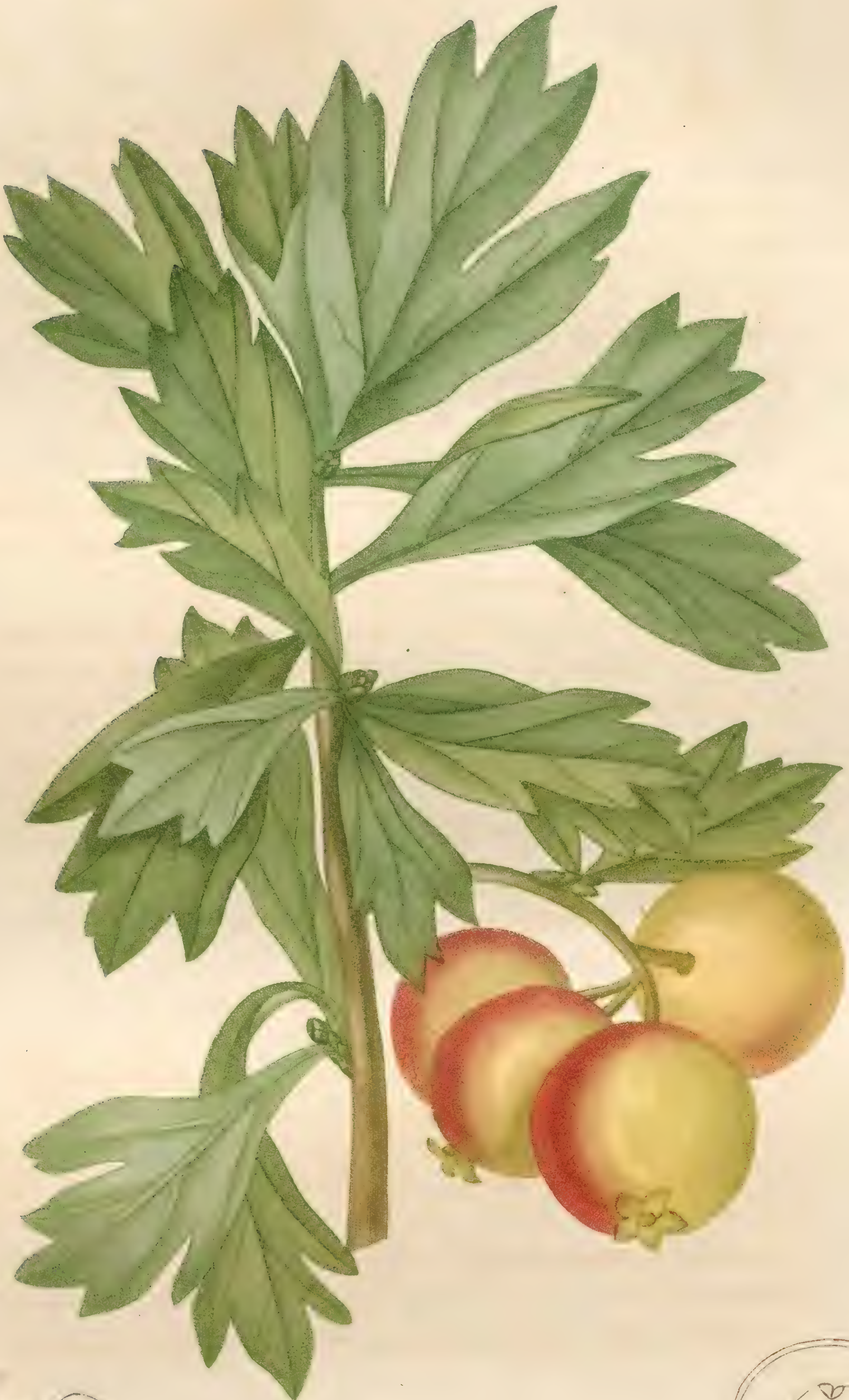
Néflier à feuilles variées. 1. fleur non épanouie. 2. fruit. 3. id. coupé.

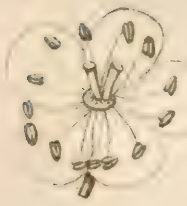
Néflier à fruits noirs. 1. fleur. 2. fruit. 3. id. coupé. 4. graine.

Néflier à feuilles lobées. 1. étamines et pistil. 2. calice. 3. feuilles inférieures.

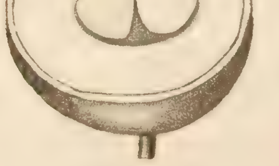
Néflier à feuilles rondes. 1. fleur entière. 2. fruit. 3. id. coupé. 4. fruit.

Néflier à fruits rouges. 1. étamines et pistil. 2. fruit. 3. graine.



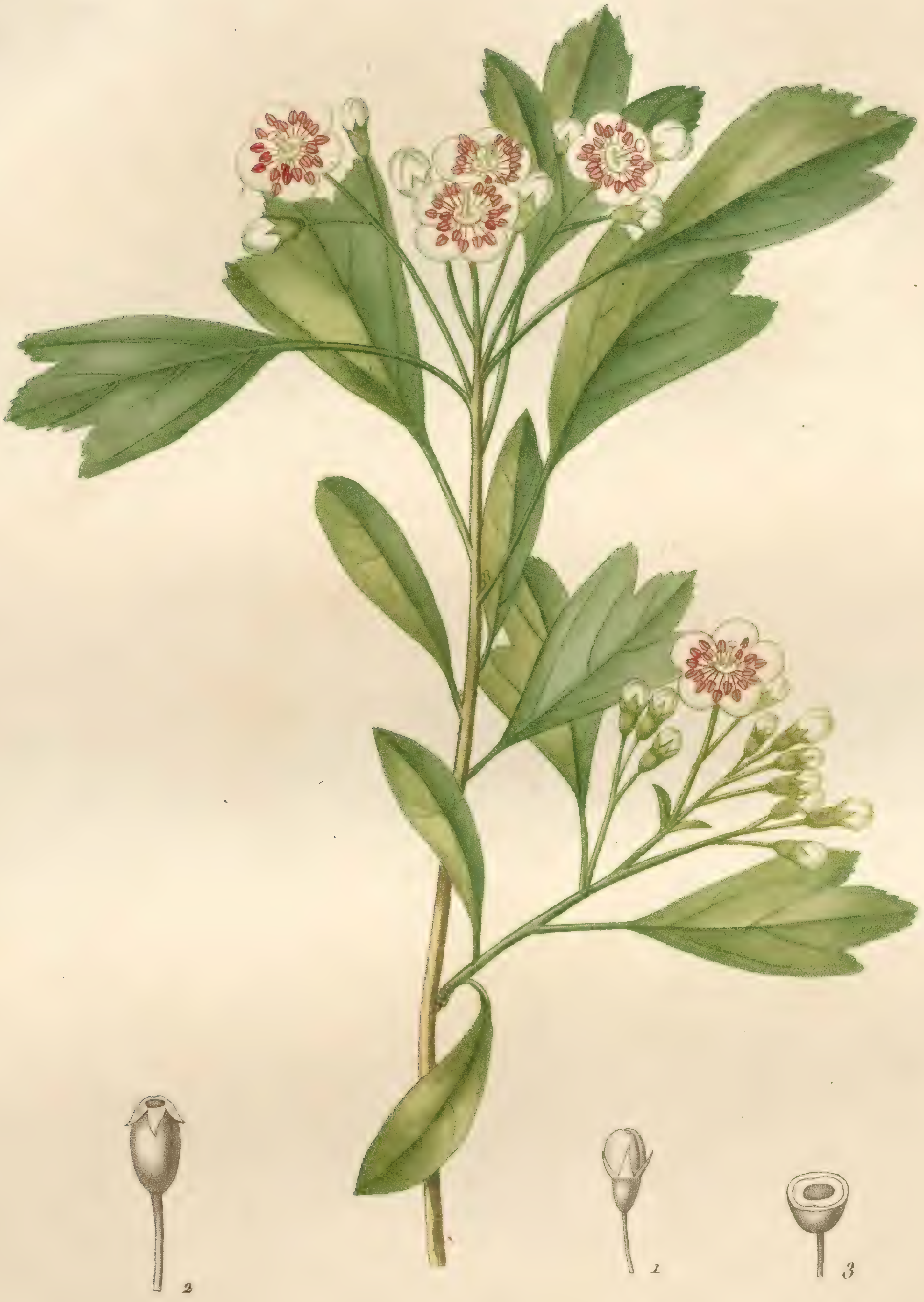


1

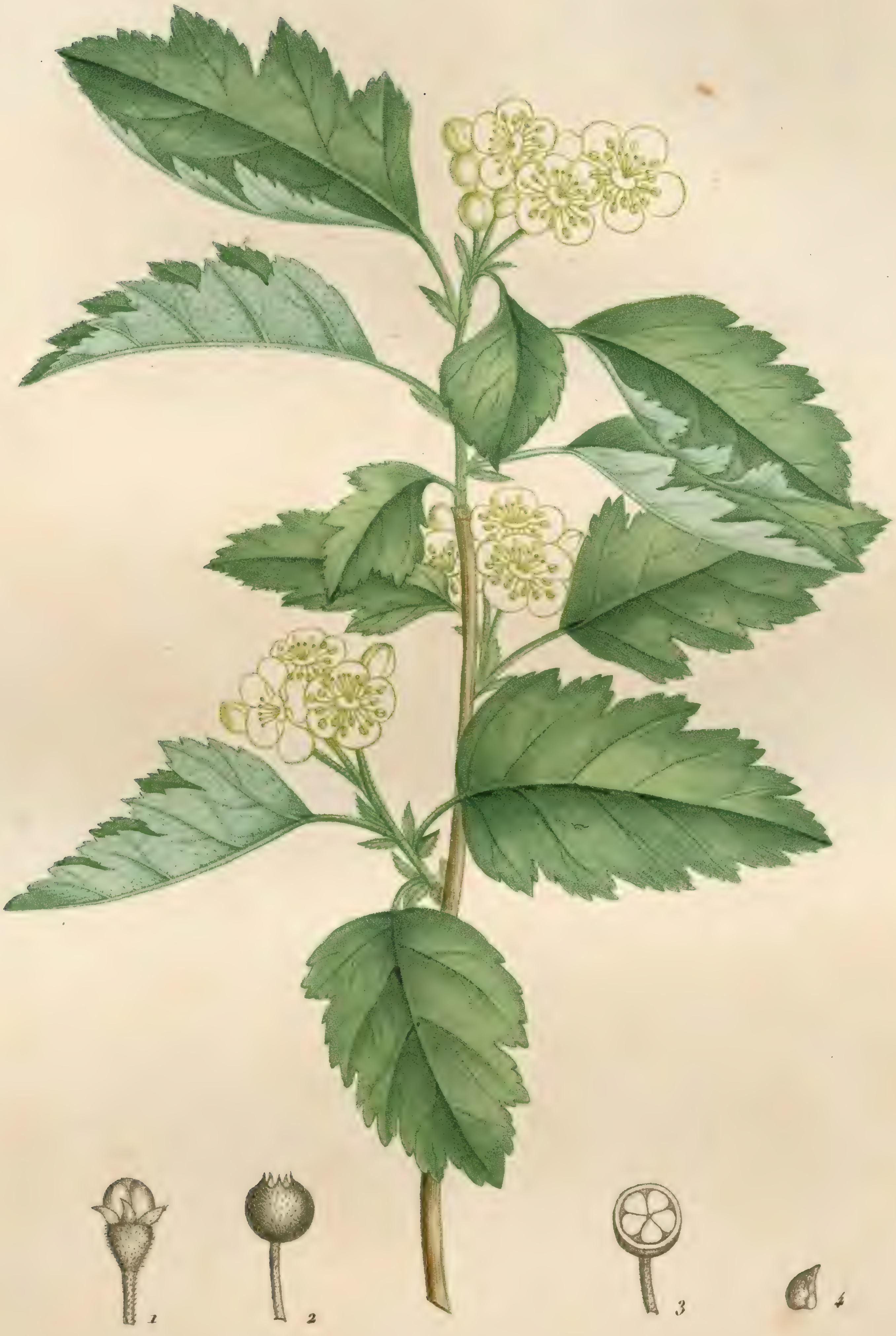


2

NÉFLIER AZEROLIER

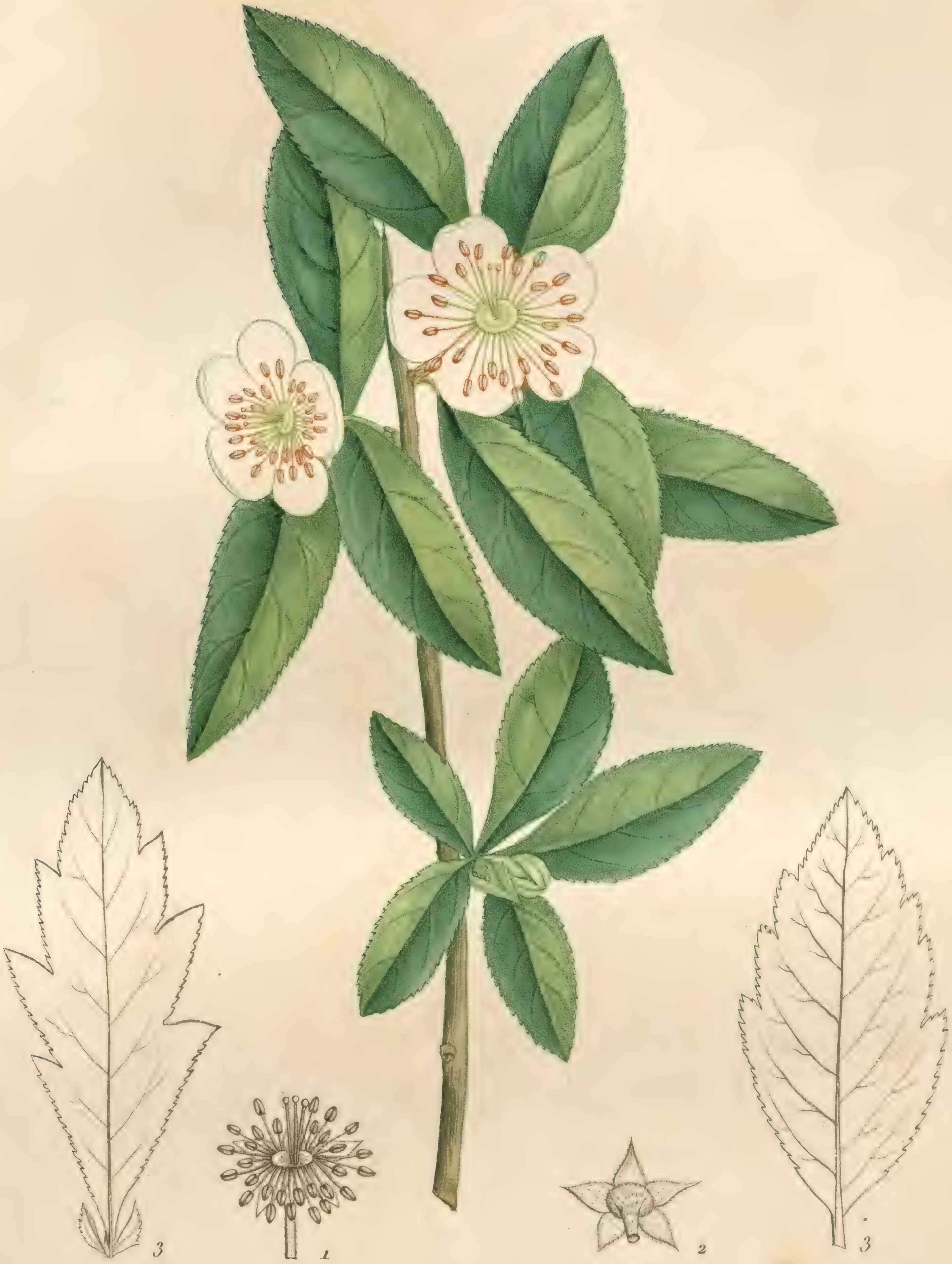


NÉFLIER A FEUILLES VARIÉES

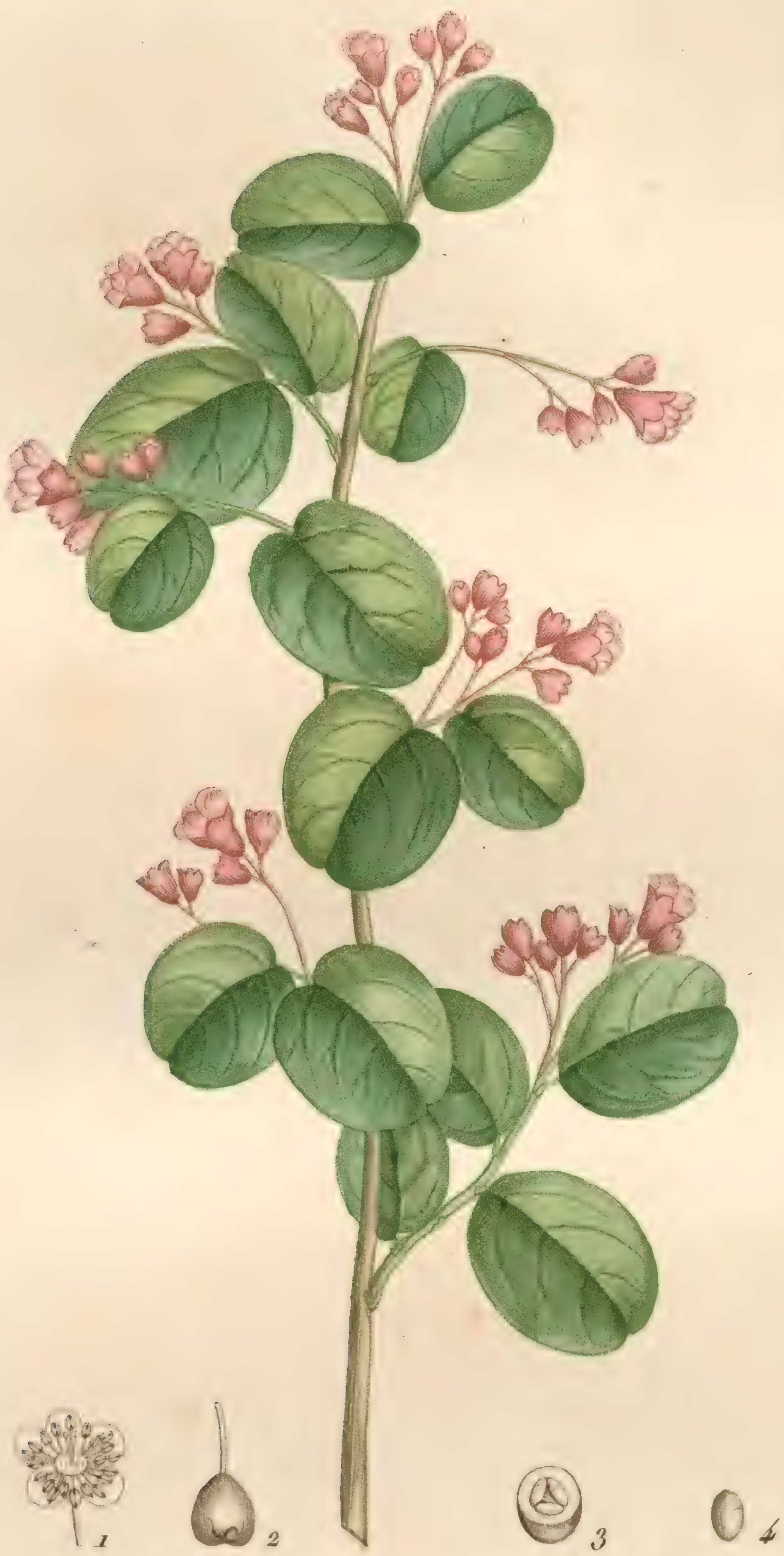


NÉFLIER A FRUITS NOIRS

359.

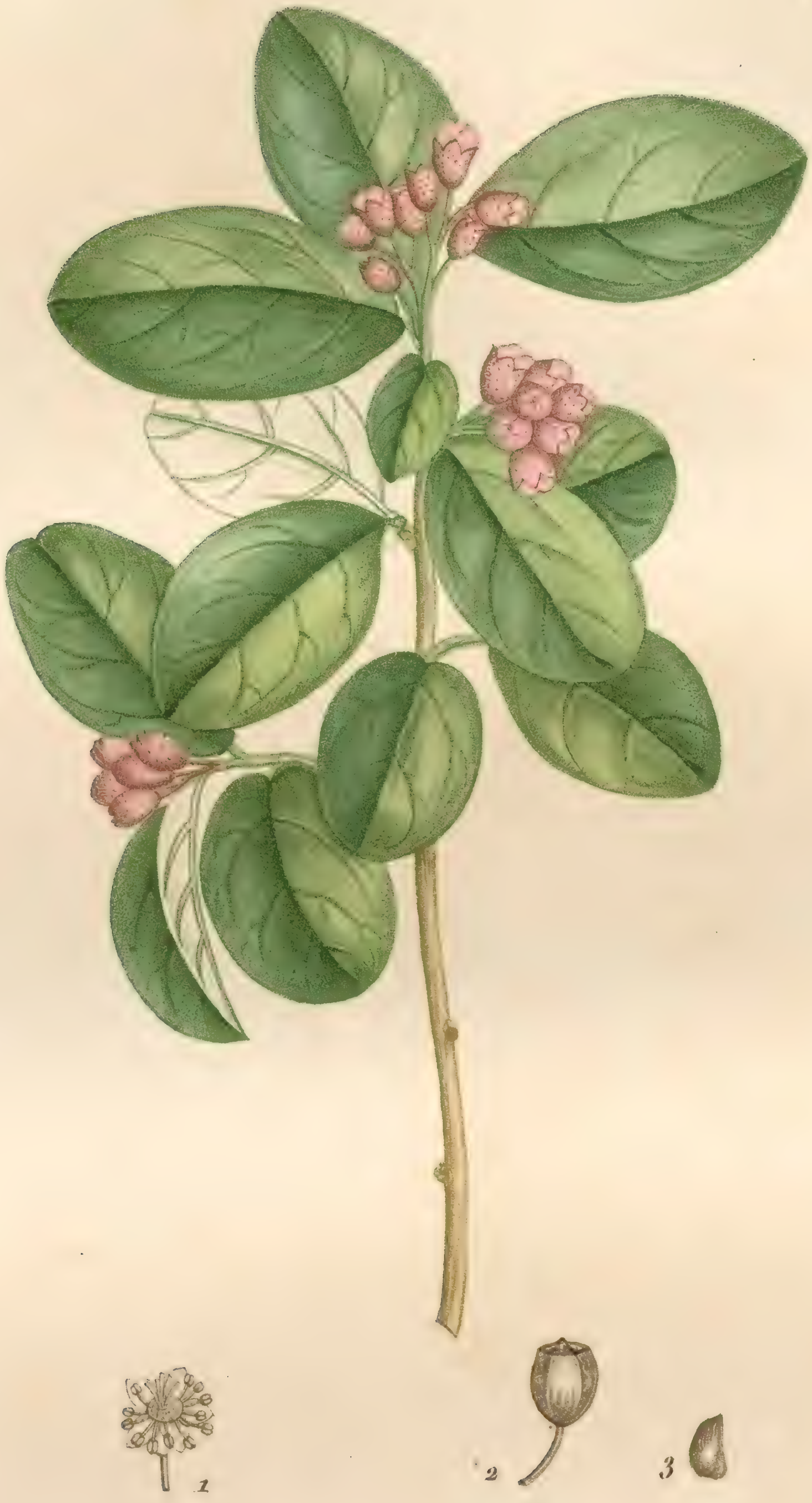


NÉFLIER À FEUILLES LOBÉES



NÉFLIER A FEUILLES RONDES

361.



NÉFLIER A FRUITS ROUGES.

AMANDIER.

Famille naturelle : les Rosacées.
Système sexuel : Icosandrie, Monogynie.

L'Amandier-Pêcher est évidemment une espèce hybride formée par la fécondation de l'Amandier commun et du Pêcher, car elle a les caractères distinctifs de l'un et de l'autre. On trouve quelquefois sur la même branche des fruits couverts d'un brou sec comme ceux de l'Amandier, et des fruits gros, ronds, très-charnus et succulens comme celui du Pêcher, mais d'une saveur amère et seulement propres à être employés en compote. J'ai trouvé chez M. Sageret deux arbres provenant d'un Amandier-Pêcher fécondé par l'Amandier commun. Ils ont beaucoup de ressemblance avec ces deux espèces, mais toutes leurs fleurs sont toujours monstrueuses, elles n'ont pas d'étamines, et au lieu d'un pistil, on trouve au centre de chaque fleur six ou sept corps particuliers qui ont beaucoup de ressemblance avec des pistils. Depuis trois ans que je les observe, ils n'ont jamais donné de fruits.

L'Amandier-Pêcher a un port élevé, ses feuilles sont unies, longues, luisantes et bordées de petites dents. Ses fleurs sont grandes, de couleur rose comme celles des Pêchers, disposées deux à deux sur les rameaux. Elles ont des étamines en grand nombre et un seul ovaire libre, surmonté d'un style et d'un stigmate en tête applatie. Il leur succède des fruits ordinairement plus charnus que ceux des autres Amandiers. Ils jaunissent d'un côté et s'ouvrent un peu vers la fin d'octobre. Le noyau qu'ils contiennent ressemble à celui de l'Amandier. Son amande est douce avec une très-légère amertume.

Fleurit, en février et mars.

L'Amandier de Géorgie, *Amygdalus Georgica*, H. Par. est un arbrisseau d'ornement cultivé au Jardin du Roi, où il a été introduit par Olivier et Bruyère. Sa tige s'élève à trois ou quatre pieds, et forme un épais buisson entièrement couvert de fleurs au premier printems. Ses feuilles sont lancéolées, finement dentées sur leurs bords, rétrécies à la base. Ses fleurs sont roses et polygames. Les amandes qui leur succèdent sont très-amères et ne sont pas mangeables.

Fleurit, en avril et mai.

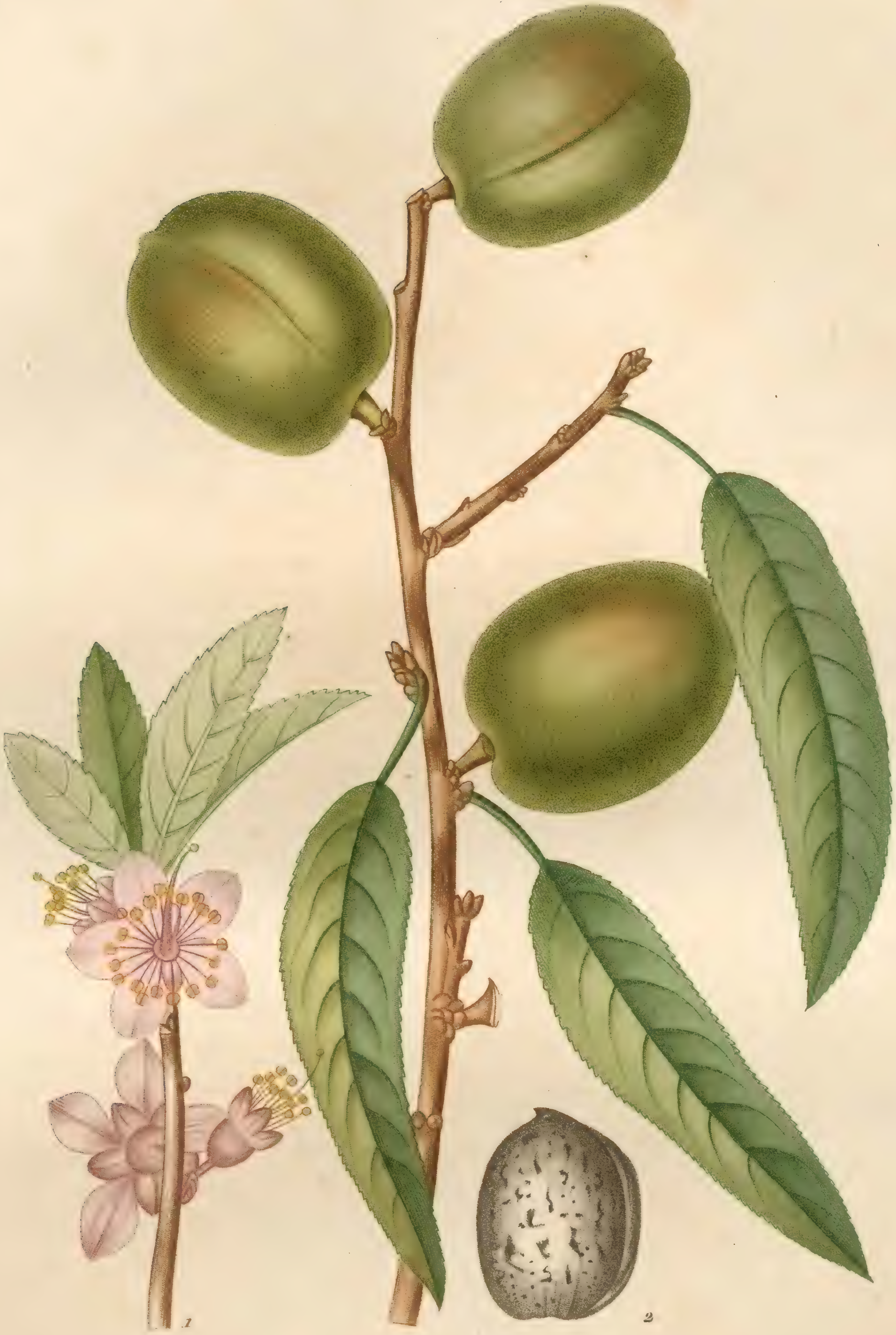
Habite le Levant.

Usages. On cultive ces deux arbres pour l'ornement des jardins, car les fruits de l'Amandier-Pêcher ne méritent guère d'intérêt. Ils sont en fleur au premier printems, et ils doivent trouver place dans les bosquets de cette saison.

Culture. Ils aiment l'un et l'autre les terres légères et pierreuses qui retiennent la chaleur, et les mêmes soins de culture que l'Amandier commun.

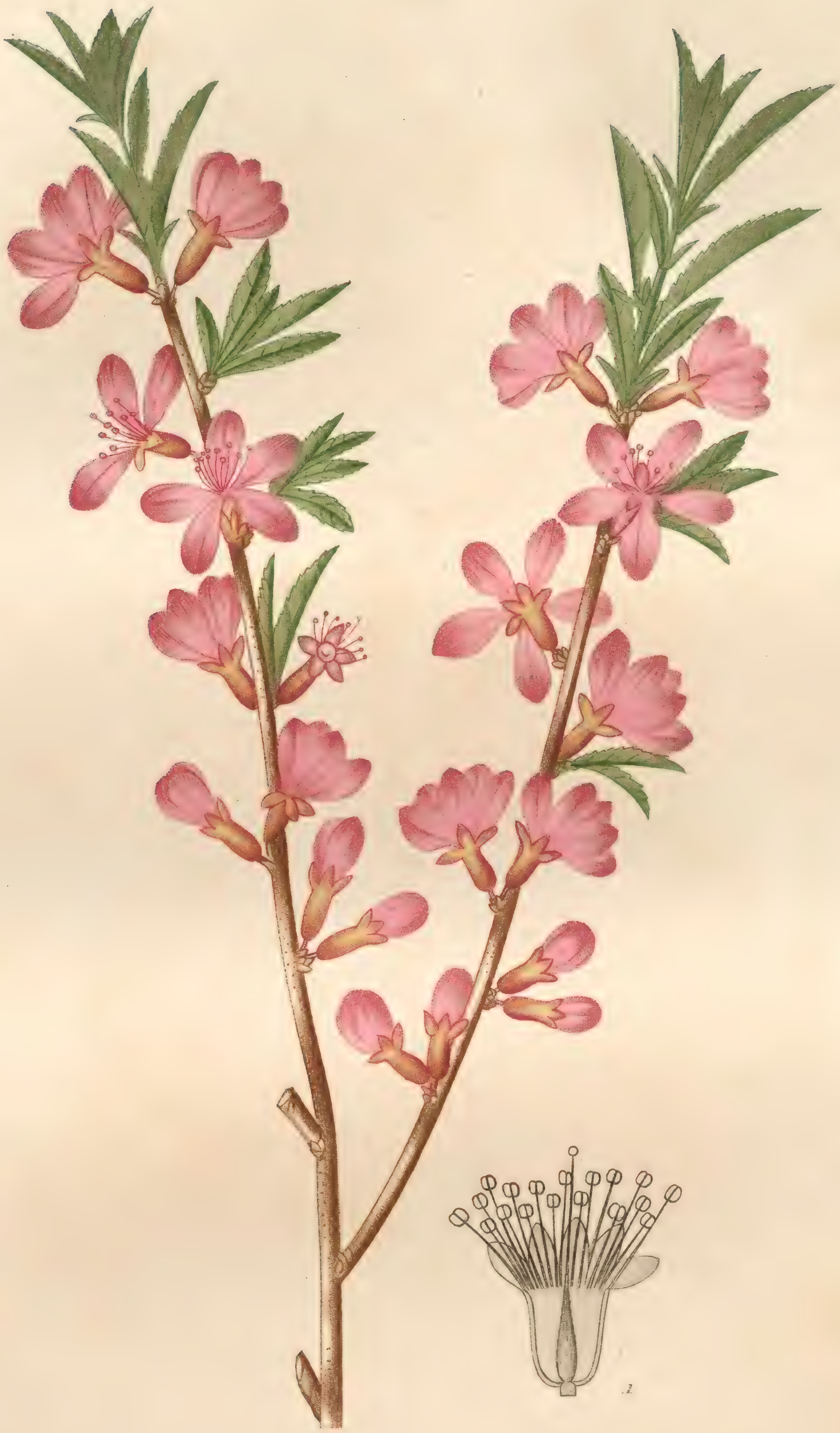
EXPLICATION DES PLANCHES.

Amandier-Pêcher. Rameau de fleurs. 2. Noyau.
Amandier de Géorgie. 1. Calice ouvert. Rameau en fruit.



AMANDIER PÊCHER

363.



AMANDIER DE GEORGIE

364.

POMMIER.

Famille naturelle : LES ROSACÉES.
Système sexuel : ICOSANDRIE PENTAGYNIE.

Les Pommiers forment un genre nombreux en espèces, et surtout en variétés. On les avait réunis autrefois aux Poiriers, avec lesquels ils ont beaucoup d'analogie ; mais ils en ont été séparés, parce que la forme des fruits est différente, et que les étamines dans les Poiriers sont entièrement libres, et que dans les Pommiers elles sont réunies par la base. On a discuté pendant long-tems pour savoir si le Pommier cultivé est originaire de nos forêts, ou s'il a été transporté de l'Orient en Italie par les Romains. Il me paraît certain, comme l'a cru Rozier, que, dans tous les tems, nos forêts ont offert le Pommier sauvage, successivement amélioré par une longue culture, et en même tems que les Romains ont introduit en Italie des variétés précieuses de cet arbre cultivé avec soin dans l'Orient depuis l'origine des sociétés ; car il en est fait mention dans les livres sacrés des Hébreux et dans les poésies d'Homère. La Mele ou Pomme-Appie, fut ainsi nommée à Rome du nom de Claudius-Appius, qui l'apporta du Péloponèse en Italie, dit Olivier de Serres, ainsi que les Pommes Manlianes, Sextianes, etc., qui nous sont actuellement inconnues.

Le Pommier est naturellement un arbre de moyenne grandeur. Ses rameaux étalés forment une tête arrondie et assez régulière, mais les individus cultivés varient beaucoup ; ainsi le doucin ne forme qu'un grand arbrisseau, celui de paradis est encore plus petit, ainsi que le Pommier nain de rainette. Les feuilles des Pommiers sont ovales, légèrement dentées, vertes en-dessus, velues en-dessous. Les fleurs sont blanches, à cinq pétales, plus ou moins teintes de rose. Le fruit qui leur succède est arrondi, ombiliqué aux deux extrémités muni d'un court pétiole, inséré dans l'un des ombilics. Il est à cinq loges, qui renferment chacune deux graines cartilagineuses.

Cet arbre, dans l'état sauvage, est muni d'épines qu'on ne trouve plus sur les Pommiers cultivés. On divise les pommes en deux grandes classes : 1° les pommes à couteau qu'on sert sur nos tables, 2° les pommes à cidre, dont le nombre est très-considérable. Je ne traiterai que des premières : les pommes à cidre, sur lesquelles j'ai fait beaucoup d'observations dans différentes parties de la Normandie, feront partie d'un autre volume de cet ouvrage.

Fleurit, vers la fin du mois d'avril.

Habite, la France et l'Europe dans les forêts.

Dénomination. *Malus*, en grec, *melea*, en allemand, *der apfelbaum, der apfel*, en hollandais, *appel boom*, en suédois, *appeltrad* et *the appletree*, en italien, *melo*, en espagnol, *manzano*, en russe, *jablon*, en hongrois, *alma*, en arabe, *tyffah*.

Usages. Les pommes sont le plus bel ornement de la table du riche, elles offrent au pauvre tous les jours des jouissances à sa portée, et, dans les tems de disette, une ressource inappréciable. Leur chair douce et légère est une nourriture abondante et saine, lorsqu'on n'en mange pas une très-grande quantité. Celles qui offrent quelque acidité nuisible aux estomacs délicats, deviennent par la cuisson un aliment léger et très-agréable, même aux malades et aux convalescens. C'est, de tous nos fruits, l'un de ceux que l'on conserve le plus facilement, et qui est utile pendant toute l'année. On en fait des marmelades, des charlottes, des gelées et plusieurs autres préparations très-connues ; en voici une qui a été recommandée par Cadet de Vaux, et qu'il nomme *Pommée*. « Vers la fin de novembre, on prend toutes les espèces de pommes qu'on a à sa disposition, même celles piquées des vers, on les pèle, on les coupe en deux ou en quatre, on enlève les pepins, on les met dans un chaudron que l'on recouvre d'un couvercle, après les avoir arrosées de quelques verres d'eau, on débute par un feu doux; la pomme s'amollit, quand elle commence à fondre, on la verse dans des terrines qu'on transporte au frais; le lendemain, on cuit la pomme de nouveau, et on la met encore refroidir. Enfin, on remet *la Pommée* sur le feu pour la troisième fois, et on finit par la cuire en consistance de marmelade. Alors elle ne doit plus laisser séparer son eau, sans quoi il faudrait encore la remettre sur le feu. On l'empote donc, et l'on présente à deux ou trois fois les pots au four, aussitôt que le pain en est retiré. Par ce moyen, *la Pommée* recuit encore, et il se forme à sa surface une croute qui a pour effet de la conserver. Cette préparation est aussi sucrée que les confitures, et peut être aromatisée avec la cannelle, le citron, le coing, etc. On peut économiser beaucoup de tems lorsqu'on en prépare une grande quantité, et ne perdre aucune partie des pommes, si, après les avoir simplement coupées par morceaux, sans les peler ni les éplucher, on passe la pulpe, aussitôt la cuisson, dans un linge fort ou à travers un pulpoir. Le reste de l'opération se fait de même.

Le bois du Pommier est dur, liant, uni, coloré, et propre à recevoir un beau poli; quoiqu'il ait moins de solidité que celui du Poirier, il est fort recherché par les tourneurs et les ébénistes. Le pied cube sec pèse, suivant Varenne-Fenille, environ vingt-six kilogrammes.

Culture. On multiplie les Pommiers de graines, et l'on propage les bonnes espèces par la greffe. Quand on veut avoir des arbres élevés, on les greffe sur sauvageon ou sur franc; quand on désire des arbres de moyenne grandeur, il faut les greffer sur doucin, et sur paradis pour avoir de petits arbres. En général, le Pommier est peu délicat; il préfère néanmoins une terre franche, douce et un peu humide

Il n'est pas nécessaire qu'elle soit aussi profonde que pour le Poirier, parce que les racines du Pommier sont plus traçantes que pivotantes. Cet arbre végète mal dans les terrains sablonneux et crayeux.

Dans les vergers, on plante les Pommiers à trente ou quarante pieds les uns des autres, parce qu'ils ont besoin d'air. Quand ils ont pris toute leur croissance, les branches inférieures s'inclinent tellement, qu'elles empêchent l'air de circuler autour de la tige, et qu'elles y concentrent l'humidité. Il faut alors couper les plus inclinées et recouvrir les plaies.

On plante peu de Pommiers en espalier, dit Duhamel, à moins qu'on ne veuille couvrir des murs à l'exposition du nord. On les élève dans les potagers en buisson, en éventail, en contrespalier, et ils se taillent suivant les règles générales, mais un peu plus longs que la plupart des autres arbres fruitiers. Quant à ceux qui sont en plein vent, il faut leur donner quelques labours au pied, détruire les plantes parasites, telles que le gui et la mousse qui les fatiguent, retrancher le bois mort, les décharger des brindilles et des branches languissantes, qui les rendent trop confus, étiolent les bonnes branches, et nuisent à leur fécondité, soutenir leurs branches lorsqu'elles courent risque de rompre sous le poids des fruits, ce sont tous les soins qu'ils exigent.

Le Pommier qui donne la Pomme calville blanche d'été est d'une taille médiocre et très-vigoureux. Il est à propos de le cultiver en arbre nain et à l'abri des vents. Son fruit a deux ou trois pouces de diamètre, il est marqué de côtes saillantes. La chair en est blanche, d'assez bon goût, grenue et légère. La peau est d'un blanc jaunâtre, lavée de rouge du côté du soleil. Cette pomme a peu des bonnes qualités des autres calvilles, on ne l'estime qu'à cause de sa précocité. Elle mûrit à la fin de juillet.

Le Pommier rambour franc est un bel arbre, vigoureux et fertile. Son fruit est gros, ayant trois pouces et quelques lignes de diamètre, sur deux pouces et demi de hauteur. Il est relevé de bosses proéminentes, mais seulement auprès de l'œil. La peau est blanchâtre et rayée de rouge du côté du soleil, et grise autour de l'œil. La chair n'est pas très-fine, mais étant cuite, elle a bon goût. Cette pomme mûrit au commencement de septembre, et dure jusqu'à la fin d'octobre.

Le Pommier rainette hâtive d'été, est un arbre de médiocre grandeur et fertile. Son fruit a deux pouces et demi de diamètre sur vingt-deux lignes de hauteur. Sa peau est d'un jaune clair, tiquetée de points bruns. La chair en est tendre, mais d'un goût beaucoup moins relevé que celui des autres rainettes. Cette pomme mûrit à la fin de septembre ou au commencement d'octobre, c'est une des bonnes pommes de cette saison.

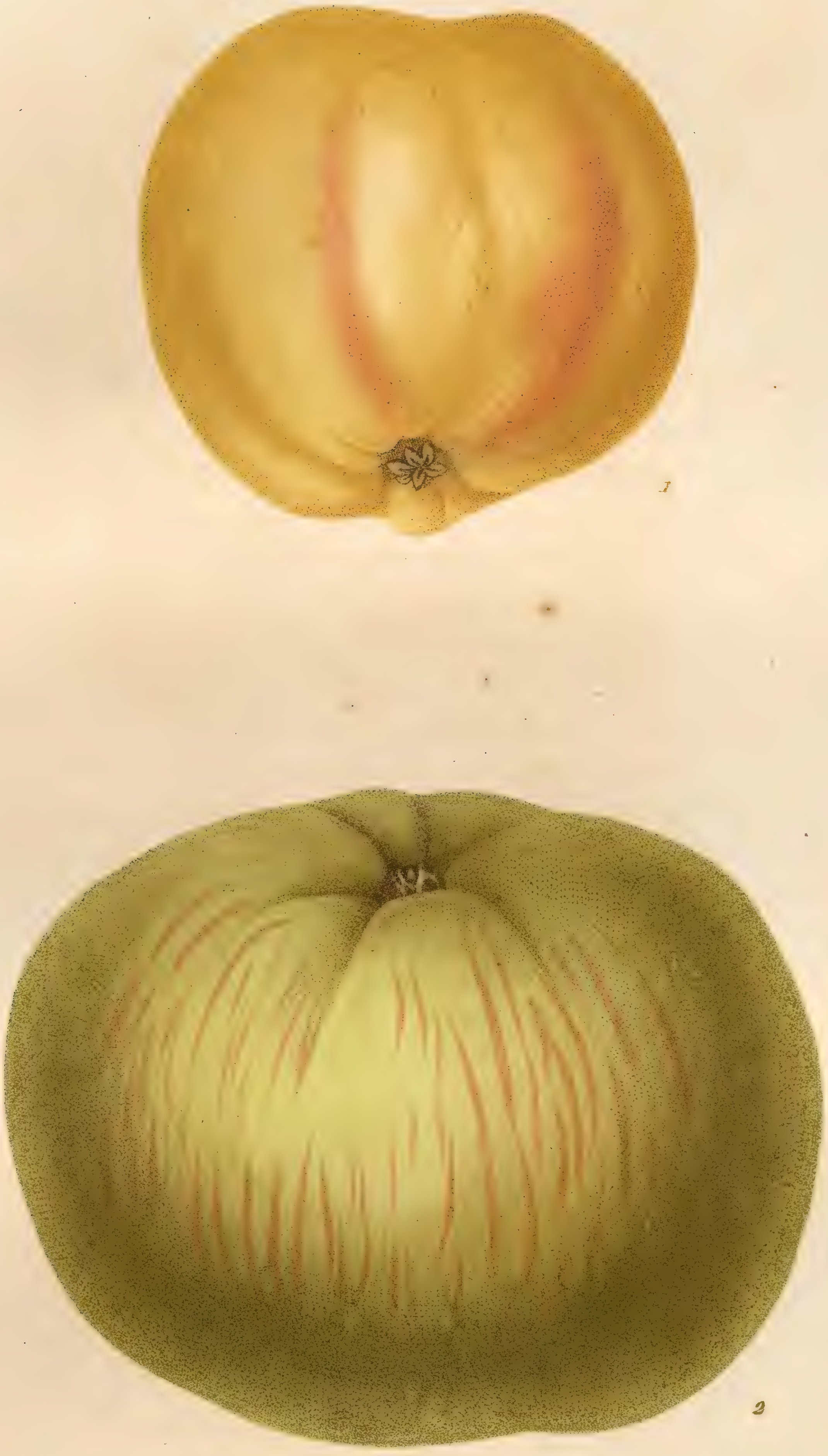
Le Pommier qui donne la rainette tiquetée, est un arbre vigoureux cultivé au Jardin du Roi. Le fruit est de moyenne grosseur, il a deux pouces et demi de diamètre sur une hauteur de vingt-six lignes. La peau est d'un vert jaune, et marquée d'un grand nombre de taches brunes. La queue de cette pomme est assez longue. La chair en est fort bonne, elle se conserve jusqu'en décembre.

Le Pommier rainette d'or, *Gold pippin*, est un arbre fertile, d'une grandeur médiocre. Ses fruits ont vingt-six lignes de diamètre, sur deux pouces de hauteur. La peau est d'un jaune vif, tiquetée de points rouges ou bruns. La chair est d'un blanc un peu jaune, d'un excellent goût sucré et relevé. Elle mériterait même d'être préférée à la rainette franche si elle se conservait aussi long-tems.

Le Pommier rainette de Bretagne donne des fruits très-estimés, mais qui ne se conservent que jusqu'à la fin de décembre. Ils sont légèrement applatis, leur diamètre est de deux pouces, cinq ou six lignes, sur une hauteur de deux pouces. La peau est d'un jaune-rouge foncé, marqué de taches d'un rouge plus foncé. La chair est sucrée, d'un goût relevé, mais moins piquant que celui des autres rainettes.

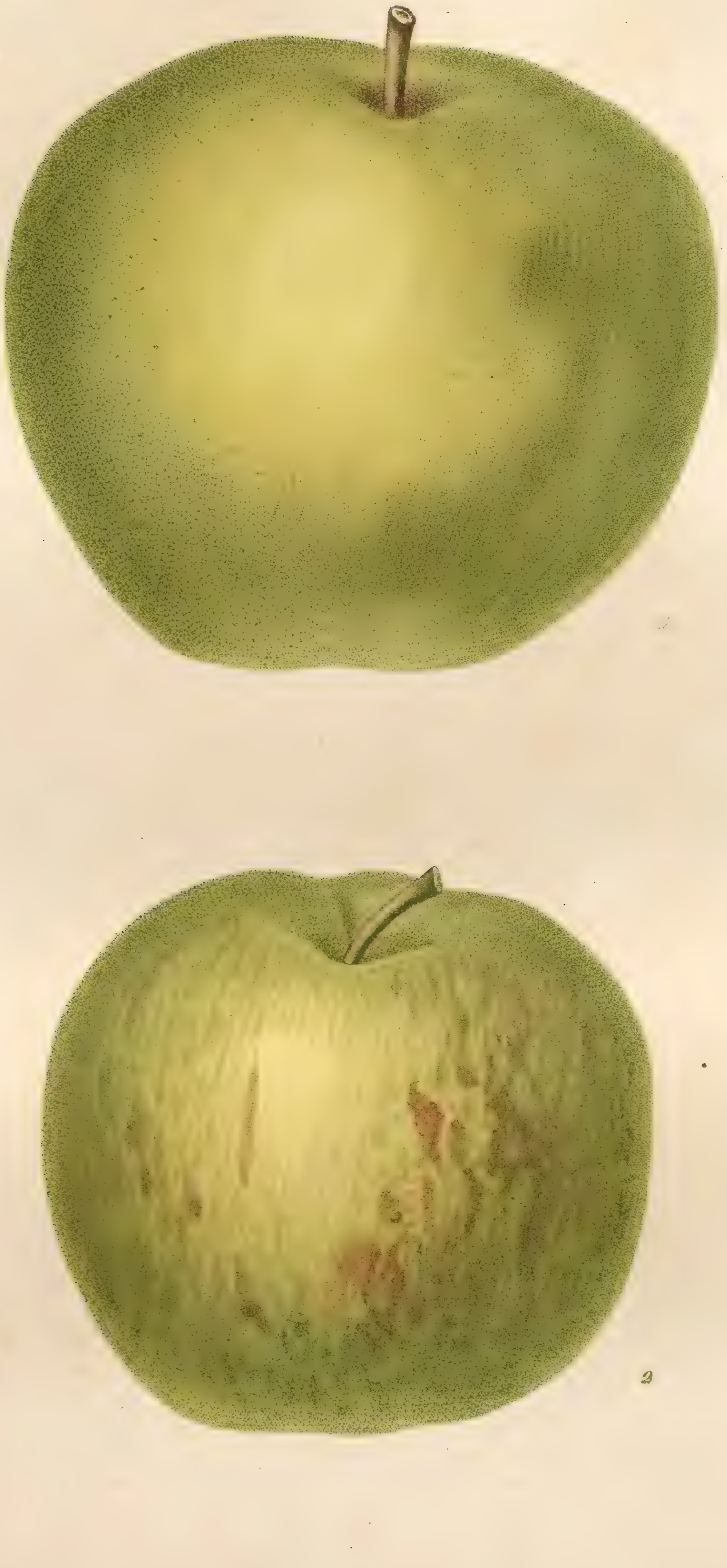
Le Pommier postophe d'été porte des fruits assez gros. Ils ont trois pouces de diamètre sur une hauteur de trente lignes, et plus petits du côté opposé à la queue, qui est plantée dans une cavité profonde. La peau est d'un rouge violet sur un fond plus clair. La chair est grenue, souvent un peu teinte de rouge, et d'un goût assez semblable à celui du calville. Cette pomme mûrit à la fin d'août.

Le Pommier qui donne la pomme de mélange, est un arbre cultivé au Jardin du Roi, et originaire de l'Angleterre. Ses fruits sont assez gros; ils ont environ quatre pouces de diamètre sur une hauteur de trois pouces et demi, la peau en est rose, sur un fond jaune, et marquée de raies d'un rouge foncé. La chair est fort bonne, et se rapproche beaucoup de celle de la rainette rouge, mais elle se conserve plus long-temps.



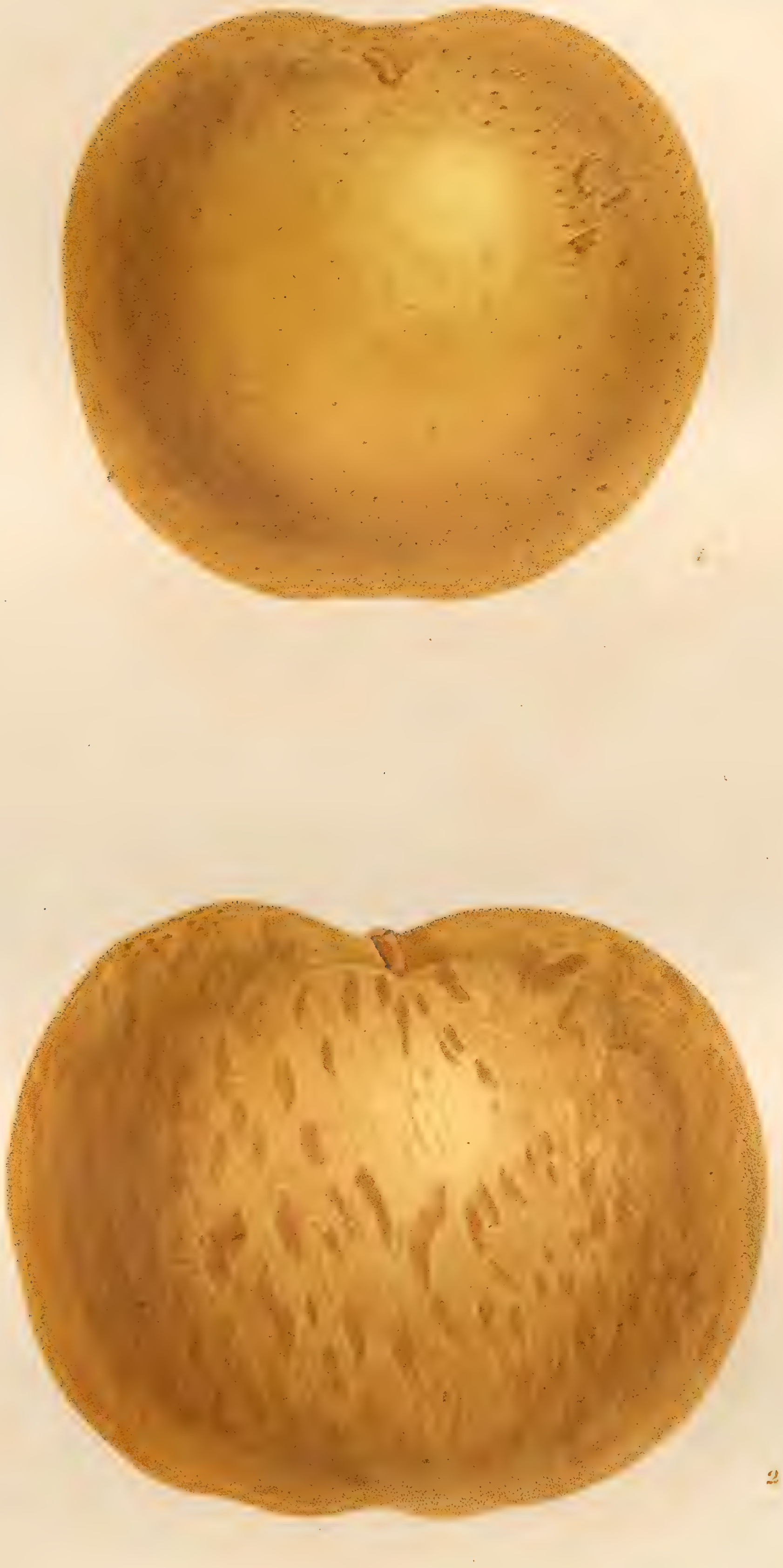
POMMIER

1. Calville blanc d'Eté. 2. Rambour franc.



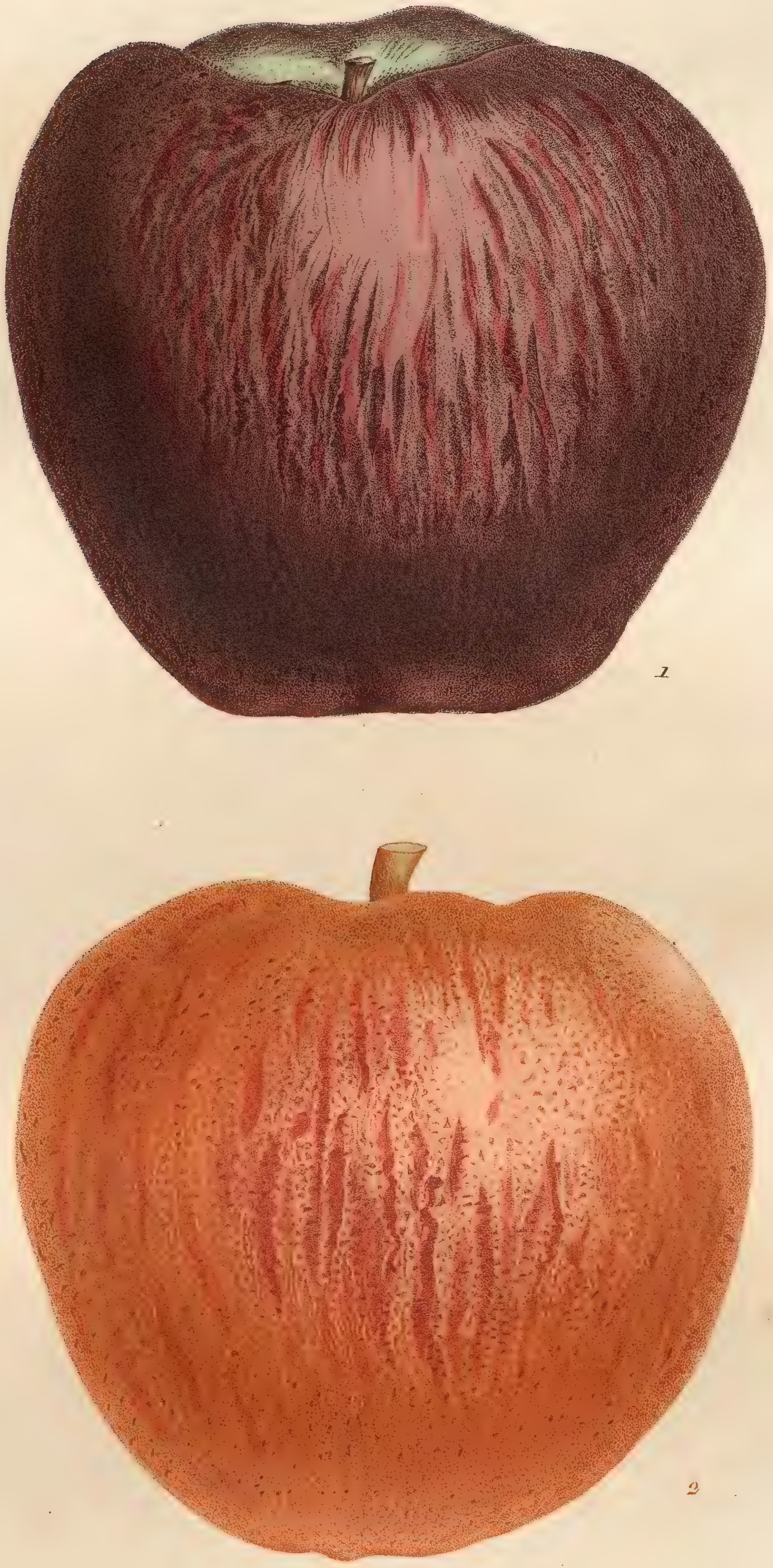
POMMIER

1. Rainette hative d'Eté. 2. Rainette tiquetée. 366.



POMMIER

1. Rainette d'Or. 2. Rainette de Bretagne.



POMMIER

1. Postophe d'Eté. 2. de Melange.

POMMIER.

Famille naturelle : LES ROSACÉES.
Système sexuel, ICOSANDRIE, PENTAGYNIE.

La Rainette jaune d'été provient d'un arbre assez fertile et de grandeur médiocre. Elle a vingt-neuf lignes de diamètre sur une hauteur de vingt-six. Sa surface est unie, sa peau est d'un jaune clair. Son eau est abondante, mais moins relevée que celle des autres rainettes, et sa chair est sujette à devenir cotonneuse. Elle mûrit en septembre ou au commencement d'octobre.

La Rainette rouge est le fruit d'un Pommier grand et fertile. Son diamètre est de trois pouces, sur une hauteur à-peu-près égale. Elle est plus grosse vers la queue que du côté opposé. Souvent elle est bosselée à son sommet, ce qui la rend anguleuse. La peau est rouge du côté du soleil, et d'un vert jaune du côté de l'ombre. La chair en est ferme, l'eau abondante, elle se rapproche beaucoup pour le goût de la Rainette franche, mais elle ne se conserve pas aussi long-tems.

Le Pigeonet est un joli fruit de moyenne grosseur. Son diamètre a deux pouces, sur une hauteur de deux pouces deux lignes. La peau est rougeâtre, avec une teinte de bleu changeant, ce qui lui a fait donner sans doute le nom de Pigeonet. Le côté de l'œil est beaucoup plus étroit que celui de la queue. La chair en est blanche, fine et d'un goût agréable. Il mûrit à la fin d'octobre.

Le Pommier-Pigeon est un arbre cultivé au Jardin du Roi. Son fruit est beaucoup plus gros que celui figuré dans Duhamel, car son diamètre est de deux pouces neuf lignes, sur une hauteur de trois pouces. Le côté de l'œil est moins renflé que celui de la queue. Sa chair est bonne, quelquefois teinte de rouge sous la peau, qui est d'un jaune vert, et marquée de longues raies rouges et interrompues Ce fruit mûrit en janvier

La Pomme Princesse-Noble est une espèce de Rainette inconnue à Duhamel Son diamètre est de vingt-six lignes sur une hauteur de vingt Elle est aplatie du côté de la queue et du côté de l'œil La peau est colorée d'un beau rouge du côté du soleil, et d'un jaune brillant du côté de l'ombre. C'est un très-bon fruit, et on assure que l'arbre qui le porte est très-fertile. Il mûrit en septembre et octobre

Le Gros-Fares est le fruit d'un arbre très-vigoureux. Son diamètre est de trois pouces deux lignes, sur une hauteur de deux pouces six lignes Il est aplati par les extrémités, et relevé de quelques côtes peu sensibles. La peau est teinte de rouge du côté du soleil. La chair est ferme, fine, blanche, teinte de rouge sous la peau. C'est un bon fruit qu'on peut conserver jusqu'à la fin de février

La Belle de Senar est une rainette semblable à la rainette Franche de la Russie tempérée et cultivée au Jardin du Roi Son diamètre est de deux pouces six lignes, sur une hauteur de vingt-deux lignes. Elle est aplatie et marquée de veines rouges. La chair en est très-bonne et se conserve aussi longtems que la rainette Franche.

La Rainette d'Écosse est un gros fruit, car son diamètre est de trois pouces et demi, sur une hauteur de trois pouces Sa peau est verte et jaunit un peu en mûrissant Elle figure sur les tables de dessert plutôt pour sa beauté que pour sa bonté, sa chair a un goût fort inférieur à celui des autres rainettes

La Pomme Calville blanche d'hiver, nommée par erreur sur la planche Calville d'été, est le fruit d'un arbre fort et vigoureux. Elle est très-grosse, car son diamètre est de trois pouces trois ou quatre lignes, sur une hauteur de deux pouces onze lignes. L'œil est entouré de bosses très-saillantes qui forment des côtes très-relevées sur tout le fruit. La peau est d'un jaune clair, quelquefois rouge du côté du soleil. La chair en est blanche, grenue, fine, et d'un goût relevé sans acidité. Elle commence à mûrir en décembre, et se conserve encore pendant quelques mois.

La Pomme Calville rouge provient d'un arbre vigoureux et dont les branches affectent une direction horizontale. Son diamètre est de trois pouces trois lignes, sur une égale hauteur, mais plus renflée du côté de la queue. Elle est munie de côtes comme la précédente, mais elles sont un peu moins saillantes. La peau est rouge du côté du soleil, et d'un jaune rougeâtre du côté de l'ombre. La chair en est fine, légère, d'un goût relevé, vineux et agréable. Elle mûrit en novembre et décembre.

La Calville-Poire, nouvellement connue et portée au marché, ne se trouve décrite dans aucun ouvrage. Sa hauteur est de trois pouces, sur un diamètre de deux pouces et trois lignes. La peau en est entièrement rouge, et sa chair de qualité médiocre. Elle ne mérite d'être cultivée que pour la singularité de sa forme. On peut la manger en compote. Elle mûrit en octobre.

La Pomme Calville royale est remarquable par la couleur rouge foncée de sa peau, et par les points blancs dont elle est tiquetée. Son diamètre est de trois pouces, sur une hauteur de deux pouces et demi. La chair est presque toute de couleur rouge, fine et de bonne qualité. Elle se conserve jusqu'en mars.

La Rainette d'Espagne est un beau fruit cultivé au Jardin du Roi. Son diamètre est de trois pouces et demi, sur une hauteur égale. La peau est d'un jaune brillant du côté de l'ombre, et d'un beau rouge du côté du soleil. La chair en est bonne et se rapproche du goût des autres rainettes, mais elle ne se conserve que jusqu'en octobre.

La Rainette du Canada est une des plus grosses pommes cultivées, car elle a quelquefois quatre pouces de diamètre sur une hauteur de trois pouces. Sa peau est d'un beau jaune, et souvent d'un rouge éclatant. Elle est munie de côtes plus ou moins relevées; la chair en est très-bonne, sans acidité. On la conserve jusqu'en février et mars.

La Rainette Franche. On donne ce nom à plusieurs rainettes qui diffèrent un peu par la forme et la couleur, mais qui possèdent toutes de bonnes qualités. Le diamètre de ces fruits est ordinairement de deux pouces et demi à trois pouces, sur une hauteur de deux pouces trois lignes. Leur peau est d'un vert jaunâtre, marquée de taches rousses de forme irrégulière. La chair en est blanche, ferme, d'un goût relevé et très-agréable, ce qui les fait regarder comme nos meilleures pommes. Elles commencent à mûrir en février, et se conservent jusqu'à la nouvelle récolte.

Le Rambour d'hiver ressemble au Rambour franc. Son diamètre est de trois pouces, sur une hauteur de deux pouces et demi. La peau est d'un vert clair, rayée et tiquetée de rouge. La chair en est tendre, blanche, tirant sur le vert, et d'assez bon goût. On mange le plus souvent cette pomme cuite; elle se conserve jusqu'en mars.

Le Fenouillet rouge, courtpendu de la Quintinie, est le fruit d'un arbre vigoureux. Son diamètre est de deux pouces six lignes, sur deux pouces de hauteur. La peau est d'un gris jaune, fouetté de rouge. La chair est ferme, d'un goût sucré et relevé, surtout lorsque l'arbre est planté dans un terrain chaud et léger. Cette pomme se conserve jusqu'en janvier et février.

Le Fraguin blanc est un fruit placé parmi les pommes à cidre par quelques cultivateurs, et qu'on mange avec plaisir en compote. Son diamètre est de deux pouces trois lignes sur une hauteur égale, mais plus renflé au côté de la queue. La peau est d'un jaune gris, et tiquetée de points roux.

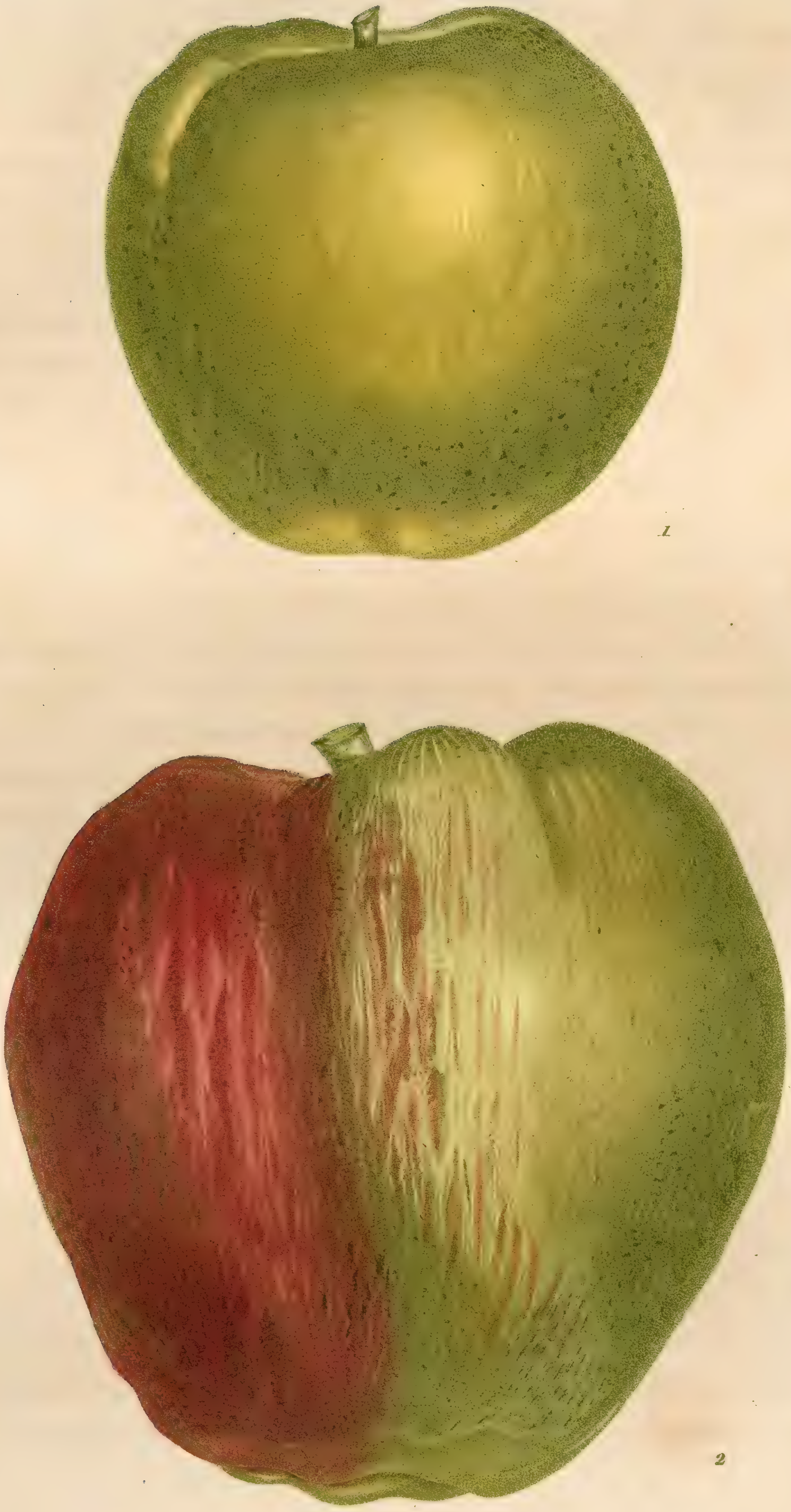
La Pomme Postophe d'hiver est aplatie par les extrémités. Son diamètre est de deux pouces neuf lignes, sur une hauteur de vingt-cinq lignes. La peau est souvent d'un rouge de cerise sur toute sa surface, quelquefois le côté de l'ombre est jaune. La chair est ferme, d'un goût agréable, mais moins relevé que celui des rainettes. On la conserve jusqu'au mois de mai.

La Pomme noire et l'Api noir sont deux fruits cultivés par curiosité, car leur chair n'est pas aussi bonne que celle de l'Api ordinaire. Elles diffèrent l'une et l'autre par la grosseur, la couleur de la peau, qui est plus ou moins foncée.

La Pomme d'Api est un des plus jolis fruits. L'arbre qui la porte ne s'élève pas, il pousse beaucoup de bois droit et long, placé en plein vent et dans un terrain un peu sec, ses fruits sont meilleurs. Cette pomme est petite, aplatie, ayant dix-huit ou dix-neuf lignes de diamètre sur une hauteur de quatorze lignes. Sa peau est d'un beau rouge du côté du soleil, et d'un jaune brillant du côté de l'ombre. Elle commence à mûrir en décembre, et se conserve jusqu'en mai.

La Pomme Marie Lenfray, nommée dans quelques parties de la Normandie *roquet*, *omelette*, *oranger*, *marionfras*, *bedandou*, est le fruit d'un Pommier à cidre, mais comme la chair en est blanche, ferme, d'un goût agréable, et qu'elle se conserve jusqu'à la fin d'avril, les habitans de la campagne en font leur provision. Elle a un diamètre de deux pouces deux lignes, sur une hauteur de deux pouces et demi. Sa peau est d'un vert-jaune du côté de l'ombre, et d'un beau rouge du côté du soleil et tiquetée de points rouges. L'arbre qui le produit pousse lentement, mais assez droit. Il prend de lui-même la forme d'un oranger, ce qui le rend très-agréable pour les avenues. Ses branches gardent une direction horizontale. Le fruit est un des plus estimés pour faire le cidre, mais il faut absolument le mêler avec d'autres, parce qu'étant très-gras, il ne donnerait que du sirop.

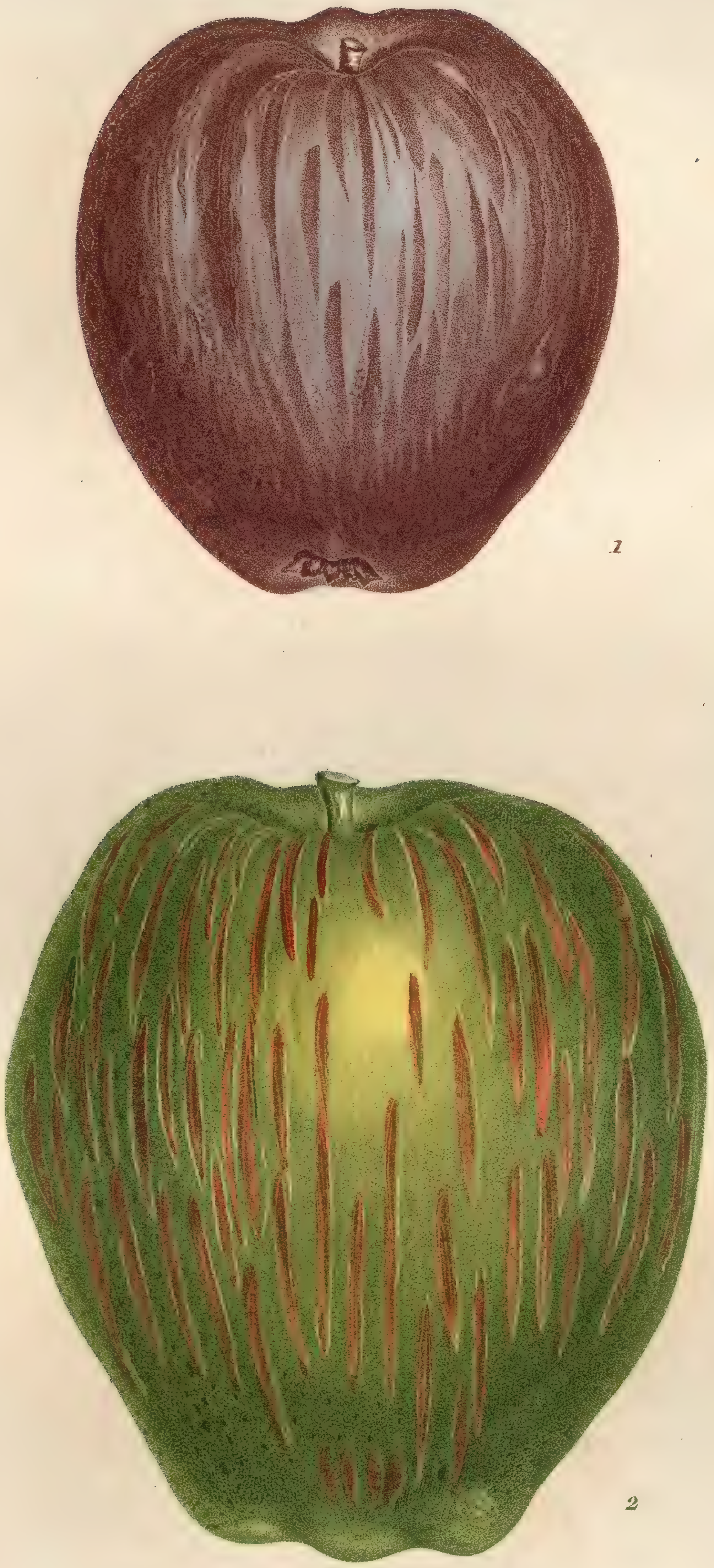
La Pomme d'Éclat, cultivée aux environs de Rouen et d'Yvetot, où j'ai eu occasion de l'observer, est un très-beau et très-bon fruit. Son diamètre est de trois pouces deux lignes, sur une hauteur de deux pouces neuf lignes. La peau est jaune-vert du côté de l'ombre, et d'un rouge éclatant du côté du soleil. Elle est tiquetée de quelques points verts ou bruns. Sa chair est blanche, d'un goût agréable et relevé. A Rouen, on fait avec ce fruit la gelée de pomme, dont il se fait une assez grande consommation à Paris.



POMMIER

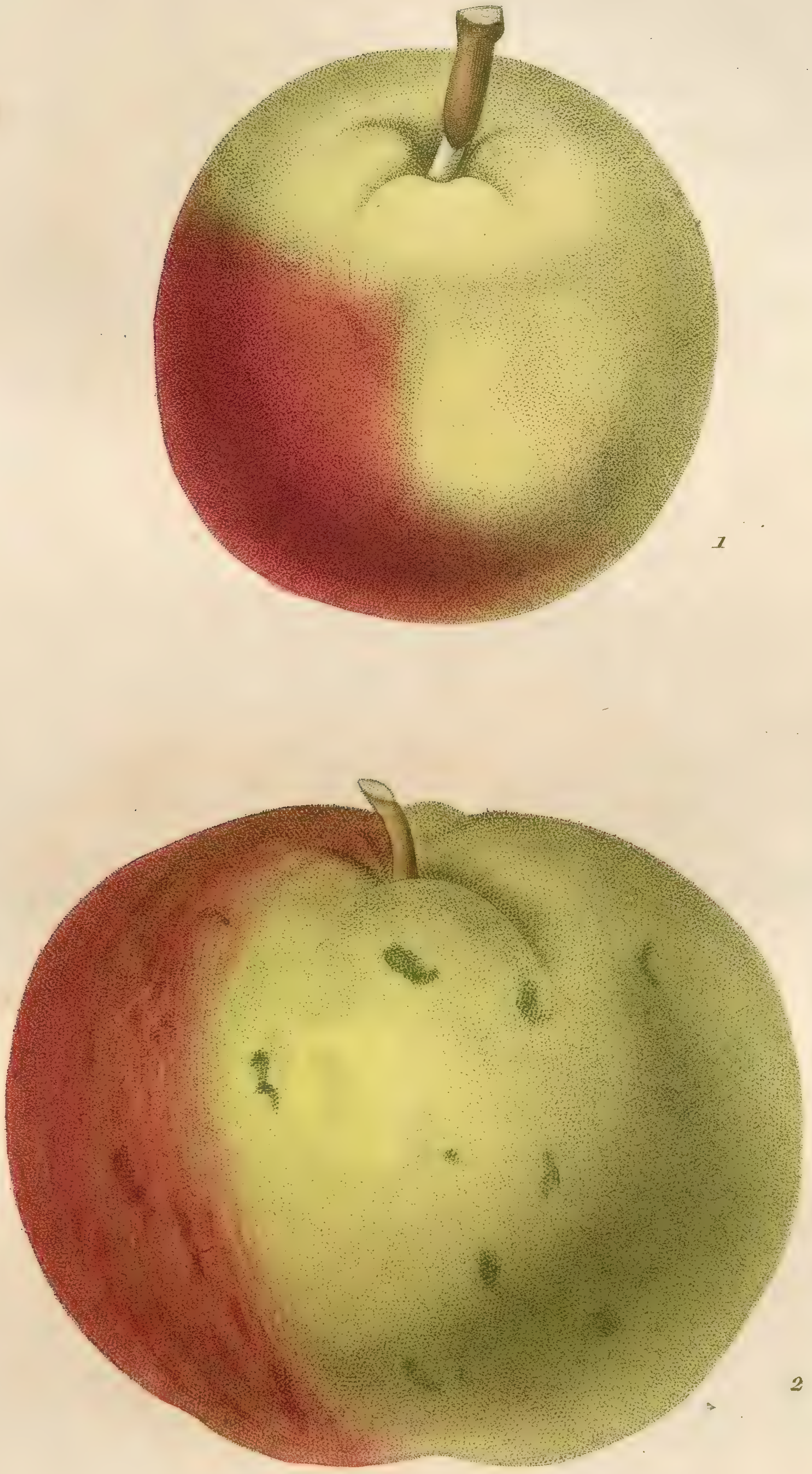
1. Rainette Jaune d'Eté. 2. Rainette Rouge.

369.



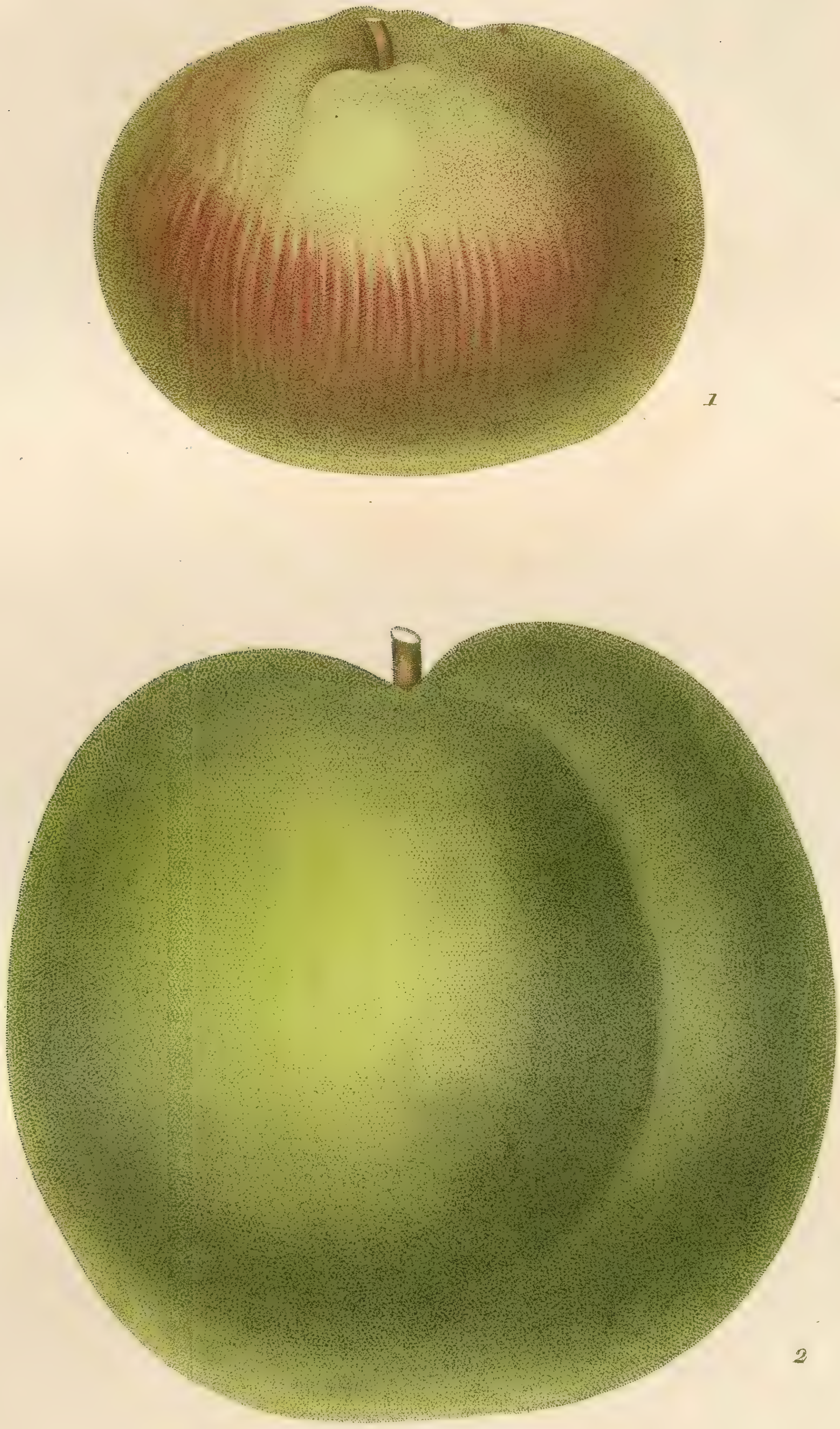
POMMIER

1. *Pigeonet.* 2. *Pigeon.*



POMMIER

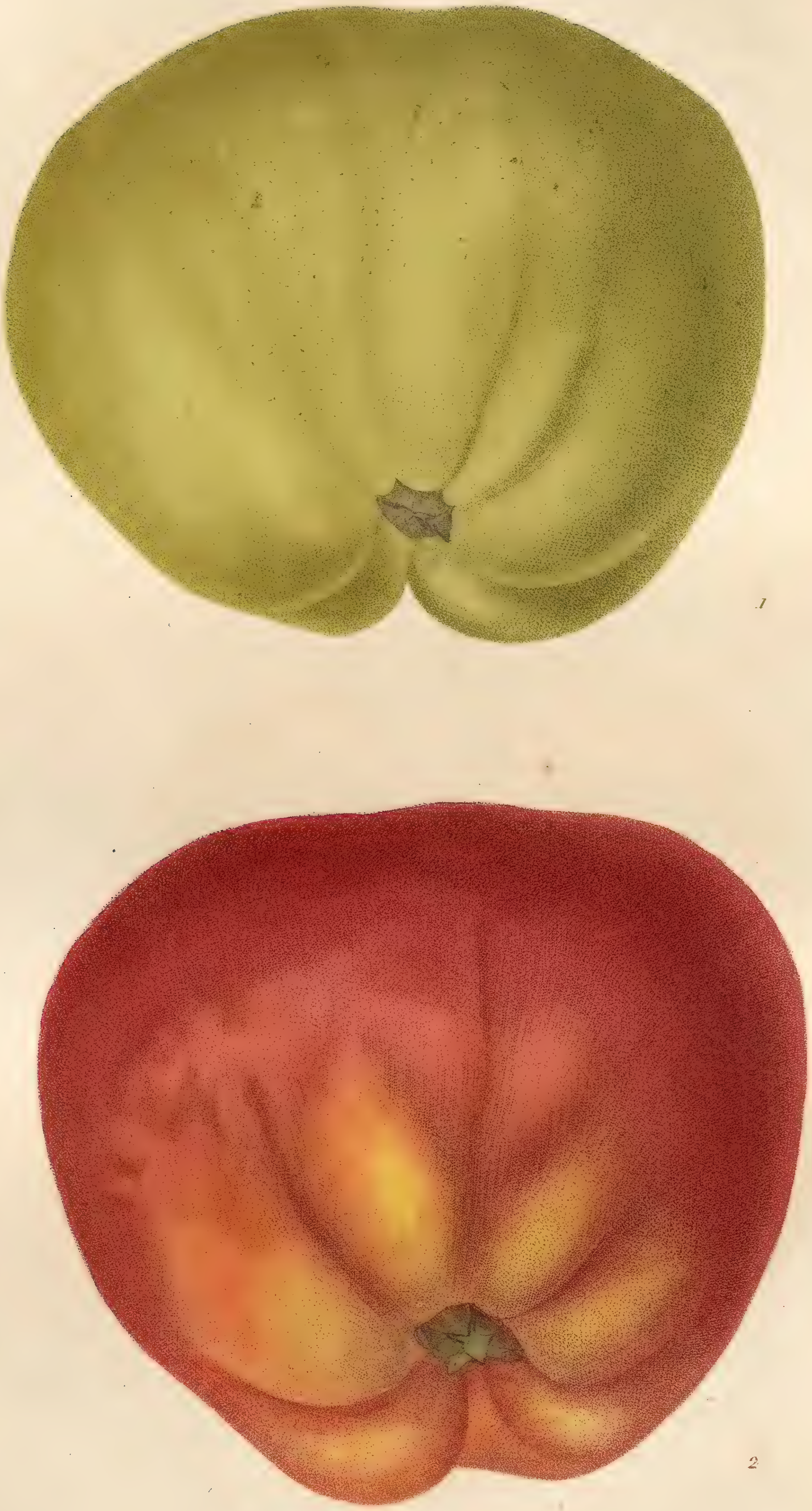
1. Princesse noble. 2. Gros faros.



POMMIER

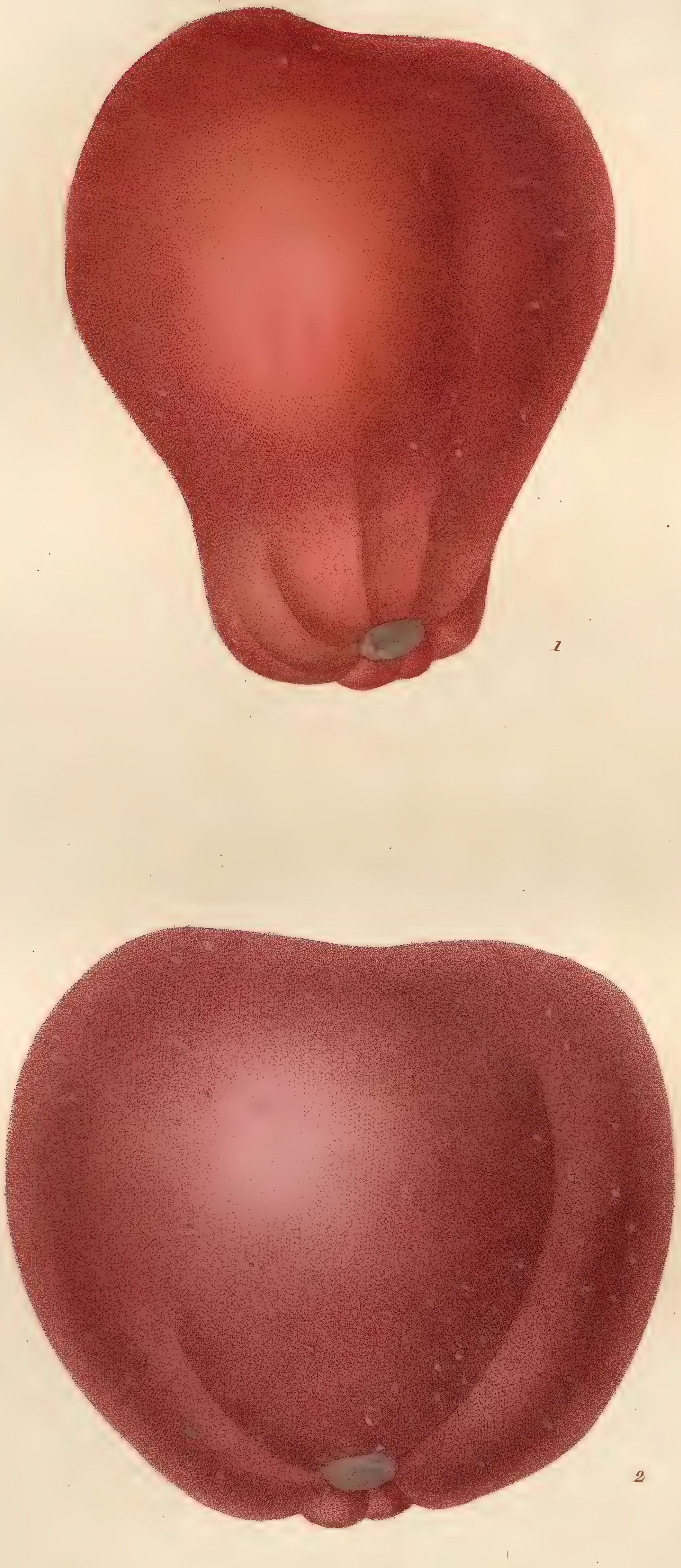
1. *Belle de Senar.* 2. *Reinette d'Ecosse.*

372.



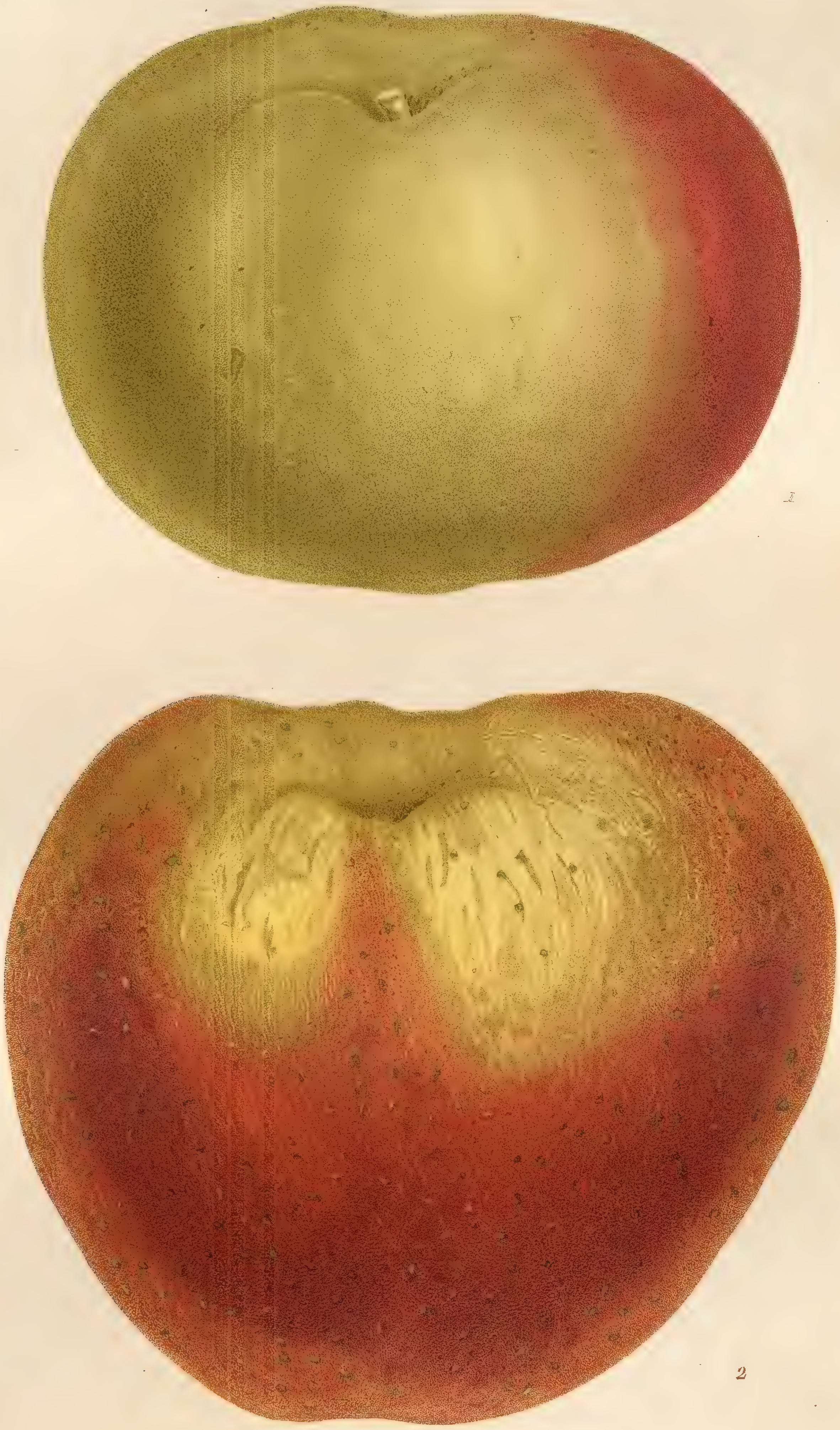
POMMIER

1. Calville blanc d'Eté. 2 Calville Normand. 373.



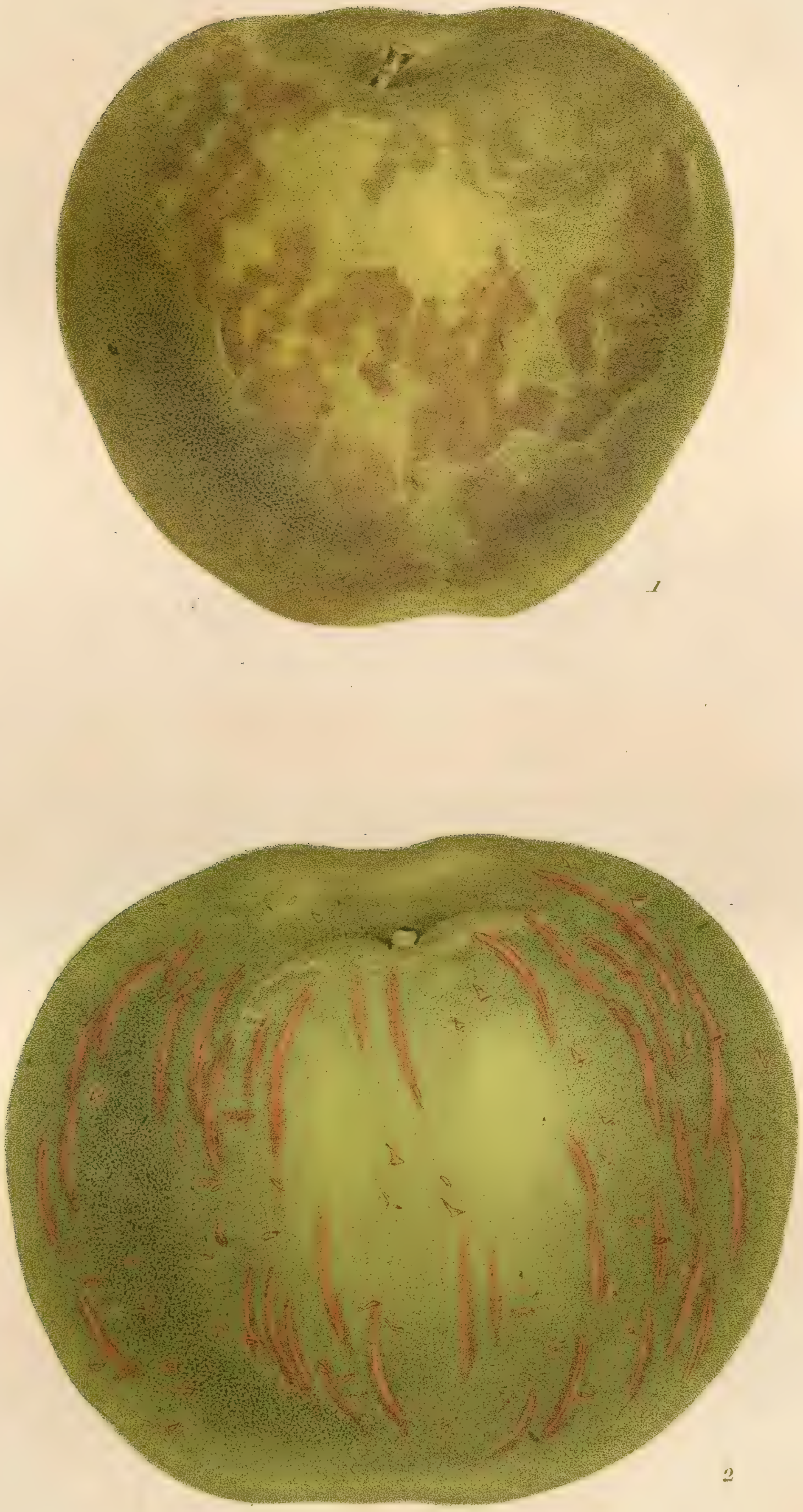
POMMIER

1. Calville Poire. 2. Calville Royal.



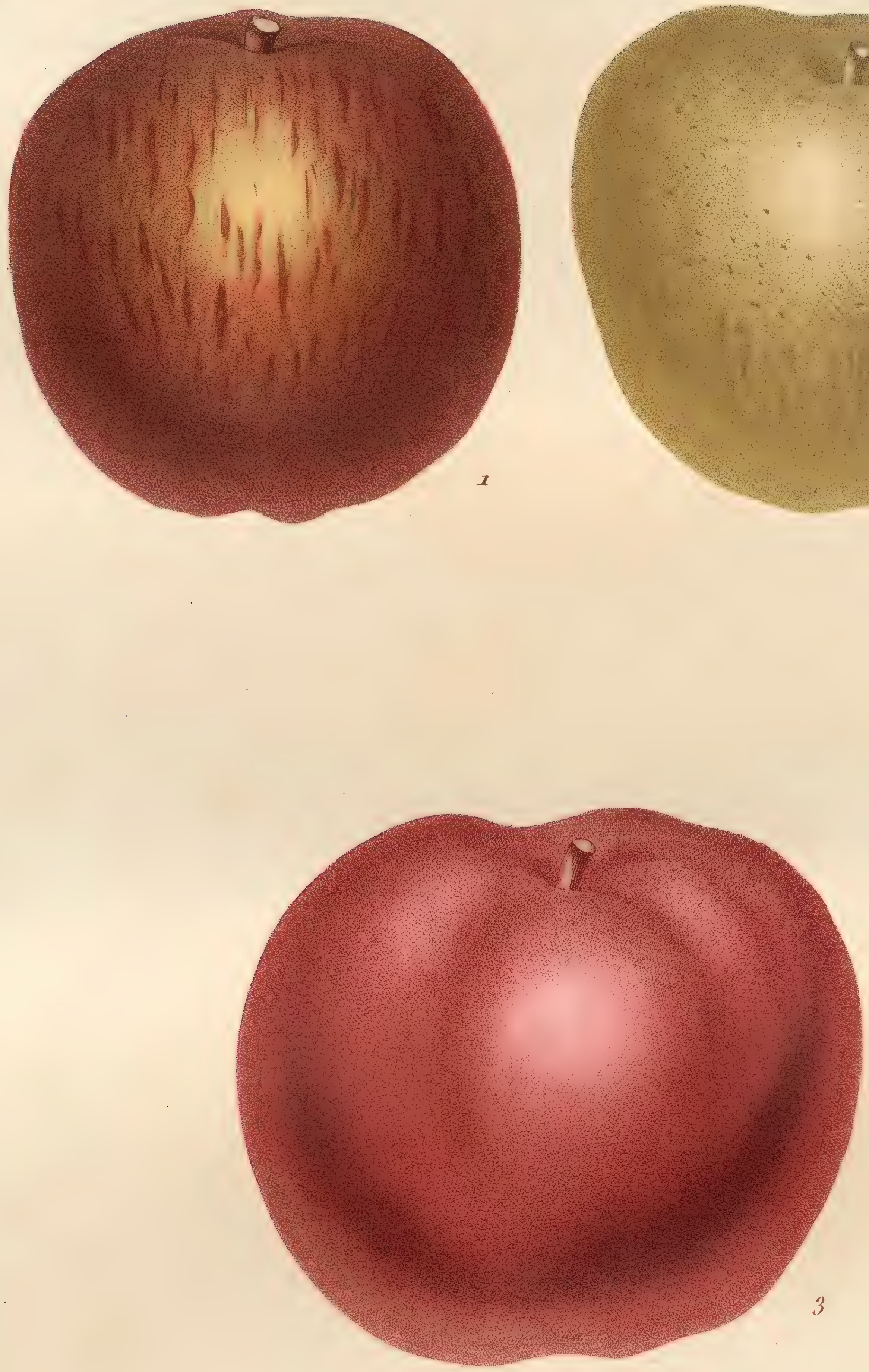
POMMIER

1. Reinette d'Espagne. 2. Reinette du Canada.



POMMIER

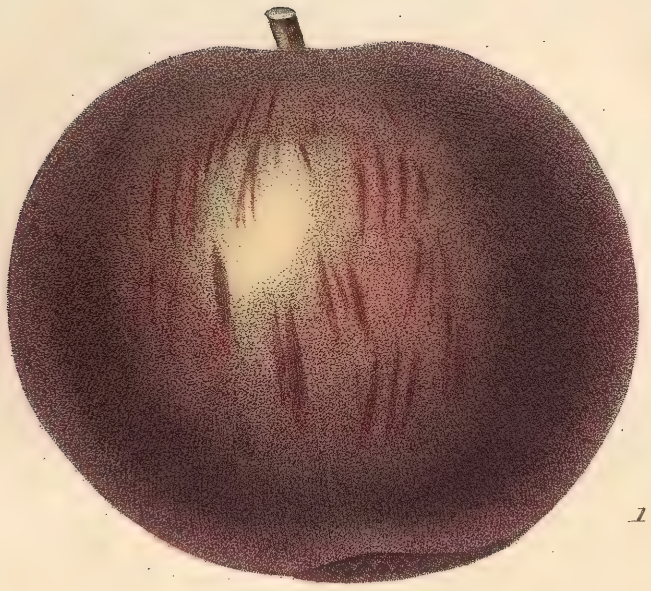
1. Reinette franche. 2. Rambour d'Hyver. 376.



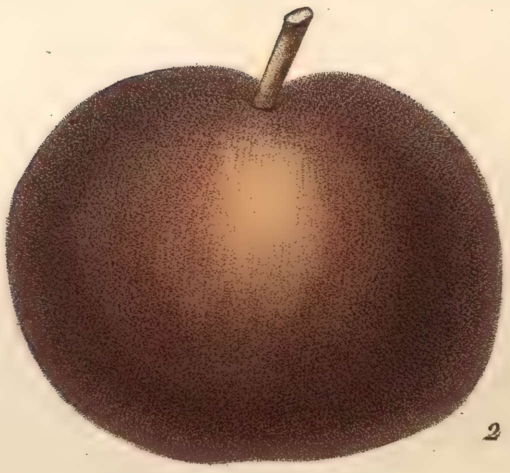
POMMIER

1. Fenouillet rouge. 2. Fraguin blanc. 3. Postophe d'Hyver.

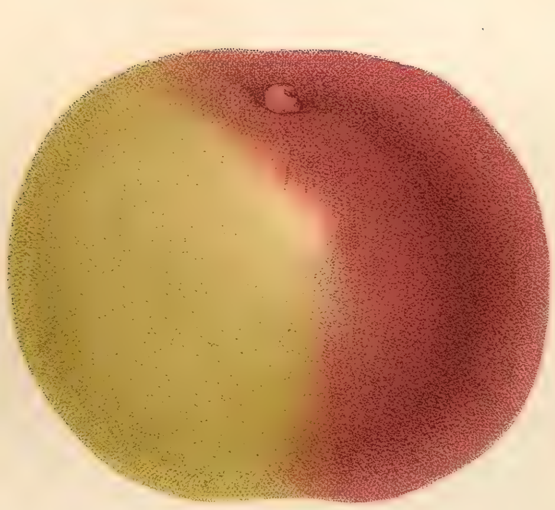
377.



1



2

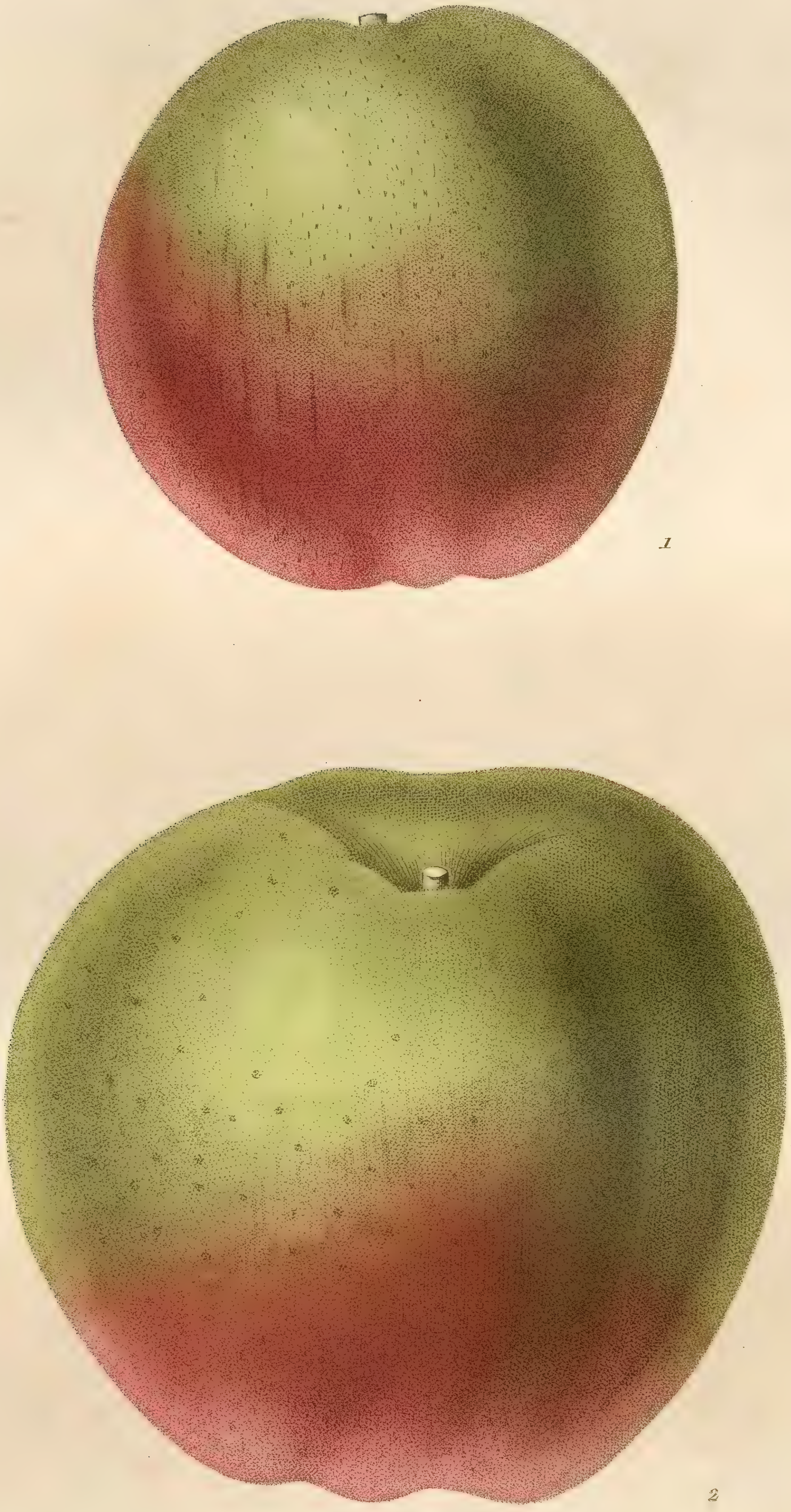


3

POMMIER

1. a. Pomme noire. 2. Api noir. 3. Api.

378.



POMMIER

1. Marie Lenfrai. 2. d'Eclat.

USTERIA.

Famille naturelle, LES PERSONÉES.
Système sexuel, DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE

L'Usteria grimpante, *Usteria scandens*, CAV. Introduite depuis peu d'années en Europe, se trouve déjà sur les clôtures et les haies de nos jardins, où elle produit le meilleur effet par l'élégance de ses tiges et de ses feuilles, l'éclat et le nombre de ses fleurs. Sa tige, presque ligneuse à la base, longue d'environ deux pieds, se divise en rameaux ouverts presque à angles droits, garnis de feuilles pétiolées, opposées à leur partie inférieure, et alternes supérieurement. Elles sont en forme de pique, entières, et portées sur des pétioles filiformes qui font l'office de vrilles en s'accrochant aux plantes qui les avoisinent. Les fleurs sont solitaires, axillaires, pendantes, et d'un pourpre violet. Leur calice est à cinq divisions profondes, plus court que la corolle et persistant. La corolle est campanulée, son tube est court, ventru, son limbe est à cinq lobes, dont deux inférieurs plus grands. Les étamines sont au nombre de quatre, insérées près de la base de la corolle, calleuses et velues inférieurement. Le fruit est une capsule presque partagée en deux jusqu'à sa base, recouverte par le calice, à deux loges, et s'ouvrant à son sommet en cinq valves courtes et réfléchies. Les graines sont insérées sur un réceptacle central.

FLEURIT, en août et septembre jusqu'aux gelées.

HABITE le Mexique, naturalisée dans nos jardins.

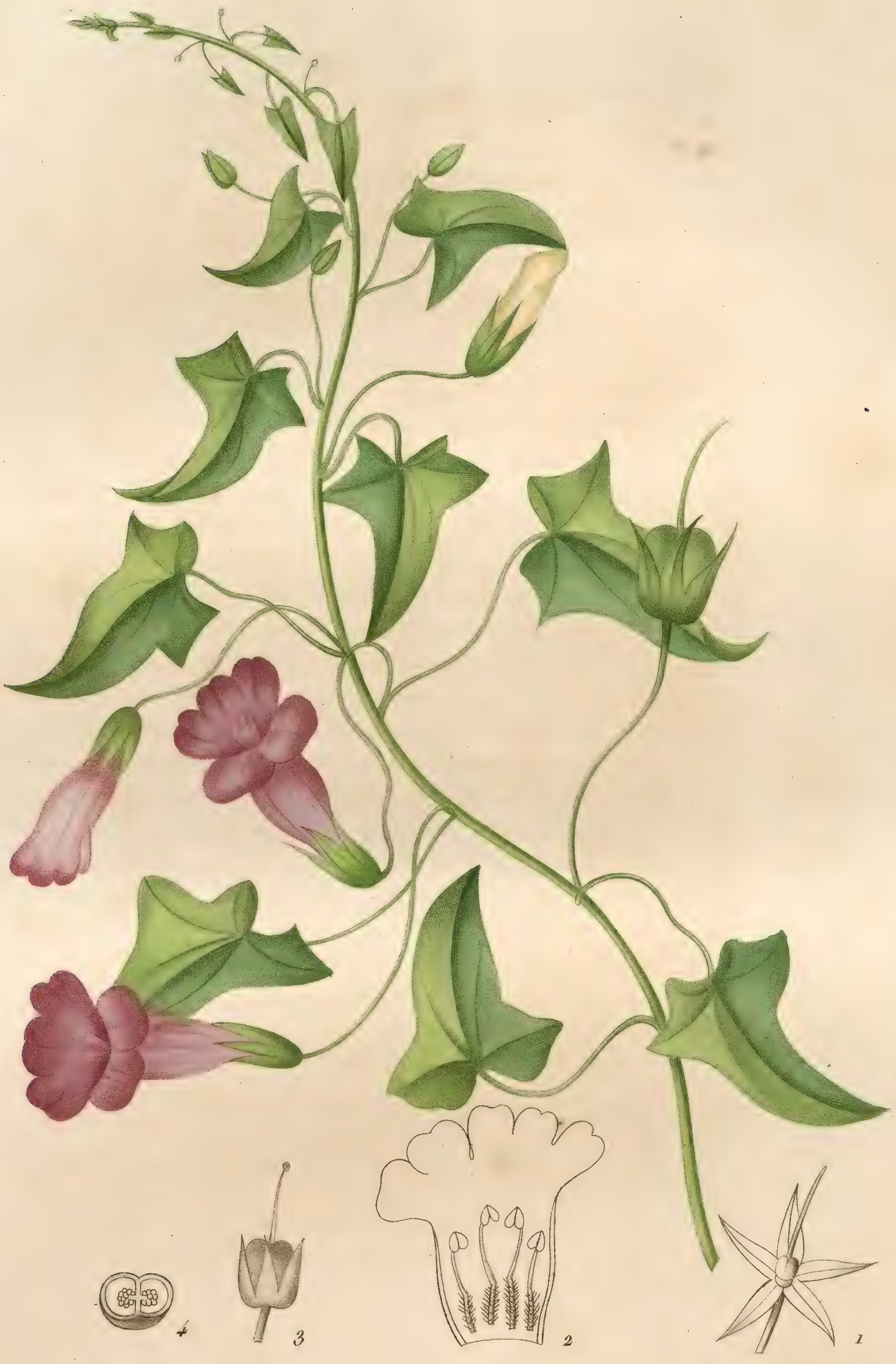
DÉNOMINATION. Cavanilles a dédié ce genre à Paul Usteri, Suisse, professeur de botanique à Turin, et ensuite directeur de la République helvétique. Willdenow a donné à cette plante le nom de *Maurandia*, et Roth l'a nommée *Reichardia*

Usages. Elle est vivace et cultivée comme plante d'ornement. On en couvre des tonnelles et on la plante contre les haies et les clôtures des jardins.

Culture. On la sème sur couche au printemps dans le nord de la France, et on la repique en terre, elle est peu délicate sur la nature du terrain et sur l'exposition.

EXPLICATION DES PLANCHES

COBÆA GRIMPANTE. 1. Calice et pistil. — 2. Corolle ouverte et étamines. — 3. Calice et capsule. — 4. Capsule coupée transversalement.



USTERIA GRIMPANTE

380.

RUDBECKIA.

Famille naturelle : les Corymbifères.
Système sexuel : Syngénésie. Polygamie frustranée.

Le genre Rudbeckia a été établi sur dix ou douze espèces de plantes de l'Amérique Septentrionale, qui, par leur tige élevée, leur feuillage et leurs fleurs, sont propres à l'ornement de nos grands jardins, où elles se plaisent beaucoup et deviennent même plus belles que dans leur pays natal. Les fleurs des Rudbeckia sont radiées, elles ont à leur circonférence des demi-fleurons stériles. Leur réceptacle est conique, et les graines sont couronnées d'une membrane à quatre dents. L'involucre ou calice commun est formé d'écailles disposées sur deux rangs.

La Rudbeckia pourpre (*Rudbeckia purpurea*, Lin.), a une racine vivace. Sa tige s'élève à quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont alternes, ovales, lancéolées, un peu rudes, et marquées de trois nervures. Les fleurs sont grandes, solitaires. Les fleurons du centre sont petits, peu apparens, les demi-fleurons de la circonférence sont étroits, longs et d'une belle couleur pourpre. Les écailles de l'involucre sont presque aussi longues que les fleurons.

Fleurit, en juillet, août et septembre.

Habite la Caroline. Elle a été introduite en Europe par John Banister avant l'année 1699.

La Rudbeckia velue, *Rudbeckia hirta*, Lin., est une plante vivace dont la tige est cannelée, rude, hérissée de poils roides. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, lancéolées et velues. Les fleurs sont solitaires, formées de fleurons d'un pourpre noirâtre et de demi-fleurons jaunes et bifides à leur sommet.

Fleurit, en août.

Habite, la Caroline. En 1732, James Sherard la cultivait en Angleterre.

La Rudbeckia trilobée, *Rudbeckia triloba* Lin., est une plante bisannuelle, bien distincte de ses congénères par ses feuilles inférieures trilobées. Les supérieures sont entières, lancéolées et dentées. Les fleurs ont une couleur brune au centre, et jaune à la circonférence. Les pédoncules sont rougeâtres et velus.

Fleurit, en août.

Habite, l'Amérique Septentrionale.

La Rudbeckia amplexicaule, *Rudbeckia amplexicaulis*, Bosc., est annuelle. Sa tige s'élève à trois pieds environ. Ses feuilles sont alternes, elles embrassent la tige par leur base, qui est presque auriculée. Les fleurs sont grandes, jaunes, solitaires, et marquées d'une tache brune.

Fleurit, depuis le mois d'août jusqu'en novembre.

Dénomination. *Rudbeckia*, genre dédié à Olaus Rudbeck, botaniste suédois, mort en 1702, professeur à l'Université d'Upsal.

Usages. Toutes ces plantes produisent un bel effet dans les grands jardins. La première néanmoins doit être préférée.

Culture. Elles ne sont pas délicates sur la nature du terrain, ni à l'égard du froid. La première cependant préfère une terre substantielle, légère, et craint l'humidité. On les multiplie par leurs graines, ainsi que par la séparation de leurs pieds en automne ou en mars.

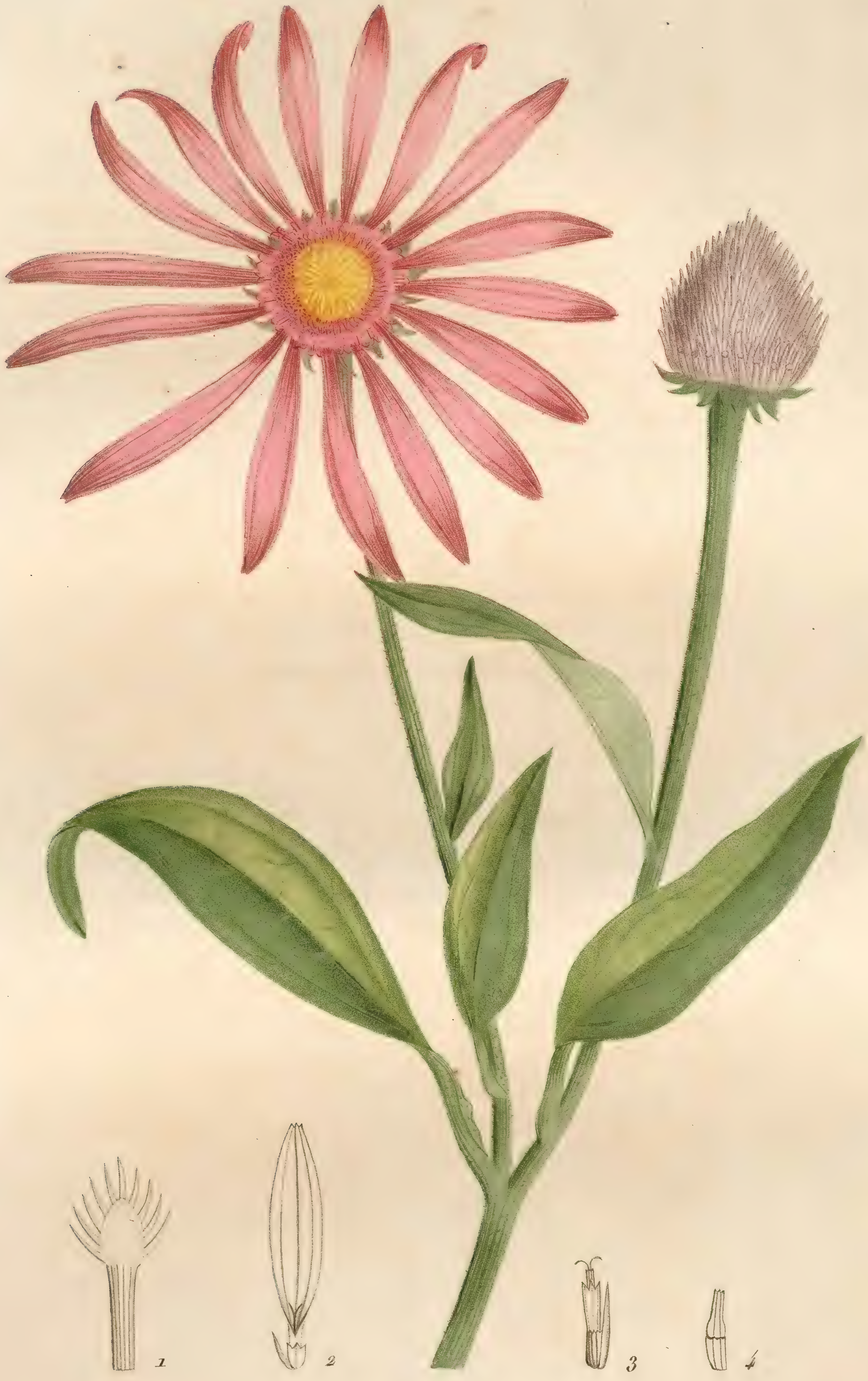
EXPLICATION DES PLANCHES.

Rudbeckia pourpre. — 1 Réceptacle muni d'écailles. — 2 Demi-fleuron de la circonférence. — 3 Fleuron du centre. — 4 Graine.

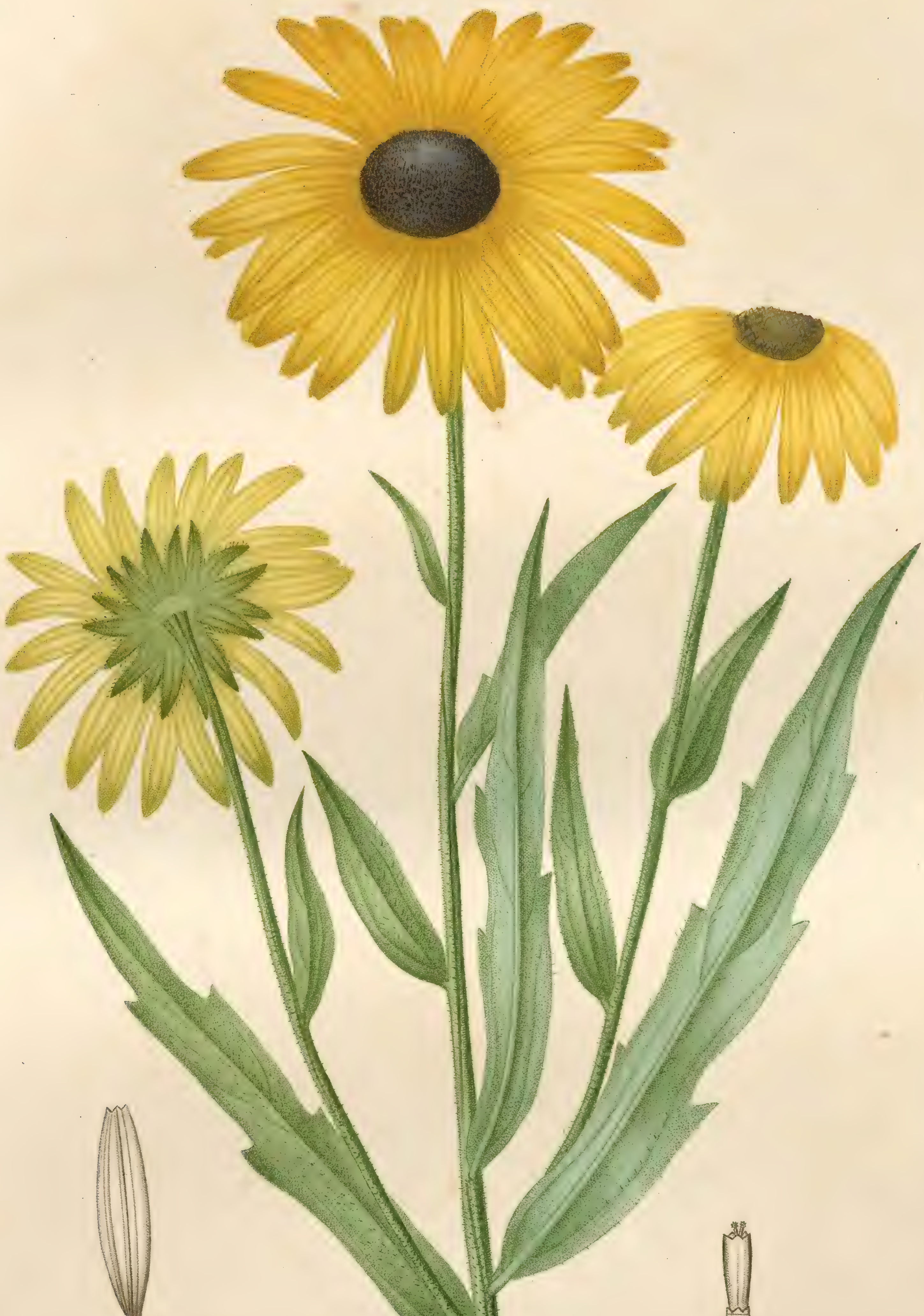
Rudbeckia velue. — 1 Demi-fleuron de la circonférence. — 2 Fleuron du centre.

Rudbeckia à trois lobes. — 1 Feuille inférieure. — 2 Fleuron du centre. — 3 Demi-fleuron de la circonférence. — Réceptacle et écailles.

Rudbeckia amplexicaule. — 1 Fleuron du centre. — 2 Demi-fleuron. — 3 Réceptacle. — 4 Écaille. — 5 Graine.

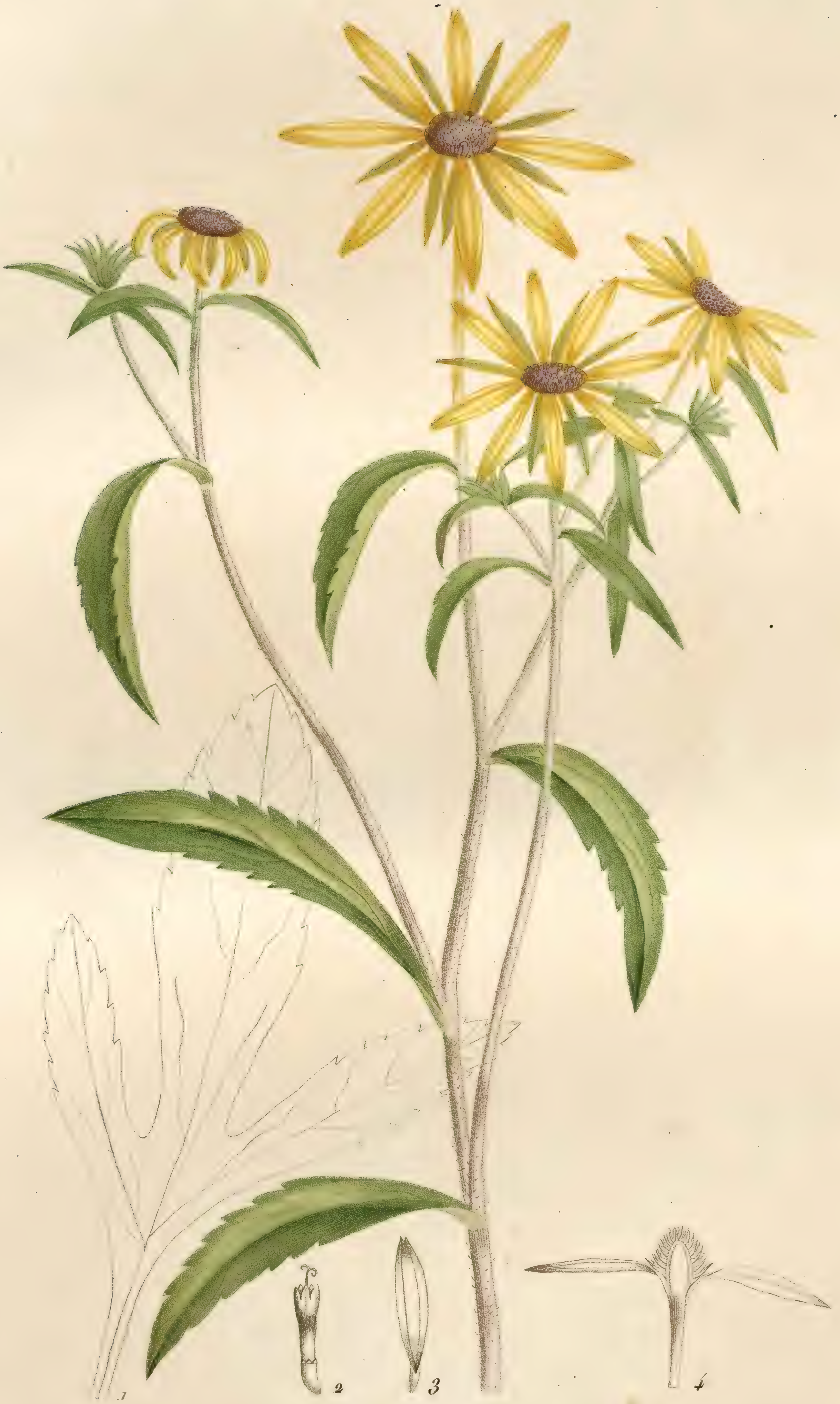


RUDBECKIA POURPRE

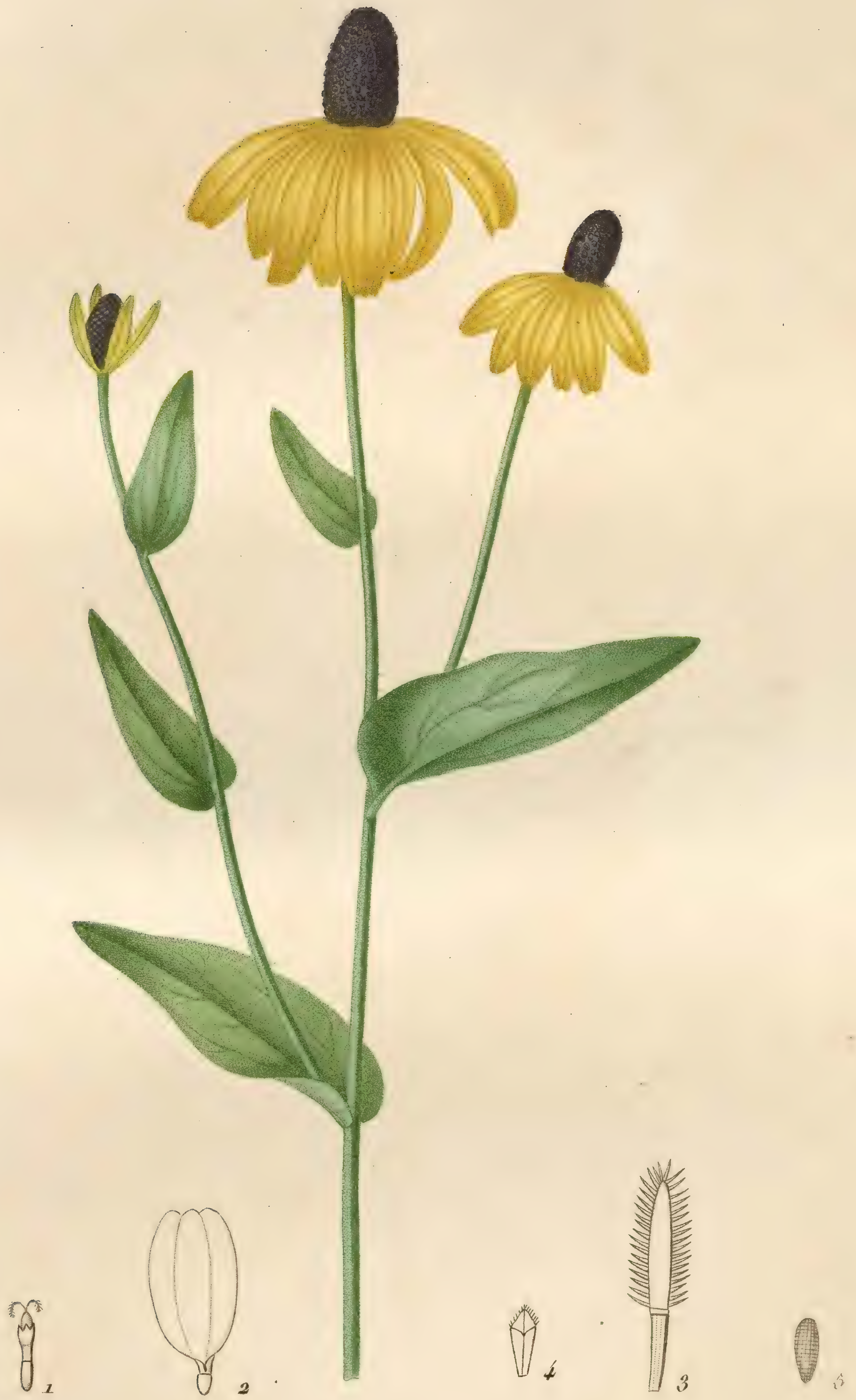


RUDBECKIA VELUE

382.



RUDBECKIA TRILOBÉE



RUDBECKIA AMPLEXICAULE

384.

CARLINE.

Famille naturelle, les Cinarocéphales.
Système sexuel Syngénésie, Polygamie égale

Les Carlines sont des plantes de nos climats assez semblables aux chardons. On en compte douze à quinze espèces Leur calice commun ou involucre est formé d'écailles épineuses lâches, pointues, les intérieures colorées et ouvertes, forment une couronne autour de la fleur, qui est toute composée de fleurons hermaphrodites, tubulés, placés sur un réceptacle chargé de paillettes Les graines sont surmontées d'une aigrette.

La Carline commune, *Carlina vulgaris*, Lin., est une plante bisannuelle. Sa tige, haute d'environ un pied, est rougeâtre inférieurement et cotonneuse vers son sommet, où se trouvent trois ou quatre fleurs en forme de corymbe Ses feuilles sont étroites supérieurement, les inférieures sinuées, demi-pinnatifides et épineuses. La couronne de l'involucre est d'un blanc sale; les graines sont recouvertes d'un duvet roux et soyeux, et couronnées par une aigrette à poils plumeux

Fleurit, en août et septembre

Habite, la France et l'Europe dans les lieux secs, sur le bord des chemins

Dénomination En allemand, *die Gemeine wilde eberwurz der wilde Feldsafran*, en anglais, *the common Carline*, en russe, *Kolutscha*, *Koljuka*

La Carline laineuse, *Carlina lanata*, Lin., est une plante annuelle Sa racine est fibreuse, jaunâtre et odorante. Sa tige, haute de sept à huit pouces, est munie de feuilles lancéolées, très-épineuses et blanchâtres Les fleurs sont ordinairement solitaires, grandes, munies d'une couronne pourpre formée par les écailles intérieures de l'involucre.

Fleurit, en août.

Habite, l'Italie, l'Espagne, les provinces méridionales de la France.

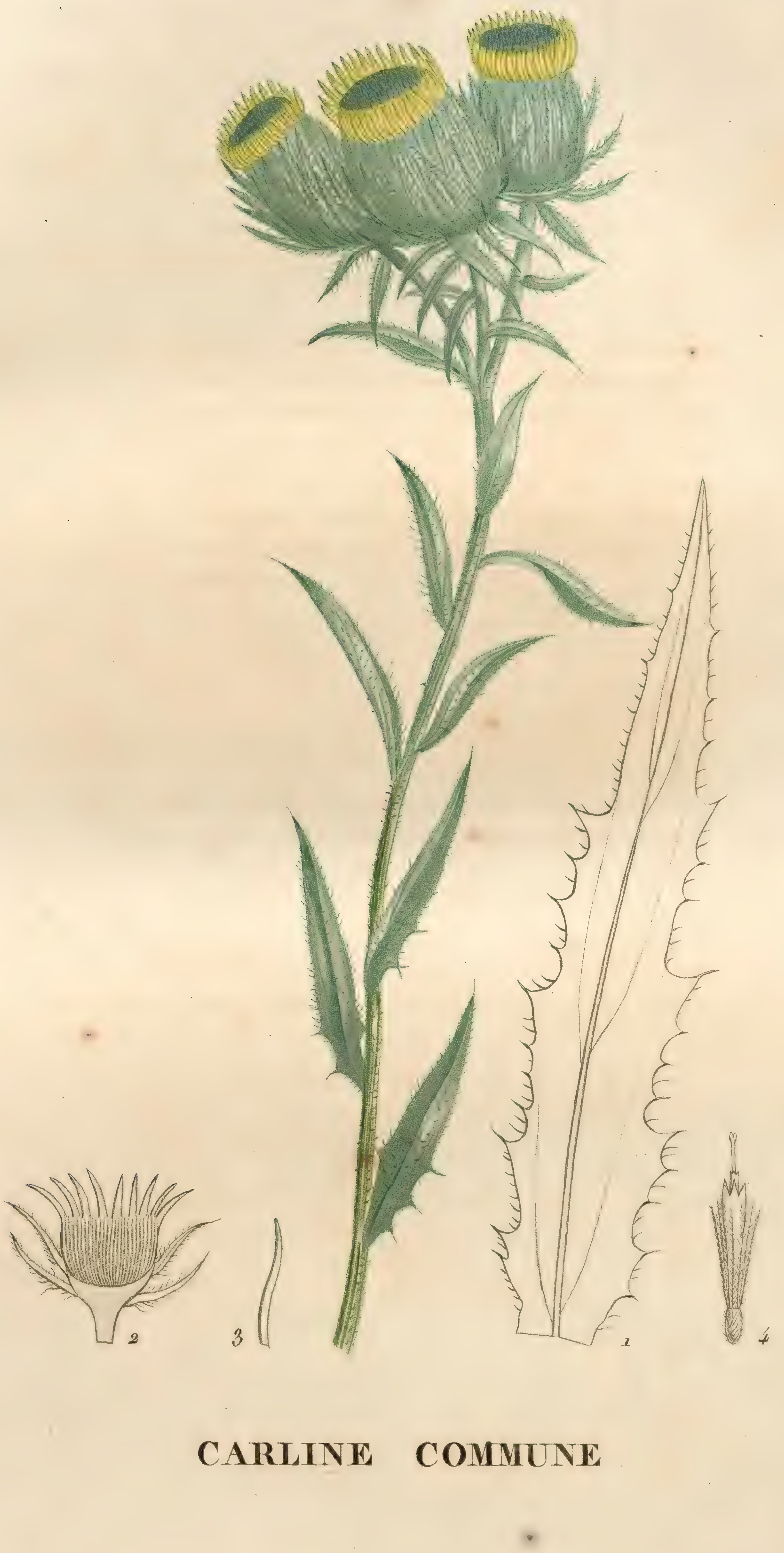
Usages. Ces plantes ne sont d'aucun usage dans les arts ni dans l'économie rurale; elles peuvent être plutôt considérées comme nuisibles. La racine, d'une espèce du même genre néanmoins, de la Carline acaule, qui a beaucoup de ressemblance avec la commune, est considérée comme sudorifique et alexitère. On l'ordonne en poudre et en infusion vineuse. Elle est plus employée dans l'hippiatrique que dans la médecine. Quelques auteurs rapportent qu'elle fut d'une grande utilité contre une maladie pestilentielle qui se manifesta dans les armées de Charles-Quint, d'autres disent de Charlemagne, et que c'est du nom de ce prince qu'elle fut appelée *Carline*. Dans quelques contrées, on mange les réceptacles de cette plante comme nous ceux des artichauts.

Culture. On multiplie ces plantes par leurs graines. Elles ne sont cultivées que dans les écoles de botanique.

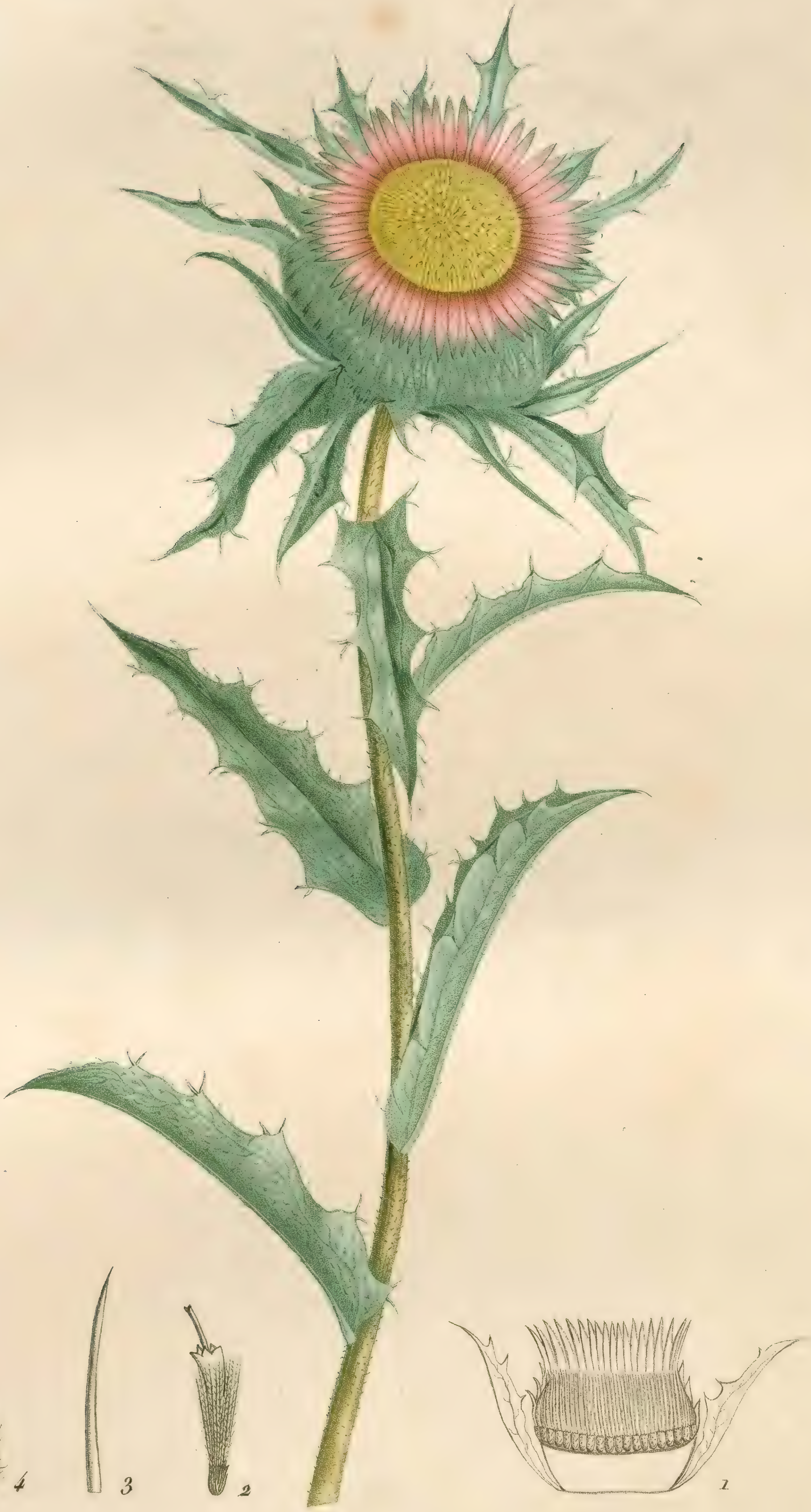
EXPLICATION DES PLANCHES

Carline corymbe. 1. Écaille inférieure. — 2. Réceptacle coupé longitudinalement. — 3. Écaille intérieure détachée. — 4. Fleur entière.

Carline laineuse. — 1. Réceptacle. — 2. Fleur entière. — 3. Écaille intérieure. — 4. Fleur extérieure.



CARLINE COMMUNE



CARLINE LAINEUSE

CLEMATITE.

Famille naturelle, les Renonculacées.
Système sexuel, Polyandrie Polygynie.

Les Clematites forment un genre fort nombreux car on en compte environ quatre-vingt-dix espèces, dont cinq ou six croissent naturellement en France les autres se trouvent dans l'Europe Méridionale, le Levant, en Asie et en Amerique. Ce sont des arbustes ou des plantes presque toutes vivaces, à tiges grimpantes et à racines fibreuses. Les fleurs des Clematites sont à quatre, cinq ou six parties nommées pétales par quelques auteurs, et sepales ou divisions calicinales par d'autres. Elles ont des étamines en grand nombre, insérées à la base des ovaires, également nombreux. Leur fruit est formé de la réunion des graines ou carpelles munies de barbes plus ou moins soyeuses ou barbues.

La Clematite viorne *Clematis viorna*, Lin., a une tige grimpante, glabre et feuillée. Elle s'élève à quatre, cinq ou six pieds Ses feuilles sont composées de neuf à douze folioles ovales, pointues, entières, rarement trifides, glabres en dessus et veineuses en dessous. Les fleurs sont bleues ou d'un pourpre violet, et formées de pétales épais, coriaces, demi-ouverts, et munis d'un bord cotonneux et blanchâtre Les anthères sont terminées par une houppe de poils, et les graines ou carpelles par une longue queue plumeuse.

Fleurit en juillet, août et septembre

Habite la Virginie et la Caroline. Elle est naturalisée en Europe depuis long-tems, car, en 1732, James Sherard la cultivait déjà en Angleterre

Dénomination. En anglais, *Leatery-Flower'd Virgin Bower*

La Clématite à feuilles simples, *Clematis integrifolia*, Lin. est une plante remarquable par la beauté de ses fleurs. Elle pousse de sa racine quelques tiges simples, anguleuses, striées et presque glabres. Ses feuilles sont opposées, sessiles, très-entières, ovale-pointues et pubescentes en leurs bords. Les fleurs sont grandes, terminales, penchées et formées de quatre pétales coriaces, demi-ouverts, d'un beau bleu, bordés d'une membrane ondée, veloutés en dehors et blanchâtre. Les semences ou carpelles sont terminées par une queue plumeuse, et forment une houppe argentée.

Fleurit, en juillet et août.

Habite. Dans le catalogue du Jardin du Roi, on indique qu'elle est originaire de l'Autriche, mais, suivant Tournefort, elle croît naturellement dans nos Pyrénées, aux *Graus d'Olette*, à *Font-Pedrouse* et en *Basse-Navarre*. En 1596, elle était déjà cultivée en Angleterre par John Gerard.

La Clématite des Alpes, *Clematis Alpina*, Lin. *Atragene*, Lin. formait un genre particulier dans les ouvrages de Linné, mais elle a tous les caractères des Clématites, seulement le filet des étamines est légèrement velu et un peu plus dilaté que dans les autres espèces. Ses tiges forment des sarmens épineux, rameux, feuillés et grimpans. Ses feuilles sont opposées, divisées en deux ou trois folioles ovales, pointues, dentées en scie à dents, quelquefois irrégulières. Les fleurs sont blanches ou bleuâtres, solitaires et formées de quatre pétales pointus. Les graines ou carpelles sont munies d'une queue longue et velue. On en cultive une variété à fleurs jaunes.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, les Alpes de la Suisse et de l'Italie, les Pyrénées au Canigou et au Roc-Blanc.

Dénomination. En russe, *Dikoi chmel*, en tatare, *Zurgamusch*.

La Clematite à feuilles étroites, *Clematis angustifolia*, Jacq., cultivée depuis long-tems en pleine terre au Jardin du Roi, est une plante vivace, à tige droite, simple, striée. Ses feuilles sont ailées, à folioles étroites, pointues, deux à deux et trois ensemble au sommet. Les fleurs sont blanches et formées de six pétales obtus et souvent denticulés au sommet. Les graines ou carpelles sont munies d'une queue longue, pointue, très-légèrement velue.

FLEURIT, en juin et juillet.

HABITE, les provinces méridionales de la France.

La Clematite droite, *Clematis recta*, Lin., a des tiges droites, feuillées, herbacées et hautes de trois à quatre pieds. Ses feuilles sont ailées et composées de cinq ou sept folioles ovale-pointues, très-entières et distantes. Les fleurs sont blanches, à quatre ou cinq pétales, et disposées sur des pédoncules communs, plusieurs fois ternés ou trifides. Les graines ou carpelles, en petit nombre, sont munies d'une queue velue. Cette Clematite est vivace.

FLEURIT, en juillet.

HABITE, Espagne, la Hongrie, les provinces méridionales de la France et les Pyrenées, parmi les débris des rochers de *Prato de Mollo*.

La Clematite odorante, *Clematis flammula*, Lin., pousse des sarmens striés, grêles et nombreux. Ses feuilles inférieures sont deux fois ailées, à folioles entières, lobées ou ayant une ou deux dents sur leurs bords. Les fleurs sont petites, blanches, en panicule terminale, portées sur des pédoncules ternés, et munis de petites bractées opposées. Les graines ou carpelles sont en petit nombre, munies d'une queue velue. Cette plante est vivace.

FLEURIT, depuis le mois d'août jusqu'en novembre.

HABITE, les provinces méridionales de la France, dans les haies.

Dénomination. En allemand, *die Brennende Waldrebe, feine*, en anglais, *the Sweet sented virgin's Bower. The Creepyng climber*, en hollandais, *Bedelaars Kruid*.

Usages. Les Clematites sont très-propres à l'ornement des jardins par leurs tiges grimpantes et leurs fleurs nombreuses. aussi, depuis long-tems on s'en sert pour couvrir des tonnelles et masquer les murs désagréables à la vue. Celle à feuilles entières produit un bon effet dans les parterres, parce que ses fleurs se succèdent pendant long-tems, et sont suivies par des houppes de graines d'un beau blanc.

Culture. Les espèces vivaces se multiplient facilement par les séparations de leurs pieds. On obtient les autres par les semis dans la même année. Quelques-unes ne lèvent qu'à l'année suivante. Il est nécessaire de placer contre un treillage ou un mur, celles dont la tige est grimpante.

EXPLICATION DES PLANCHES

Clématite viorne. 1. Feuille inférieure. 2. Fleur entière. 3. Étamine grossie. — 4. Graines ou carpelles.

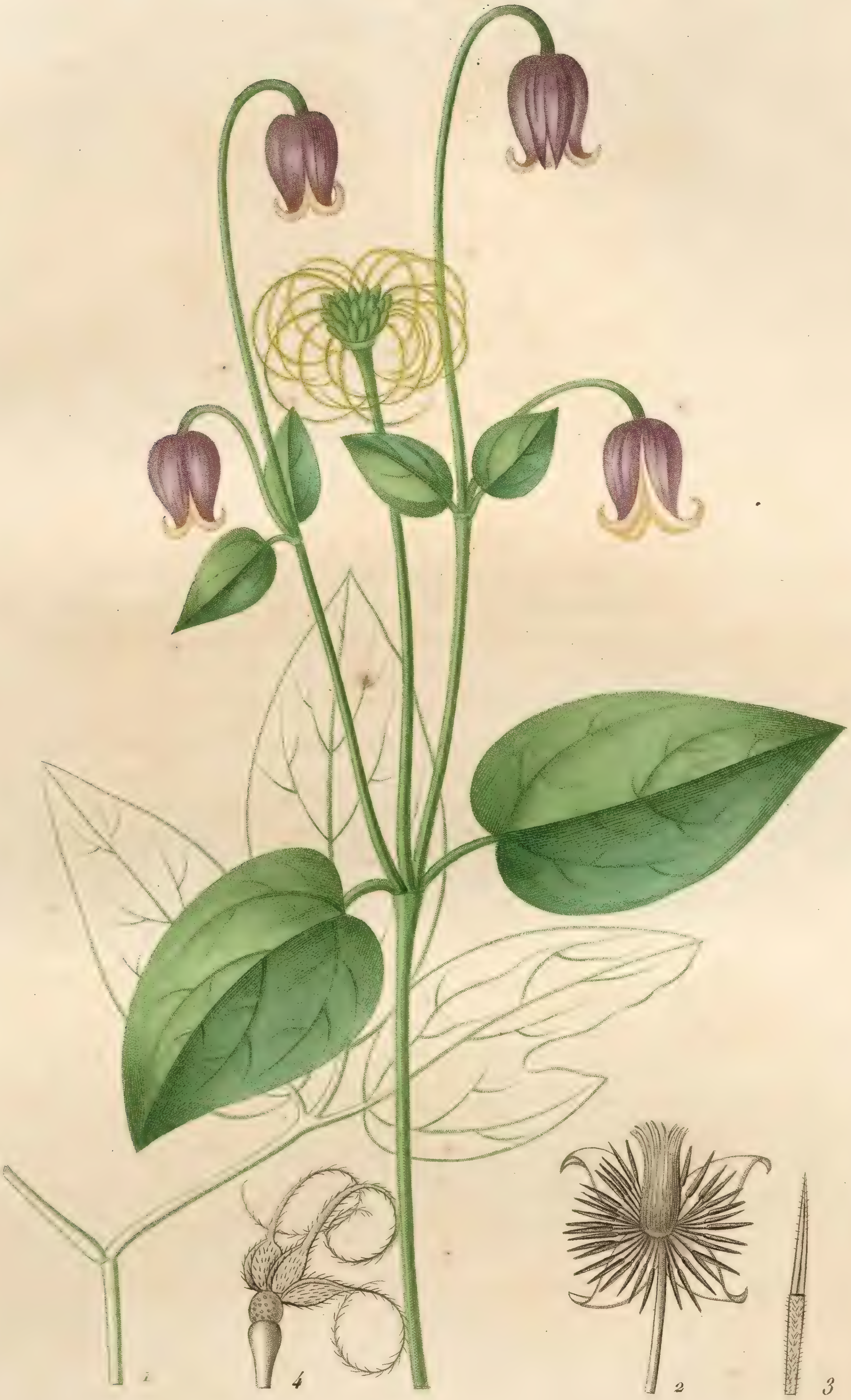
Clématite à feuilles entières. 1. Étamines. 2. Pistil. — 3. Étamine grossie. — 4. Carpelles ou graines réunies. 5. *Idem* détachée.

Clématite des Alpes. 1. Fleur entière fermée. 2. Graines. — 3. Étamine grossie. 4. Graines ou carpelles réunies. 5. *Idem*, séparée et grossie.

Clématite à [illegible]. 1. Fleur entière, vue en dessous. — 2. Étamine grossie. — 3. Carpelles ou graines réunies. 4. *Idem*, détachée.

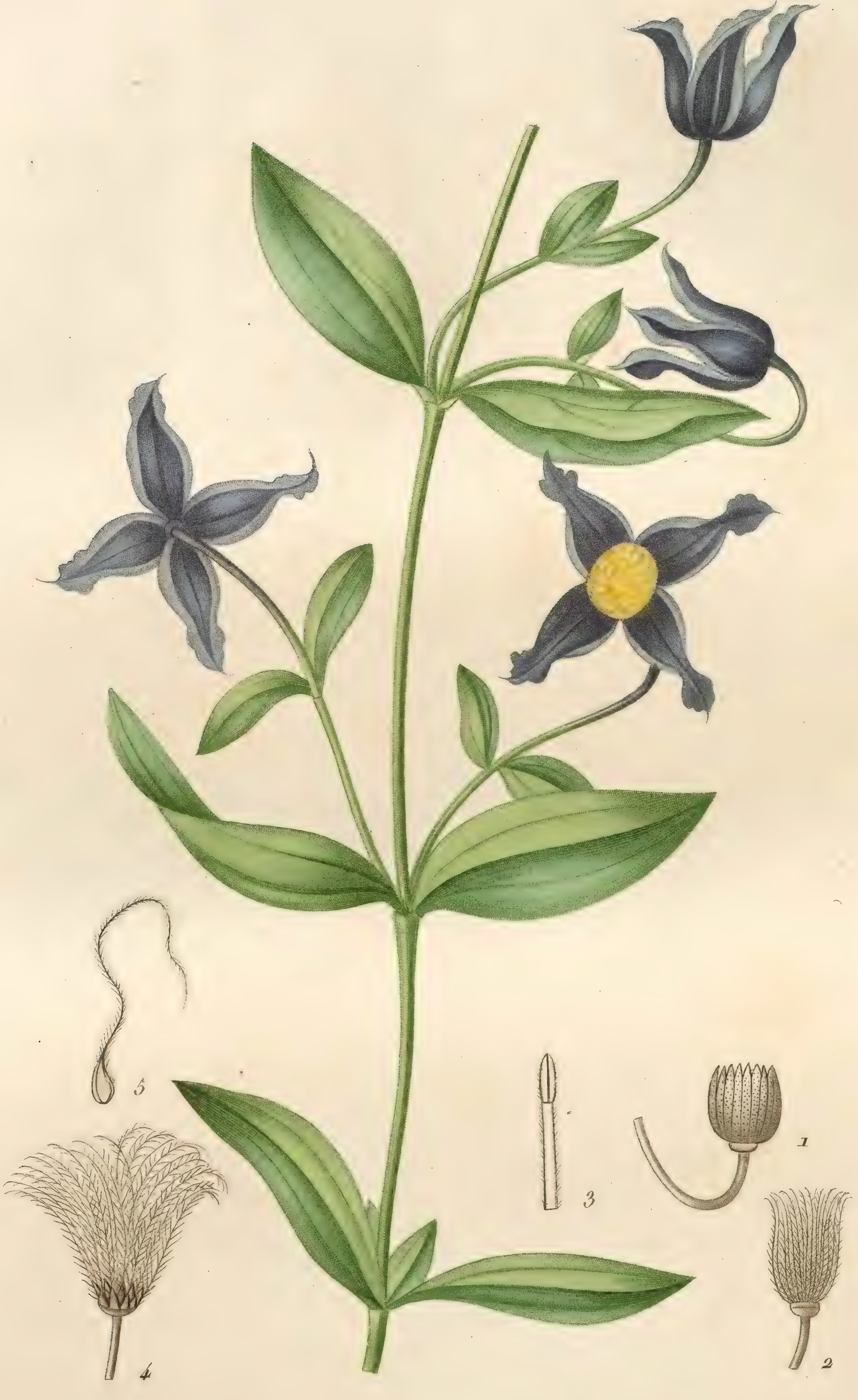
Clématite droite. 1. Fleur entière. 2. Carpelles. 3. *Idem*, détachée.

Clématite odorante. 1. Fleur entière. 2. Étamines. 3. Carpelles.

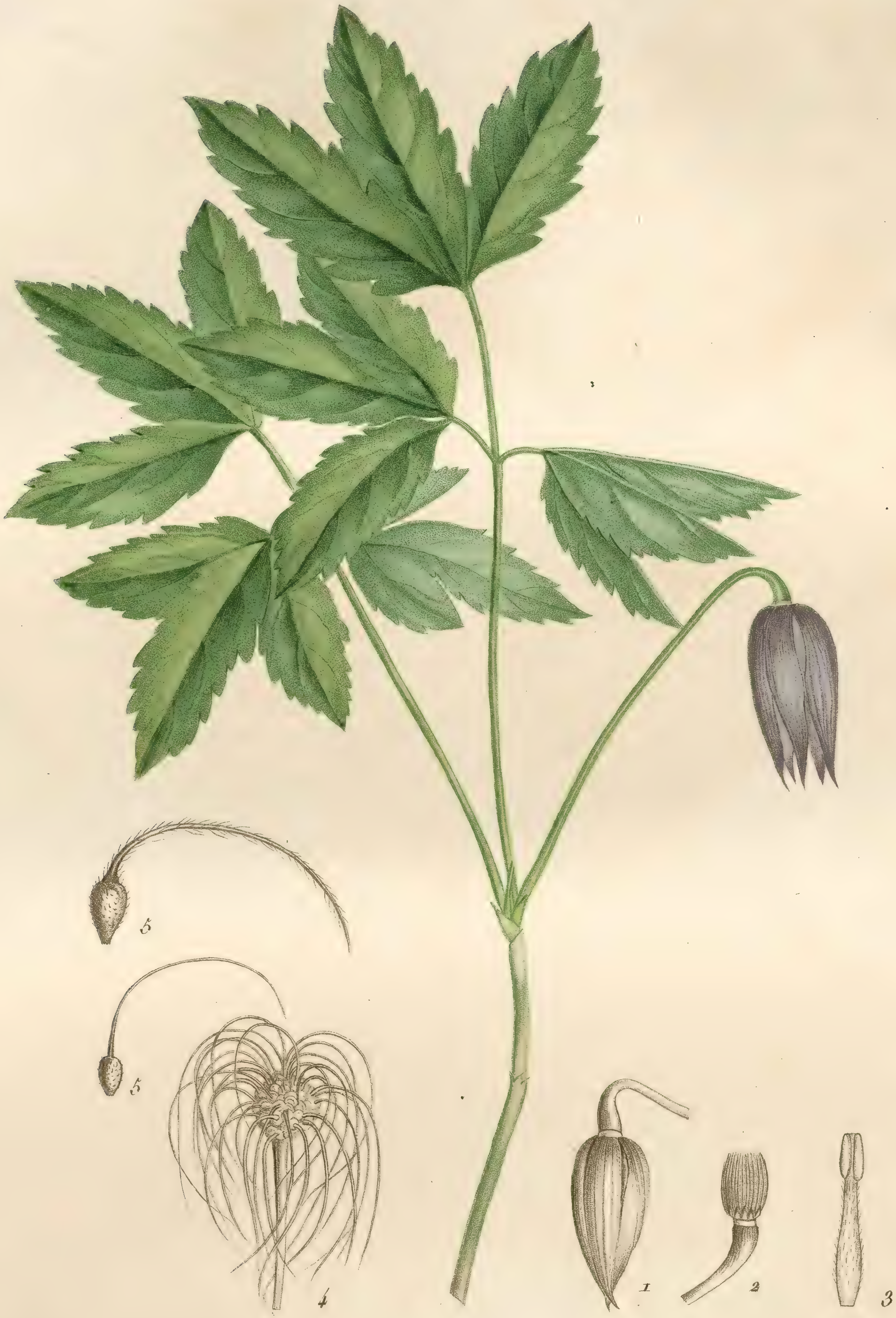


CLEMATITE VIORNE

387

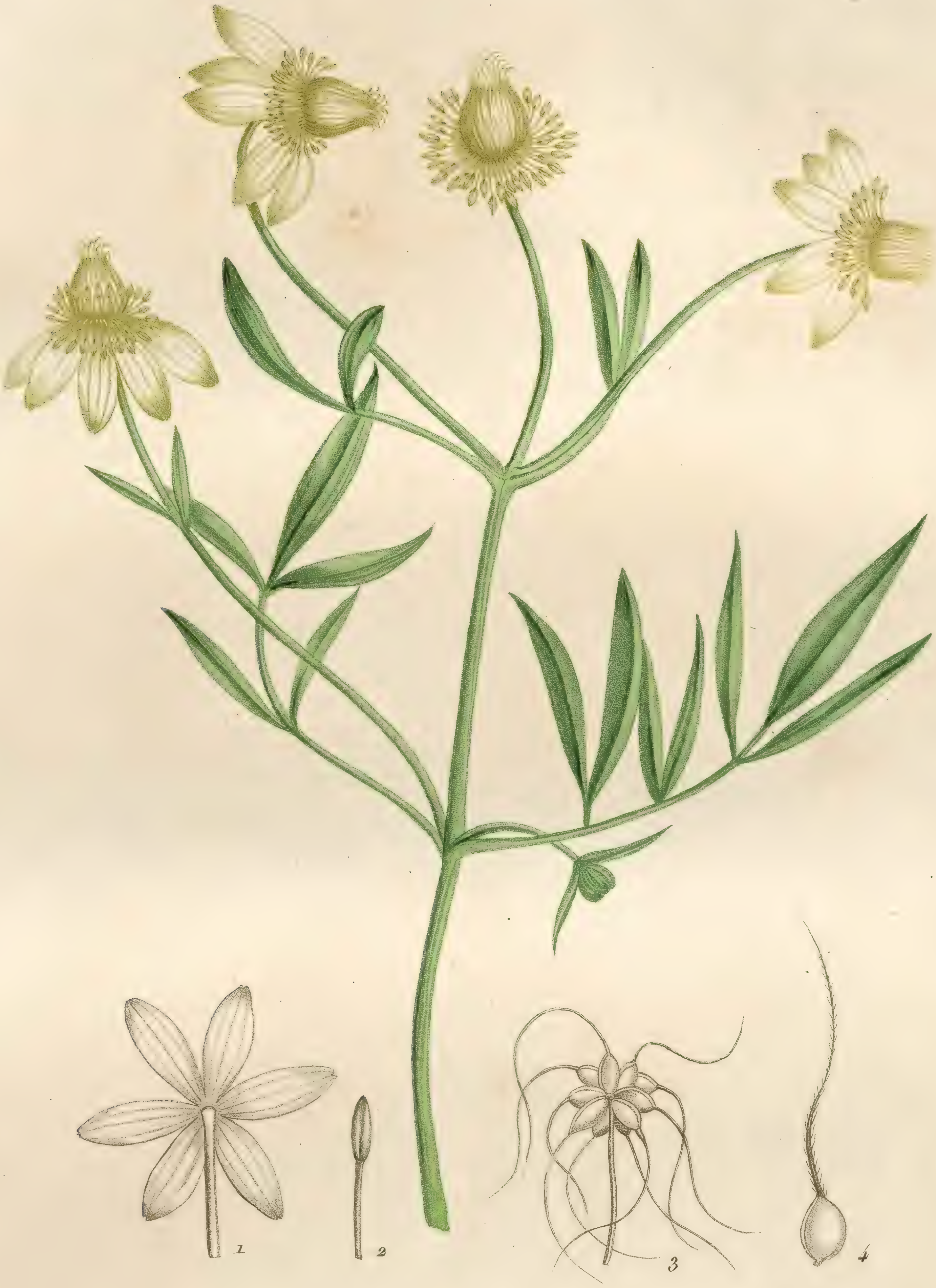


CLEMATITE A FEUILLES SIMPLES



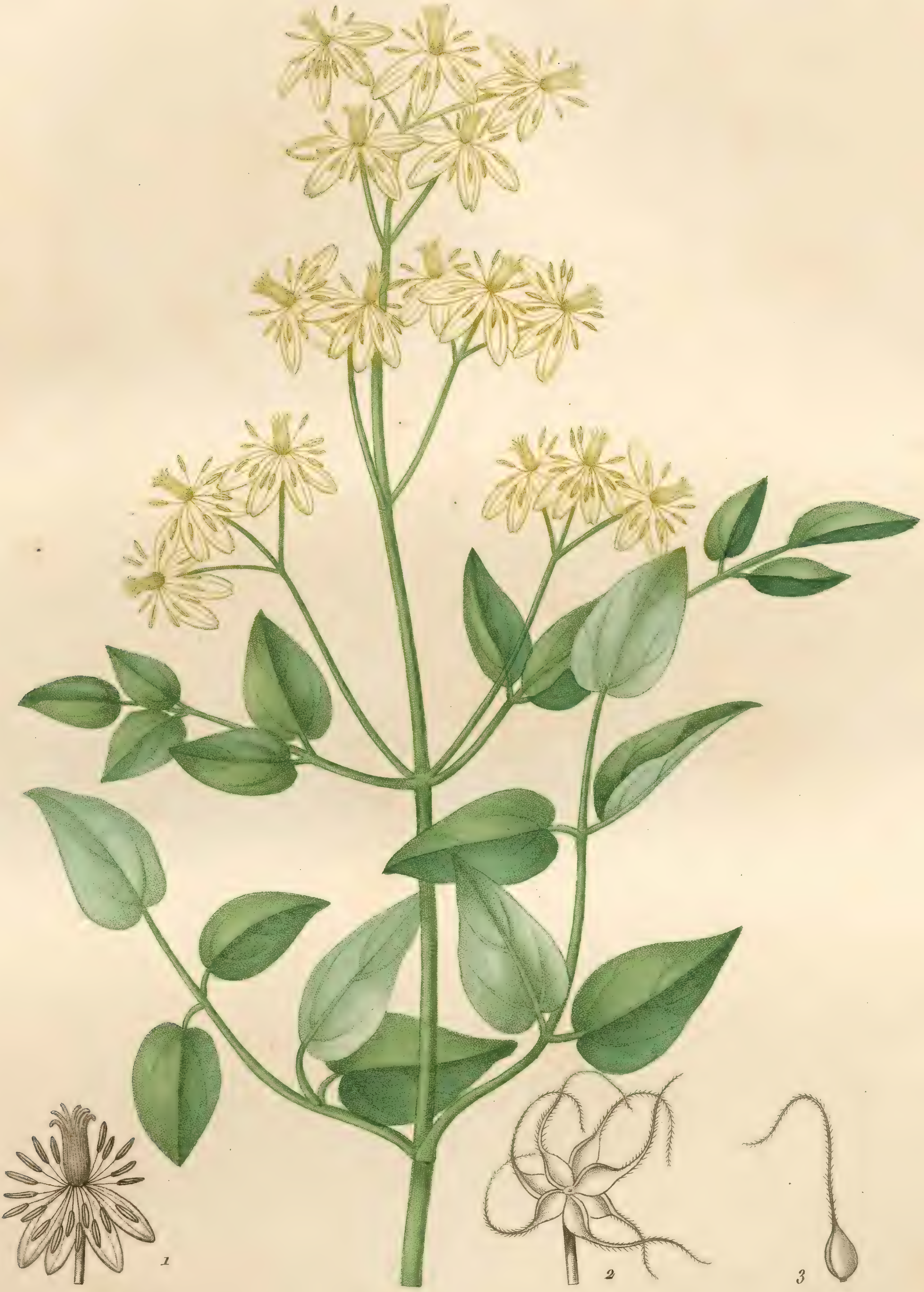
CLEMATITE DES ALPES

389.



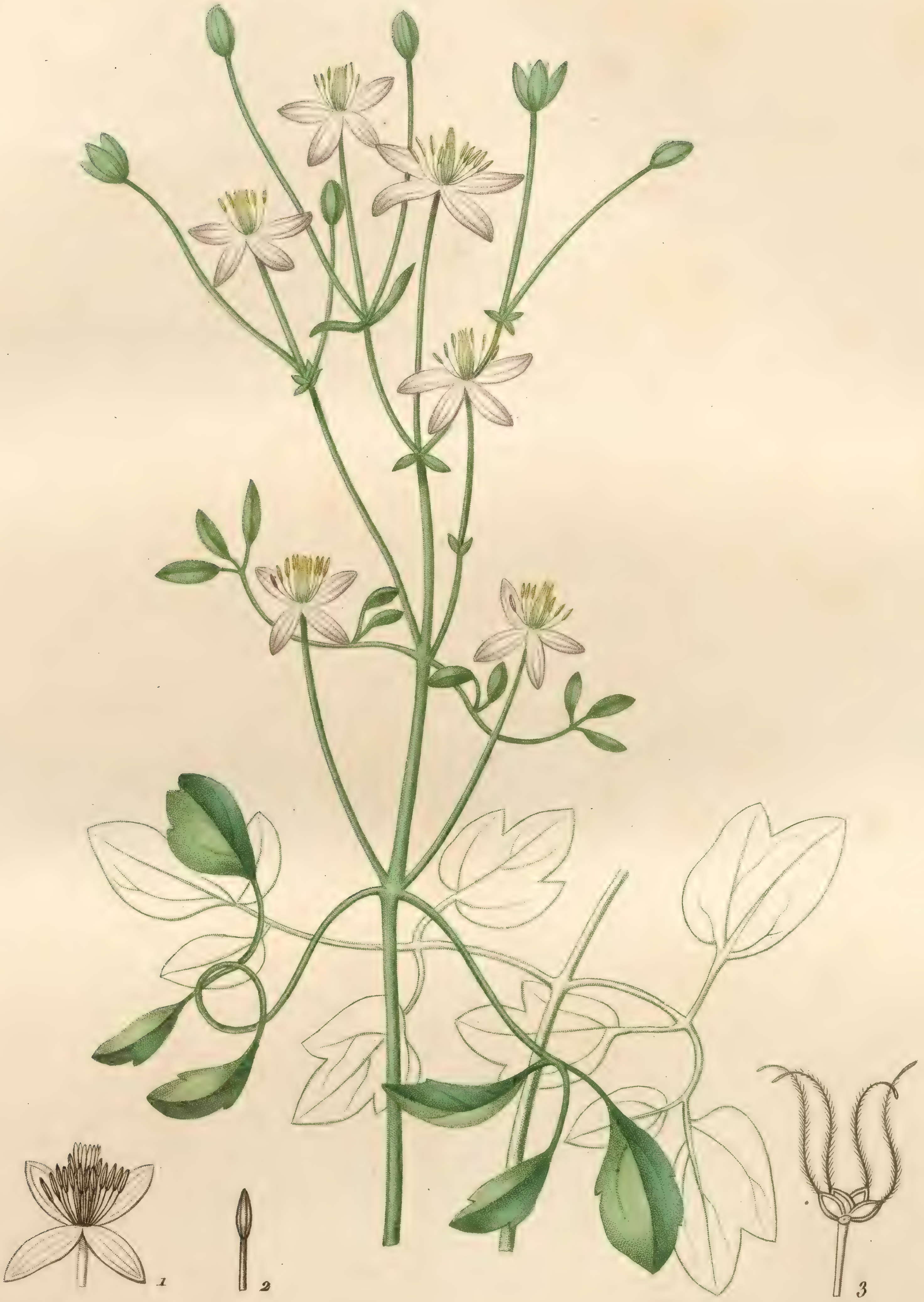
CLEMATITE A FEUILLES ETROITES

390.



CLEMATITE DROITE

391.



CLEMATITE ODORANTE

392.

PIGAMON.

Famille naturelle des Renonculacées.
Système sexuel Polyandrie, Polygynie.

On connaît à-peu-près cinquante espèces de Pigamons dont quinze ou seize croissent naturellement en France et en Europe. Elles ont toutes une racine vivace, une tige herbacée, haute de quelques pieds et des feuilles le plus souvent ailées et très-sujettes à varier de forme et de grandeur suivant les lieux où elles croissent. Comme ce genre est très-naturel, il est assez difficile de bien caractériser les espèces. Les fleurs des Pigamons sont privées de calice, leur corolle est à quatre pétales, les étamines sont en grand nombre, ainsi que les ovaires, qui se changent en autant de graines mutiques ou sans prolongement, comme dans les Clématites.

Le Pigamon noirâtre, *Thalictrum nigricans*, Jacq., est une plante haute de deux ou trois pieds; sa tige est striée; ses feuilles sont plusieurs fois ailées et composées de folioles à trois lobes ou cunéiformes et d'un vert obscur. Les fleurs forment une belle panicule d'un jaune blanchâtre.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, la France méridionale, l'Italie et l'Autriche.

Le Pigamon élevé, *Thalictrum majus*, Jacq., s'élève à deux ou trois pieds. Ses feuilles sont composées de folioles trifides, glauques en dessous, souvent munies d'une petite pointe. Les fleurs forment une panicule inclinée, jaunâtre.

Fleurit, en juillet.

Habite, les Alpes.

Le Pigamon à petites fleurs, *Thalictrum minus*, Lin., s'élève à un ou deux pieds de hauteur. La tige est à peine feuillée vers son sommet. Les feuilles sont deux ou trois fois ailées, à folioles ovales et crénelées à leur sommet. Les fleurs sont en panicule lâche et d'un jaune pâle. Il leur succède deux, trois ou six graines ou carpelles.

Fleurit; en mai et juin.

Habite les prés montagneux de la France et de l'Europe.

Le Pigamon glauque, *Thalictrum glaucum*, H. Par. s'élève à trois pieds environ. Ses feuilles sont munies à leur base de deux stipules membraneuses et formées de folioles à trois lobes peu marqués et de couleur glauque. Ses fleurs sont réunies en un corymbe jaunâtre.

Fleurit, en juin.

Habite la France méridionale, les environs de Montpellier.

Le Pigamon fétide, *Thalictrum fœtidum*, Lin., s'élève à un pied. Sa tige est rameuse, grêle, un peu velue. Ses feuilles sont trois fois ailées et formées de très-petites folioles arrondies ou presque arrondies, et divisées à leur sommet en trois petits lobes. Cette plante répand une odeur fort désagréable.

Usages. Ces plantes ne sont cultivées que dans les écoles de botanique. Elles pourraient cependant contribuer à la variété des parterres. Leurs racines sont très-purgatives et vantées contre la jaunisse et la peste, mais on ne s'en sert pas en médecine.

Culture. Elles aiment les sols gras et frais, où quelques-unes tracent beaucoup. On les multiplie par leurs graines et par la séparation de leurs pieds, car elles sont fort rustiques.

EXPLICATION DES PLANCHES

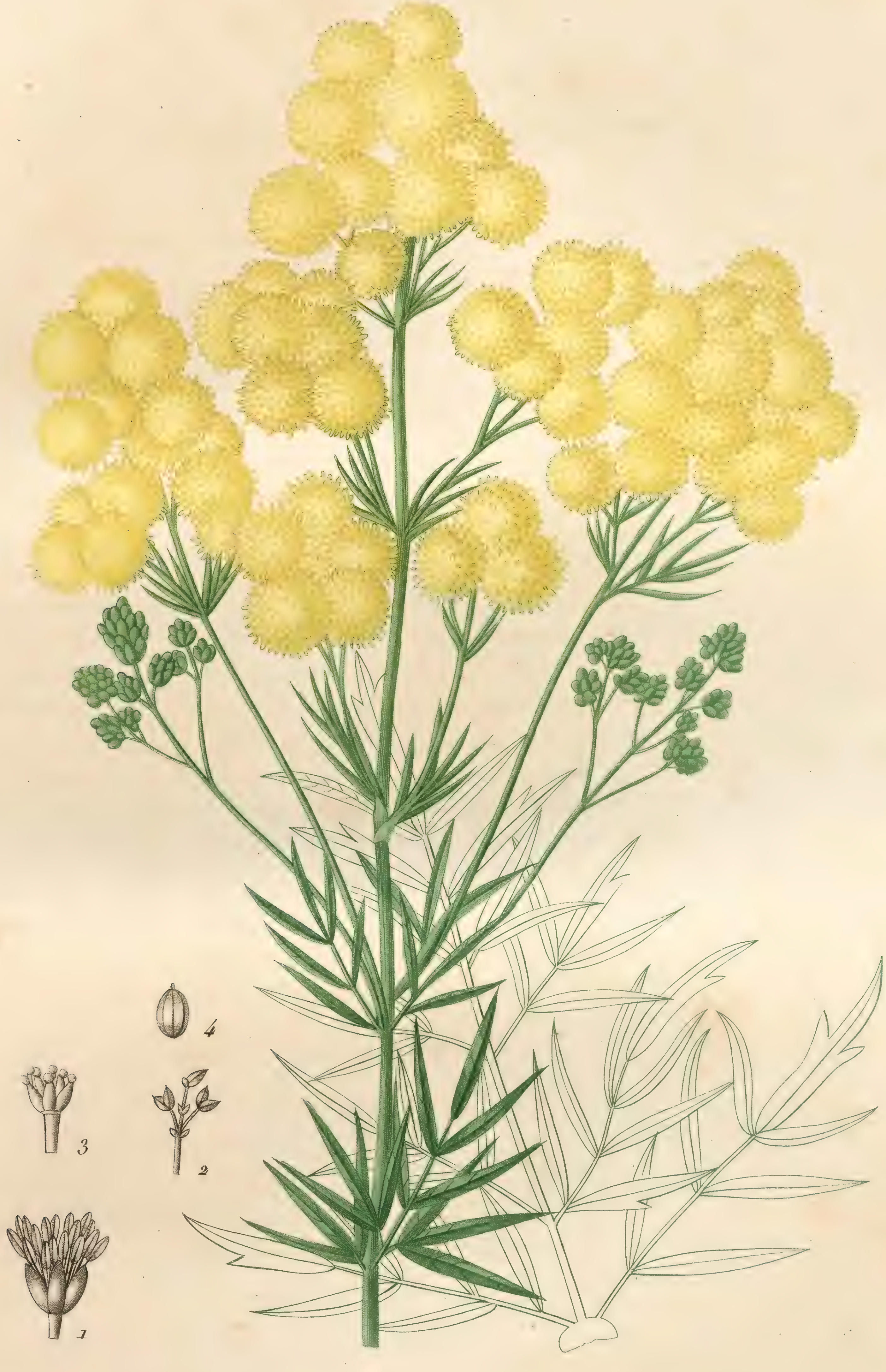
Pigamon noirâtre. 1. Fleur entière. 2. Capsules. 3. Ovaires. [illegible] grossies.

Pigamon blanc. 1. Fleur entière. 2. Ovaires. 3 et 4. Capsules.

Pigamon à [illegible]. 1. Fleur entière grossie. 2. Corolle vue en dessous. 3 et 4. Graines de grandeur naturelle et grossies.

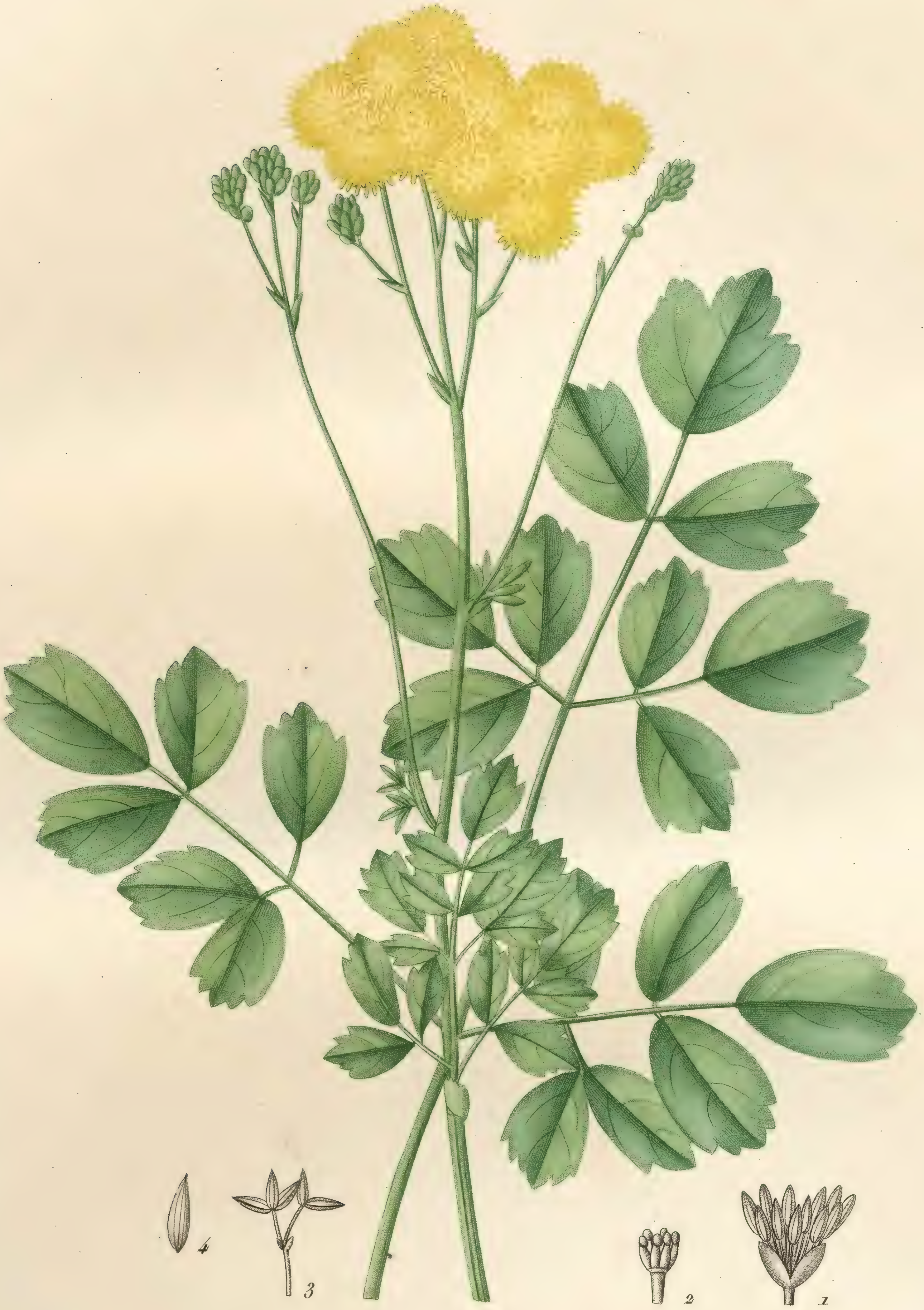
Pigamon glauque. 1. Étamines et ovaires de grandeur naturelle et grossis.

Pigamon fétide. 1. Graines ou carpelles grossies.



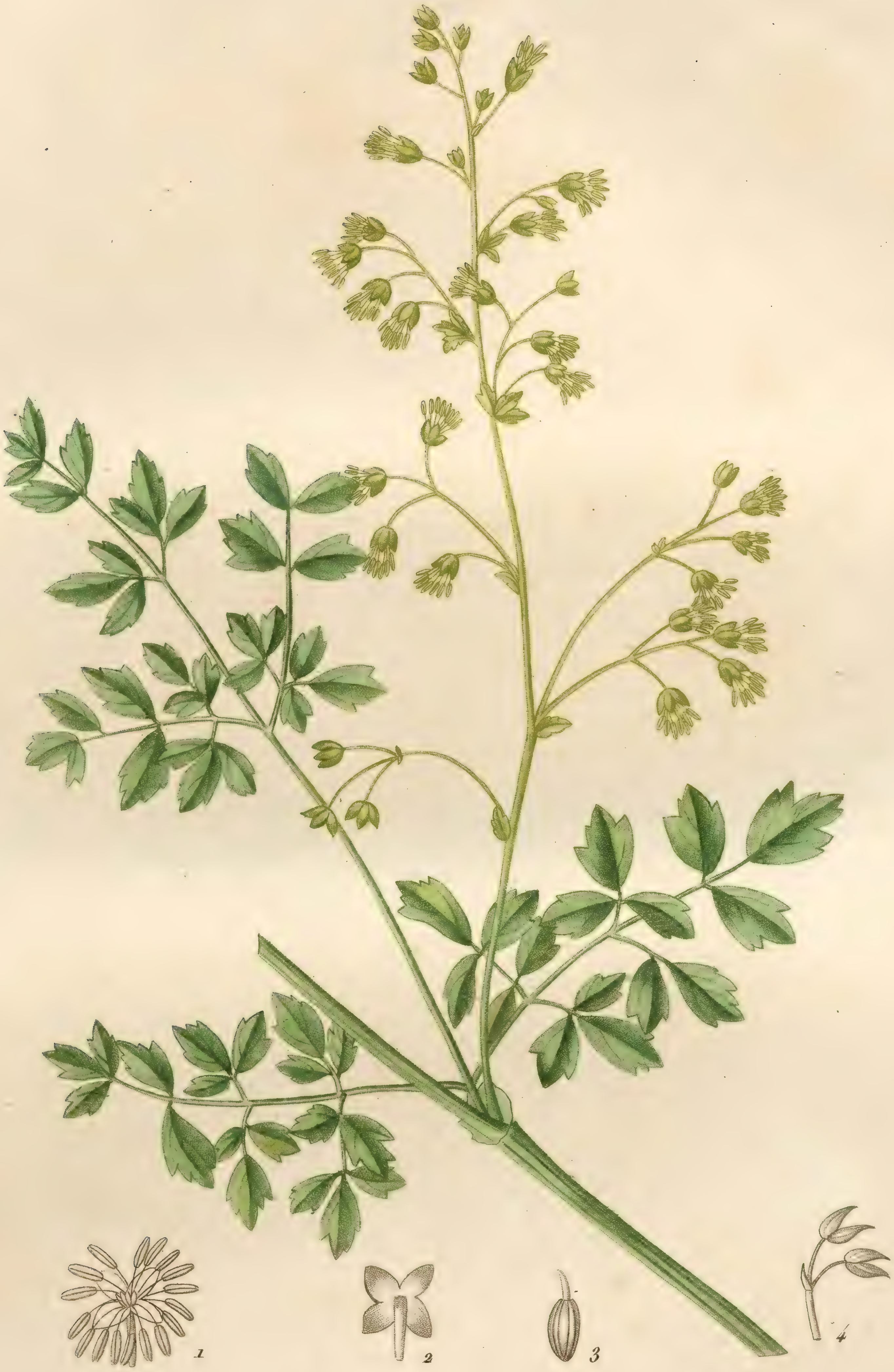
PIGAMON NOIRÂTRE

393.



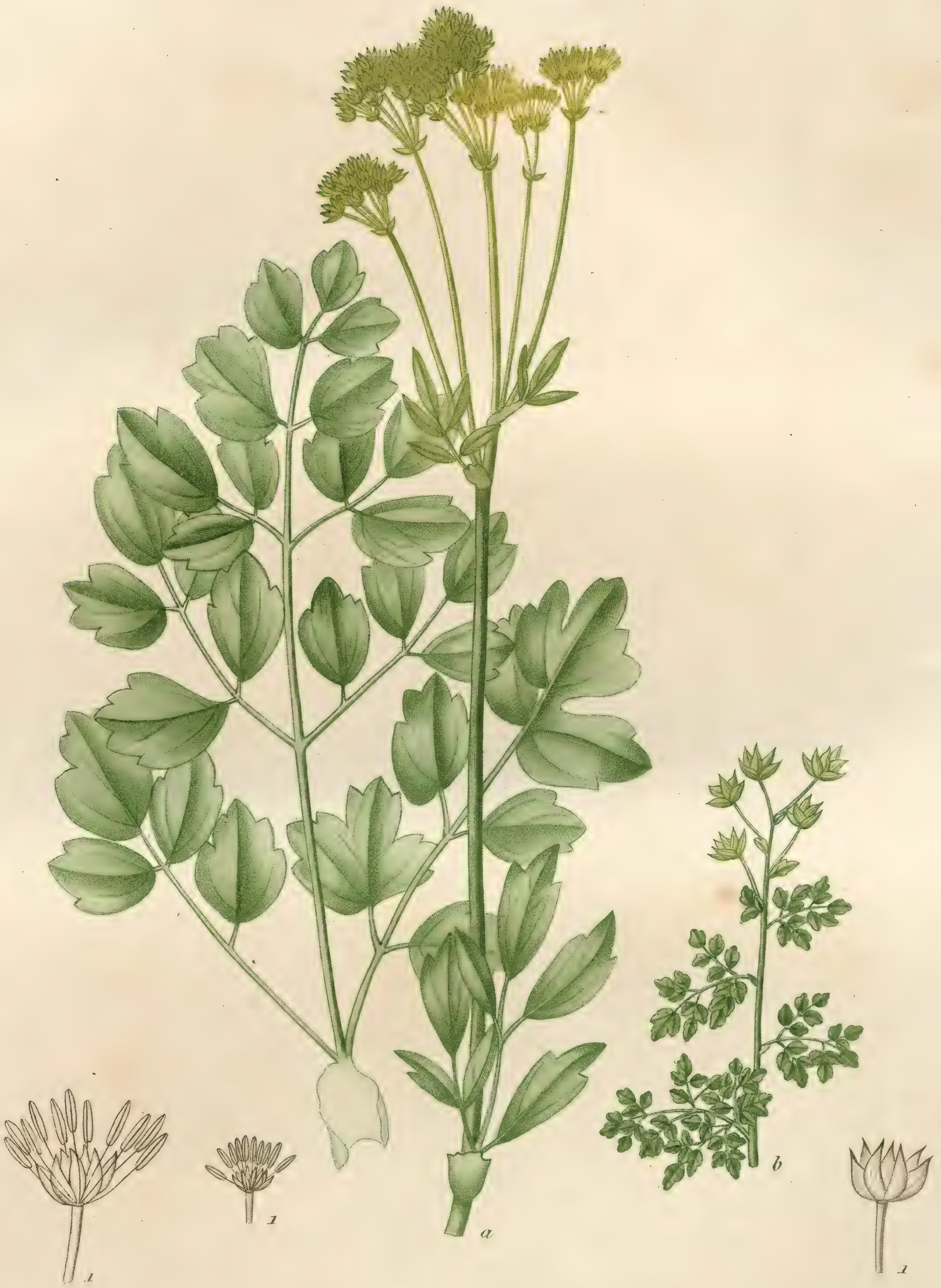
PIGAMON ÉLEVÉ

394.



PIGAMON A PETITES FLEURS

395.



PIGAMON

a. Glauque. b. Fétide.

396.

CONDRILLE.

Famille naturelle : les Chicoracées.
Système sexuel : Syngénésie Polygamie égale.

Les Condrilles sont peu nombreuses en France, on n'en compte que deux espèces ; l'Asie et l'Amérique en offrent environ quarante. Ce sont des plantes peu remarquables en général et de peu d'utilité, elles ont le plus souvent une racine annuelle et des fleurs jaunes. Leur involucre ou calice commun est cylindrique, resserré au sommet après la floraison, à deux rangées de folioles dont les extérieures sont très-courtes. Les fleurs sont formées de demi-fleurons, placés sur un réceptacle nu, il leur succède des graines surmontées d'un appendice grêle qui sert de pédicelle à l'aigrette.

La Condrille effilée, *Chondrilla juncea*, Lin., est une plante vivace, haute d'environ trois pieds, à feuilles radicales étalées sur la terre. Les tiges sont dures, effilées supérieurement et munies de feuilles petites, lancéolées-linéaires, et assez semblables à celles de quelques joncs, la graine a une aigrette portée par un court pédicelle.

Fleurit, en juillet et août.

Habite, le bord des champs et des vignes en France et en Europe.

La Condrille des murs, *Chondrilla muralis*, Lam. *Prenanthes*, Lin., est une plante annuelle, haute de deux ou trois pieds. Sa tige est ferme et rameuse supérieurement. Ses feuilles, assez semblables à celles du Laiteron, sont lisses en dessus et d'une couleur glauque en dessous. Les pédoncules sont rameux et soutiennent cinq ou six petites fleurs jaunes formées de cinq demi-fleurons. Les graines sont surmontées d'une aigrette munie d'un court pédicelle.

Fleurit, en juillet, août et septembre.

Habite la France et une partie de l'Europe, dans les lieux ombragés et sur les vieux murs.

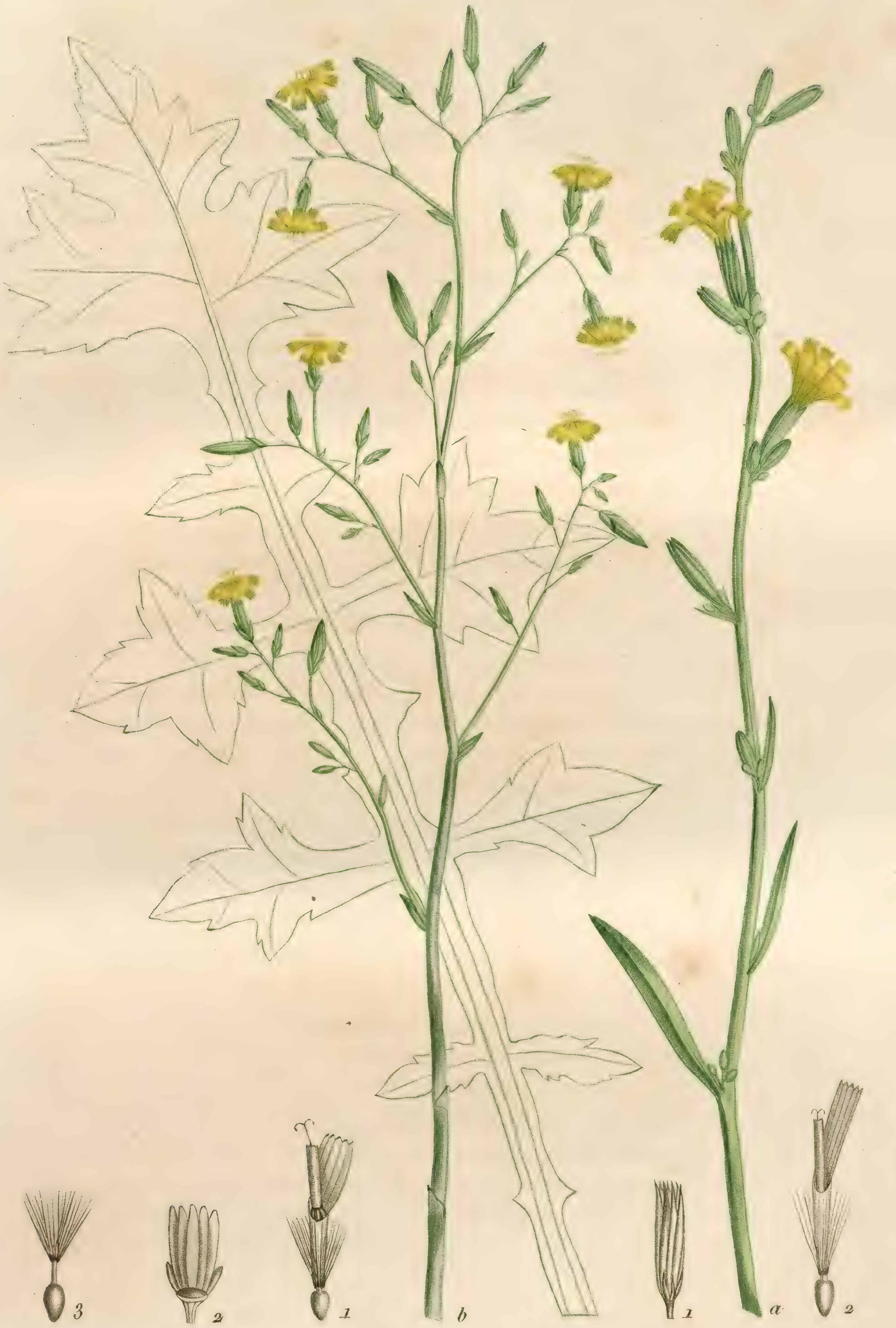
Dénomination. *Chondrilla*, d'un mot grec qui signifie *grumeau*, parce que, suivant Dioscoride, la plante qui portait ce nom offrait sur ses rameaux des grumeaux d'une matière gommeuse. La Condrille effilée se nomme, en allemand, *die Binsenartige*, en anglais, *the common Gum succory*, en espagnol, *Ajonjeras*; en grec moderne, *Agrio masticha*.

Usages. Ces deux plantes ne sont d'aucune utilité dans les arts ni dans l'agriculture. La première passe pour apéritive et tempérante, mais elle n'est pas employée en médecine.

Culture. On ne les cultive que dans les écoles de botanique. Elles se multiplient par leurs graines semées au printems.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Condrille effilée. 1. Involucre. 2. Fleur entière.
Condrille des murs. 1. Fleur entière. 2. Involucre et réceptacle. 3. Graine grossie.



CONDRILLE

a. Effilée. b. des Murs.

397.

CORISPERME.

Famille naturelle, les Atriplicées.
Système sexuel, Monandrie, Digynie.

On a donné le nom générique de Corisperme à deux ou trois espèces de plantes assez semblables aux Salicornes et aux Soudes et de la même famille qu'elles. Une seule espèce croît naturellement en France et ne paraît bonne qu'à brûler pour obtenir de ses cendres une soude moins estimée que celle des plantes du même nom. Une autre espèce croît dans le Levant et une troisième en Sibérie.

Les fleurs des Corispermes ont un calice à deux folioles opposées, une à cinq étamines dont les filamens de la longueur du calice portent chacun une anthère arrondie, un ovaire libre, comprimé, chargé de deux styles à stigmates simples. Le fruit est une graine nue, elliptique, plane d'un côté, convexe de l'autre et entourée d'un rebord membraneux.

La Corisperme à feuilles d'hyssope, *Corispermum hyssopifolium*, Lin., est une plante annuelle, haute de six à neuf pouces. Sa tige est dure à sa base, rougeâtre, rameuse, feuillée dans toute sa longueur et cotonneuse à son sommet. Ses feuilles sont alternes, éparses, linéaires, très-entières. Les fleurs sont axillaires et sessiles. Il leur succède des graines nues, comprimées, entourées d'un rebord mince, échancrées à leur sommet, à-peu-près comme les siliques des Thlaspi et des Passerages.

Fleurit, dans le mois d'août.

Habite, le Languedoc, aux environs d'Agde et de Montpellier.

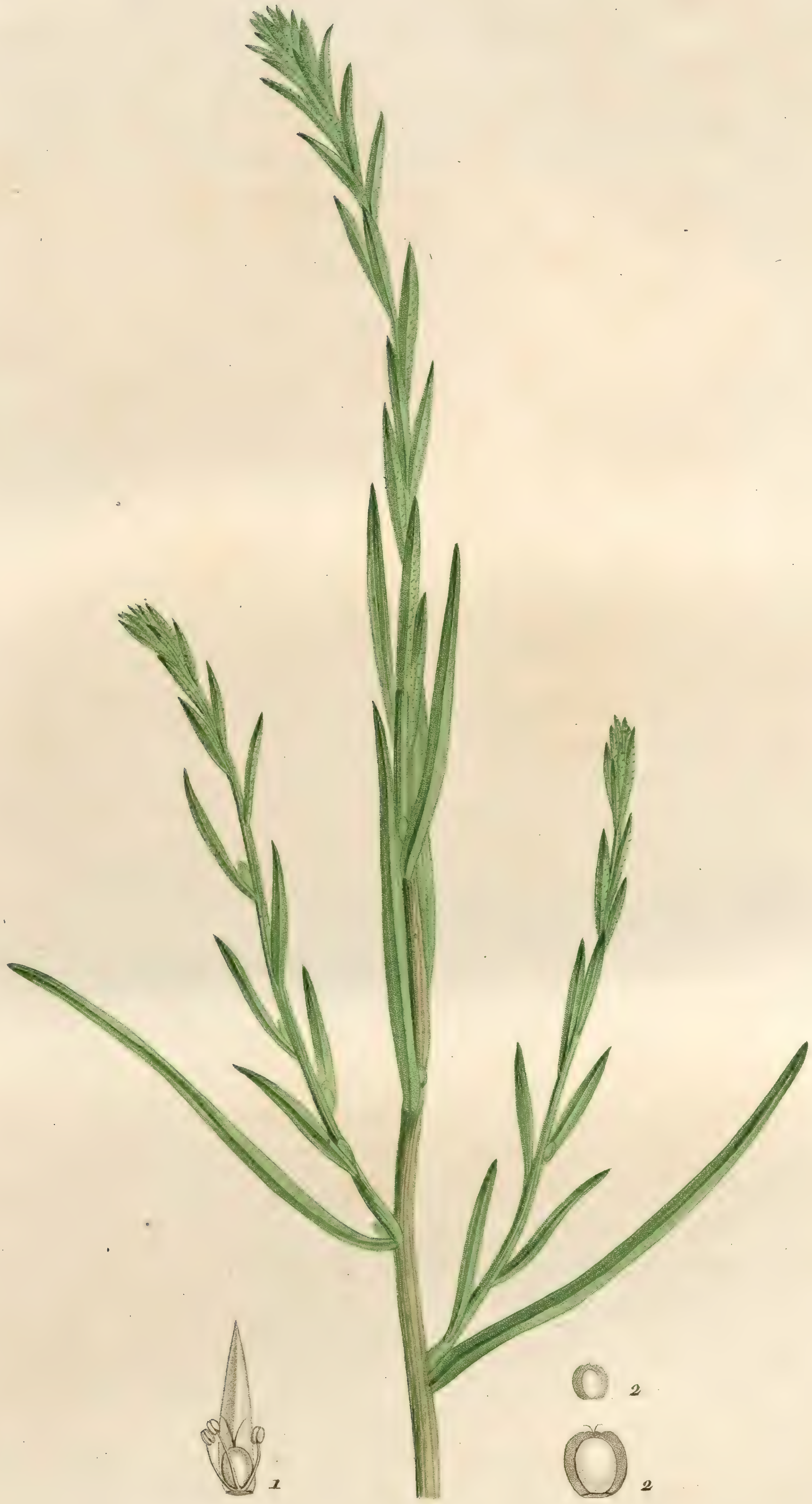
Dénomination. *Corispermum*, formé de deux mots grecs qui signifient graine, punaise, parce que sa semence ovale et entourée d'un rebord mince, ressemble à une punaise. En allemand, *der Wanzensame*, en anglais, *the Tiskseed* en russe *Werbluina Kolostaja*

Usages. On obtient de cette plante une sorte de soude comme de beaucoup d'autres plantes de la même famille. Elle n'est cultivée que dans les écoles de botanique.

Culture. On la multiplie par ses graines semées dans une terre exposée au midi.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

[illegible] *Fleur entière.* 2 Graine de grandeur naturelle et grossie.



CORISPERME A FEUILLES D'HYSSOPE

398.

ARMOISE.

Famille naturelle des Corymbifères.
Système sexuel. Syngénésie. Polygamie superflue.

Les Armoises répandues dans les quatre parties du monde forment un genre très-nombreux, car on en compte environ cent espèces. Plusieurs d'entre elles sont éminemment utiles en médecine et ont joui d'une grande réputation dans la plus haute antiquité. Quelques-unes contribuent à l'ornement des parterres et des grands jardins. Leur involucre ou calice commun est ovoïde ou arrondi, formé d'écailles petites, oblongues et serrées. Les fleurs sont entièrement composées de fleurons tubuleux : ceux du centre en grande partie hermaphrodites, à cinq pétales, ceux de la circonférence grêles, peu nombreux, femelles, fertiles. Les graines sont sans aigrettes. Le réceptacle est nu dans les Armoises, et muni de poils dans les absinthes, ce qui a déterminé Gærtner à les diviser en deux genres.

L'Armoise champêtre, *Artemisia campestris*, Lin., est une plante vivace dont la tige, un peu couchée à la base, s'élève à un pied et demi environ. Ses feuilles sont linéaires, étroites et pointues. Ses fleurs jaunâtres et solitaires forment des grappes simples. Le réceptacle est nu.

Fleurit, en août et septembre, dans les lieux secs, pierreux et découverts.

L'Armoise leucanthème, *Artemisia leucanthemifolia*. H. P. est une plante vivace, haute d'environ deux pieds. Les feuilles de sa tige sont entières et étroites, celles qui sortent de la racine sont grandes, à plusieurs lobes dentés, et assez semblables à celles du C. Leucanthème. Les fleurs sont petites, solitaires et en petites grappes droites.

Fleurit, en août et septembre.

L'Armoise absinthe, *Artemisia absinthium*, Lin., est une plante vivace, haute d'environ deux pieds. Sa tige est droite, dure et cannelée. Ses feuilles sont blanchâtres, découpées et blanchâtres. Ses fleurs sont petites, jaunâtres, nombreuses, disposées en grappes feuillées et pendantes. Le réceptacle est muni de poils.

Fleurit, en août, dans les lieux incultes et montueux de plusieurs parties de la France.

Dénomination. En allemand, *der Wermuth*, *Wermuthkraut*, en danois, *Malurt*, en anglais, *the Wormwood*, en russe, *Polin*, en polonais, *Piolun*, en hongrois, *Fejer üröm*.

L'Armoise de pont, *Artemisia pontica*, Lin., est vivace, haute d'environ un pied et demi et rameuse. Ses feuilles sont pinnatifides, éparses, à lobes linéaires, pointues et couvertes d'un duvet blanchâtre. Les fleurs sont petites, jaunâtres et disposées en panicules droites.

Fleurit, en août, dans les lieux secs et pierreux des montagnes.

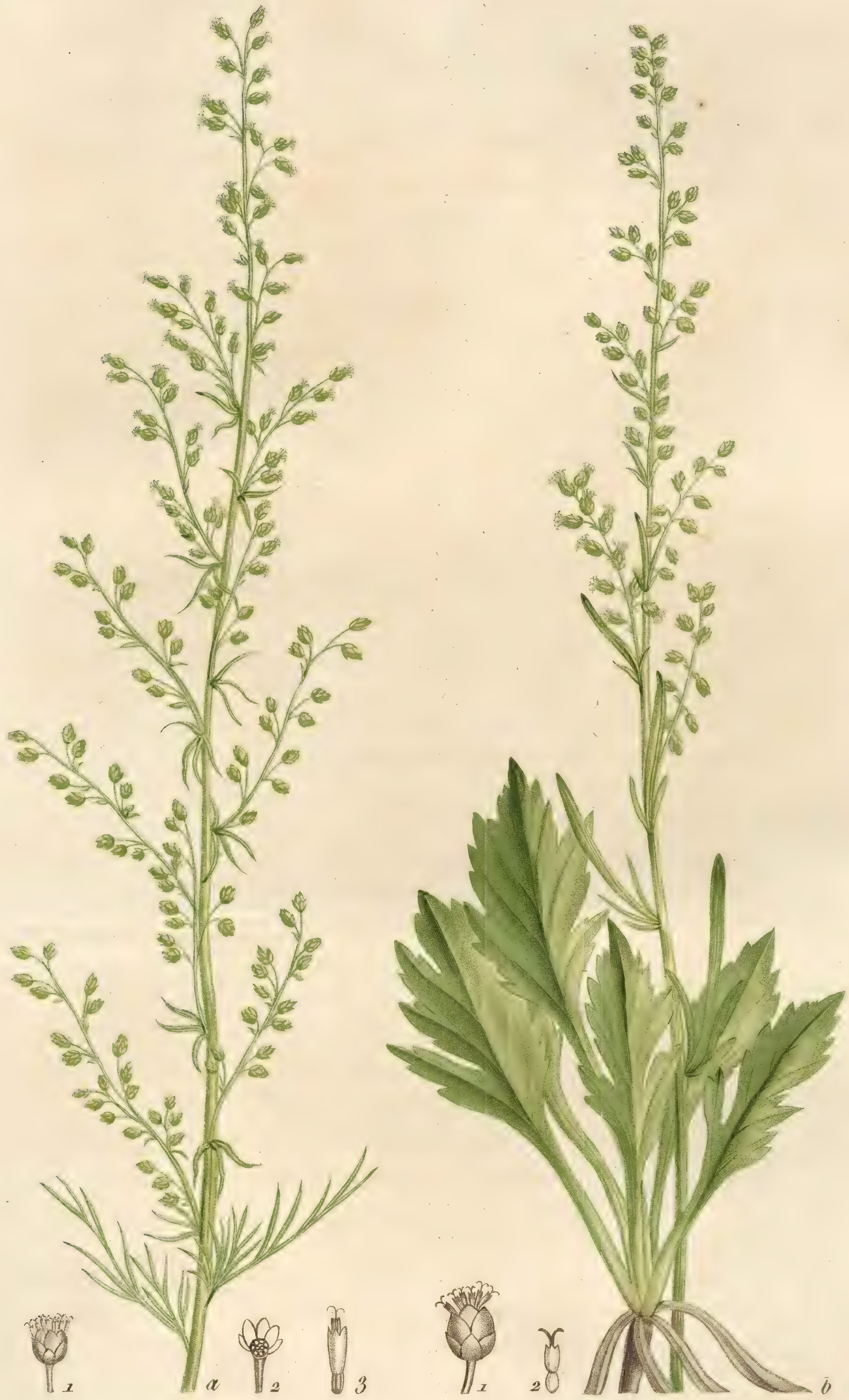
Usages. Les feuilles et les sommités fleuries de l'absinthe sont souvent employées en médecine, elles entrent dans un grand nombre de compositions pharmaceutiques. Elles ont une odeur forte et une saveur très-amère.

On en fait usage dans les fièvres intermittentes, dans la jaunisse, les digestions difficiles et dans les maladies occasionnées par la présence des vers. On l'administre en infusion aqueuse, ou vineuse ou alcoolique et en extrait. On s'en sert aussi à l'extérieur en fomentations et en cataplasmes, qui sont excitans et résolutifs. L'Armoise de pont jouit à-peu-près des mêmes propriétés.

Culture. On les multiplie par la séparation de leurs pieds en mars, ainsi que par leurs graines. Elles sont fort rustiques, mais elles viennent mieux dans les terres légères et exposées au soleil, que dans les sols frais et substantiels.

EXPLICATION DES PLANCHES.

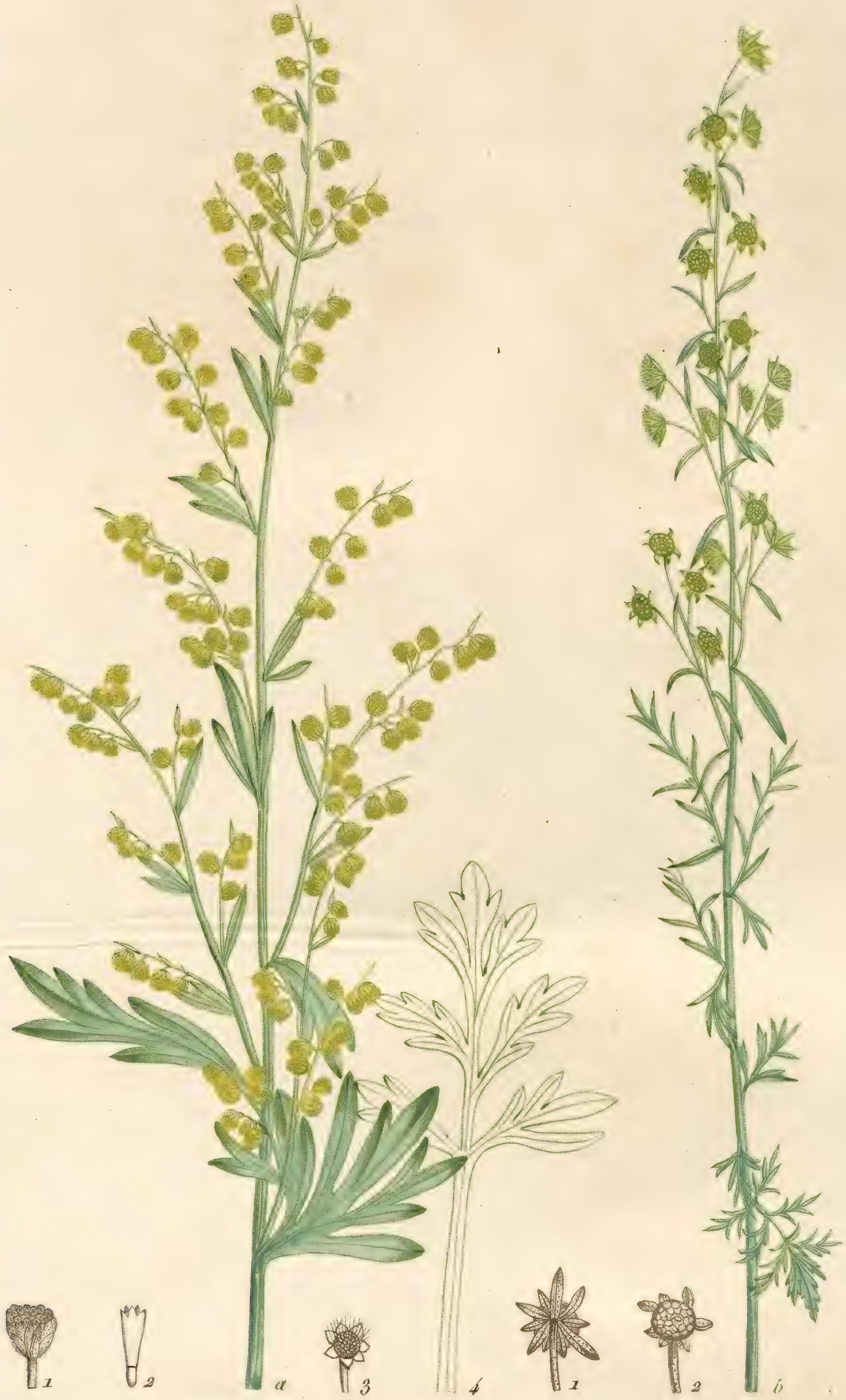
Armoise maritime. Fleur entière grossie. 2. Réceptacle. — 3. Fleuron.
Armoise de la Chine. 1. Fleur entière grossie. 2. Fleuron.
Armoise absinthe. — 1. Fleur entière grossie. 2. Fleuron. 3. Réceptacle. — 4. Feuille inférieure.
Armoise de pont. 1. Fleur grossie et vue en dessous. *Idem* vue en dessus.



ARMOISE

a. Champêtre. b. Leucantheme.

399.



ARMOISE

a. Absinthe. b. de Pont.

J. SAINT-HILAIRE

LA FLORE
ET LA POMONE
FRANÇAISES

4